



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

HISTOIRE
DE
FRANCE,
SOUS LE REGNE
DE
LOUIS XIV.

HISTOIRE
DE
FRANCE,
SOUS LE REGNE
DE
LOUIS XIV.

HISTOIRE
DE
FRANCE,
SOUS LE REGNÈ
DE
LOUIS XIV.

PAR
M^r. DE LARREY,
CONSEILLER DE LA COUR ET DES AMBASSADES
DE SA MAJESTÉ LE ROI DE PRUSSE.
TOME V.

*Qui contient ce qui s'est passé depuis la Paix de Nimègue en
1679. jusqu'à la fin de l'année 1691.*

A ROTTERDAM,
Chez MICHEL BOHM, & COMPAGNIE, 1722.
AVEC PRIVILEGE,

DC

126

• L33

✓ 5

659894-127

HISTOIRE DE FRANCE, SOUS LE REGNE DE LOUIS XIV.



ES Etats Généraux
parurent plus contens
de la Paix, qu'aucun
des Confédérez. Aussi
en avoient-ils été les
Médiateurs, & pour

1679.

CINQUIÈ-
ME PÉ-
RIODE.

ainsi dire, les auteurs, en faisant la
leur les premiers, pour servir d'ex-
emple & d'invitation aux autres. Le
Traité, comme je l'ai dit (1), en
avoit été conclu à Nimegue le 10.
d'Août 1678. Et comme les Etats Gé-
néraux s'empressèrent d'en témoigner
leur allégresse, le Roi Très-Chrétien
de son côté ne fut pas moins prompt
à leur en marquer sa satisfaction, & le

Tome V.

A

plai-

(1) A la fin du IV. Tome,

1679.

plaisir qu'il avoit de leur pouvoir rendre sa première affection. De sorte que ce ne fut que félicitations réciproques au sujet de ce Traité de Paix & d'Amitié, comme on le nommoit (1). La Publication s'en fit le 18. de Septembre en même jour à Paris & à la Haie au bruit de l'Artillerie, des acclamations du Peuple, & de la solennité des feux de joie. Celui que le Comte d'Avaux, Ambassadeur Extraordinaire du Roi, fit allumer devant son Hôtel, représentoit par des Figures symboliques l'union de la France & de la Hollande. C'étoient sept Flèches, qui signifioient les Sept Provinces, entrelassées d'une branche de Lis avec ces mots : *Quis separabit ?* Qui les séparera ? Rien ne pouvoit être plus flatteur pour la République.

Le Discours de l'Ambassadeur, en prenant sa première Audience (2), ne le fut pas moins : & la Lettre, qu'il présenta de la part du Roi son Maître (3), donnoit tout le prix à une Alliance si honorable & si chère aux Sept Provinces. *Très - Chers, Grands*

(1) Voyez le *Mercurius Hollandicus* pour l'année 1678.

(2) Le 1. Octobre 1678.

(3) Elle étoit du 5. de Septembre.

Grands Amis, Alliez & Confédérez, 1679.
disoit le Roi, maintenant que le Traité, qui a été signé entre nos Ambassadeurs & les Vôtres à Nimegue, a heureusement fini les troubles qui ont altéré depuis quelques années l'étroite Alliance qu'il y avoit entre nous, le premier soin que nous voulons avoir, c'est de vous faire savoir avec combien de sincérité nous voulons la rétablir, sur les fermes fondemens de l'ancienne amitié que nous avons toujours eüe pour Votre Etat.

Il ne faut pas s'étonner, si après des expressions si affectueuses de la part du Maître, le Ministre parla sur le même ton. Sa Majesté, dit-il aux Etats, vous a rendu son ancienne amitié, aussitôt qu'elle a su que vous l'avez sincèrement désirée. . . . C'est ce qui l'a portée, lors qu'elle étoit au milieu de ses Victoires, & dans la plus grande prospérité de ses Armes, à arrêter à votre considération le cours de ses Conquêtes. Il fait ensuite l'énumération des Conquêtes renduës par Sa Majesté, & de celles, dont elle a bien voulu se contenter en leur faveur, & venant à son Ambassade: Il me semble, dit-il, que vous ne pouvez regarder la promptitude de Sa

Discours
du Comte
d'Avaux,

1679. *Majesté à me faire passer auprès de vous, que comme un effet bien particulier de son amitié, & un excès de la confiance qu'elle a eüe, que les Etats Généraux confirmeroient avec joie un Traité qui leur rend avec la Paix, la ferme amitié que Sa Majesté a eüe de tout tems pour Votre République.*

Discours
des Ambas-
sadeurs
Hollandois
au Roi,

C'est aussi ce que firent les Etats Généraux par la célèbre Ambassade (1) qu'ils envoièrent au commencement de l'année, & dont celui qui portoit la parole ne s'exprima pas avec moins de respect que de force & de grace (2). *Sire, dit-il, nos Seigneurs & Maîtres sachant fort bien combien l'amitié de Votre Majesté leur est nécessaire, & de quelle importance il est, pour le bien de leur République, d'entretenir une si glorieuse Alliance, ils ne manqueront pas de faire voir aux occasions qui se présenteront, qu'ils les recherchent avec grand soin, & qu'ils conserveront un profond respect pour un si grand Roi. Et ensuite, après avoir dit que les Etats souhaïtoient de voir toute l'Europe rétablie dans une Paix parfaite, il ajoûte, c'est pourquoi ils*
nous

(1) Elle étoit composée de Mrs. Boreel, van Odyck, & van Wede.

(2) En Mars 1679. Voyez le Mercure Hollandois,

sous le Regne de Louis XIV. 5

nous ont ordonné de prier Votre Majesté, comme l'unique Arbitre d'une si grande Oeuvre, & véritablement digne d'un Roi Très-Chrétien, de vouloir faire céder la gloire de ses Triomphes au repos de tant de Peuples, & de vouloir préférer la Paix Générale à l'espérance que la continuation d'une Guerre avantageuse pourroit donner. 1679.

La Hollande ne se contenta pas de ces félicitations au sujet de la Paix, & du glorieux aveu qu'elle faisoit au Roi de lui en être redevable : elle voulut encore, pour en rendre la mémoire perpétuelle, la faire graver sur le métal, & fit dans ce dessein frapper l'année suivante une Médaille en l'honneur de Sa Majesté. Le Roi y étoit représenté en Buste (1), le Casque en tête & couronné de Lauriers, avec ces paroles : *Louis le Grand, Pacificateur de l'Univers* (2). Et c'est ainsi que Septime Severe est qualifié dans une de ses Médailles. Sur le revers de celle du Roi étoit la Paix, &

Médaille
frapée en
l'honneur
du Roi.

A 3

au

(1) Voyez l'Histoire de Hollande par La Neufville, imprimée à Paris en 1692. & le Journal des Savans de Paris pour les années 1687. & 1688. & l'Histoire Métallique de la République de Hollande par Mr. Biset, rapportée dans le Journal de 1687.

(2) Elles étoient en Latin, Ludovicus Magnus, Orbis Pacificator,

1679. au deffous un Soleil dissipant les nuages , avec ces paroles , *C'est à lui qu'on est redevable du Repos Public* (1). On ne pouvoit témoigner plus solennellement sa reconnoissance de la Paix que venoit de donner le Monarque Victorieux : & aussi ne pouvoit-on refuser un si glorieux témoignage à un Prince qui avoit le premier sacrifié à une Paix si désirée , par la restitution de tant de Places conquises qu'il avoit bien voulu rendre à l'Espagne , comme non seulement les Etats Généraux , mais aussi tous les Plénipotentiaires aux Conférences de Nimegue eurent la bonne foi , ou la complaisance , dit l'Auteur (2) qui le raporte , de le reconnoître.

Le Prince de Furstemberg vient remercier le Roi.

Le Prince de Furstemberg , mis en liberté par le Traité du 5. de Février , vint le 4. d'Août en France en remercier son Libérateur , & fut toujours attaché aux intérêts du Roi.

Le Roi d'Espagne épouse la fille aînée du Duc d'Orléans.

Le Mariage du Roi d'Espagne , qui se fit le 31. d'Août avec *Made-*
moi-

(1) Solus hæc otia fecit.

(2) Voyez *Politique nouvelle de la Cour de France* , imprimée en 1694.

moiselle, fille aînée de *Monfieur* (1), 1679.
sortie de son premier Mariage avec
Henriette d'Angleterre, fut le plus
agréable, & devoit être le plus in-
violable Sceau de la Paix. Mais que
les choses humaines sont inconstan-
tes! La mort de cette Princesse,
qui arriva au commencement de
l'année 1689. rompit ce Sceau,
puisque, comme nous le verrons dans
la suite, ce fut quelques mois après
que l'Espagne déclara la Guerre à la
France. Spinola Doria, Marquis de
Los Balbasés, & revêtu du Caractère
d'Ambassadeur Extraordinaire, en
vint faire la demande le 26. d'Avril,
& le 2. de Juillet il obtint le consen-
tement du Roi & de *Monfieur*. Les
conditions du Mariage furent réglées
avec le Marquis de Los Balbasés le
11. du même mois, & la Célébration
s'en fit à Fontainebleau le 31. d'Août.
Le Prince de Conti, porteur de la
Procuration du Roi d'Espagne pour
épouser *Mademoiselle*, parut avec un
habit & un manteau tout couvert
de Perles & de Diamans, & se mit
à la main droite de la Princesse,

A 4

dont

(1) *Voiez les Fastes de Louis le Grand, De Rencourt, le
Mercure Hollandois pour l'année 1679. les Mémoires pour
servir à l'Histoire de Louis le Grand,*

1679.

dont la mante & l'habit étoit de velours violet, semé de fleurs de Lis d'or avec un bord d'Hermine, aiant sur la tête une Couronne d'or, fermée par le haut, en forme de croix avec des demi-cercles de Diamans. Le Cardinal de Bouillon, revêtu de ses Habits Pontificaux, les maria suivant le Cérémoniel, & leur donna la bénédiction nuptiale. Le Roi & la Reine, *Monsieur*, *Madame*, les Princes & les Princesses du Sang, toute la Cour enfin assista à cette auguste Cérémonie, où il y eut peut-être plus de magnificence que de véritable joie.

Car enfin ce Mariage n'étoit pas du goût de la jeune Princesse, élevée dans une Cour dont les manières étoient bien différentes de celles de la Cour où elle alloit entrer (1). Aussi le regarda-t-elle moins comme une fortune éclatante, qui la faisoit monter sur un des premiers Trônes du Monde, que comme un sacrifice qu'elle faisoit de sa liberté & de ses inclinations à la Cour de France qui le souhaitoit. Le pressentiment qu'elle avoit de ses malheurs ne fut que trop

(1) *Voiez les Mémoires de la Cour d'Espagne.*

trop réellement accompli. Enfermée 1679.
dans son Palais , qui lui servoit de
prison sous la garde d'une vieille Ca-
maréra Major, sa Géolière, plutôt
que sa première Dame d'honneur,
n'ayant pour compagnie & pour con-
solation que d'autres vieilles Espa-
gnoles qu'elle n'entendoit point, &
à qui elle ne pouvoit se faire enten-
dre, & pour divertissement que des
Tragédies de la façon des Jésuites,
où elle ne comprenoit rien, des Ca-
valcades, où elle couroit quelquefois
risque de la vie, & des Actes du
cruel Tribunal de l'Inquisition, dont
le Spectacle lui faisoit horreur : sans
argent, & hors d'état de faire ni cha-
rité, ni libéralité à personne, elle
passa ainsi dix ans de vie le plus trif-
tement du monde. Et s'il faut croire
les bruits qui coururent de sa mort
arrivée en 1689 (1), elle ne fut pas
naturelle, & on en publia des cir-
constances fort semblables à celles de
la feuë Duchesse d'Orléans sa mere;
mais il ne faut pas avoir trop de cré-
dulité pour ces sortes d'Anecdotes.
Aussi l'Auteur qui les raporte, dit

A 5 bien-

(1) Voir le *Mercur Historique & Politique* pour l'année
1689.

1679. bientôt après que c'étoient des discours en l'air : aussi bien que ce que l'on dit des soins qu'on avoit pris en France avant qu'elle en partît, pour qu'elle ne pût avoir d'enfans.

Je reviens à son Mariage. Aiant été célébré de la manière que j'ai dit, elle partit pour se rendre en Espagne, accompagnée de *Monsieur* & de *Madame* jusqu'à Orléans, d'où elle se rendit le 19. d'Octobre à St. Jean de Luz, qui est la dernière Place de France de ce côté-là : & après quelque séjour que causèrent les ordres qu'on attendoit d'Espagne, elle continua sa route, & arriva le 3. de Novembre sur les bords de la petite & fameuse Rivière de Bidassoa, qui sépare les deux Roiaumes, & qui en de pareilles occasions sert de Rendez-vous à la Pompe des deux Cours. Le Marquis d'Astorga en aiant été averti y vint trouver Sa Majesté, étant venu, dit-il, *au nom du Roi son Maître pour recevoir la Reine.* A quoi le Prince de Harcourt, qui la conduisoit, répondit : *Qu'il étoit venu de son côté pour la lui délivrer, souhaitant que Sa Majesté pût servir d'un gage d'amitié entre les deux Couronnes.* L'Acte
de

de Délivrance s'étant fait ensuite, la 1679.
Reine entra dans le batteau qui la
porta sur les Terres d'Espagne, &
le Roi vint la recevoir le 18. de
Novembre à trois lieuës de Burgos,
où le Mariage fut béni pour la secon-
de fois. Le lendemain Leurs Ma-
jestez se rendirent à Burgos, d'où
elles prirent le chemin de Buen-
Retiro, & l'année suivante firent
leur Entrée à Madrid avec la Pompe
ordinaire en de semblables Fêtes.

Dom Jean d'Autriche, dont j'ai
souvent fait mention, eût dû s'y
trouver par le Droit de sa naissance :
mais il étoit mort le 17. de Septem-
bre, & sa mort avoit fait différer
pendant quelques jours les réjouissan-
ces publiques qui devoient se faire,
sur les nouvelles que la Cour de Ma-
drid avoit eues de la Célébration des
Nôces faites le 31. d'Août à Fontai-
nebleau. Ainsi il n'y a pas d'aparen-
ce au bruit qu'on fit courir, qu'il
étoit mort de chagrin de cette Allian-
ce, pour laquelle il avoit de l'aversion.
Ce que j'ai eu occasion de rapporter de
la vie & des traverses de ce Prince
en diverses rencontres (1), m'oblige
A 6 de

La mort de
Dom Jean
d'Autriche
l'empêche
d'assister
aux Nôces,

(1) Voir le IV. Tome pag. 365, & suiv.

1679. de dire quelque chose de sa mort, & d'achever son éloge en peu de mots. Il languit pendant vingt-trois jours d'une fièvre maligne, qui le coucha dans le tombeau à l'âge de cinquante ans. Il étoit fils naturel de Philippe IV. qui l'avoit légitimé, & l'Espagne n'avoit point eu depuis longtemps un Prince de si grand mérite: également bien fait de sa personne, soit pour le corps, soit pour l'esprit: régulier en tous les traits de son visage, d'une conversation agréable, & s'attirant les cœurs de tout le monde: propre, galant, poli, écrivant fort bien en plusieurs sortes de Langues. Il n'étoit pas moins versé dans la Politique, ni moins habile, ni moins brave dans la Science Militaire, & à la tête des Armées, témoin la célèbre Bataille des Dunes (1), & tant d'autres, où nous l'avons vu signaler sa capacité & sa valeur. Il avoit été Vicaire-Général en Italie, titre qui l'élevoit au dessus des Vicerois: on lui avoit donné le Gouvernement des Pais-Bas en propriété: & les Roiaumes d'Arragon & de Catalogne l'avoient reçu pour leur Viceroi.

Son éloge.

(1) En 1658.

ceroi. Mais, comme je l'ai dit (1), 1679.
la Reine Douairière d'Espagne avoit
été comme la Junon, qui lui avoit
continuellement suscité de fâcheuses
traverses, & il ne trouva de repos
que dans le cercueil, où il fut porté
à l'Escurial, & enterré auprès des
Princes de la Maison Roiale.

L'année 1680. (2) où nous allons 1680.
entrer, commence une des plus con-
sidérables Epoques du Regne de
Louis XIV. C'est aussi une des plus
délicates, & qui demande le plus de
circonspection & de ménagement.
Ce fut pendant cette Epoque, que
je pousse jusqu'à l'année 1689. qu'on
vit éclore les semences d'une nouvel-
le Guerre, plus générale, plus san-
glante, & plus longue que celle qui
venoit d'être terminée par la Paix de
Nimegue.

Jusques ici tout le Regne de
Louis XIV a été aplaudi, comme
celui d'un fameux Conquérant, & si
la fureur de ses Armes a laissé de fu-
nestes traces en quelques endroits,

Eloge du
Regne de
Louis XIV
jusqu'à
1680.

A 7

tel

(1) Voyez le IV. Tome page 366.

(2) Voyez les Fastes de Louis le Grand, les Mémoires pour
servir à l'Histoire de Louis le Grand, De Riencourt,
les Journaux des Savans de Paris, l'Histoire de Guil-
laume III. le Mercure Hollandois pour l'année 1689.

1680.

tel est le sort de la Guerre , & le malheur presque inséparable de la Victoire. Peut-être encore l'ambition & la fierté l'ont-elles emporté trop loin : mais il est peu de Héros sans ces défauts. Après tout il a su se borner , & ses Ennemis réconciliez ont donné des éloges à sa modération , aussi bien qu'à ses Triomphes : témoin la Médaille que la Hollande fit fraper à son honneur ensuite de la Paix , & le témoignage que lui rendirent les Plénipotentiaires aux Conférences de Nimegue (1) : Mais je crains qu'il n'en soit pas de même dans la suite , & que son ambition ne fasse tort à sa gloire. Je ne puis néanmoins me résoudre à dissimuler les grands mouvemens qu'il a donnez à toute l'Europe , pour accomplir ses desseins , qui ne furent guère moins vastes que ceux d'Alexandre & de César. Je n'oublierai rien de ce qui se peut dire pour les justifier : mais je ne supprimerai pas non plus les plaintes amères qu'en font ses Ennemis , & les odieuses couleurs avec lesquelles ils les dépeignent.

Je

(1) Voyez ci-dessus page 6.

Je commencerai par donner un 1680.

Plan de la situation où la Paix de Nimégue avoit mis toute l'Europe. Il parut bientôt après qu'elle fut publiée que le Traité n'avoit pas tout réglé, & qu'il avoit laissé d'aussi grandes prétentions à la France, que celles qu'il lui avoit adjudgées. Elles

Nouvelles
prétentions
de la France.

consistoient en plusieurs Châtellenies, Villes, Bourgs, Villages & autres lieux que le Roi avoit conquis par ses Armes, & qu'il prétendoit lui appartenir, n'étant point nommez dans les Articles des Cessions spécifiées par le Traité de Paix. Mais le Roi d'Espagne soutenoit qu'ils y étoient renfermez: & cette contestation donna lieu à un Congrès qui se tint à Courtrai (1) en l'année 1681. où les deux Rois avoient leurs Commissaires députez, qui travaillèrent inutilement à l'accommodement de leurs différens, sur lesquels ni les uns ni les autres ne voulurent point se relâcher. Les Conférences rompuës, la France n'abandonna pas ses prétentions, & menaça de se faire justice, si on ne la lui faisoit pas.

Congrès
de Courtrai.

Elle

(1) *Voiez, le Procès Verbal des Procureurs des deux Rois à l'Assemblée de Courtrai,*

1680.

Autres prétentions à cause du Comté de Chinéy & des trois Evêchez.

Elle prétendoit encore que le Comté de Chinéy (1), qui lui fut cédé le 21. de Juillet 1681. étendoit sa Jurisdiction jusqu'aux Portes de Luxembourg, & par ce moyen elle tenoit cette Ville toujours bloquée, lui coupoit les Vivres, & pouvoit la réduire à mourir de faim. Il falloit donc la lui céder, ou lui donner un Equivalent.

La Cession qu'on lui avoit faite de l'Alsace (2) ne lui donnoit pas de moindres Droits sur Strasbourg : & les Villes de Mets, Thoul & Verdun, qui sont des Sièges d'Evêchez, lui attribuoient une grande étendue de Pais qu'elle soutenoit être de l'ancienne Mouvance de ces Evêchez, dont l'Empereur & les Seigneurs particuliers l'avoient soustrait, & où elle vouloit le réunir. De là vinrent les Chambres de Brisach & de Mets, dont je parlerai bientôt. Telles étoient les prétentions de la France.

Il s'en falloit donc bien que la Paix de Nimegue n'eût fait le repos de l'Europe, puis qu'on la voioit tout de nouveau à la veille de se brouiller plus

(1) Ou Chiny.

(2) En confirmant le Traité de Westphalie.

plus que jamais, & de reprendre les Armes qu'elle avoit à peine quittées. Les Ennemis de la France lui en imputoient la cause. 1680.

„ A peine, disoient-ils, la Paix
„ fut-elle publiée, que la France
„ commença à la violer par des in-
„ fractions manifestes. Elle n'aban-
„ donna les Places qu'elle avoit cé-
„ dées dans les Pais-Bas qu'un peu
„ tard : elle en retint quelques-unes,
„ & s'empara de quelques autres
„ qu'on ne lui avoit point cédées,
„ & dont elle chassa les Garnisons.
„ Elle se rendit maîtresse de la plus
„ grande partie de la Campagne &
„ des Villages qui étoient autour
„ des Villes Espagnoles. Elle éta-
„ blit des Bureaux jusqu'aux Portes
„ de ces Villes, & empêcha qu'on
„ ne paiât au Roi d'Espagne les
„ Droits qui lui étoient dûs : & tout
„ cela sous prétexte que ces Pais
„ qu'elle occupoit, étoient des Dé-
„ pendances de ceux qu'on lui avoit
„ cédés, ou n'étoient point des Dé-
„ pendances de ceux qu'elle avoit cé-
„ déz, & faisoient partie des Con-
„ quêtes qu'elle avoit retenues.
„ Enfin, elle en demanda d'autres
„ qui

Plaintes
des Enne-
mis de la
France.

1680. „ qui ne lui apartenoient pas plus lé-
 „ gitimement, & menaça que si on
 „ ne les lui donnoit, elle se feroit
 „ raison par les Armes, & se faisi-
 „ roit d'abord de Luxembourg,
 „ qu'elle tenoit bloqué, pour Equi-
 „ valent des Places qu'elle préten-
 „ doit lui appartenir.

Prétentions
de la Fran-
ce pour les
trois Evê-
chez.

Entreprises
des Cham-
bres de
Mets & de
Brisach,

Elle n'en faisoit pas moins en Al-
lemagne que dans les Pais-Bas. Sous
prétexe des anciens Droits des Evê-
chez de Mets, Thoul & Verdun
qu'elle faisoit revivre, elle prétendoit
enlever à l'Empire une étendue de
Pais considérable, & ses Chambres
Souveraines de Mets & de Brisach
réunissoient au Domaine de la Cou-
ronne, les Comtez, les Baronnie, &
les autres Fiefs qu'elle prétendoit avoir
été démembrés des trois Evêchez.

Invasion
de Stras-
bourg &
de Casal.

Ce qu'il y eut encore de plus fâ-
cheux & de plus irritant pour l'Em-
pire, c'est que le 30. de Septembre
1681. elle se saisit de Strasbourg,
sans parler de Casal qui reçut le mê-
me jour Garnison François.

„ Quelles bornes donc, ajoûtoit-
 „ on peut-on donner à cette insa-
 „ tiable Monarchie, dont la passion
 „ de s'agrandir croîtra toujours, à
 „ me-

„ mesure que ses entreprises seront 1680.
„ suivies de succès heureux? Et que
„ veulent dire ses quatre Camps en
„ Alsace, en Flandre, sur la Sâre
„ & sur la Saone (1)? si ce n'est
„ pour alarmer l'Espagne, l'Empe-
„ reur, les Electeurs, toute l'Europe.

La France traitoit ces Plaintes de
pures Déclamations, & prétendoit
n'avoir fait aucune contravention au
Traité de Nimegue, „ duquel au
„ contraire elle exécutoit les Arti-
„ cles, soit à l'égard des Cessions
„ qu'on lui avoit faites, soit à l'é-
„ gard des Places qu'elle n'avoit
„ point cédées, & qu'elle prétendoit
„ retenir: comme elle s'en étoit ex-
„ pliquée aux Conférences de Cour-
„ trai. Qu'à l'égard de Luxem-
„ bourg, elle ufoit de ses Droits sur
„ le Territoire de son Comté de Chi-
„ ney, sans qu'elle fût obligée d'avoir
„ de la considération, pour le préju-
„ dice que la Ville de Luxembourg
„ en pouvoit recevoir à cause de son
„ voisinage: & que pour les Réu-
„ nions qu'elle faisoit faire par ses
„ Chambres de Brisach & de Mets,
„ il n'y avoit là rien que de Juridi-
„ que,

Réponse de
la France.

(1) La France faisoit camper là quatre Corps de Troupes.

1680. „ que, que tout s'y passoit selon les
 „ Loix, & qu'elle ne s'étoit pas liée
 „ les mains par le Traité de Nime-
 „ gue, ni n'avoit pas renoncé au
 „ plus beau Droit & au plus noble
 „ Apanage des trois Evêchez.

„ Quant aux Villes de Strasbourg
 „ & de Casal, la première étant une
 „ Ville libre, avoit pu se donner à la
 „ France, & Casal, en recevant Gar-
 „ nison Françoisé, avoit pourvu à sa
 „ sûreté.

„ Il y avoit aussi peu de raison à cri-
 „ tiquer ses Camps & ses Armées :
 „ comme si un Souverain étoit obli-
 „ gé de rendre compte à ses Ennemis
 „ ou à ses Voisins de l'exercice & du
 „ campement de ses Troupes sur ses
 „ propres Terres.

Ambition
de Louvois.

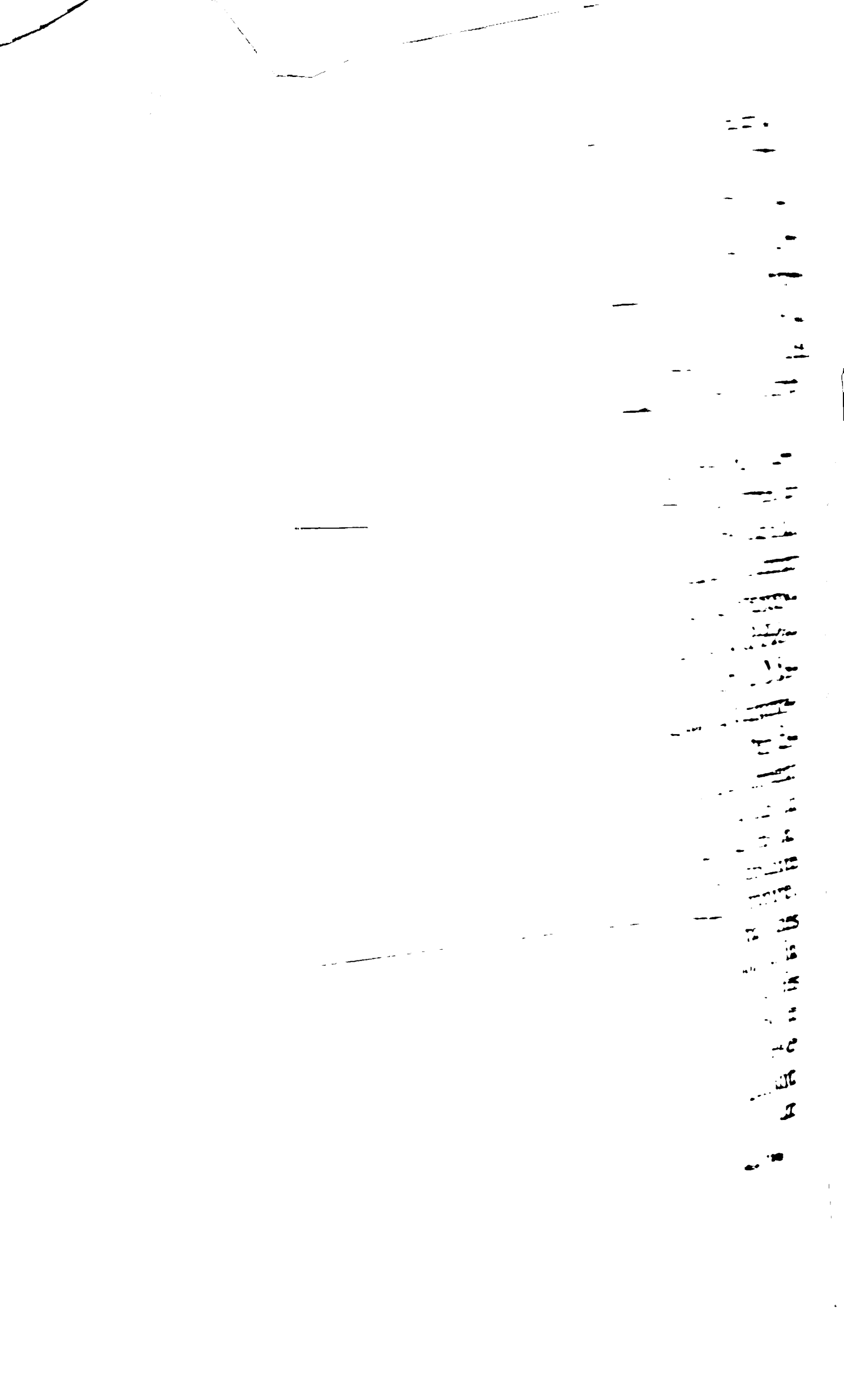
Toute la France pourtant n'aplau-
 dissoit pas à l'ambition du Monar-
 que : mais on en rejettoit la haine
 sur celle du Favori (1). *Après la Paix*
de Nimegue, dit l'Ecrivain moder-
 ne (2), *on peut dire que la domination*
de la France étoit comme établie dans
toute l'Europe, & que le Roi fût de-
venu l'Arbitre de tous les Princes dans
cette

(1) Louvois.

(2) *Voiez, les Mémoires du M. D. L. F.*

*cette partie de notre Hémisphère, s'il 1680.
eût marqué de la modération & de l'é-
quité : mais l'ambition de Louvois,
qui vouloit perpétuer la Guerre, enga-
gea le Roi dans de nouvelles prétentions,
& fit ériger la Chambre de Mets, sur-
prendre Strasbourg, & faire le Siège
de Luxembourg en pleine Paix. On
vit par là, continuë cet Auteur, qu'il
étoit nécessaire pour la sureté Publique
que tout le monde se liguât contre la
France. . Que les Rois sont à plain-
dre d'avoir de semblables Favoris, &
que l'ambition en est pernicieuse!*

Ces entreprises rallumèrent le feu
mal éteint & firent remuer tous les
Intéressés. Ils en portèrent leurs
plaintes au Roi d'Angleterre, dont
le Roi Très-Chrétien ne refusa pas la
Médiation. L'Empereur l'accepta
de son côté; mais l'Espagne avoit de
la peine à y consentir, dans la pré-
vention où elle étoit des liaisons du
Monarque Anglois avec sa Majesté
Très-Chrétienne. Elle s'y résolut en-
fin, & alors Louis XIV. fit lever en
1682. le Blocus de Luxembourg, &
rompre les Conférences de Cour-
trai, auxquelles on en devoit substi-
tuer d'autres, d'un plus grand pou-
voir



un détail plus circonstancié de tout ce qui se passa chaque année en France, & dans les lieux où elle porta ses Armes ou ses Négociations.

Le Roi, prévoyant les nouvelles Guerres, où l'explication du Traité de Nimegue alloit l'exposer, commença par solliciter les Etats Généraux d'entrer avec lui dans une Alliance défensive (1), s'obligeant de tenir prêts cinquante mille Hommes, toutes les fois qu'il seroit nécessaire de les employer pour le Bien Commun, & n'exigeant d'eux que l'entretien de dix mille Fantassins & de six mille Chevaux. Il ne crut pas que des Peuples, qui avoient témoigné tant de joie & tant de reconnaissance de se voir rétablis dans l'honneur de son amitié, voulussent lui refuser d'entrer dans une Union si honorable & si avantageuse à leur République. Trois Mémoires furent présentés pour cela par le Comte d'Avaux le 6. le 12. & le 21. Janvier : mais ils furent traversés par l'Envoïé du Roi d'Angleterre qui regarda cette Alliance comme injurieuse au Roi son Maître.

¹ Voyez le *Mercur* *Hollandois* pour l'année 1678.
A cause de celle qui avoit été faite avec lui

1680. voir & d'une plus grande étendue, sous la Médiation du Roi d'Angleterre. Il ne s'agissoit plus que de convenir d'un lieu, où tous les Intéressez pussent traiter, afin de terminer une bonne fois ces contestations, & d'établir la Paix Générale sur des fondemens qui ne pussent plus être ébranlez.

Hostilitez
à quoi la
France se
voit con-
trainte,

Mais pendant qu'on contestoit là-dessus, le Roi Très-Chrétien, ennuié de tant de longueurs, & le tems de la Suspension qu'il avoit accordée étant écoulé, il trouva à propos d'exercer ses Droits. Le Maréchal d'Humières assiégea Courtrai, & le Maréchal de Créqui bombarda Luxembourg (1) pour la raison que j'en dirai en son lieu. Ce Bombardement fut suivi de Siège, & de la prise de la Place au mois de Juin 1684. & de la Trêve conclue le mois d'Août ensuite entre la France, l'Espagne & l'Empire.

Tel étoit en général l'état des affaires de l'Europe par rapport à la France & à ses Ennemis, ou à ses Alliez & à ses Voisins, depuis le Traité de Nimegue jusqu'à la Trêve de Ratisbonne. Voions maintenant
un

(1) L'un & l'autre se fit sur la fin de l'année 1683.

un détail plus circonstancié de tout ce qui se passa chaque année en France, & dans les lieux où elle porta ses Armes ou ses Négociations. 1680.

Le Roi, prévoyant les nouvelles Guerres, où l'explication du Traité de Nimegue alloit l'exposer, commença par solliciter les Etats Généraux d'entrer avec lui dans une Alliance défensive (1), s'obligeant de tenir prêts cinquante mille Hommes, toutes les fois qu'il seroit nécessaire de les employer pour le Bien Commun, & n'exigeant d'eux que l'entretien de dix mille Fantassins & de six mille Chevaux. Il ne crut pas que des Peuples, qui avoient témoigné tant de joie & tant de reconnaissance de se voir rétablis dans l'honneur de son amitié, voulussent lui refuser d'entrer dans une Union si honorable & si avantageuse à leur République. Trois Mémoires furent présentés pour cela par le Comte d'Avaux le 6. le 12. & le 21. de Janvier : mais ils furent traversés par l'Envoié du Roi d'Angleterre, qui regarda cette Alliance comme injurieuse au Roi son Maître (2).

Ce

(1) Voyez le *Mercur. Hollandois* pour l'année 1680.

(2) A cause de celle qui avoit été faite avec lui en 1678.

1680. Ce ne fut pas un petit embarras pour les Etats Généraux, de ne pouvoir accepter la proposition du Roi Très-Chrétien sans offenser sa Majesté Britannique, ni la refuser sans s'exposer à perdre les bonnes grâces d'un Roi, dont ils avoient plus à craindre ou plus à espérer que de tout autre. Ce fut pourtant à ce dernier parti qu'ils se résolurent après bien des Délibérations. Tout le tempérament qu'ils gardèrent, consista en des excuses très respectueuses qu'ils firent au Comte d'Avaux, & en de fortes protestations de donner au Roi en toutes rencontres, des témoignages de leur zèle & de leurs bonnes intentions. Le Roi ne trouva pas à propos d'en exiger davantage, & voyant bien qu'il ne pouvoit compter que sur ses propres Forces, il se prépara à surmonter seul tous les obstacles qui s'oposeroient à ses prétentions.

Surnom de
Grand donné
au Roi.

Il prit pour un heureux augure le surnom de *Grand*, qui lui fut donné au commencement de cette année, du consentement même de tous les Etrangers (1). Nous avons vu
que

(1) Voyez les *Fautes de Louis le Grand*,

que la Hollande fit fraper une Médaille où il étoit ainsi qualifié. Constantin, Valentinien, Théodose furent honorez de ce surnom (1), qui avoit été donné avant eux à Alexandre & à Pompée. Ceux donc qui font un crime au Roi de l'avoir accepté, font paroître moins d'équité & de modestie, que d'envie & de malignité. Il est vrai qu'Alexandre Severe le refusa du Sénat de Rome, qui vouloit le lui donner : mais peut-être ne croioit-il pas le mériter ; car pour être *Grand* il faut être convaincu de sa grandeur. Ainsi Charlemagne & Otton I. Empereurs, ainsi Henri IV. Roi de France, ainsi Louis XIV. son petitfils s'en crurent dignes, & l'ont glorieusement porté. Et après tout, est-ce qu'il y a quelque chose de plus ambitieux dans ce titre, que dans ceux de *Vainqueur*, de *Triomphateur*, d'*Invincible*, & de *toujours Auguste* que prenoit l'Empereur Justinien, & qui sont passez à ses Successeurs à l'Empire, sans qu'on y trouve à redire ?

Tome V.

B

On

(1) Voyez le Journal des Savans de Paris pour l'année 1685.

1680.
Empoison-
neurs &
Sorciers.

Fréquens
en Italie.

On s'aperçut cette année (1) que l'empoisonnement & le sortilège infectoient le Roiaume, deux crimes presque toujours compliquez, ou plutôt qui ne sont bien souvent qu'un seul & même crime; les Sorciers n'étant que des Empoisonneurs, & leurs prétendus sortilèges que de véritables maléfices pour empoisonner tantôt les plantes, tantôt les animaux, & d'autrefois les hommes. L'Italie est fameuse pour ces Scélérateffes: & l'on fait qu'environ l'an 420. de Rome ce crime devint si contagieux, que le Sénat fut obligé de faire mourir cent soixante & dix Dames Romaines qui en étoient coupables (2), outre un plus grand nombre dont on épargna la vie, pour ne point rendre la Ville déserte, & qu'on se contenta d'intimider par le supplice de leurs Complices. Telle étoit encore cette Locusta, si renommée pour la subtilité de ses poisons, & dont Agrippine se servit pour faire périr l'Empereur Claude son mari. Dès lors les sortilèges se joignoient aux empoisonne-
mens,

(1) *Voiez les Fastes de Louis le Grand, De Riencourt, le Journal des Savans de Paris, le Mercure Hollandois.*

(2) *Voiez Tite Live, Liv. 8. Ch. 18.*

mens , & l'Histoire est pleine de 1680.
ces Conjurations, que faisoient ces
prétendus Sorciers ou Magiciens sur
la vie, soit des Empereurs, soit des
autres Grands de Rome, qu'on les
accusoit de faire périr par leurs en-
chantemens. De là ces Caractères
& ces Talismans si vantez dans tous
les Siècles, & qui ne sont pas igno-
rez du nôtre, auxquels on attribué
une vertu magique, dont la crédu-
lité & la foiblesse de l'esprit humain
font tout le fondement.

Origine des
Talismans
& des Ca-
ractères.

La France, aussi bien que l'Italie
& que tous les autres Peuples du
Monde, s'est ressentie du mal géné-
ral. Elle a eu aussi ses Empoison-
neurs & ses Sorciers, soit qu'il faille
en faire deux genres de Scélérats
différens, ou les confondre ensem-
ble, n'étant distinguez que par la
superstition du Peuple, qui traite de
fortilège tout ce qui ne lui paroît pas
naturel. C'est ainsi que du tems de
Charlemagne la mortalité s'étant
mise parmi les Bestiaux, *le Peuple*
crédule & superstitieux, dit l'Histo-
rien (1), fut assez fou pour croire que
ce mal venoit de fortilège On alla

Empoison-
neurs &
Sorciers en
France.

B 2

bien

(1) Voyez *Mozarai*.

1680.
Les Contes
qu'on en
fait.

bien plus loin. On publia que Grimold, Duc de Bénévent, ennemi de Charlemagne, envoioit des hommes avec des poudres enchantées pour les jeter dans les herbages & sur le Bétail, & qu'il y avoit un Pais de *Magodie*, où ces Sorciers s'embarquoient dans les nuës, & venoient prendre terre où il leur plaisoit. L'Historien ajoûte, que ce bruit universellement répandu blessa si fort l'imagination de plusieurs esprits foibles, qu'ils crurent, & qu'ils avouèrent même en justice qu'ils étoient du nombre de ces malheureux-là. Ce n'est pas que je veuille nier qu'il y ait eu, ou soutenir qu'il n'y ait pas encore de véritables Sorciers, des hommes assez abominables pour faire pacte avec le Démon, & pour emprunter de lui les divinations & les autres sortilèges dont ils trompent ceux qui les consultent. Mais il est certain que la plûpart de ces misérables, ne sont que des Fourbes & des Empoisonneurs. Ils n'en sont pas moins criminels, & les Loix divines & humaines s'arment également contre de semblables Monstres.

Aussi le Roi donna le 11. de Janvier

vier une Déclaration qui comprenoit les uns & les autres. „ Voulant „ pourvoir aux Impiétéz, Sortilégés, Empoisonnemens, & autres crimes énormes que commettoient certaines personnes qui faisoient profession de Magie, qui passoient pour Devins, & qui sous ce prétexte surprenoient la crédulité de beaucoup de gens, par la fausseté de leurs impostures & de leurs enchantemens, Sa Majesté ordonne que tous les Devins & Devinereſſes sortiront incessamment de son Roiaume, à peine de punition corporelle : & que tous ceux qui auront employé des termes de l'Ecriture Sainte, ou des prières, en faisant des choses qui n'ont aucun raport aux causes naturelles, seront punis exemplairement. „ La même Déclaration défendoit l'usage des poisons à tous autres, qu'à ceux qui sont d'un Art & d'une Profession qui les autorise à les employer dans leurs remedes & leurs antidotes : abandonnant au reste les Empoisonneurs à la rigueur des Loix.

1680.

Déclaration contre les Empoisonneurs & les Devins,

Il y avoit déjà quelques années .

B 3

que

1680. que la Marquise de Brinvilliers (1), convaincuë d'avoir empoisonné son pere, son frere, & plusieurs pauvres de l'Hôpital, avoit eu la tête tranchée, suplice trop doux, mais que les grandes alliances de sa Famille dans la Robe lui obtinrent, au lieu du feu qu'elle avoit mérité. Cette exécution n'empêcha pas deux autres malheureuses, la Vigoureuse & la Voisin (2), de faire le même métier, & de joindre à leurs poisons, l'art trompeur de deviner. Leur détestable commerce avoit été suivi de crimes énormes, & elles furent brulées toutes vives. Elles nommèrent des Complices d'un grand nom, & entre tous les autres la Duchesse de Bouillon, la Comtesse de Soissons, & le Duc de Luxembourg. La première brava les Juges dans son interrogatoire, & ne fut pas mise en prison; mais on l'obligea de s'absenter pendant quelque tems. La Comtesse de Soissons, décrétée en prise de corps, aima mieux passer en Flandre, que de s'exposer à la haine des ennemis qu'elle avoit à la Cour (3). Pour le Duc

Suplice de
la Voisin
& de la Vi-
goureuse.

Elles ac-
cusent les
personnes
de la pre-
mière qua-
lité.

(1) Femme du Marquis de ce nom, & fille du Lieutenant-Civil Aubrai décapitée en 1676.

(2) Sage-femme. (3) La Marquise de Montespan,

Duc de Luxembourg , accusé de commerce avec le Démon & les Magiciens, il fut envoyé à la Bastille, mais élargi bientôt après & déclaré absous. On dit (1) qu'il s'étoit attiré cette disgrâce, pour s'être brouillé avec le Favori. Passons à des Evénemens moins tragiques & plus importants.

1680.

Accusations contre le Duc de Luxembourg.

L'Alsace , qui s'étend entre le Rhin qu'elle a à l'Orient , & la Moselle qu'elle a au Couchant, depuis la Lorraine jusqu'à la Suisse , pouvoit être exposée aux Courses des Allemands, & à l'irruption des Suisses, à qui d'ailleurs la Franche-Comté étoit ouverte. Le Roi fit fortifier Saar-Louis, située sur la Saar à l'ouverture de la Lorraine du côté du Nord, & d'une Bicoque qu'elle étoit auparavant, il en fit une Ville considérable, dans laquelle il établit un Siège Présidial d'un grand ressort. Cette Ville empêchoit les irruptions des Allemands du côté du Rhin & de la Moselle, & couvroit la Lorraine & l'Alsace.

Le Roi fait fortifier Saar-Louis.

A l'égard de la Franche-Comté, bornée à l'Orient par la Suisse, par

B 4

où

(1) Voyez les Mémoires du M. D. L. F.

1680.

Le Roi fait
bâtir le
Fort de
Hunningue.

où il étoit facile de pénétrer dans la Province, & de là dans le cœur de la France, le Roi fit bâtir le Fort de Hunningue, qui tient Basle en échec & comme à sa discrétion. Par là toute la Suisse est arrêtée, & n'oseroit donner passage aux Ennemis de la France, sans s'exposer à perdre une de ses plus belles Villes, & un de ses plus riches Cantons. D'abord le Roi trouva quelque résistance de la part des Suisses, qui disoient, qu'on vendoit leur liberté & leur Pais à la France, en lui souffrant de bâtir une Citadelle sur leur Moustache, pour ainsi dire, & qui la rendoit maîtresse de Basle. Les Pensionnaires de la France fermèrent la bouche à ces jaloux Républiquains, qui se trouvèrent être le plus foible Parti. Tant les mesures de cette Cour avoient été bien prises ! Nous verrons dans la suite la jalousie que prirent les Impériaux de voir les François fortifier cette Place, & qu'ils tâchèrent d'en donner aux Suisses, en voulant leur persuader que c'étoit menacer leur liberté, qui se trouvoit par là à la merci du Roi Très-Chrétien. Mais, comme fut fort bien représenter son
Mi-

Ministre à l'Assemblée de Bade le 8. 1680.

d'Octobre 1690. (1). *Vous n'avez, leur dit-il, rien à craindre d'un Voisin tel que le Roi, dont vous n'avez que du secours & de l'amitié à attendre, comme vous en avez eu des marques depuis que Hunningue est en état : mais ce sont les Impériaux dont vous devez vous défier, & les Fortifications de Hunningue ne leur déplaisent, que parce qu'ils ont pour but de s'emparer de cette Place, pour se rendre les maîtres de votre liberté, & pour faciliter leurs irruptions dans les Païs qui sont sous l'obéissance du Roi.*

C'étoit un des Articles du Traité de Nimegue, que l'Espagne procureroit à la France la Cession de Dinant de la part de l'Evêque de Liège, qui en étoit le Seigneur propriétaire, ou qu'elle lui céderoit la Ville de Charlemont dans le Comté de Namur. N'ayant pu obtenir la Cession de ce Prélat, il fallut qu'elle satisfît à l'alternative, & le 27. de Février la France prit possession de Charlemont.

L'Espagne
cede Char-
lemont.

Le 8. de Mars le Dauphin épousa

B 5 la

(1) *Voiez sa Lettre dans le Traité sur les Matières de Temps en l'année 1690, C'est la Lettre vingt-troisième.*

1680.

Le Dauphin
épouse la
Princesse de
Bavière.

la Princesse de Bavière. C'étoit Anne-Marie Victoire, sœur du jeune Electeur, dont Colbert, Marquis de Croissi, Secrétaire d'Etat, avoit conclu le Mariage à Munich, & signé les Articles du Contrat dès le 15. de Décembre 1679. en vertu des Procurations du Roi & du Dauphin. Le Duc de Créqui partit en poste pour en faire les complimens, & pour porter les presens, qui consistoient en un assemblage de Diamans de la valeur de plus de deux cents mille écus. Il étoit accompagné de l'Abbé Regnier, qui a fait une si agréable description de ce voiage en vers. Je ne décrirai point la solennité des Fiançailles & des Epousailles qui se firent à Munich, ni la magnificence des différens Spectacles qui les précédèrent & qui les suivirent. Sa Majesté nomma dès lors la plûpart des Officiers de Madame la Dauphine, qui eurent ordre d'aller au devant de cette Princesse jusqu'à Schelestat. Ce fut là que furent distribuez les presens envoyez par le Roi pour ceux de la Suite de la Princesse, consistant en pierreries pour les personnes du premier rang, & en argent mon-

monnoïé qu'on fait monter à vingt mille écus pour les autres. L'argent fut compté par Bertholot, qui leur dit que s'il y avoit quelques piéces qui ne fussent pas de mise, il les leur feroit échanger. 1680.

Le Dauphin partit de Versailles avec le Roi au commencement de Mars pour recevoir la Princesse, & l'entrevûë se fit à Vitri le François (1). Aussitôt que Madame la Dauphine aperçut le Roi, qui avoit mis pied à terre, elle descendit promptement du Carosse, & se jeta à ses genoux. Le Roi la releva aussitôt, l'embrassa & la présenta au Dauphin, qui lui témoigna la joie qu'il avoit de son arrivée en des termes convenables à une pareille sollemnité. Après quoi tous trois monterent en Carosse, où le Roi fit placer deux Dames d'Honneur (2) de la Dauphine, & s'il est vrai ce qu'en dit une Relation (3), il voulut aussi que la Marquise de Maintenon y eût sa place. Desorte qu'il faudroit que dès lors elle eût pris la supériorité sur la Marquise de Montespan, &

Entrevûë
du Dauphin
& de la
Dauphine,

B 6

l'em-

(1) *En Champagne.*

(2) *Mesdames de Richelieu & de Rochefort.*

(3) *Le Mercure Hollandois pour l'an 1680.*

1680. l'empire sur le cœur du Roi. La Reine attendit la Dauphine à Châlons, où elle lui fit le plus obligeant accueil du monde, & lui donna de sensibles marques de son affection. La Cérémonie des Fiançailles fut faite ou réitérée (1) le 7. de Mars par le Cardinal de Bouillon, Grand Aumônier de France, dans la Chapelle du Palais Episcopal, & celle du Mariage le lendemain dans l'Eglise Cathédrale par le même Prélat, assisté de l'Evêque d'Orléans, premier Aumônier du Roi, & de l'Evêque de Condom, premier Aumônier de la Dauphine, en la présence de leurs Majestez & de plusieurs grands Seigneurs & Dames de la Cour, avec toute la pompe que demandoit une si belle Fête.

Cérémonie
du Mariage.

Le Roi va
avec toute
sa Cour vi-
siter ses
Frontières.

Quelques mois après le Roi voulut visiter ses Frontières, & comme ce n'étoit qu'un voyage de plaisir, il souhaita que la Reine & les nouveaux Mariez fussent de la partie. Il partit donc le 13. de Juillet de Saint Germain avec cette Compagnie Roiale, ne menant que les Troupes de sa Maison, commandées par le Duc de

(1) Elle avoit été faite la première fois à Munich,

de Noailles , premier Capitaine des Gardes du Corps. Je ne marquerai point tous les jours de cette galante Promenade , & tous les honneurs qu'on fit pendant toute la route à leurs Majestez , ainsi qu'au Dauphin & à la Dauphine , qui ne virent que des démonstrations éclatantes de l'allégresse publique. Je me contenterai de rapporter ce qu'il y eut de plus remarquable. 1680.

Telle fut la curiosité qu'eut le Roi au départ de Boulogne , où il avoit couché le 19. du mois , d'aller voir le lendemain le Port d'Ambletuse , qui en est éloigné de deux lieues , & d'en considérer la situation. Ce Port est le seul dans la Manche du côté de France , d'où les Vaisseaux puissent sortir par un Vent de Nord , & la Rade en est aussi bonne que celle de Dunkerque. La Mer d'ailleurs ne s'en éloigne que de quatre cents toises , au lieu qu'elle s'éloigne de plus de mille de Dunkerque , & on voit de là aisément la Côte d'Angleterre. Le Roi visita encore le Port de Vissan (1) , que l'on croit être le Port *Iccius* , d'où César passa

B. 7

des

(1) On Essen , à deux lieues de celui d'Ambletuse.

1608. des Gaules dans la Grande Bretagne. Il ne faut pas douter que Sa Majesté, instruite de l'Expédition de ce célèbre Conquérant, ne prît plaisir à jeter les yeux sur ce fameux trajet de l'Océan, où César avoit le premier des Romains arboré sur son Bord, l'Aigle de cette République, alors maîtresse du Monde, & dont il se rendit dans la suite le maître lui-même. Cependant le Roi préféra le Port d'Ambletuse à celui de Vissan, & la situation lui en ayant semblé meilleure, il résolut d'y faire travailler (1).

De là le Roi fut à Calais, visita les Ouvrages de la Place, & les jours suivans ceux d'Ardres, d'Aire, de St. Omer, & sur le chemin fit la revûe de plusieurs Régimens, que le Chevalier de Sourdis avoit rangez en Bataille à une lieuë de St. Omer, où il rentra avec toute la Cour.

Il en partit le 26. pour Dunkerque, où il fut complimenté par le Comte d'Oxford & le Colonel Churchill de la part du Roi d'Angleterre & du Duc d'York, & par le Marquis de Varguies de la part du Duc

(1) On préfère *Mardick* depuis.

Duc de Villa-Hermosa. Il vint le lendemain voir un des plus grands & des plus beaux Vaisseaux qui fût dans ses Ports, que le Marquis de Ségnelai, par ordre de Sa Majesté, avoit nouvellement fait venir de Brest. Il étoit de mille Tonneaux, & doré jusqu'à l'eau. Il avoit quatre cents Hommes d'Equipage, & étoit monté de cinquante-huit piéces de Canon de fonte. Son nom étoit *l'Entrepreneur*, & le Chevalier de Léri le commandoit. Comme il fut averti de la visite du Roi, il se prépara à recevoir dignement un si grand Hôte. Il avoit fait parer les Mâts de Banderolles blanches: tout l'Equipage étoit habillé de neuf, les Matelots armez de Pertuisanes & de Hallebardes, les Soldats de Sabres, & tous rangez selon la manœuvre qu'ils devoient faire. Le Vaisseau étoit orné de plusieurs ouvrages de Sculpture: ceux de son Arrière & de son Avant étoient bronzes, & relevez en or sur un fond vert qui en augmentoit l'éclat. La Chambre du Roi étoit toute peinte & dorée, garnie d'un ameublement de Damas incarnat à fleurs, avec une frange d'or & d'argent.

1680.

Il voit à Dunkerque un magnifique Vaisseau.

1680.

Le Roi
donne ses
ordres pour
les Ouvra-
ges du Port.

gent. On passoit de cette Chambre dans une autre tapissée de Damas à fleurs jaune-paille sur un fond blanc, avec des bandes d'incarnat à fleurs, & le reste de l'ameublement également magnifique: desorte qu'on eût cru être dans un Palais plutôt que dans un Navire. Le Roi examina d'abord la construction du Vaisseau, & ensuite vit faire l'Exercice, ordonnant lui-même plusieurs manœuvres qui furent très bien exécutées sous les ordres du Chevalier de Léri, à qui il donna de grandes louanges. Toute la Cour entra aussi dans le Vaisseau, & on y servit une collation qui répondoit à la magnificence du Bâtiment. L'après-dinée le Roi fit le tour des Remparts & des Fortifications du Dehors, visita ce fameux Ouvrage, nommé *le Risban*, qu'il faisoit construire à l'entrée du Port, & qui s'étendoit bien avant dans la Mer, donna ses ordres pour l'achever, & pour mettre ce Port si célèbre en un état de perfection. Il ne prévoioit pas alors que le grand motif de la Paix l'obligeroit d'en faire un sacrifice à ses Voisins, & de préférer la Tranquillité Publique,

que, à la conservation d'un si beau Monument de sa magnificence & de sa grandeur. 1680.

Je passe sous silence le Combat de deux Frégattes, dont le divertissement fut donné à leurs Majestez à la Rade de Dunkerque, & dont l'Equipage, également galant & guerrier, fit paroître toute l'adresse & toute la bravoure de la Marine. Le Roi fit des presens dignes de sa magnificence à tous les Officiers du Vaisseau & des Galiottes. Le Chevalier de Léri fut gratifié d'une somme de douze mille livres, les autres Officiers à proportion, & il y eut quatre mille livres distribuez aux Matelots & aux Soldats. Libéralisme du Roi.

Le 30. le Roi partit de Dunkerque avec toute la Cour pour aller à Ipres, où le Maréchal d'Humières, Gouverneur de la Flandre Françoise, accompagné du Marquis de la Trouffé, Gouverneur de la Place, le reçut hors de la Porte, & lui présenta les Clefs d'argent dans un sac de velours en broderie: Sa Majesté les prit, & les lui remit aussitôt. Les Magistrats se trouvèrent aussi à l'entrée de la Ville pour lui faire leurs soumissions: & La réception qu'on lui fait à Ipres.

1680. & les Ecoliers , en habits fort riches, divisez en six Compagnies , & représentant diverses Nations, ne furent pas un des moins beaux Spectacles de cette solemnité. Les ruës par où passoient leurs Majestez étoient tapissées & ornées de festons & de rameaux entremêlez de fleurs de Lis avec plusieurs Inscriptions. Il y avoit des Couronnes de Laurier & de fleurs suspenduës de distance en distance, & le pavé étoit couvert de fleurs depuis la Porte de la Ville jusqu'à la maison du Gouverneur , qui avoit été préparée pour le logement de la Cour. Je ne parle point des Arcs de Triomphe avec les Inscriptions à l'honneur du Roi, ni des fenêtres de la Maison de Ville, ornées des Tableaux des Rois de France depuis Pharamond jusqu'à Louis le Grand, ni enfin des Illuminations qui se firent pendant toute la nuit.

La réception que
fait la Maréchale
d'Humières
au Roi.

Le 1. d'Août leurs Majestez partirent d'Ipres, passèrent par Menin, & arrivèrent à Lille, où la Maréchale d'Humières leur donna une magnifique collation accompagnée de Concerts, & d'un fort beau Feu d'Artifice, où l'on voioit quatre figures de fem-

femmes qui représentoient la France, 1680.
l'Empire, l'Espagne & la Suède.
Elles avoient sur leurs Têtes des Couronnes de Châteaux, qui pendant le Spectacle furent toujours enflammées, & servirent à éclairer la Place, sans que les quatre figures en fussent endommagées, jusqu'à ce qu'un trait lancé par un Géant contre le Soleil, fut renvoïé par cet Astre contre son ennemi, & embrasa toute la Machine. On vit paroître la Paix en la Place entre le Génie de la France & celui de Lille, dont le premier mit d'un coup de flèche le feu à un Trophée d'Armes, & l'autre enflama des cœurs posez à côté de lui. A trente pas de cette Machine parut une Illumination d'une grande Couronne royale qui couvroit ces trois mots, *Vive le Roi*, portez sur des lacs d'amour. Toute cette Machine étoit soutenue d'un piédestal, d'où sortoit un grand nombre de Girandoles (1), & ce fut par là que le Spectacle finit.

Le Roi partit le 3. de Lille, vint à Tournai, & alla voir faire sur l'Escaut l'épreuve d'un Pont de Bat-
teaux

(1) Quantité de fusées volantes qui partent en même tems.

1680. teaux de cuivre , de l'invention de Du Mets , Lieutenant - Général de l'Artillerie , sur lequel Sa Majesté vit passer un Bataillon aiant sur les Ailes deux pièces de Canon de vingt-quatre livres de balle. C'est ainsi que le Roi mêloit toujours à ses divertissemens quelque chose d'utile, & que dans ses voyages de plaisir il s'occupoit des soins de sa Roiauté. Il partit de Tournai le 10. d'Août, vint à Cambrai le 18, d'où il se rendit le 19. à Sedan, & de là à Versailles, où toute la Cour arriva le 30. C'est ainsi qu'il visitoit ses Conquêtes , moins pour s'en applaudir, que pour s'en assurer la conservation , & pourvoiant à tout ce qui étoit nécessaire pour leur défense.

Retour du
Roi & de
la Cour.

Le Roi fait
fortifier
Landau &
Phalsbourg.

Il prenoit soin aussi de ses Frontières du côté du Rhin & de la Moselle, & au retour de son voyage il envoya des ordres pour faire fortifier Landau & Phalsbourg.

Fait baisser
le Pavillon
aux Vais-
seaux d'Es-
pagne.

Il n'oublioit pas sa gloire, qui étoit à même tems celle de l'Etat, & il donna ordre à tous les Capitaines de ses Vaisseaux de faire baisser par tout le Pavillon à ceux d'Espagne.

Il obligea aussi le Roi Catholique

à passer un Acte dans les formes, par lequel il renonçoit à prendre dorenavant le titre de Comte-Duc de Bourgogne, qu'il avoit retenu pendant que la Franche-Comté étoit sous sa domination, mais qu'il ne pouvoit plus garder depuis la Conquête du Roi Très-Chrétien, & la Cession qui lui en avoit été faite par le Traité de Nimegue.

1680.

Le Roi
d'Espagne
renonce
au titre de
Comte-Duc
de Bour-
gogne.

En tout cela, ses Ennemis ou ses Voisins ne pouvoient raisonnablement trouver rien à redire. Il n'en étoit pas de même des Chambres de Mets & de Brisach, pour réunir au Domaine & à la Couronne de France tous les Fiefs détachés des trois Evêchez (1), & toutes les Terres démembrées de l'Alsace (2.) L'Empire, l'Espagne, tous les Ennemis secrets de la France se récrioient d'une étrange manière contre ces Tribunaux, & traitoient non seulement d'injustice & d'oppression, mais encore d'extravagance & de pure comédie la Foi & l'Homage que cette Couronne prétendoit de plusieurs Souverains, qu'elle

Chambres
de Mets &
de Brisach.

(1) Mets, Thoul & Verdun.

(2) Voyez les Pièces rapportées dans le *Mercurie Hollandais* de l'année 1680.

1680. y faisoit citer. Il est vrai que leur établissement eut quelque chose de surprenant, & que l'origine en est fort singulière. La vérité de l'Histoire ne me permet pas de la supprimer.

Recherches
faites par
Ravaux.

La Cour
aprouve
son Mé-
moire,

Il y a à Mets un Parlement, dont un des Conseillers, nommé *Ravaux*, eut ordre du Roi de faire un Mémoire exact de tout ce qui étoit de son ressort, & de l'envoyer à la Cour. Il employa dans ce Mémoire plusieurs Villages qui n'y avoient jamais ressorti, au moins à ce que prétendoient ceux qui le critiquèrent. Le Conseiller fut mandé à la Cour, pour être plus particulièrement oui sur un Mémoire qui n'avoit pas déplu, & qui sembloit assez bien raisonné. Le Conseil de France fut content de ses éclaircissemens, & le chargea de continuer ses recherches, & de feuilleter tous les Registres Publics, pour voir s'il n'y trouveroit rien de plus, d'en faire un Recueil exact, & de le tenir prêt pour s'en servir en tems & lieu. Aiant fait ce Recueil il fit un second voyage à la Cour, & le communiqua au Marquis de Louvois,

vois, qui d'abord s'en moqua : mais 1680.
après une plus sérieuse réflexion il
l'approuva, lui donna ordre de pour-
suivre son travail, & le renvoia plein
d'espérance d'en être récompensé.
Il ne fut pas trompé. Sur le plan de
ses Mémoires, le Roi, qui en fut in-
struit, & à qui ce puissant Ministre,
abusant de l'ascendant qu'il avoit sur
son esprit (1), fit comprendre l'uti-
lité qu'on en pourroit retirer, érigea
les deux Chambres Souveraines des
Réunions, celle de Mets pour ce
qui concernoit les Fiefs qui avoient
été soustraits de la Jurisdiction des
trois Evêchez, & celle de Brisach
pour ceux qui avoient été démem-
brez de l'Alsace. L'érection des deux
Chambres se fit au mois de Mars &
au mois d'Avril de l'année 1680. (2)
& l'Auteur des Mémoires en fut
établi Procureur - Général.

Louvois
fait entrer
le Roi dans
ce projet.

Compé-
tence de la
Chambre
de Mets.

Et de celle
de Brisach.

Je n'entre point dans la question
de la légalité ou de l'illégalité de cet-
te procédure, & je raporte seule-
ment les faits en Historien, laissant aux
Politiques à faire leurs réflexions,
& au Lecteur à prendre son parti.

Réflexions
sur les Mé-
moires.

Je

(1) Voyez les Mémoires du M. D. L. F.

(2) Selon les Fautes.

1680. Je dirai pourtant une chose qu'il importe de savoir pour ne pas décider légèrement pour ou contre : c'est qu'il est certain, & les Adversaires de la France en conviennent, que du moins en beaucoup d'Articles les Mémoires du Procureur - Général étoient justes, & qu'ayant parcouru les Archives des Eglises & des Abbayes, suivant le pouvoir qu'il en avoit du Roi, il y avoit trouvé que plusieurs Evêques, pour obliger leurs Parens, les avoient accommodez des Biens des Evêchez, qui étoient à leur bienséance. Il est vrai que ces Prélats en avoient reçu d'autres en échange; mais il y a bien de l'apparence que ce n'étoit pas de la même valeur. Quoi qu'il en soit, la France qui exerçoit les Droits féodaux des trois Evêchez, prétendoit que la Mouvance n'avoit pu en être aliénée. Une autre question naissoit encore de la première. Les Possesseurs de ces Fiefs, dont la foi & l'hommage leur avoient été transférez depuis plusieurs Siècles, prétendoient qu'il y avoit prescription : mais on répondoit que le Possesseur de mauvaise foi ne prescrit jamais : Que d'ailleurs le
Pa-

Patrimoine des Evêchez étoit de sa nature impréscriptible : & qu'enfin la Cession des trois Evêchez aiant été faite à la France avec la plénitude de leurs Droits (1), elle pouvoit revendiquer tout ce qui en avoit été soustrait & usurpé. Les Possesseurs ne demeurèrent pas sans réplique : mais je ne prétens pas entrer dans un plus grand détail d'une dispute, dont on doit chercher la discussion dans les Actes qui en ont été conservez, & de laquelle il suffit à l'Histoire d'indiquer les sources.

Quoi qu'il en soit, la France fut bien faire valoir ses Droits, & commença par de grands coups, en s'adressant à des Souverains du premier ordre. Tels étoit le Roi de Suède, un des premiers qu'elle attaqua pour son Duché des Deux-Ponts, & le Roi d'Espagne pour ses Villes & Prévôtez de Verton & de Saint Mard.

Le Duché des Deux-Ponts est enclavé dans le Bas-Palatinat, & la France prétendoit que c'étoit un Fief mouvant de la Couronne, en vertu de la Cession des trois Evêchez.

Le Roi de Suède cité à la Chambre de Metz.

Tome V.

C

C'est

(1) Par le Traité de Westphalie.

1680.

C'est pourquoi le Roi de Suède, qui en étoit en possession par la mort du dernier Duc dont il étoit Héritier, fut cité à la Chambre de Mets pour en faire foi & hommage. Il fit remontrer par son Ambassadeur au Roi Très-Chrétien, que ce Duché avoit toujours été un Duché Souverain, & que ceux qui l'avoient possédé n'en avoient jamais rendu foi & hommage à personne, si ce n'est qu'on prît pour une foi & hommage l'Investiture qu'on étoit obligé de demander à l'Empereur. Le Procureur-Général, qui avoit ses Mémoires & ses Actes tirez des Archives pour en justifier la Mouvance, en informa la Cour de France; qui ordonna à la Chambre de prononcer sur ce différent, au refus du Roi de Suède de comparoître sur la citation: desorte qu'après bien des pourparlers inutiles entre l'Ambassadeur Suédois, & les Ministres François, la Chambre donna un Arrêt de réunion du Duché à la Couronne, si dans un tems précis le Roi de Suède n'en rendoit foi & hommage. C'étoit un jeune Prince trop fier pour déférer à ce jugement; & le Roi vou-

Faute de
comparoi-
tre le Du-
ché des
Deux-Ponts
est réuni.

voulant faire voir qu'il n'avoit pas fait rendre cet Arrêt par un motif de convoitise, & pour s'emparer du Duché, en fit offrir l'Investiture au Duc Adolfe, Oncle du Roi de Suède, & encore à son refus au Prince Palatin de Birkenfeld, qui en fit la foi & l'hommage. C'est ce qui fit perdre à la France l'Alliance du Roi de Suède qui entra dans le Parti contraire, aiant conclu en 1681. un Traité avec l'Espagne & la Hollande (1), & son Successeur ne rentra dans le Duché que par la Paix de Ryswyck.

On donne
l'Investi-
ture au
Prince
Palatin de
Birkenfeld,

Citation
du Roi
d'Espagne.

Le Roi d'Espagne ne fut pas traité plus favorablement : cité en qualité de *Prétendu Seigneur* pour prêter foi & hommage à cause des Villes & Prévôtez de Verton & de St. Mard, comme d'un Fief mouvant de l'Evêché de Verdun : & faute de comparoître, la réunion jugée à la Couronne de France par le Tribunal de la Chambre de Mets. N'étoit-ce point exercer ses Droits avec trop de hauteur, & ne point assez ménager les Têtes couronnées? n'étoit-ce

C 2

pas

(1) Il est rapporté par Dumeau dans le *Recueil des Traitez*, &c. Tome I.

1680.

L'Electeur
Palatin,
& le Com-
te de Vel-
dens traitiez
de même.

pas en faire des Rois de Théâtre?

L'Electeur Palatin ne fut pas plus ménagé pour une partie de ses Terres: & le Comte de Veldens, autre Prince Palatin, ne put empêcher la réunion de son Comté de Veldens. En vain le Roi d'Angleterre intercédâ pour le premier: en vain la Diète de Ratisbonne écrivit une Lettre fort respectueuse au Roi Très-Chrétien en faveur de l'un & de l'autre, & de tous les autres Seigneurs de l'Empire qui étoient dans le même cas: en vain encore le Comte de Mansfeld, député par l'Empereur, vint à Paris solliciter leur décharge: rien ne put arrêter les procédures, & le Roi, prévenu par le Marquis de Louvois, se fit une fausse gloire de soutenir ces deux étranges Tribunaux, & d'en autoriser les Arrêts.

Le Rhin-
grave re-
connoit la
Jurisdic-
tion de la
Chambre
des Réu-
nions.

Je ne parle point des autres Réunions en grand nombre: je dirai seulement encore que le Rhingrave, qui est un Comte de l'Empire, comme son nom le signifie, reconnut la Jurisdiction de ce Tribunal des Réunions, & n'y comparut pas seulement pour faire hommage de ses Terres, mais il persuada encore les
au-

autres, qui étoient dans son Voisinage, de suivre son exemple. Ainsi tout se soumettoit par amour ou par crainte : & on trouve dans les *Mémoires pour servir à l'Histoire de Louis le Grand* une foule d'Arrêts qui réunissoient aux trois Evêchez, c'est-à-dire, à la Couronne qui en avoit les Droits cédez, une multitude de Villes, de Terres, & de Seigneuries : & de la manière dont la France s'y prenoit, elle eût pu y réunir tout l'Empire.

Prétentions
pour les
Dépendan-
ces.

Elle ne faisoit pas moins valoir ses Dépendances. Les deux Chambres de Mets & de Brisach avoient été établies pour juger les Réunions : le différent des Dépendances se traitoit à l'Assemblée de Courtrai, dont j'ai déjà fait mention (1), sans qu'on pût, comme je l'ai dit, y convenir de rien. L'Espagne se plaignoit de ce que la France étendoit trop ses Dépendances, & les Annexes des Places qui lui avoient été cédées : & la France prétendoit au contraire que c'étoit l'Espagne qui vouloit trop étendre celles des Villes conquises qui lui avoient été remises. Je ne

C 3

ra-

(1) Voyez ci-dessus pag. 15.

1680.

raporterai point les raisons des uns & des autres. Cette dispute n'est pas du ressort de l'Histoire, & j'en renvoie le détail au Procès Verbal des Commissaires des deux Rois à l'Assemblée de Courtrai (1).

Pour en hâter la décision, la France joignit à ses Manifestes la force de ses Armes, & bloqua Luxembourg. Elle leva depuis ce Blocus en 1682. & nous verrons pourquoi? Elle le bombarda en 1683. prit Courtrai & Dixmude la même année, & aiant assiégé Luxembourg dans les formes en 1684. elle en fit alors la Conquête. La Trêve conclue à Ratisbonne arrêta ses progrès, comme je l'ai déjà dit, & comme je le dirai en son ordre plus amplement. Je reprends le fil des Evénemens de l'année 1680. dont il me reste peu de chose à dire.

Dès l'année 1679. Colbert de Croissi étoit passé en Bavière (2), pour disposer le jeune Electeur à entrer dans une étroite Alliance avec la France, en épousant Mademoiselle de

(1) Voyez ci-dessus pag. 15. (2) Voyez le Mémoire Hollandais pour l'année 1680. les Mémoires pour servir à la Paix de Ryswyk, les Lettres sur les Mémoires du Temps.

de Blois (1). En faveur de cette Alliance on lui faisoit espérer le secours de la France pour le faire élire Roi des Romains, titre affecté à celui qui doit succéder à l'Empire. D'autres disent que le Ministre François étoit passé dans les Cours d'Allemagne, dans le dessein de solliciter cette dignité pour le Dauphin, & l'on en débita les conditions sous lesquelles le Roi l'auroit souhaitée. Mais il y a peu de fond à faire sur les Ecrivains de telles Anecdotes, & qui tantôt veulent que le Roi eût affecté l'Empire pour le Dauphin, & tantôt pour lui-même (2). Quelque vaste que fût son ambition, il avoit un assez beau Roiaume pour la contenter, & ne voioit rien au dessus de la qualité de Roi de France. Je reviens à l'Electeur de Bavière. La proposition qu'on lui fit lui sembla plus dangereuse que praticable, & il fallut s'en tenir de part & d'autre à une Alliance qui préparoit les voies à une étroite correspondance de

1680

C 4

cc

(1) Elle épousa depuis le Prince de Conti. (2) La Cour de Vienne renouvela ce soupçon en 1689. voyez l'Article séparé du Traité de la grande Alliance arrêté à Vienne le 12. de Mai 1689, rapporté par Dumeat, Tome 1, du nouveau Recueil des Traitez.

1680.

ce Prince avec la Couronne de France : mais qui n'eut pourtant pas tout le succès qu'on s'en étoit promis. C'étoit le Mariage de la Princesse de Bavière, Sœur de l'Electeur, avec le Dauphin, dont j'ai rapporté la Cérémonie (1). La mort de cette Princesse, qui arriva en 1690. fit évanouir les avantages qu'on eût dû espérer de cette Alliance : & d'ailleurs le Mariage de l'Electeur avec l'Archi-Duchesse, Fille de l'Empereur, le tourna du côté de la Maison d'Autriche. Peut-être crut-il par là s'approcher du Trône d'Espagne : & effectivement si le Prince issu de ce Mariage ne fût pas mort avant Charles II. qui l'avoit institué son Héritier par un premier Testament, il y a bien de l'apparence qu'il lui eût succédé. Sa mort rompit ce Testament, & donna lieu à un second qui institua le Duc d'Anjou, qui regne aujourd'hui sous le nom de *Philippe V.* C'est pour faire connoître que les destinées des Princes & des Empires sont cachées dans un avenir impénétrable, & que la Providence en dispose comme il lui plaît.

Sur

(1) Voir ci-dessus pag. 22. & 24.

1680.

Aparition
d'une gran-
de Co-
mète,

Sur la fin de cette année, l'apari-
tion de la plus grande Comète, dont
on ait jamais ouï parler, donna lieu
à bien des spéculations & à bien des
raisonnemens. Il est certain que ces
Phénomènes ont leurs causes natu-
relles, & qu'ils ne produisent nulle-
ment les funestes accidens qu'on
leur attribué. Mais c'est une erreur
si invétérée, qu'on n'en guérira ja-
mais le Peuple, & toute la Philoso-
phie des plus sages & des plus éclair-
ez ne détruira pas la vieille opinion,
*que jamais Comète n'a paru impuné-
ment* (1). Quoi qu'il en soit, celle-ci
se fit voir pendant plusieurs jours
avec une longue queue qui avoit
quelque chose d'effraiant. Mais elle
avoit paru quelques jours auparavant
en Angleterre, plus épouvantable
encore, avec une queue de plus de
vingt pieds, se montrant deux heu-
res devant le jour pendant une se-
maine entière. Elle parut le 10. de
Décembre à Portsmouth, & le 17. à
Kingsale. Il seroit difficile au reste
de lui assigner quelque País en Euro-
pe, ni cette année, ni la suivante,
où il se fût passé rien d'assez tragi-

C 5 que,

(1) *Videtur perperam interpretari Cometas,*

1680.

que, pour l'en faire ou la cause fatale, ou le signe avantcoureur : & il seroit ridicule d'en étendre les influences à des tems plus éloignez, pendant qu'elle n'influeroit point sur les plus proches.

Je finirai cette année par un belle action du Roi. Il avoit Procès pour de certains Droits, ou de certains Fonds (1). qu'on voulut lui persuader être du Domaine de la Couronne, mais qui lui étoient disputez par les Possesseurs, & le raport s'en faisoit au Conseil où il voulut assister. Le Rapporteur (2) opina hardiment à son préjudice, & en aiant goûté les raisons il les aprouva, se condamnant lui-même, ou cédant son Droit dans sa propre cause contre ses Sujets. N'étoit-ce pas imiter Trajan? Sous l'Empire duquel, nous dit son Panégyriste (3), le Fisc faisoit gloire d'être vaincu.

Il ne faut pas s'étonner après cela, si le Roi ne prenoit pas moins de soin des Loix que des Armes, & s'il voulut établir dans sa Capitale une Chaire pour le Droit François (4), dont la

(1) Pour les Fossés de Paris, ou pour les maisons bâties sur les anciennes Fortifications. (2) Basville. (3) Pline.

(4) Au mois de Novembre.

la Jurisprudence à la même autorité dans le Roiaume , qu'avoit celle du Droit Romain dans l'Empire : ainsi que je l'ai raporté en son ordre (1). 1680.

La Marine fut mise l'an 1681. sur un pied qui fit voir que le Roi vouloit donner des Loix sur la Mer aussi bien que sur la Terre (2). Soixante mille Matelots furent enrollez & distribués par Classes pour servir sur les deux Mers : & bientôt après, les Tripolins , dont les pyrateries avoient attiré l'indignation de la France, sentirent la force, & la vengeance de ses Armées Navales. On navigea la même année tout le long du Canal de la Méditerranée à l'Océan : & ces deux Mers sembloient ne se joindre que pour reconnoître ensemble la puissance du Monarque qui avoit su les unir. Il avoit aussi fait construire ou perfectionner deux Ports , pour la bonté & la sûreté desquels il n'avoit rien épargné, celui de Toulon pour la Méditerranée , & celui de Brest pour l'Océan. 1681.

Ports de
Brest & de
Toulon.

C 6

Ses

(1) Sur la fin de l'année 1667. Voyez le III. Tome, pag. 533.

(2) Voyez les Fêtes de Louis le Grand, de Riggeourt, & Mémoires pour servir à l'Histoire de Louis le Grand, du Mercure Hollandais pour l'année 1681.

1681.

Ses exploits n'étoient pas moins surprenans sur Terre. La reddition de Strasbourg qui se donna à lui, & la soumission de Casal qui reçut ses Troupes pour Garnison, sont des coups auxquels ses Ennemis ou ses Envieux ne s'attendoient pas, & qui ne causèrent pas moins d'étonnement, qu'ils excitèrent de plaintes.

Au milieu de tous ces soins qui demandoient l'application du Prince, il fut bien réprimer les attentats de la Cour de Rome, & jaloux des Droits de sa Couronne, autant que de sa propre gloire, il ne voulut pas plus souffrir les entreprises sur l'une que sur l'autre. Parcourons tous ces Evénemens dans leur ordre.

Expédition
contre les
Tripolins.

Je commence par l'Expédition de la Flotte commandée par le Marquis Du Quesne, que le Roi envoya contre ceux de Tripoli. Personne n'ignore la situation de cet Etat, la constitution de son Gouvernement, & la qualité de ses Habitans. Situé dans cette Contrée de l'Afrique, qu'on nomme la *Barbarie*, entre les Roiaumes de Tunis & de Barca, gouverné en République sous la protection du Grand Seigneur qui a un Bacha résident

dent dans sa Capitale , & qui n'est habité que par des Pyrates, Il ne s'y fait guère d'autre Commerce que celui des voleries & des brigandages de ces Corsaires, guère d'autre Trafic que celui des Esclaves qu'ils font sur les Vaisseaux qu'ils prennent, sans se soucier de quelle Nation ils peuvent être. Ils avoient pillé les Vaisseaux François comme les autres, & venoient les insulter jusque sur leurs Côtes & à leurs Rades. Le Roi en voulut réprimer les Courses, & leur apprendre à respecter son Pavillon. Il fit partir le Marquis Du Quesne avec une Escadre, pour leur donner la chasse par tout où il les rencontreroit, avec ordre de les chercher & de les poursuivre en quelque Pais qu'ils pussent relâcher. Il les trouva dans le Port de Scio, qui est une des Iles de l'Archipel sous la domination des Turcs, depuis la Conquête qu'en fit Soliman II. sur les Génois : & ne croyant pas qu'il dût y avoir d'asyle pour les Corsaires, il ne balança pas à les y attaquer, les foudroia de tout son Canon, & en fit couler la plupart à fond. Comme le Château de la Ville en prit la défense, & se mit

Il attaque
leurs Vais-
seaux dans
le Port de
Scio.

1681. en état de les faire jouir de sa protection, il éprouva aussi les Boulets de l'Escadre François, & eut lieu de se repentir d'avoir pris le Parti de ces Voleurs. Il fallut pourtant que pour apaiser la Porte Ottomane, à qui ils en portèrent leurs plaintes, l'Ambassadeur de France fit un présent au Grand Visir.

L'Amiral François (1) étoit prêt de châtier une seconde fois les Tripolins, & de leur livrer un second Combat, soit en pleine Mer, soit jusque dans leurs Havres : mais il lui vint des ordres du Roi de les recevoir à merci. Le Grand Seigneur n'en voulut point épouser la querelle, & aima mieux employer sa recommandation que ses Armes en leur faveur. Le Roi de son côté ne trouva pas à propos d'irriter une seconde fois le Sultan, bien aise d'ailleurs de faire jouir ses Sujets de la liberté du Commerce par le moien de la Paix. Elle fut donc conclüe le 24 de Décembre par l'entremise du Bacha de Tripoli, & ratifiée par le Grand Seigneur. Les Corsaires remirent entre les mains du Marquis Du Quefne le

Vais-

Les Tripolins se soumettent.

(1) Il n'avoit le titre que de Lieutenant-Général,

Vaifseau qu'ils avoient pris fur un Capitaine François avec tous les Canons, tous les Equipages, & un grand nombre d'Efclaves Chrétiens, promettant encore de rendre ceux qu'ils avoient difperfez dans le Pais, dont le Bacha fe rendit garant. 1681.

Ce fut fur la fin de Septembre que Strasbourg fe rendit au Roi, qui y fit fon Entrée le 23. d'Octobre. La réduction d'une fi importante Place à l'obéiffance de Sa Majesté, mérite bien qu'on en raporte au moins les principales circonftances.

Strasbourg fur l'Ill, & proche du Rhin eft la plus confidérable Ville d'Alface, dont elle eft la Capitale, au moins par fa fituation & par fes Fortifications. C'étoit une des dix Villes de cette Province, qui fe gouvernoient de tems immémorial en Etats libres, & en forme de Républiques fous la protection, plutôt que fous la dépendance de l'Empire. La France prétendoit que l'Alface lui aiant été cédée par le Traité de Munfter, confirmé par celui de Nimegue, elle avoit un Droit de Souveraineté fur Strasbourg: & l'Empereur foutenoit qu'en cédant l'Alface

Description
de Stras-
bourg, & de
fon Gouver-
nement,

Prétentions
du Roi fur
cette Place,

1681. face par ces Traitez, il n'avoit pu céder une Ville libre & indépendante. *Que vous importe donc, répartoit le Roi, à quel Droit & à quel Titre je la possède, & si elle a bien voulu, en usant de sa liberté, me reconnoître pour son Souverain? Voici de quelle manière cette réduction se fit.*

Négocia-
tions du
Marquis de
Louvois
pour ré-
duire la
Ville à l'o-
béissance
du Roi.

Le Roi aiant bien prévu que s'il employoit la force ouverte pour réunir cette Ville au Corps de l'Alsace, il auroit toute l'Allemagne sur les bras, trouva plus à propos d'y employer la Négociation, & laissa cette intrigue à ménager au Marquis de Louvois, qui avoit des intelligences avec les Magistrats. Les intrigues réussirent, & les Bourguemestres de cette année aiant été gagnez, persuadèrent à la Ville, qu'étant chargée de grandes dettes à cause des dépenses qu'il avoit fallu faire pendant la Guerre, il falloit, maintenant qu'on étoit en Paix, retrancher cette dépense en diminuant la Garnison, qui n'étoit que trop forte dans un tems où l'on n'avoit rien à craindre. Cet avis plut au Peuple qui ne demandoit qu'à être soulagé, & une partie de

de la Garnison fut congédiée. Le 1681:

Roi en aiant reçu la nouvelle, & que le Parti des bien-intentionnez n'attendoit que sa venue pour lever le masque, & pour faire déclarer toute la Bourgeoisie en sa faveur, partit de Fontainebleau, où il sembloit n'être occupé que des divertissemens de la Saison, fit filer ses Troupes qu'il tenoit prêtes, & investit la Ville lors qu'elle le croioit encore dans le cœur de son Roiaume. D'abord l'alarme se répandit partout, & comme peu de personnes savoient le secret, on se mit en état de soutenir un Siège. On tira le Canon sur les Troupes du Roi, & ce qui restoit de la Garnison prit les Armes.

Le Roi fait
investir la
Ville,

Cependant les Bourguemestres convoquèrent l'Assemblée des Bourgeois, pour prendre leurs résolutions dans une conjoncture si surprenante & si dangereuse. On ne fut pas long-tems sans voir l'Hôtel de Ville environné de la Populace, criant qu'il falloit se rendre, & ne pas attendre que la Ville fût consumée par les Bombes & par les Boulets rouges dont on les menaçoit. Ces cris redoublez por-

Le Peuple
demande à
se rendre,

1681. portèrent l'effroi parmi ceux qui n'étoient point avertis de l'intelligence, & servirent aux autres d'occasion pour porter l'Assemblée à suivre la voix du Peuple, & à mériter l'affection du Roi par une prompte obéissance, plutôt que sa colère par une résistance, qui après tout seroit inutile. Tous s'accordèrent à ce sentiment. On battit la Chamade, on arbora le Pavillon pour marque qu'on étoit prêt de capituler : en un mot la Ville fut rendue, & sans qu'il en coûtât de sang le Roi se vit maître de la plus importante Place de l'Empire.

On bat la
Chamade

Articles de
la Capitulation

Par la Capitulation faite avec les Magistrats, le Roi laissa le libre Exercice de la Religion Protestante, & la possession de tous les Biens Ecclésiastiques & de toutes les Eglises, telle qu'elle avoit été auparavant, à la réserve du Corps de l'Eglise Cathédrale de Notre-Dame, qui fut rendu aux Catholiques. Il confirma aussi aux Habitans tous les Privileges, qu'ils pouvoient raisonnablement prétendre dans leur dépendance de la Souveraineté de la Couronne. Ensuite de ces Articles ainsi

ac-

accordez, le Roi entra, comme je l'ai dit, le 23. d'Octobre dans la Ville, & y fut reçu avec toute la pompe & tous les aplaudissemens que Strasbourg crut devoir au nouveau Souverain, dont elle attendoit plus de repos qu'elle n'en avoit trouvé dans son indépendance sous la protection de l'Empire, de qui elle avoit été obligée de suivre les différentes révolutions. C'est à la Politique à juger si cette ruse de la France étoit permise, & si la perfidie des Bourguemestres pouvoit l'autoriser.

1681.

Le Roi fait
son Entrée
à Stras-
bourg.

Un coup si hardi & si heureux étonna toute l'Europe. L'Empereur envoya le Comte de Mansfeld en France pour en faire des plaintes, comme d'un attentat à la Paix : mais on lui répondit, „ Qu'on s'éton-
„ noit que l'Empereur se mêlât de
„ ce dont il n'avoit que faire : qu'il
„ avoit été permis au Roi de se met-
„ tre en possession d'une Ville, qui
„ lui appartenoit comme Capitale de
„ l'Alsace, dont la Cession lui avoit
„ été faite par le Traité de Mun-
„ ster, & que s'il ne s'en étoit pas
„ emparé plutôt, c'est qu'il avoit
„ eu ses raisons pour cela, dont il
„ n'é-

Plaintes de
L'Empe-
reur.

Réponse
du Roi.

1681.

„ n'étoit comptable à personne. „
C'est dont l'Empereur ne demeurait pas d'accord, soutenant que les dix Villes d'Alsace, dont Strasbourg étoit la Capitale, étoient des Fiefs immédiats de l'Empire, qui lui avoient été conservez par le Traité de Munster, bien loin d'en avoir été démembrez pour les céder à la France.

Le bruit que
fait tout
l'Empire.

Tous les Princes d'Allemagne parlèrent à peu près sur le même ton que l'Empereur, & se donnèrent les mêmes mouvemens. Le Roi d'Angleterre lui-même, excité par son Parlement, en fut ému : & il sembloit qu'on alloit voir renouveler la Guerre avec fureur contre la France. Chacun parla de venger cette injure : mais quand ce vint à l'exécution, il n'y en eut point qui n'y trouvât des difficultez. L'un n'avoit point d'argent pour lever & pour entretenir une Armée : l'autre ne vouloit point hazarder ses Troupes, les réservant pour une autre occasion. Il y en avoit qui demandoient à qui apartiendrait la Ville quand elle seroit reprise : & s'ils paroissent quelquefois d'accord tous ensemble, ce n'étoit qu'en conspirant à leur
rui-

Tous ces
mouve-
mens de-
mentent
sans exé-
cution.

ruine plutôt qu'à leur conservation. 1681.

La France ne perdoit pas ainsi son tems à des choses inutiles, & elle fa-voit bien donner d'autres occupa-tions à l'Empereur & à l'Empire, que celle de lui arracher Strasbourg, dont elle se fit confirmer ensuite la pos-session pour toujours par le Traité de Ryswyck. Il faut pourtant avouer, comme je le rapporterai en ce lieu-là, que la France ne s'en étant saisie que conformément aux ex-plications qu'elle donnoit au Traité de Munster, & en vertu des Réü-nions jugées par les Chambres de Mets & de Brisach, révoquées par le Traité de Ryswyck, & en consé-quence de la convention particulière & volontaire des Habitans, elle crut avoir besoin d'une nouvelle Cession de l'Empereur, qui renonça alors pour lui & pour l'Empire aux Droits de Souveraineté sur cette Ville.

Le même jour que Strasbourg se rendit au Roi, la Citadelle de Casal, Ville Capitale du Monferrat, située sur le Pô, recevoit Garnison Fran-çoise. Ce fut un nouveau sujet de plainte pour la Maison d'Autri-che, & pour toutes les Puissances ja-lou-

Casal re-
çoit Garni-
son Fran-
çoise.

1681.

louses de la grandeur de la France. Le Roi en avoit traité avec le Duc de Mantouë, qui en étoit le véritable & légitime Souverain, & qui pouvoit par conséquent en disposer à sa volonté, sans consulter là-dessus ceux à qui ce Contract pouvoit déplaire. L'Empereur en conçut du ressentiment, & comme Empereur, & comme Parent du Duc de Mantouë. En la première qualité, il considéroit Casal comme un Fief de l'Empire, dont il craignoit que le Roi Très-Chrétien ne le démembreât, & n'en voulût pas prendre l'Investiture. Il se trouvoit encore plus intéressé comme Parent, & comme Héritier Présomptif, se voyant privé de la Succession par la Translation qu'en faisoit le Duc à Sa Majesté Très-Chrétienne. Mais son chagrin pouvoit-il lier les mains aux deux Princes contractans, & son mécontentement devoit-il autoriser les plaintes des autres Puissances qu'il entraînoit par les siennes? Aussi le Roi s'en mit peu en peine, & se maintint dans Casal jusqu'à l'année 1695. qu'il l'abandonna au Duc de Savoie qui en faisoit le Siège : mais la

la Ville fut remise au Duc de Mantouë son premier Maître, après que les Fortifications en eurent été rasées. C'étoit dans la crainte que ce Prince ne la remît encore une fois à la France, & en cas qu'il le fit, pour qu'elle ne trouvât au moins qu'une Place démolie. Tant les Ennemis de cette Couronne la redoutoient, ou lui portoient d'envie.

Trois Brefs du Pape, envoyez au commencement de cette année en France, faillirent à en troubler la tranquillité, par les entreprises du Pontife sur les Droits de la Couronne. Un des plus considérables, des mieux établis, & des plus anciens, puisqu'il est né avec la Monarchie, est celui de la Régale, qui n'est dans le fond autre chose que le Droit de Patronnage Roial, qu'a le Monarque sur les Evêchez & les autres grands Bénéfices du Roiaume à l'égard du Temporel, dont il est Seigneur immédiat, & dont il n'appartient qu'à lui de donner l'Investiture. Il ne la donne aussi qu'au moien de la foi, & de l'hommage qu'on lui en rend : & s'il en étoit autrement, il ne seroit Seigneur de son Roiaume qu'en par-

1681.

Querelle
avec le Pa-
pe au sujet
de la Régale.

Raisons du
Roi pour
maintenir
son Droit.

1681.

partie, & en laisseroit la plus considérable à la discrétion d'une Puissance Etrangère, telle qu'est celle du Pape, qui joignant ensemble les deux Glaives lui enlèveroit le Temporel avec le Spirituel, & bâtissant Autel contre Autel, se rendroit maître des Biens & de la Conscience, & ne laisseroit au Roi qu'un fantôme de Roiauté. Louis le Grand étoit trop fier, trop jaloux, & trop bien instruit de ses Droits, pour souffrir une telle entreprise. Il n'ignoroit pas les funestes Guerres qu'elle avoit causées dans l'Empire & ailleurs sous le nom *d'Investitures*, dont le Pape avoit fait un crime aux Empereurs, & aux autres Puissances Séculières: & il ne vouloit pas déroger à la fermeté des Rois ses Prédécesseurs, qui avoient su maintenir leur Droit de Régale ou d'Investiture contre la Tyrannie & l'Usurpation de la Cour de Rome. C'est ce qu'il avoit témoigné dès l'année 1673. par les Déclarations qu'il avoit rendues sur cette matière, qui y fut dès lors agitée, comme je l'ai rapporté en ce lieu-là (1). La conduite qu'il tint fut digne

(1) Dans le IV. Tome page 199. & suiv.

digne de sa Religion, aussi bien que de sa Majesté, & en ménageant la première, il ne permit pas d'entreprendre sur les Droits de l'autre. Il en usa encore cette année de même. Il ne voulut rien faire que dans les formes de la Justice, & se conformant aux Canons de l'Eglise Gallicane, il renvoia l'examen des trois Brefs à l'Assemblée du Clergé. 1681.

Il convoqua d'abord pour cet effet les Prélats qui se trouvoient à Paris, & qui s'assemblèrent dans le Palais Archiépiscopal pour examiner les matières contenues en ces Brefs. Aiant trouvé qu'ils contenoient des choses contraires aux Décisions des anciens Conciles, aux Loix du Roiaume, & aux Libertez de l'Eglise Gallicane, les Archevêques de Rheims, d'Ambrun & d'Albi, & les Evêques de la Rochelle, d'Autun & de Troye furent nommez pour les examiner. Leur avis fut, après les avoir examinez : „ Que Sa Majesté „ seroit très-humblement suppliée de „ permettre qu'il fût convoqué un „ Concile National des Evêques du „ Roiaume, ou une Assemblée Générale de tout le Clergé, afin d'y „ pren-

Les trois
Brefs ren-
voiez à
l'examen
du Clergé
de France.

Jugement
des Prélats,

1681. „ prendre des résolutions convenables à une matière si importante, „ & à la conservation des Droits de „ l'Eglise Gallicane & de l'Etat., „ Conformément à leur résolution, le Roi ordonna le 28. de Juin qu'il seroit convoqué une Assemblée Générale du Clergé de France, dont nous allons voir l'Acte qui fut arrêté le 3. de Février 1682.

1682. C'est par où je commence cette année (1). Le principal Chef des Questions sur lesquelles l'Assemblée devoit délibérer, concernoit le Droit de Régale. Elle jugea qu'il étoit mal disputé au Roi par le Pape : Que c'étoit un Droit attaché à la Couronne de France, & que tous les Rois en avoient continuellement joui, sans qu'aucun Pape l'eût jamais contesté ni combattu (2).

Avant que ces Ecclésiastiques en formassent un Acte, ils arrêtèrent que l'Assemblée députeroit à Sa Majesté, pour lui témoigner sa reconnaissance de l'obligation qu'elle lui avoit, d'avoir en cette occasion conservé le Droit & la Jurisdiction des

(1) *Voiez les Faîtes de Louis le Grand, les Mémoires pour servir à l'Histoire de Louis le Grand, De Riencont.*

(2) *Voiez, le LV. Tome page 199, & suiv.*

des Evêques & du Clergé du 1682.
Roiaume.

L'Acte qui fut signé le 3. de Février portoit, „ Que l'intention de
„ toute l'Assemblée étoit de donner
„ son consentement à l'extension du
„ Droit de Régale dans tout le
„ Roiaume, sans avoir égard à l'ex-
„ emption prétenduë par certains E-
„ vêchez : Qu'elle recévroit avec
„ soumission les Déclarations du Roi
„ de l'année 1673 : & que l'Assem-
„ blée écriroit au Pape au nom de
„ tout le Clergé de France pour lui
„ en apprendre la résolution. „ Le
13. de Février l'Archevêque de Paris
alla à St. Germain, & au nom de
tout le Clergé il porta au Roi l'Acte
de l'Assemblée, signé de tous les
Prélats qui y avoient assisté, avec la
Lettre que ces mêmes Prélats écri-
voient au Pape, supliant Sa Majesté
d'agréer que le Duc d'Estrées, son
Ambassadeur à Rome, la présentât
à Sa Sainteté : ce que le Roi trouva
bon. L'Archevêque n'ayant pas peu
contribué à la résolution de l'Assem-
blée, Pasquin dit alors assez à propos
le lui, *Pœnitēbit & non erubescet.*
En effet il ne put parvenir au Cardi-

Acte en fa-
veur de la
Régale.

1682. natal, qui avoit été le but de toutes ses actions, jusque-là qu'il avoit abandonné dans cette vûë le Jansénisme, dont il avoit été ardent Zélateur. Nous verrons reparoître cette grande affaire pour la troisiéme fois en 1688. avec plus de chaleur que les deux premiéres de la part du Pape, & réprimée aussi par le Roi avec toute la force & l'indignation que méritoit une entreprise si opiniâtre. Ce fut pourtant toujours avec modération, & ne se servant de la Puissance Royale que pour maintenir les Libertez de l'Eglise Gallicane, inséparables des Droits de la Monarchie.

Reglemens
sur le
Droit du
Pape, & sur
celui des
Rois.

L'Assemblée du Clergé n'en demeura pas là. En attendant la réponse du Pape, les Evêques firent plusieurs Reglemens, les uns concernant la Morale, & les autres touchant la Discipline Ecclésiastique, sur tout pour faire observer la Subordination des Religieux Réguliers aux Evêques. On délibéra ensuite sur les Propositions de la Sorbonne présentées en 1663. qui traitoient du Droit du Pape, & de celui des Rois.

On arrêta sur la première, „ Que
„ ni

„ ni le Pape, ni l'Eglise n'avoient
„ aucun pouvoir en quelque manière
„ que ce fût sur le Temporel des
„ Rois, & qu'ils ne pouvoient être
„ déposez, ni leurs Sujets dispensés
„ du Serment de Fidélité., Sur la
seconde, „ Que le Concile Géné-
„ ral étoit au dessus du Pape., Sur
la troisième, „ Que la Puissance du
„ Pape avoit été limitée par les Ca-
„ nons, & qu'il ne pouvoit rien faire
„ ni statuer qui fût contraire aux
„ Maximes établies par les anciens
„ Conciles & par les anciens Canons,
„ ni aux Libertez de l'Eglise Galli-
„ cane, qui ne sont point des Im-
„ munités, ni des Privilèges, mais
„ des Barrières établies contre les
„ abus que les Papes font de leur au-
„ torité, ou contre leurs atteintes
„ sur le Droit des Rois, & sur les
„ anciens Usages, & les anciennes
„ Constitutions de l'Eglise., Sur
la quatrième il fut arrêté, „ Que
„ le Pape n'étoit point infallible,
„ non seulement quant au fait, mais
„ même quant au droit, à moins
„ qu'il ne soit à la tête d'un Con-
„ cile.,

Ces quatre Décisions établies, Sa

1682.

Le Pape
n'a point
de pouvoir
sur le
Temporel.

Concile au
dessus du
Pape.

Le Pape ne
peut statuer
contre les
Canons.

Libertez de
l'Eglise
Gallicane.

Le Pape
n'est point
infaillible.

1682.

Déclara-
tion pour
faire obser-
ver les Re-
glemens.

Le Général
des Carmes
s'y opole.

Ils sont en-
registrés
sur les Re-
gistres de
l'Université.

Majesté fut suppliée de donner une Déclaration, par laquelle tous les Professeurs en Théologie & en Droit Canon seroient obligez de s'y conformer : & la Déclaration fut envoyée le 23. de Mars au Parlement, qui en ordonna l'enregistrement & l'observation dans tout le Roiaume. Le Général des Carmes du grand Couvent de Paris eut la témérité d'interdire le Pere Felix de Buhy de ses Fonctions de Lecteur en Théologie, parce qu'il avoit enseigné cette Doctrine : mais il en fut sévèrement repris par le Parlement, & le Pere Buhy rétabli dans ses Fonctions.

Pour donner une plus grande authenticité à l'Arrêté du Clergé & à ses Décisions, le Premier Président & le Procureur-Général du Parlement, avec quelques Conseillers de la Grand' Chambre, se transportèrent le 24. d'Avril au Cloître des Mathurins pour en ordonner l'enregistrement dans les Registres de l'U.

dans celle de Théologie. Voilà 1682.
comment tout concourut à maintenir l'Autorité Roiale, & à réprimer les entreprises de la Cour de Rome.

Mais la foudre tomba d'une manière bien plus terrible sur les Protestans du Roiaume, dont il y a long-tems que je n'ai parlé, & dont j'eusse souhaité d'épargner la triste Catastrophe à l'Histoire de Louis XIV. s'il m'eût été permis de la supprimer. Prévenu par un implacable Clergé, & croiant faire un sacrifice agréable à Dieu de les exterminer, il donna autant d'Edits qu'on lui en demanda pour un si cruel dessein. On ne vouloit ni les laisser vivre ni les laisser mourir en repos. On ne les bannissoit pas seulement des Honneurs & des grandes Charges, on leur empêchoit même l'exercice des plus vils métiers, pour les réduire à la terrible nécessité d'abjurer leur Croiance, ou de mourir de faim, & il ne leur restoit que la consolation de savoir, que tout leur malheur ne provenoit que de leur Religion. Entre tous les Edits rendus contre eux, ils n'en trouvèrent point de plus affligeant, que celui qui autorisoit les En-

Protestans
opprimez

Edit qui
autorise les
Enfans de
sept ans à
faire choix
d'une Re-
ligion.

1682.

Le desespoir des Juifs à qui un Roi de Portugal veut ôter les Enfans.

fans à l'âge de sept ans de faire choix d'une Religion. C'étoit porter le deuil & le desespoir dans toutes les Familles, & on fait le funeste succès qu'eut l'action d'Emanuel, Roi de Portugal, qui avoit voulu ôter aux Juifs leurs Enfans au dessous de l'âge de quatorze ans. Plusieurs de ces Peres malheureux, pour arracher leurs Enfans à cette violence, les jettèrent dans des puits, & s'y précipitèrent après eux. C'est Osorio, Evêque de Silva, & Historien célèbre qui nous l'apprend, & qui fait ce jugement de l'action du Roi Portugais : *Que quoiqu'elle procédât d'une bonne intention, & qu'elle tendît à une bonne fin, elle n'étoit fondée ni en Loi ni en Religion, parce que Dieu demande des hommes un sacrifice volontaire, & qu'il ne veut pas qu'on force les Consciences.*

Les Protestans impu-
tent leur
oppression
au Clergé.

J'ai de la peine à croire qu'un Roi aussi sage & aussi éclairé que Louis XIV. eût été instruit des inconvéniens que pouvoit produire sa Déclaration, semblables à ceux dont l'action du Roi Emanuel fut suivie. Il ne le fut pas sans doute non plus des funestes suites qui se rencontroient dans les autres Edits, qu'exigèrent de

de lui les Ennemis des Protestans. 1682.

Ces derniers au moins ne les imputent qu'à leurs Persécuteurs, & non pas au Roi, persuadez, disoient-ils, qu'il en étoit trompé, & qu'il croioit, agissant de bonne foi par un pur zèle, qu'il devoit leur accorder toutes ces Déclarations qu'ils fabriquoient eux-mêmes. Ils savoient sa passion de rendre tout son Roiaume Catholique, jusqu'à dire, *qu'il eût voulu qu'il lui en eût coûté un bras pour rapeller tous ses Sujets à l'Eglise Romaine*, & ils en abusoient. Ils lui firent croire qu'ils ne prenoient que la voie de la douceur, la voie de Conversion & de Réünion, pour ramener les Prétendus Réformez dans le sein de l'Eglise. *S'étant imaginé*, dit l'Auteur Catholique que j'ai souvent cité (1), *que tout leur étoit possible, ils crurent pouvoir réellement convertir des milliers de Huguenots en six mois, par des voies indignes de la sainteté de notre Religion & de l'humanité.*

Le Clergé
abuse de la
bonté du
Roi.

Pour y parvenir, le Clergé en Corps sur la fin de l'année 1681. dressa le Formulaire de son *Avertissement Pastoral*, qui fut publié dans tous les

Avertisse-
ment Pas-
toral.

D 5

Tem-

(1) *Les Mémoires de M. D. L. B.*

1682.

Projet pour
réunir les
deux Reli-
gions.

Temples des Protestans du Roiaume en 1682. & en 1683. Cela fut accompagné d'un projet de Réunion entre ceux de l'Eglise Romaine & les Réformez, rédigé en seize Articles. Je ne les rapporterai point, tant parce qu'ils ne furent pas solennellement approuvez du Clergé, que parce que les Réformez craignirent que ce ne fût un piège qu'on leur dressoit, & refusèrent d'y souscrire.

Ces voies ne réussissant pas, on employa celle des Intendans, pour interdire les Exercices, abattre les Temples, abimer les plus zélez de cette Religion, & leur ôter tous moiens de subsister. Les Déclarations du Roi & les Arrêts des Parlemens vinrent encore au secours des Convertisseurs, & enfin les Dragons furent envoyez dans les Provinces.

Dragons
envoyez en
Poitou.

On commença en 1682. par le Poitou, & en peu de jours trente-neuf mille personnes, dit l'Auteur des Mémoires pour servir à l'Histoire de Louis le Grand, se convertirent à la Foi Catholique. Telle étoit l'efficacité de la Mission bottée, ou de la Dragonnerie, qui agissoit sous les ordres de l'Intendant Marillac, qui n'acquit pas

pas dans l'exercice de sa Charge une aussi belle réputation, qu'en acquit Pline dans un semblable emploi sous l'Empereur Trajan (1). 1682.

Du Poitou la persécution passa dans le Languedoc & le Dauphiné, & n'épargna pas la Principauté d'Orange. Des Provinces Méridionales elle s'étendit dans les Septentrionales, & parcourut tout le Roiaume. Mais, comme le dit un Ecrivain Catholique (2) en parlant des Croisades contre les Albigeois, *les suplices n'étoient pas des moiens fort propres à retirer de l'erreur ceux qui en avoient été une fois prévenus.* C'est ce que les Docteurs Catholiques, & sur tout les Directeurs de la Conscience du Roi eussent dû lui représenter, & que comme Pere de ses Sujets qu'il croioit devoiez, il ne devoit employer à leur Conversion que les voies de la persuasion & de la douceur, & non pas celles de la violence. Il faut s'arrêter là: nous aurons encore occasion d'y revenir, quand nous viendrons au coup fatal de la Révocation de l'Edit de Nan-

Dans le Languedoc & le Dauphiné, & dans la Principauté d'Orange.

D 6

tes.

(1) Voyez les Lettres de Plin.

(2) Voyez le V. Tome du Journal des Savans.

1682. tes. On peut voir ailleurs les injustices & les violences que le Clergé fit exercer contre les Protestans (1).

La Principauté d'Orange adjugée à la Maison de Longueville.

J'ajouterais seulement que les ordres qui s'exécutèrent dans la Principauté d'Orange, furent précédés par un Arrêt du Grand Conseil, qui en adjugeoit la possession à l'Héritière de la Maison de Longueville, dont on faisoit revivre les prétentions sur cette Principauté, de laquelle pourtant il y avoit cent cinquante ans que la Maison de Nassau avoit été investie (2). Je passe rapidement sur cet article, parce qu'il y eut plus de passion que de justice dans cette procédure, & que par la Paix de Ryswyck, le Prince d'Orange, alors Roi d'Angleterre sous le nom de *Guillaume III*. fut pleinement rétabli dans sa Principauté. Peut-être qu'il eût été plus beau au Roi Très-Chrétien de ne s'en pas saisir sous le nom de la Maison de Longueville (3), ou de la restituer sur les instances que lui en firent les Etats Géné-

(1) Voyez l'*Histoire de l'Edit de Nantes*.

(2) En vertu du Testament de *Philbert de Châlons* en faveur de *Réné de Nassau* qui institua *Guillaume I. de Nassau*, Prince d'Orange, son Héritier.

(3) Elle se prétendait Héritière de la Maison de Châlons.

Généraux & le Roi d'Angleterre: 1682.
mais irrité de voir toujours le Prince à la tête de ses Ennemis, il voulut se venger; & croiant avoir un prétexte de le faire avec justice, il l'embrassa sans l'aprofondir.

Dans le même tems le Roi eut des nouvelles par deux différens endroits des préparatifs que faisoient les Turcs contre la Hongrie. Le Marquis de Seppeville, son Ambassadeur à Vienne, l'en informa, & il en fut encore instruit plus particulièrement par Guilleragues, son Ambassadeur à Constantinople. Il lui mandoit qu'il n'y avoit point de prolongation de la Trêve de vingt ans à espérer pour l'Empereur, & que le Grand Seigneur étoit en marche avec toutes ses Forces vers le Danube pour envahir la Hongrie. Sur ces nouvelles le Roi, bien loin d'en vouloir profiter, commanda de lever le Blocus de Luxembourg.

Blocus de
Luxem-
bourg levé

Il duroit depuis dix mois. J'en ai déjà dit quelque chose, mais je n'en ai parlé qu'en passant, & c'est ici qu'il faut rapporter les raisons qu'on alléguoit pour & contre, & qui de part & d'autre furent débitées avec chaleur.

1684.

Raisons
pour le
Blocus.

La Ville & la Province de Luxembourg n'étoient point comprises dans le Traité de Munster, ni dans celui de Nimegue: mais l'Espagne avoit cédé le Comté de Chinçy avec ses Dépendances à la France (1). Ce Comté n'est pas seulement situé dans le Luxembourg; ses Dépendances sont encore d'une si grande étendue qu'elles vont jusques aux Portes de la Capitale, & la Chambre des Réunions avoit adjugé tout le Territoire au Roi. Ses Troupes étoient postées dans le Pais, & comme il en étoit Seigneur; il semble qu'on n'étoit pas en Droit d'empêcher ses Campemens, sous prétexte qu'ils bloquoient une Place qui apartenoit à l'Espagne. Le Roi d'ailleurs avoit un Equivalent à demander pour le Comté d'Alost, dont il avoit fait ses instances devant les Commissaires de l'Assemblée de Courtrai (2), sans qu'il eût pu rien obtenir, quoi que la Ville & la Châtellenie d'Alost fissent partie des Pais qu'il avoit conquis par ses Armes, & que par conséquent elles lui appartenissent, n'ayant

point été comprises dans les Cessions : 1682.
portées par le Traité de Nimegue.

Il pouvoit donc en usant de représailles s'emparer de Luxembourg qu'il tenoit bloqué, & se faire justice par la force des Armes, puisqu'il n'y avoit rien à espérer des Négociations qui se consumoient en de vaines formalitez. Pour témoigner la sincérité de ses intentions, il s'en étoit expliqué le 10. de Février de cette année à l'Ambassadeur des Provinces Unies, & lui avoit déclaré qu'il n'avoit aucune prétention sur la Ville de Luxembourg, prêt de la laisser dans une entière liberté, aussitôt qu'il seroit assuré d'une satisfaction raisonnable. Il fit déclarer la même chose au Roi d'Angleterre & aux autres Cours intéressées à la querelle. Ses Ennemis en conviennent (1).

Mais ils disoient, que déjà les François s'étoient emparez de toute la Province de Luxembourg, sous prétexte que certaines parties étoient mou-

Réponse
des Enne-
mis de la
France,

(1) *Voiez la Réponse à la Lettre d'un premier Ministre d'un Prince de l'Empire, imprimée à Cologne. Voiez aussi la conduite de la France depuis la Paix de Nimegue, imprimée à Cologne en 1683. & la Mercure Hollandois pour l'année 1682.*

1682. mouvantes en Fief des Evêchez de Mets & de Verdun : & qu'ils avoient pour ainsi dire, changé le nom de Duché de Luxembourg en celui de Comté de Chinoy, quoi que ce Comté, qui leur avoit été cédé, ne fût qu'un accessoire de cette Province, consistant en une petite Ville ouverte, & en fort peu de Villages. Qu'en vain les Commissaires d'Espagne l'avoient ainsi représenté à l'Assemblée de Courtrai : que leurs raisons n'avoient point été écoutées par les Commissaires de France, qui fondeoient leurs prétentions sur le Traité de Munster, & sur les Réünions de la Chambre de Mets. Que cette Couronne avoit ainsi attiré par parties l'une après l'autre toute la Province de Luxembourg sous sa puissance, quoi que le Traité de Munster n'en fit aucune mention, non plus que celui des Pyrénées, d'Aix la Chapelle & de Nimegue. A l'égard de ses prétentions pour la Ville & Châtellenie d'Alost, c'étoit une question indécidée que l'Assemblée de Courtrai n'avoit pu régler, & qui avoit été remise à d'autres Négociations.

Pour en revenir au Blocus de
Luxem-

Luxembourg, l'ordre que le Roi envoia pour le lever au Maréchal de Créqui sur la fin de Mars 1682. est encore une preuve authentique de ses bonnes intentions, & que quoi qu'en puissent dire ses Ennemis, il souhaitoit de sortir d'affaire par les voies de l'accommodement, si l'Espagne & l'Empire eussent voulu y entendre de bonne foi, & ne point perdre le tems aux Conférences de Courtrai, & à la Diette de Francfort. Les termes de l'ordre du Roi étoient,

„ Que sur les avis qu'il avoit reçus
„ de Vienne & de Constantinople,
„ il ne vouloit pas que ceux qui de-
„ voient s'opposer à l'Invasion des
„ Turcs lui pussent reprocher, que
„ les mouvemens qui se faisoient
„ dans les Païs-Bas pour faire valoir
„ ses justes demandes, les missent
„ hors d'état de veiller avec succès
„ à la défense de la Chrétienté.
„ Qu'il avoit résolu, pour terminer
„ tout d'un coup les affaires des Païs-
„ Bas, de remettre à l'Arbitrage
„ du Roi d'Angleterre, l'Equivalent
„ qui lui devoit être donné pour la
„ Renonciation des légitimes pré-
„ tentions, que son Procureur avoit
„ dé-

Offres de
convenir
du Roi
d'Angle-
terre pour
Arbitre.

1682. „ déduites à l'Assemblée de Cour-
 „ trai. „ Ainsi le Blocus fut levé
 le 1. d'Avril de l'année 1682.

Le Roi
 notifie la
 levée du
 Blocus à
 l'Ambassa-
 deur d'Es-
 pagne.

Non content de l'ordre qu'il en-
 voioit au Maréchal de Créqui, il en-
 voia quérir le Marquis de Fuentes,
 Ambassadeur d'Espagne, & lui dit,
*Que sur l'avis qu'il avoit eu que les
 Turcs alloient descendre en Hongrie, il
 avoit bien voulu faire retirer ses Troupes
 de devant Luxembourg, a fin que le Roi
 d'Espagne pût secourir l'Empereur.*

Ce procédé paroît net, sur tout
 aiant été suivi de l'exécution par la
 levée du Blocus. Cependant les En-
 nemis du Roi, pour obscurcir la
 gloire qui lui en revient, attri-
 buoient cette démarche à une cause
 bien différente. Ils prétendoient que
 l'Empereur & le Roi d'Espagne
 avoient fait marcher leurs Troupes
 de concert, partie vers Strasbourg,
 & partie vers Casal : & que le Roi,
 inquiet de leur marche, & s'imagi-
 nant que peut-être ils avoient quel-
 que secrète intelligence dans ces Pla-
 ces, fit lever le Blocus de Luxem-
 bourg pour avoir des Troupes tou-
 tes prêtes à leur opposer. Cette ter-
 reur panique ne convient guère au
 Roi,

Roi, qu'on représente comme portant lui-même la consternation par tout, & il n'y a guère de vraisemblance à un conte si mal imaginé. Car enfin que devinrent ces deux Armées dont on prétend que le Roi eut peur? Où parurent-elles, & quels furent les Camps qu'elles occupèrent (1)? D'ailleurs l'Empereur n'avoit-il pas plus à craindre pour la Hongrie que pour Luxembourg, & n'avoit-il pas besoin de toutes ses Forces contre les Turcs?

On ajoute, que le Blocus de Luxembourg ne fut levé qu'en apparence : que les Troupes Françoises demeurèrent toujours aux environs, & qu'elles revinrent sur la fin de 1683. le bombarder, & en faire enfin le Siège dans les formes au mois de Juin 1684. ces deux Expéditions aiant été précédées de celle du Maréchal d'Humières, qui prit Courtrai & Dixmude pendant le mois de Novembre 1683. Nous parlerons de ces Exploits en leur ordre, & des raisons qu'eut le Roi pour les entreprendre.

Son

(1) *Le Mercure Hollandais pour l'année 1682. dit que la marche des Troupes fut proposée, & non exécutée.*

1682.

Etablis-
sement des
Académies
de Gardes-
Marine &
de Cadets.

Son application à tout ce qui pou-
voit contribuer au Bien-Public & au
maintien des Familles étoit toujours
agissante. Il avoit sur tout les yeux
ouverts sur la Noblesse, & il savoit
bien que c'étoit le plus ferme apui
de la Monarchie : mais il savoit aussi
qu'elle avoit besoin d'être assistée,
& que pour la mettre en pouvoir de
servir la Patrie, il falloit que l'Etat
prît soin de l'Education de sa Jeu-
nesse, au moins s'il vouloit en tirer
une Milice distinguée, & en faire
une Pepinière de Capitaines & de
Soldats intrépides. Il institua pour
cet effet des Académies de Gardes-
Marine & de Cadets, où les uns fus-
sent instruits dans la Navigation &
dans la manière de bien combattre
sur Mer, qu'ils aprissent à joindre à
la connoissance des Astres, de la
Boussole & des Cartes Marines, l'a-
dresse, l'exercice & la hardiesse
qui font un bon Homme de Mer : &
que ceux qui étoient destinez à ser-
vir sur Terre, eussent des Maîtres de
Dessin, de Mathématiques, & de
tout ce qu'il faut que sache un
Homme de Guerre pour devenir un
bon Officier. Les Gardes-Marine
fu-

furent envoyez dans les principaux Ports de l'Océan & de la Méditerranée, comme Brest & Toulon, où étoit leur Académie : & les Cadets, dont on fit deux Compagnies, furent mis dans la Citadelle de Tournai, & dans celle de Mets, où étoit la leur. C'étoit là qu'ils étoient placez & élevez aux dépens du Roi, afin qu'on enseignât aux premiers la Science de la Marine, & aux autres les Fortifications & tous les Exercices Militaires. Mais il falloit que tous ces Elèves fussent Gentilshommes, & on ne les recevoit qu'après qu'ils avoient justifié leur Noblesse. C'est ainsi qu'Auguste distingua les Fils des Patriciens, qui étoient les premiers Nobles de Rome, des autres Citoiens dans les Emplois Militaires, leur permettant d'être Tribuns des Légions ou Colonels de la Cavalerie Romaine dès la première Campagne, ce que les autres ne pouvoient obtenir que par degrez : & pour les faire respecter dans l'Armée, il leur accorda le Privilège de prendre la Robe Virile & le *Latus Clavus* (1) dès l'âge de dix-sept ans, afin

1682.

Les Elèves
devoient
être Gen-
tilshom-
mes.

(1) *Larges bandes de pourpre dont la Robe étoit enrichie, Voss, Ferrarius,*

1682. afin d'avoir l'entrée au Sénat. Louis le Grand prit une autre méthode, plus capable de former la jeune Noblesse de son Roiaume au service de l'Etat, & à la véritable profession des Armes. Ce que faisoit Auguste n'étoit bon que pour enfler l'orgueil des jeunes Patriciens, sans les rendre plus habiles : les soins que prenoit le Roi des jeunes Gentilshommes de son Roiaume les instruisoient & les disciplinoient, & ils aprenoient à faire leurs Charges avant que de les exercer.

Naissance
du Duc de
Bourgogne.

La naissance du Duc de Bourgogne, qui vint au monde le 6. d'Août, combla la Cour de joie. Louis le Grand vit avec plaisir la perpétuité de sa Famille, & l'affermissement du Trône en la personne de son Petit-Fils, & tout le Roiaume en conçut de grandes espérances. Le Roi, qui souhaita qu'il portât son nom, qui étoit aussi celui du Dauphin son Pere, voulut encore lui donner le surnom de *Duc de Bourgogne*, si illustre par ses deux Roiaumes, dont la première finit l'an 534. en la personne de Gondemar, après avoir duré quatre vingt-dix ans, & fut

Diverses
Révolutions de la
Bourgogne.

fut réunie à celle de France: & la 1682.
seconde fut éteinte l'an 733. par
Charles Martel. La Bourgogne ne
fut pas moins illustre par ses deux
Duchez, dont le premier dura trois
cents trente ans, & finit en la per-
sonne de son douzième Duc nom-
mé *Philippe*, qui mourut l'an 1331.
& par sa mort le Duché revint à la
Couronne, soit par la Parenté qu'a-
voit le Roi avec le Duc, soit à Droit
de Reversion de ce Fief masculin à
la Monarchie. La seconde Branche
des Ducs de Bourgogne commença
en Philippe le Hardi, à qui sa valeur
à la Bataille de Poitiers mérita ce
surnom, & lui acquit peut-être en-
core dans la suite le Duché de Bour-
gogne, que le Roi Jean son Pere, au
retour de sa prison d'Angleterre,
détacha de la Couronne à laquelle
il l'avoit réuni, pour le lui donner
l'an 1363. Il finit encore une fois
en la personne de Charles le Hardi,
tué à la Bataille qui se donna devant
Nanci dont il faisoit le Siège, l'an
1477. & n'ayant laissé qu'une Fille,
qui transporta ses grands Etats à la
Maison d'Autriche, par son Mariage
avec l'Empereur Maximilien. Mais
le

1682. le Roi Louis XI. se saisit de la Bourgogne, n'ayant laissé que la Franche-Comté à cette Héritière & à ses Descendans, sur qui Louis XIV. en fit la Conquête qui lui fut cédée par le Traité de Nimegue. C'est pour-quoi le Roi d'Espagne, qui jusque-là avoit pris dans ses Titres, celui de Duc de Bourgogne, s'obligea de ne le plus prendre, sur la réquisition qu'en fit la Cour de France, comme je l'ai raporté (1), se contentant d'en retenir l'Ordre de la Toison d'or institué par Philippe le Bon, & dont les Rois d'Espagne tiennent à honneur d'être les Chefs. Ainsi par la Réunion de la Franche-Comté au Duché, toute la Bourgogne est retournée de nouveau à la Couronne, dont elle est un des plus nobles & des plus anciens Apanages, & le Roi ne pouvoit donner un surnom plus convenable à son Petit-Fils, qu'il regardoit comme son Héritier Présomptif. Mais que les espérances humaines sont mal assurées ! Il s'est vu ravir par la mort ce jeune Prince, à qui il croioit laisser la Couronne.

-Les

(1) Voyez ci-dessus page 45.

Les Corsaires d'Alger n'étoient pas moins fâcheux que ceux de Tripoli (1), & ne désoloient pas moins le Commerce de la Méditerranée & de l'Océan, où ils venoient aussi faire des Courses. Ils en furent punis de même: & le Marquis Du Quesne fut envoyé bombarder Alger, comme il avoit bombardé Tripoli. Il parut avec son Escadre devant la Ville le 30. d'Août, & y fit jeter une si grande quantité de Bombes, qu'elles ruinèrent beaucoup de maisons, renversèrent une grande partie de la Mosquée, & remplirent les rues de sang & de carnage. Le mauvais tems l'obligea de se retirer: mais nous l'y verrons revenir l'année suivante, y porter tout de nouveau la terreur & la désolation, & contraindre ces Ennemis de la Chrétienté & du genre humain à mettre en liberté les malheureux qui tombent entre leurs mains, & dont ils font des Esclaves.

Pendant que l'Amiral François (2) chassoit ainsi les Corsaires d'un Etat, qui est dans la dépendance de l'Empire

1682.

Le Marquis
Du Quesne
bombarde
Alger.

Tome V.

E

pire

(1) *Voiez le détail de cette Expédition dans le Mercure Hollandois de 1682.*

(2) *Il n'avoit que le titre de Lieutenant-Général.*

1682.

L'Ambassadeur de France reçoit les honneurs du Soffa.

pire Ottoman, l'Ambassadeur du Roi Très-Chrétien recevoit à Constantinople les honneurs du Soffa. On fait que c'est un Siége qu'on met sur l'Estrade couverte d'un tapis, pour y faire asseoir le Ministre du Prince, à qui le Sultan ou le Grand Visir veulent faire cette civilité : mais ils la font à peu de Ministres des Princes Chrétiens. Nointel, Ambassadeur de France, ne put l'obtenir du Visir Kara Mustafa, qui avoit succédé l'an 1676. au fameux Coprogli : & quoi qu'il eût rapporté lui-même le Siége sur le Soffa, d'où le Visir l'avoit fait ôter, ce superbe Ministre le fit enlever une seconde fois, & Nointel aima mieux se retirer sans avoir Audience, que l'obtenir au prix d'une indignité qui retomboit sur son Maître. Elle fut réparée par l'honneur que fit le Sultan d'accorder le Soffa à l'Ambassadeur François, qui prenoit son Audience le 28. d'Octobre.

Mort du Prince Robert.

J'ai trop souvent parlé du fameux Prince Robert, l'un des Fils de l'infortuné Electeur Palatin, Roi de Bohême, pour ne rien dire de sa mort. Il s'étoit retiré à la Cour d'Angleterre, & s'étoit signalé dans

le Commandement de ses Flottes en 1682.
plusieurs Batailles Navales: il mourut à Londres le 9. de Décembre de cette année, âgé de soixante-trois ans, dans la réputation d'une capacité & d'une valeur extraordinaire, & sa Charge de Vice-Amiral fut donnée au Duc de Grafton.

La grandeur du Roi paroissoit dans la Paix & dans la Guerre, dans les Camps où il se trouvoit à la tête de ses Troupes, & dans ses Apartemens (1). Il portoit un air tout martial dans le Camp, tout gracieux dans les Apartemens, une noble fierté dans le premier, une grande bonté dans les autres, de la magnificence par tout. Il donna des preuves de cette magnificence & de cette politesse dans les Apartemens qu'il y eut au mois de Décembre, & c'est par où finit agréablement cette année.

Le Roi
tient ses
Aparte-
mens.

Celle de 1683. fut presque toute occupée des Négociations de la Paix, ou de l'accommodement des différens de la France avec l'Espagne & l'Empire: des obstacles qui s'y ren-

1683.

Sommaire
des Evéne-
mens de
l'année
1683.

contrérent, dont les deux Partis

E 2

s'ac-

(1) On ape'le ainsi non seulement les Chambres où le Roi donne le divertissement du jeu ou de la Musique, mais le divertissement même.

1683. s'accusèrent respectivement : de la rupture de ces Conférences par la Guerre que déclara le Marquis de Grana, qui fut suivie de celle que fit alors ouvertement la France dans les Pais-Bas, par les Sièges de Courtrai & de Dixmude, & par le Bombardement de Luxembourg (1). Dans ces entrefaites, & au milieu de tous ces mouvemens & de toutes ces hostilités des Puissances Chrétiennes, acharnées les unes contre les autres, nous verrons le Turc profiter de leurs divisions, & venir avec une Armée de deux cents mille Hommes faire le Siège de Vienne, qui fut levé le 12. de Septembre. Nous verrons encore pendant ce fameux Siège, dont le succès faisoit trembler non seulement l'Empire, mais aussi toute l'Europe Chrétienne, le Roi suspendre la marche de ses Troupes contre l'Espagne, visiter ses Provinces avec la Reine & toute la Cour, & offrir toujours la Paix, moyennant qu'on le mît en possession des Places qui lui appartenoient, ou qu'on lui en donnât l'Equivalent. Vienne délivrée & les
Turcs

(1) *Voiez les Fastes de Louis le Grand, les Mémoires pour servir à l'Histoire de Louis le Grand, De Riencourt, le Mercure Hollandois pour l'année 1683.*

Turcs chassés, il ne crut pas devoir attendre davantage à se faire justice, & à faire agir ses Troupes. La mort de la Reine précéda ces Expéditions, & fut suivie de celle de Colbert, Ministre d'Etat. Le Roi donna des larmes & de sincères regrets à la première, & ne fut pas insensible à la seconde. La naissance du Duc d'Anjou, second Fils du Dauphin, aida à le consoler: & il n'étoit pas convenable à un grand Roi, de qui dépendoient les destinées de la première Monarchie du Monde, de s'abandonner à la douleur. Tels furent les Evénemens de cette année, diversifiés par les intrigues du Cabinet, par les opérations de la Campagne, par la mort & par la naissance de ce que le Roi aimoit le plus. Je vais développer toutes ces différentes Scènes.

Je commence par l'Expédition Navale, que le Marquis Du Quesne vint faire la seconde fois devant Alger. Il partit le 6. de Mai de Toulon avec une Escadre de six Vaisseaux de Guerre, laissant ordre aux autres de le venir joindre aux Iles Fromentières. Ils y arrivèrent le 2. de Juin, & les Galiottes à Bombes le 9. Le

Second
Bombardement d'Alger par le Marquis Du Quesne.

1683. 20. il mouilla l'ancre à la Rade d'Alger, où il trouva cinq autres Vaisseaux, commandez par le Marquis d'Anfreville. On tint Conseil de Guerre le 22. & le jour suivant on disposa les Vaisseaux pour foudroier la Ville. On n'en put venir à l'exécution plutôt que le 26. Ce jour-là on jetta dans la Place environ quatre vingt-dix Bombes, & les Assiégez tirèrent de leur côté plus de trois cents volées de Canon. La nuit du 27. le fracas des Bombes recommença, & il en fut tiré cent trente dans l'espace de deux heures, qui mirent le feu à plusieurs maisons, & entre autres à celle de Baba Hassan, le Chef du Divan & de la Soldatesque, & le Roi ou le Dey d'Alger. Il y eut aussi plusieurs Algériens tuez, une de leurs Batteries démontée, & deux Navires coulez à fond dans le Havre. Le Peuple & le Soldat effraiez prièrent le Bassa (1) de faire la Paix, & aiant convoqué le Divan il y fit appeler le Pere Vacher, Consul de la Na-

pitulation, dont on donna le signal 1683.

en arborant le Drapeau blanc. Le Marquis Du Quesne ne trouva pas à propos de traiter avec le Consul, & dit à l'Envoié Turc qui l'accompagnoit, qu'il ne vouloit écouter aucune proposition de Paix, que premièrement ceux d'Alger n'eussent rendu les Esclaves François, & ceux des autres Nations pris sur les Vaisseaux François, & ne les eussent envoiez à son Bord. Il fallut obéir: & le 29. ils amenèrent en douze Chaloupes cent quarante-deux Esclaves, avec promesse de rapeller ceux qui étoient aux Champs occupez à la culture des Terres. Ils vinrent à diverses reprises jusqu'au nombre de cinq cents quarante-six, en y comprenant les cent quarante-deux, qui étoient arrivez les premiers. Cela fait on traita de la Paix le 3. de Juillet & les jours suivans; mais le Général François voulut avoir des Otagés qui lui furent livrez le quatorzième jour. L'un s'apelloit *Mezzo-Morto*, Amiral d'Alger, & l'autre étoit un Capitaine de Navire nommé *Aley Reys*. Le Marquis Du Quesne envoya en échange L'Ayet,

Les Algériens envoient les Esclaves Chrétiens.

On Traite de la Paix.

1683. Commissaire-Général, & Des Combes, Ingénieur, qui proposèrent les Conditions auxquelles on vouloit faire la Paix. C'étoit premièrement, „ Qu'on restituât le reste des Esclaves François, & en second lieu, „ tous les effets qu'on avoit pris à la Nation. „ Le Dey Baba Hassan n'osa accorder ces Conditions, sur tout la dernière de peur d'irriter le Peuple, qu'il n'en eût conféré avec Mezzo-Morto, qui lui fut renvoyé pour cela, & on renvoia en sa place l'Ingénieur Des Combes. Mezzo-Morto étant arrivé, se rendit sur la Place où étoit la Soldatesque, avec qui s'étant mis à boire du Caffé, il dit que Baba Hassan ne méritoit pas qu'il regnât sur eux : qu'il avoit affronté leur Patrie en restituant les Esclaves, & qu'ils auroient encore la honte de voir qu'on ne leur restitueroit pas les leurs. Ainsi Baba Hassan, croiant apaiser la multitude, & garentir sa vie par l'entremise de Mezzo-Morto, fut immolé à la fureur de ses gens par le discours séditieux de ce Traître, à qui toute la Soldatesque aplaudit. Ils résolurent sur le champ d'assassiner leur Chef & leur Roi ou leur Dey, &

La perfidie
de Mezzo-
Morto fait
rompre la
Negocia-
tion.

Il fait assas-
siner le
Dey.

& sur les dix heures du soir, com- 1683.

me il venoit de faire la Ronde, huit d'entre eux l'environnèrent, dont quatre lui tirèrent quatre coups de Mousquet, qui le couchèrent sur le carreau, & les quatre autres se jetant sur lui achevèrent de le massacrer. Mezzo-Morto profita de son crime, aiant été aussitôt proclamé Dey en sa place. Il voulut mériter cette élévation en rompant la Capitulation, & en faisant arborer le Pavillon rouge, pour marque qu'il ne vouloit point de Paix. La Guerre recommença donc plus furieuse qu'auparavant, & dura depuis le 21. de Juillet jusqu'à la fin du mois d'Août. Je ne rapporterai point le carnage qui se fit de part & d'autre par le Canon, par les Bombes, & par les Mortiers : le récit en feroit horreur. Je me bornerai à deux Actions les plus remarquables de toutes, l'une par sa cruauté, & l'autre par la générosité d'un Capitaine Turc, qui trouveroit à peine dans l'Histoire un exemple de vertu si héroïque. Les Algériens enragez de se voir abimez par les Bombes des François, en vinrent à cet excès d'inhumanité de jet-

Il est élu en sa place, & refuse les Conditions de la Paix.

1683.

Il fait mettre le Consul tout vivant dans un Mortier, & le fait tirer au lieu de Boulet.

Généreuse
Action
d'un Turc.

ter le Consul le Vacher tout vivant dans un de leurs Mortiers, & de le tirer au lieu de Boulet. Ils en eussent fait autant de Choiseul, Capitaine François, qu'ils avoient fait prisonnier, sans le généreux Capitaine Turc qui s'y oposa. Par trois fois il l'arracha d'entre les mains de ces Bourreaux, & mit autant de fois sa vie en danger pour le sauver. Il fit plus, & c'est où l'Héroïsme parut avec éclat. Ne pouvant les empêcher de le lier à la bouche du Canon, il voulut y être lié avec lui. Ce Spectacle les attendrit, ou leur donna une admiration, qui ne leur permit pas d'achever leur crime en mettant le feu au Canon : & soit qu'une générosité si extraordinaire les eût charmez, soit qu'ils voulussent épargner leur Compatriote, ils les sauvèrent tous deux. Cependant la Saison se passoit de tenir à l'ancre sur cette Rade, ou les Navires ne font point en sureté, dès que le mois d'Août est fini, à cause des mauvais Vents qui y regnent. Ce fut donc une nécessité à l'Amiral François (1) de mettre à la voile, pour retourner en France, où il arriva sur la fin de

Du Quésne
revient
avec les
Esclaves
délivrez.

(1) Il n'étoit que Lieutenant-Général.

Sep-

Septembre avec les cinq cents quarante-fix Chrétiens qu'il avoit tirez de l'esclavage, & après avoir rempli la Ville de meurtre, de débris & de terreur, dont l'image fit une si forte impression sur ces Barbares, qu'ils envoièrent l'année suivante des Ambassadeurs à Paris demander la Paix. 1683.

Les Négociations de celle qu'on traitoit à Courtrai avoient été rompuës, comme je l'ai dit : mais on en traita en divers autres lieux pendant les années 1682. & 1683. Les Hollandois emploioient tout leur crédit auprès du Roi de la Grande Bretagne, pour l'engager à se rendre Médiateur. On tint des Diettes à Francfort & depuis à Ratisbonne pour travailler à un accommodement avec la France : & pour le faciliter le Roi avoit dès le mois d'Avril 1682. levé le Blocus de Luxembourg, & accordé une Suspension d'Armes qui fut prolongée jusqu'à la fin du mois d'Août 1683. Cependant toute l'année se consuma en de vaines Délibérations (1), & ne finit que par de nouvelles hostilitéz.

Toute l'année se passe en de vaines Négociations,

E 6

Cit-

(1) *Voiez le Mercure Hollandois, qui en attribue toute la faute à l'Espagne.*

1683.

Le Roi
d'Angle-
terre refuse
d'être Mé-
diateur.

Citters & Van Beuningen, Ambassadeurs des Etats Généraux, pressoient le Roi de la Grande Bretagne d'accepter la Médiation; mais il la refusa, *prévoiant bien*, disoit-il, *qu'elle seroit inutile*, offensé d'ailleurs de ce qu'on avoit refusé son Arbitrage: & quand l'Empereur & le Roi Catholique y donnèrent enfin les mains, les choses se trouvèrent dans une telle confusion, qu'il n'en étoit plus tems. Il fallut donc laisser aller le cours des Diettes.

L'Ambas-
sadeur de
l'Electeur
de Brande-
bourg à
Vienne, sol-
licite inuti-
lement
l'Empereur
à la Paix.

L'Electeur de Brandebourg, réconcilié avec la France (1), agit de son côté par l'entremise du Comte de Swerin, son Ambassadeur à la Cour de Vienne, pour obliger l'Empereur d'entendre à la Paix, & d'écrire à ses Plénipotentiaires à Ratisbonne d'en hâter la conclusion. Mais on voit par la Réponse de Sa Majesté Impériale à cet Ambassadeur du 18. de Mars 1683. qu'il n'y avoit pas moyen de faire aprocher les Parties. L'Ambassadeur avoit représenté,
 „ Que pour procurer le repos & la
 „ sureté de l'Empire & de toute
 „ l'Europe, il falloit en prévenir les
 „ mal-

(1) Voyez le Mercure Hollandais de 1682.

„ malheurs, & détourner les périls 1683.
„ pendans sur la tête, par l'accep-
„ tation de la Paix que présentoit la
„ France, dont les Articles pour-
„ roient être si clairs & si précis
„ qu'il n'y auroit à l'avenir plus d'é-
„ quivoque ni de matière de con-
„ testation. „ La Réponse de l'Em-
„ pereur fut, „ Qu'on ne pouvoit
„ abandonner le Domaine de l'Em-
„ pire en Italie, les Terres & Pla-
„ ces du Cercle de la Bourgo-
„ gne (1), la Principauté de Lor-
„ raine & plusieurs autres, sans cau-
„ ser du dommage à l'Empire, & le
„ mettre en danger d'être infesté
„ dans ses propres entrailles: Qu'une
„ Paix à ce prix ne pouvoit être
„ que vaine, inconstante & abu-
„ sive, & traîner après soi une suite
„ plutôt qu'une fin de la Guerre, &
„ une translation des Armes Fran-
„ çaises des Pais-Bas dans l'Em-
„ pire. „

Quatre mois s'écoulèrent cepen-
dant, sans qu'on vît aucun succès de
la Diette de Ratisbonne. Les Plé-
nipotentiaires travailloient avec la
même lenteur & la même tranquil-
E 7 lité,

Plaintes de
l'Empereur
de la len-
teur des
Diettes.

(1) Ce Cercle comprenoit les Pais-Bas & la Franche-Comté.

1683. lité, que si la France eût été obligée d'attendre leur commodité, & qu'elle n'eût pas fixé un terme, au de là duquel il n'y avoit plus d'accommodement à espérer : ou comme si le Turc n'eût pas menacé Vienne d'une prochaine Invasion. Il étoit pourtant déjà aux Portes, & en vint former le Siège le 8. de Juillet, quatre jours après le Decret de la Commission Impériale du 4. du mois à la Diette de Ratisbonne. L'Empereur s'y plaint, „ Que la Négociation de „ la Paix avec la France n'ait pu être „ traitée avec succès à Francfort : „ Que depuis sa translation à Ratisbonne on y ait si peu avancé, „ qu'on ne lui ait pas encore adressé „ le moindre résultat de l'Empire, „ pour lui apprendre de quelle manière on pourroit parvenir au but „ qu'on se propose., Il entre ensuite dans les remontrances qu'il souhaite qu'on fasse au Plénipotentiaire de la France. Ce sont des plaintes de tout ce qu'a fait cette Couronne depuis l'année 1681. soit par les voies de la justice, soit par celles des Armes pour se mettre en possession des Terres & des Places,
sur

*sur les quelles , dit l'Empereur , le 1683.
Traité de Munster ne lui donne aucun
Droit , pas plus sur Strasbourg , que sur
les Vassaux des trois Evêchez (1).*

Le plan sur
lequel il
offre de
traiter de
la Paix.

Ensuite de ces Plaintes il donne le plan sur lequel il offre de traiter de la Paix , tant en son nom , qu'au nom de l'Empire dont il est le Chef. C'est premièrement , „ Qu'en cas „ que la France veuille faire la restitution de ce qu'elle a occupé , on „ se montrera fort traitable pour les „ dommages presque irréparables „ que l'Empire a souffert de ses „ vexations. „ En second lieu , „ Qu'on conviendra dans un tems „ limité d'un Arbitrage , pour décider suivant le Traité de Westphalie des points qui souffrent de „ la difficulté. „ & en troisième lieu , „ Si la France refuse la voie d'Arbitrage , on veut bien entrer en „ Négociation avec elle , & employer tous les moyens pratiqués „ par les Princes Chrétiens pour en „ venir à une conclusion , par où „ la Paix de la Chrétienté fût maintenue , & la bonne correspondance & amitié affermie avec la „ Cou-

(1) *Metz, Thoul & Verdun.*

1683. „ Couronne de France. „ Ce Mémoire fut délivré par l'Evêque & Prince d'Aichstadt : & le Comte de Crécy, Ambassadeur du Roi Très-Chrétien, y fit sa réponse le 26. de Juillet (1).

Réponse de
l'Ambassa-
deur du
Roi, qui
en rejette
les Articles.

Il commence par dire, „ Qu'il
„ s'étonne, que les Ministres de
„ l'Empereur aient voulu, par un
„ Ecrit aussi éloigné de l'accommo-
„ dement que l'est celui-là, révoquer
„ en dispute tout ce qui a été dé-
„ battu & résolu au Traité de Ni-
„ megue, & dire qu'ils croiroient
„ faire grace à Sa Majesté de ne pré-
„ tendre point de dédommagement,
„ pourvu qu'elle voulût se dépouil-
„ ler de tout ce qu'elle possède en
„ conséquence des Traitez de West-
„ phalie & de Nimegue. C'est
„ montrer ouvertement le dessein
„ qu'ils ont de rallumer une nouvelle
„ Guerre dans l'Empire, au lieu
„ d'en réunir les Forces contre les
„ Infidelles. „

Les plain-
tes que fait
le Roi des
mauvaises
intentions
de la Cour
de Vienne,

Il se plaint ensuite „ De ce que la
„ Cour Impériale, gouvernée par le
„ Conseil des Espagnols, a mieux ai-
„ mé,

(1) Ces deux Pièces sont rapportées dans le *Mercur Hollandois* de l'année 1683.

„ mé, pour satisfaire à leur opiniâtre-
„ té, laisser une partie de ses Troupes
„ dans l'Empire, & abandonner le
„ soin de ses Frontières du côté des
„ Turcs, que se déporter du dessein.
„ qu'elle avoit formé de déclarer la
„ Guerre à Sa Majesté Très-Chré-
„ tienne. Que dans une telle réso-
„ lution, cette Cour a fait plus de
„ dépense en Négociations auprès
„ de tous les Princes de l'Europe,
„ pour les engager avec elle contre
„ la France, qu'elle n'en a fait en
„ préparatifs pour mettre ses Ar-
„ mées & ses Places en état de dé-
„ fense contre le Turc : Qu'elle
„ pense moins à lui résister, qu'à en-
„ acheter une Paix honteuse pour
„ faire la Guerre à la France :
„ Qu'ainsi le Roi Très-Chrétien,
„ qui a des preuves convaincantes
„ de la mauvaise intention des Mi-
„ nistres Impériaux, manqueroit à
„ toutes les regles de la prudence
„ contre ce qu'il doit à ses Alliez &
„ à sa propre Couronne, s'il entroit
„ en aucun engagement avec l'Em-
„ pereur, semblable à celui qu'on lui
„ propose. Il déclare au contraire,
„ qu'il veut demeurer en la liberté
„ où

1683.

„ où il est de prendre les mesures
 „ qui s'accorderont le plus avec la
 „ justice de son Droit, & avec les
 „ Traitez qu'il a faits avec ses Alliez.
 „ Néanmoins pour témoigner la sin-
 „ cère intention qu'il a d'assurer le
 „ repos de l'Europe, il veut bien
 „ convenir d'une Trêve de trente
 „ ans, pendant laquelle on aura le
 „ tems de terminer à l'amiable tou-
 „ tes les contestations qui sont entre
 „ les Parties intéressées, & d'en
 „ venir à un accommodement défi-
 „ nitif. Mais Sa Majesté souhaite de
 „ savoir si la Trêve qu'elle propose
 „ sera acceptée par l'Empereur & par
 „ les Etats de l'Empire, & en cas que
 „ l'acceptation n'en soit faite dans le
 „ mois d'Août, Sa Majesté prétend
 „ n'être plus liée, ni ses Armes suspen-
 „ duës; protestant que tous les maux,
 „ dont la Chrétienté pourra être af-
 „ faillie, ne doivent s'imputer qu'à
 „ ceux qui refusent encore des offres
 „ si avantageuses à l'Empire.,

Il offre une
 Trêve de
 trente ans.

Divers sen-
 timens
 pour &
 contre la
 Trêve.

Cette offre de la France d'une
 Trêve de trente ans sembloit supor-
 table à quelques Etats de l'Em-
 pire (1), qui jugeoient que par là
 le

(1) Voyez le *Mercur* Hollandois pour l'année 1683.

le repos & la Paix y feroient con- 1683.

servez, au lieu qu'on ne pourroit les obtenir par les Armes. D'autre estoient un milieu. Ils aprouvoient la Trêve, ne croiant pas qu'il fût possible autrement de se garentir de l'Invasion du Turc : mais ils ne pouvoient blamer l'Empereur, de répéter les Pais dont la France s'étoit emparée au préjudice des Traitez, pourvu que cette répétition se fît par les voies de la Négociation. Il y en eut enfin qui jugèrent l'offre de la France fort préjudiciable à l'Empire, & qu'en acceptant la Trêve, on donneroit le moien à la France, non seulement de s'affermir dans ses Conquêtes, mais encore de pousser ses prétentions plus loin. La plupart des Députez des Electeurs étoient d'avis qu'on acceptât la Trêve : mais les Députez des Princes opinoient qu'il falloit auparavant traiter de la manière qu'elle se feroit, & du tems qu'elle devoit durer. Cette contestation ne servit qu'à aigrir les esprits, sans qu'on pût convenir de rien. L'Ambassadeur du Roi Très-Chrétien en eut du chagrin, & l'Empereur envoya le Comte de Windisgrats à

La Trêve
n'est point
acceptée.

1683. à Ratisbonne pour avancer la Négociation : mais elle fut accrochée pendant toute l'année, par le refus que firent les Députez des Electeurs de lui donner le rang d'Excellence (1). Voilà comme de vaines formalitez empêchoient le succès des plus grandes affaires, & comment l'ambition des Particuliers faisoit obstacle au Salut Public.

Le Duc de Lorraine, qui n'étoit pas content de ce qui avoit été stipulé pour lui au Traité de Nimegue, souhaitoit qu'on prît soin de ses intérêts à la Diette de Ratisbonne : mais les difficultez qui se trouvèrent sur l'acceptation de la Trêve, empêchèrent que l'affaire de ce Duc ne fût mise sur le tapis.

**Voiage du
Roi en
Bourgogne
& en Alsace.**

Il seroit tems de passer au Siège de Vienne : mais il faut voir auparavant le voiage de la Cour de France en Bourgogne & en Alsace, moins peut-être pour y donner du divertissement aux Dames qui étoient de la partie, que pour y faire la Revûe des Troupes. Quoi qu'il en soit, le Roi & la Reine, accompagnés de *Monsieur* & de *Madame*, partirent de Ver-

(1) Voyez le *Mercure Hollandais* pour l'année 1683.

Verfailles le 26. de Mai & vinrent 1683.

coucher à Corbeil. Le Dauphin ne partit que le 4. de Juin, & joignit la Cour le 6. à Dijon. Elle en partit le 7. pour Bellegarde, où se fit l'Exercice des Troupes qui s'y étoient renduës pour y passer en Revûë. Le Roi avec toute sa Suite en partit le 15. & se rendit le 16. à Besançon. Sa Majesté y fit la Revûë de la Garnison, & en partit le 19. après avoir visité les Fortifications & la Citadelle. Elle arriva le 24. à Colmar, d'où elle alla le 26. à Strasbourg. Elle y arriva à onze heures du matin, visita la Citadelle, le Fort de Kell & les autres Ouvrages. Sa Majesté fit aussi voir le Campement de ses Troupes auprès de Molsheim (1), où elle donna Audience à divers Députés des Princes d'Allemagne qui vinrent la complimenter. Elle partit de Molsheim le 29. & vint le 30. à Bouquemont voir un autre Campement à une lieuë de là de vingt-huit Bataillons & d'une très belle Cavalerie, sous le Commandement du Duc de Villeroy. On donna le 5. de Juillet à Bouquemont le divertissement

Il visite les
Ouvrages
de Stras-
bourg.

(1) Dans la Haute Alsace.

1683.

Il visite les
autres Pla-
ces.

Son retour
à Versail-
les.

Maladie de
la Reine.

Sa mort.

ment d'un Combat qui se fit à l'attaque d'un Fort qu'on avoit construit exprès à cette fin. Le 7. la Cour passa au travers d'un Campement de huit Bataillons auprès de Saarlouis, dont le Roi visita les Travaux. Sa Majesté & toute sa Cour partirent de là pour Mets, d'où, prenant leur chemin par Verdun & par Ste. Ménehout, elles arrivèrent le 15. du mois à Châlons, & le 20. à Versailles.

Mais qu'il y a peu de certitude dans les choses humaines, & peu de distance de la joie & des plaisirs au deuil & à la tristesse ! A peine leurs Majestez étoient elles de retour d'un voyage de divertissement, que la Reine tomba malade le 26. de Juillet, & sa maladie la coucha le 30. dans le tombeau, sans qu'il fût possible aux Médecins de la sauver. Son corps aiant été ouvert, on y trouva une apostume, qui s'étant crevée lui suffoqua le cœur : desorte que tous les remedes avoient été inutiles. On a pourtant dit que l'ignorance des Médecins l'avoit tuée, & que si au lieu de la saigner, comme ils firent, ils eussent laissé agir la nature, elle eût

eût poussé au dehors le venin que la saignée fit rentrer au dedans, & qui l'étouffa. Son cœur & ses entrailles furent embaumez, & portez au Val de Grace: mais son corps fut conduit à St. Denis pour y être enterré avec les solemnitez qui se pratiquent dans ces grandes & tristes Cérémonies. Le Chariot où étoit le Corps de la Reine étoit précédé des Suisses de sa Garde, & quatre de ses Aumôniers tenoient les quatre coins du Poële, les Gardes du Corps & les Gendarmes de la Garde du Roi suivoient, & cette Pompe Funèbre étoit fermée par le Cortége des Carosses du Corps des Princesses du Sang, escortez d'un grand nombre de Pages & de Valets de pied qui portoient des Flambeaux de Cire blanche.

1683.

Sa Pompe
Funèbre.

Tout le Roiaume regretta cette mort, & se plaignit d'avoir perdu la meilleure Reine du monde. Le Roi en fut plus affligé que personne. D'abord qu'on avoit vu la Reine en danger on l'en avoit averti, & il s'étoit rendu dans sa Chambre, s'étoit jetté sur son lit les larmes aux yeux, & lui avoit parlé Espagnol: mais les yeux de la Reine agonisante étant déjà

La douleur
du Roi.

1683. déjà tournez à la mort, elle rendit l'esprit entre les bras du Roi son Epoux sans lui pouvoir répondre. On arracha d'auprès d'elle ce Prince qui s'abandonnoit à sa douleur, & on lui entendit proférer ces paroles qu'on a recueillies, & qui méritent d'être conservées : *Qu'il perdoit en la personne de la Reine une femme admirable, & qui ne lui avoit point donné d'autre chagrin que celui qu'il recevoit de sa mort.*

C'est ici que je place l'élévation de la Marquise de Maintenon, qui avoit quelques années auparavant supplanté la Marquise de Montespan (1), mais qui, tant que la Reine vécut, ne s'empressa point de paroître à la Cour (2). Il y avoit long-tems que le Roi ne sentoît plus pour la Marquise de Montespan qu'un amour usé, qui s'éteignoit tous les jours, & le Comte de Toulouse, qui vint au monde le 6. de Juin 1678. en fut le dernier fruit. Bientôt après parut à la Cour (3) une jeune Beauté, connue sous le nom de *Mademoiselle de Fontange*, dont les yeux allumèrent dans le

Amour du
Roi pour
Mademoi-
selle de
Fontange.

(1) Voyez ci-dessus pag. 35.

(2) Voyez les Auteurs ci-dessus cités, & les Mémoires du M. D. L. F.

(3) En 1680.

le cœur du Roi un feu, que ceux de 1683.

la Marquise de Montespan cessoient d'animer. Elle s'en aperçut, & ne put cacher sa jalousie qui alla jusqu'à la fureur, & même jusqu'au crime, s'il est vrai, comme on l'en soupçonna, que la mort de sa jeune Rivale fût causée par le poison qu'elle lui fit donner. Ce qu'il y a de certain, c'est que ses emportemens en la présence du Roi la firent bannir de la Cour (1). Le Roi lui assigna pourtant une pension de mille pistoles par mois, dont elle a joui jusqu'à sa mort (2). Ce ne fut pas de quoi consoler son ambition : mais elle fut justement punie de la passion criminelle qu'elle avoit allumée dans le cœur du Roi, & du double adultère, où elle l'avoit engagé avec elle. Je ne parle point des Enfans nez d'un commerce si scandaleux, fruits innocens quant à eux, mais qui ne rendent pas l'innocence aux Parens qui leur ont donné la naissance.

La Marquise de Montespan éloignée de la Cour.

Alors on vit s'établir sur ses ruines la Marquise de Maintenon, qu'elle avoit regardée comme une personne

Politique & pouvoir de la Marquise de Maintenon.

Tome V.

F

à

(1) *Le Mercure Historique & Politique dit qu'elle ne s'en retira tout à fait qu'en 1691.*

(2) *Elle mourut en 1707.*

1683. à son service, & de Gouvernante des Enfans qu'elle avoit eus du Roi, s'élever jusqu'à gouverner le Roi lui-même par son habileté & par sa douceur, & en lui inspirant des sentimens de Dévotion. C'est ainsi qu'elle l'emporta sur toutes les Maitresses qui ne s'étoient étudiées qu'à lui donner de l'amour, & sur les Favoris qui n'avoient pensé qu'à flatter son ambition : sur Louvois lui-même, à qui elle fit sentir sa supériorité. Elle fit encore plus sentir sa toute-puissance aux Protestans : au moins ils s'en plaignèrent amèrement, & la regardèrent comme liée avec les Jésuites pour les opprimer. Je ne dis rien de sa naissance, issue de la Maison d'Aubigné, si célèbre parmi les Protestans dont elle fut ennemie, ni de son mariage avec Scaron (1), non plus que de celui qu'on soupçonna le Roi d'avoir contracté avec elle, & qui n'est guère vraisemblable. Il est pourtant vrai qu'elle n'eut pas moins de pouvoir sur son esprit, que Livie en avoit eu sur celui d'Auguste.

Ennemie
des Protestans.

La mort de la Reine fut suivie
cinq

(1) Voyez sur l'un & sur l'autre les Mémoires de M. D. L. F.

cinq semaines après de celle du Contrôleur - Général Colbert, qui décéda le 6. de Septembre. Il avoit utilement servi le Roi dans le soin qu'il avoit pris des Finances, aussi bien que dans celui qu'il avoit eu du Commerce & des Manufactures (1), qu'on peut nommer *les sources des Finances*, comme on nomme ces dernières, *les nerfs & la base de l'Etat*. Quoi qu'élevé pour les Finances, il aimoit les Sciences & les Beaux Arts, & en procuroit l'avancement, comme nous l'avons vu par les Etablissements des diverses Académies érigées sous son Ministère. Je ne parle point des richesses immenses qu'il laissa à sa Famille, de ses grandes Terres, de ses superbes Maisons qui étoient autant de Palais, & de l'opulence de ses Meubles, dont l'Inventaire montoit à plus de six cents mille écus: magnifiques Monumens de sa fortune, ou plutôt de la libéralité du Roi, qui voulut bien récompenser si splendidement les services de cet infatigable Ministre. Le Peuple, rarement équitable dans ses jugemens, trouva trop de dureté dans son Ministère, qu'il

1683.

Mort de Colbert,

Son éloge

Son application.

Ses richesses.

F 2

re-

(1) Voyez la Vie de J. Baptiste Colbert,

1683. regréta cependant dans la suite. Aussi ne peut-on s'empêcher de reconnoître que l'Etat, les Lettres, & les Arts lui sont obligez. Je ne dis rien de sa Famille qu'il laissa assez nombreuse & assez florissante, mais dont il ne reste que les Descendans du Marquis de Ségnelai. La Branche Collatérale (1) soutient la dignité de la Maison.

**Siège de
Vienne.**

**Bruits faux,
injurieux
au Roi.**

Il est tems de voir le Siège de Vienne, pendant lequel le Roi arrêta le progrès de ses Armes. On débi-
toit cependant parmi les Espagnols
& les Impériaux „ Que la Fran-
„ ce avoit sollicité le Roi de Polo-
„ gne d'entreprendre la Conquête
„ de la Silésie, où il ne trouveroit
„ pas grande résistance dès le moment
„ que les Turcs seroient descendus en
„ Hongrie, & qu'irritée de ce que
„ ce Prince, refusant d'écouter une
„ telle proposition, avoit mieux ai-
„ mé se joindre avec l'Empereur
„ contre les Turcs, elle avoit fait
„ des Cabales en Pologne pour le
„ détrôner: Que Morstein, Grand-
„ Tresorier du Roiaume, en étoit
„ le Chef, & qu'il s'étoit sauvé en
„ France

(1) Collat de Greiffle

„ France pour mettre sa tête à cou- 1683.
„ vert. Que le Roi de Pologne fut
„ persuadé de sa perfidie par des
„ Lettres qui furent interceptées, &
„ que le Duc de Vitri, Ambassa-
„ deur François à Varsovie, fo-
„ mentoit la Conspiration (1),
De tout cela néanmoins on n'a pro-
duit aucune preuve, & la retraite
du Grand-Tresorier en France n'en
est pas une suffisante, ni de la Con-
spiration, ni des prétendues intri-
gues dont on accusoit le Duc de Vi-
tri. D'autres assurent (2) que le re-
fus que fit le Roi Très-Chrétien du
Brevet de Duc & Pair pour le Mar-
quis d'Arquien, Pere de la Reine de
Pologne, fut cause que cette Prin-
cesse, pour s'en venger, obligea le Roi
son Mari à traiter avec l'Empereur.

On debita encore „ Que Boham „
dont j'ai parlé en un autre en-
droit (3), Protestant de Religion &
François de Nation, „ engagé au
„ Service de Tékéli, étoit venu en
„ France cette année, & qu'il avoit
F 3 „ eu

Contes des
Entretiens
de Boham
avec le Roi
& le P. La
Chaise.

(1) Voyez la Conduite de la France depuis la Paix de Nimègue.

(2) Voyez le Mercure Historique & Politique pour le mois de Décembre 1686.

(3) Voyez le IV. Tome pag. 394.

1683.

„ eu un entretien secret de plus de
 „ quatre heures avec le Roi : Que
 „ depuis il en avoit eu un autre qui
 „ n'avoit pas moins duré avec le P.
 „ La Chaise dans le Couvent des Jé-
 „ suites de la rue St. Antoine., On
 l'assure ; mais où en sont les preuves
 ou les témoins ? Ces prétendus En-
 tretiens ont bien l'air d'un conte, &
 cette Députation si mystérieuse de
 Boham, & ses Conférences avec le
 P. La Chaise dans le Couvent des Jé-
 suites ne paroissent guère vraisem-
 blables. Est-ce donc que le Roi,
 qui avoit son Ambassadeur à Con-
 stantinople, ne pouvoit pas par son
 Ministère négocier plus sûrement
 avec Tékéli, qui n'agissoit que par
 les ordres de la Cour Ottomane ?
 Aussi l'Historien de ce Chef des
 Hongrois Mécontents ne fait-il aucu-
 ne mention de ces intrigues qu'il n'eût
 pas oubliées, exact comme il est, s'il
 eût cru les pouvoir donner pour véri-
 tables : sur tout lorsqu'il fait mention
 de Boham en plusieurs endroits.

Ligue de
 l'Empereur
 avec le Roi
 de Pologne
 contre le
 Turc.

Quoi qu'il en soit, & quelque ju-
 gement qu'on puisse faire de ces dis-
 cours, qu'une renommée vague ré-
 pandoit, le Roi de Pologne fit son
 Trai-

Traité au mois d'Avril avec l'Empereur. 1683.

Il contenoit, „ Qu'ils se
„ liguoient ensemble contre le
„ Turc : Que pour lui faire la Guerre
„ avec succès, Sa Majesté Impéria-
„ le entretiendrait soixante mille
„ Hommes, dont elle en mettroit
„ quarante mille en Campagne, com-
„ mandez par le Duc de Lorraine,
„ Généralissime de l'Armée Impé-
„ riale, & les autres vingt mille
„ dans les Garnisons : Que de son
„ côté le Roi de Pologne marche-
„ roit avec quarante mille Hommes
„ qu'il commanderoit en personne. „
On convioit les autres Princes Chré-
tiens d'entrer dans cette Alliance,
& on en sollicitoit fortement le
Czar de Moscovie.

L'Armée Impériale se mit de bon-
ne heure en Campagne, & le 3.
de Juin elle forma le Siège de
Neuhausel : mais elle fut obligée
de le lever huit jours après, sur les
ordres que le Duc de Lorraine re-
çut de la Cour de Vienne, qui
voiant approcher le Turc, avoit be-
soin de toutes ses Forces pour les lui
opposer.

Le Siège de
Neuhausel
levé.

Le Grand Seigneur & son Visir

F 4

étoient

1683.

Formida-
ble Armée
des Turcs.

étoient partis de Constantinople au commencement de l'année pour Andrinople, faisant marcher par petites Troupes & de tems en tems vers Gricks-Weissembourg les Gens de Guerre qu'on avoit levez dans les Provinces Ottomanes, & où étoit le Rendez-vous général pour le 24. de Mai. On faisoit monter toutes ces Troupes réunies à près de trois cents mille Hommes, en y comprenant les Tartares, les Transylvains, les Moldaves & les Valaques, Tributaires du Grand Seigneur. Cette formidable Armée parut au commencement de Juillet devant Raab, comme si elle eût voulu en faire le Siège : mais on s'aperçut bientôt qu'elle en vouloit à Vienne.

L'Empe-
reur sort de
Vienne.

L'Empereur, l'Impératrice, les Principaux Seigneurs en étoient sortis pour se rendre à Lintz & de là à Passau, afin d'éviter les périls d'un Siège, dont il y avoit tout à craindre. La défense de la Ville fut confiée au Général Starremberg, à qui le Duc de Lorraine envoya douze mille Hommes, pendant qu'avec le reste de l'Armée il se tenoit posté dans la petite Ile de Thabor près de Vienne.

Starrem-
berg en
prend la
défense.

Vienne, pour observer les Ennemis. 1683.
Ils ne tardèrent pas à se rendre devant la Ville au nombre de cent quatre vingt-douze mille Hommes, & le 15. de Juillet ils ouvrirent la Tranchée.

Les Turcs
en font le
Siège.

Je ne rapporterai point les particularitez d'un Siège si fameux, & qui dura deux mois, ni les Actions mémorables qui s'y firent de part & d'autre. Ce récit appartient à l'Histoire de l'Empire, & on en trouve d'amples Relations imprimées (1), où l'on voit jour par jour les Exploits des deux Partis. Je me hâte de venir au secours de la Ville assiégée qui n'en pouvoit plus.

L'état où
étoit Vienne
quand le
secours parut.

Déjà les Turcs avoient poussé leurs Travaux dans les Fossés de devant le Ravelin, & jusques à la Courtine: Déjà ils s'étoient avancez dans les Lignes de Communication des Assiégés: Déjà maîtres de ces Lignes devant la Courtine ils y avoient donné trois Assauts, & avoient emporté deux Bastions qui la défendoient: Déjà enfin le brave Starremberg, résolu de s'ensevelir sous les ruines de Vienne plutôt que de capituler,

F 5

avoit

(1) Voyez le *Mercurius Hollandicus* pour l'an 1683.

1683. rent dans l'Armée de l'Empereur comme Volontaires signaler leurs premiers Faits d'Armes, avec cette valeur si naturelle aux Princes de leur Sang. Ils étoient accompagnez du Prince de Turenne & du Marquis de Laffai, qui ne témoignèrent pas moins d'ardeur & de courage dans ce fameux Combat. On trouva un grand Butin dans le Camp des Turcs, qui fut entièrement pillé cette nuit-là, & il y avoit dans la Tente du Visir de grandes richesses en or & en argent, outre les autres choses précieuses dont elle étoit remplie. Toute leur Artillerie, qui étoit de plus de cent pièces de Canon, fut aussi gagnée, avec les prodigieuses Munitions de Guerre, dont leur Camp étoit pourvu. La nuit favorisa leur retraite, & empêcha les Chrétiens de les poursuivre; contents d'ailleurs d'une si belle Victoire, & de la délivrance de Vienne, le but de leur Armement, & du secours du Roi de Pologne, qu'il en faut regarder comme le Libérateur: sans rien dérober néanmoins aux autres Chefs qui se signalèrent dans cette fameuse Expédition, ni au
vail-

vaillant Gouverneur (1), à qui la Ville avoit été confiée, & qui la défendit pendant deux mois avec tant de bravoure contre deux cents mille Hommes qui l'attaquoient avec fureur. J'en demeure là. Le retour de l'Empereur dans sa Capitale, son entretien avec le Roi de Pologne, la séparation de ce dernier pour revenir couvert de gloire dans ses Etats, dont il ne reprit le chemin qu'à la fin de la Campagne terminée le 27. d'Octobre par la prise de Gran, les suites enfin qu'eurent tous ces grands succès des Chrétiens, ne sont pas de mon Histoire que je vais reprendre; le Siège de Vienne en aiant suspendu la narration, comme il avoit suspendu les Armes du Roi Très-Chrétien.

La Trêve que Sa Majesté avoit accordée finissant avec le mois d'Août, & les Espagnols ne se mettant pas en peine de la satisfaire sur ses prétentions, elle crut qu'il n'étoit ni de sa gloire ni de son intérêt de temporiser davantage avec une Nation, qui ne songeoit à rien moins qu'à lui faire justice. Elle envoya

F 7

donc

1683.

Eloge du
Gouver-
neur Star-
remberg.

Suites de la
Victoire,

La Trêve
accordée
par le Roi
finie, il
donne or-
dre de re-
prendre les
Armes.

(1) *Starremberg.*

1683.

donc ordre au Maréchal d'Humières de faire marcher ses Troupes dans le Pais-Bas Espagnol, & de mettre le plat Pais en Contribution. Le Maréchal fit savoir cet ordre au Marquis de Grana à Bruxelles, lui déclarant néanmoins qu'il ne feroit rien contre la Paix, & qu'il ne commettrait aucune hostilité, pourvu que le Marquis de Grana s'abstint d'en commettre de sa part. La réponse du Gouverneur Espagnol fut, „ Qu'il „ étoit fort étonné de la commis- „ sion envoyée au Maréchal d'Hu- „ mières; Qu'il croioit être en plei- „ ne Paix : Que les différens, qui „ pouvoient résulter du Traité de „ Nimegue, se traitoient par la voie „ des Conférences, & que dans l'é- „ tat où étoit la Chrétienté, il n'eût „ pas cru qu'on eût voulu quitter „ cette voie pour prendre celle des „ Armes : Que le Roi son Maître „ avoit un Ambassadeur à Paris, & „ Sa Majesté Très-Chrétienne un à „ Madrid, par l'entremise desquels „ se devoit examiner la Proposition „ de la France touchant le droit „ qu'elle croioit avoir sur le Pais „ d'Alost : Que pour lui sa Charge se „ bor-

„ bornoit à la défense des Pais-Bas,
„ qui lui avoient été confiez, & dont
„ il n'en pouvoit céder aucune par-
„ tie.„ Une telle réponse n'avoit
garde d'arrêter les Troupes Françoises. Elles passèrent au commence-
ment de Septembre en Flandre & dans le Brabant, se faisant voir jus-
qu'aux Portes de Bruxelles. Le Marquis de Castel Moncayo, En-
voié d'Espagne résident à la Haye, en fit ses plaintes aux Etats Géné-
raux, leur demandant les huit mille Hommes qu'ils s'étoient engagez de
fournir, en cas que la France atta-
quât les Pais-Bas Catholiques. Les
Etats Généraux, ne voulant rien faire
à l'étourdie, notifièrent tout cela
au Roi de la Grande Bretagne, le
suppliant d'interposer sa Médiation
pour empêcher la Guerre prête à se
rallumer: à quoi Sa Majesté Britan-
nique répondit, „ Qu'elle se mê-
„ leroit en vain de cette affaire,
„ puisque la France prétendoit ne
„ faire autre chose que ce que les
„ Traitez lui permettoient: ajoutant
„ que l'Equivalent (1) que deman-
„ doit cette Couronne n'étoit pas de
„ si

1683.

La répon-
se du Mar-
quis de
Grana hâte
cette repri-
se.

Les Etats
Généraux
sollicitent
le Roi
d'Angle-
terre d'être
Médiateur.

Il le refuse.

(1) Luxembourg.

1683. „ si grande considération, que l'Es-
 „ pagne ne dût s'y résoudre pour le
 „ le bien de la Paix, & qu'après
 „ tout l'Armistice ne pouvoit se
 „ moiennner qu'à ce prix „. La
 Cour d'Espagne employa aussi le Mi-
 nistre qu'elle avoit à Londres pour
 seconder les sollicitations des États
 Généraux : mais le Roi se contenta
 de répondre, „ Qu'il étoit fâché de
 „ voir les affaires sur le pied qu'el-
 „ les étoient, & que si l'Espa-
 „ gne l'avoit voulu croire, elle ne
 „ seroit pas tombée dans cet embar-
 „ ras, & auroit prévenu ses mal-
 „ heurs „.

L'Espagne
 arme sur
 Mer &
 sur Terre.

Il ne restoit donc de ressource à
 cette Couronne que dans la force de
 ses Armes, & c'est à quoi elle se ré-
 solut plutôt qu'à céder Luxembourg.
 Toute foible qu'elle étoit, elle arma
 sur Mer & sur Terre. Elle fit équi-
 per à Cadix une Flotte qui fit voile
 vers la Côte d'Italie, sous le Com-
 mandement du Comte d'Aguilar :
 mais elle ne fit que croiser & porter
 quelque renfort aux Places Maritimes
 qu'avoit l'Espagne de ce côté-là.

La Cour de Madrid donna aussi or-
 dre au Marquis de Grana d'oposer la
 vio-

violence à la violence : mais elle oublia de lui fournir les moyens de le faire avec succès, ne lui envoyant ni Troupes ni argent. Cependant le Gouverneur se disposa à exécuter ses ordres avec autant de fierté, que s'il avoit eu des Armées toutes prêtes à se mettre en Campagne. Rien n'est de plus fier que les Lettres Circulaires qu'il en écrivit aux Gouverneurs particuliers, Colonels, & autres Officiers des diverses Provinces des Pays-Bas Espagnols, & dont il fit publier le contenu à Bruxelles. C'étoit un Manifeste où il déclamoit contre les prétentions de la France, qu'il traitoit *d'Injustice, & de Contravention aux Traitez*, & contre ses procédures, qu'il nommoit *illégitimes, violentes & tyranniques*. „ La France, „ disoit-il sur la fin, n'ayant autre „ but que l'agrandissement de son „ Empire, a rebuté la Médiation du „ Roi-d'Angleterre, & le dernier du „ mois d'Août, qui étoit le cinquantième jour du Siège de „ Vienne, le Maréchal d'Humières „ nous a envoyé dire que le Roi „ Très-Chrétien n'ayant pu obtenir „ de satisfaction touchant les préten-
„ tions

Lettres
Circulaires
du Marquis
de Grana
aux Com-
mandans
Espagnols
& à tous les
Sujets.

Il y traite
fièrement
la France.

1683.

„ tions qu'il disoit avoir sur Aloft &
 „ autres Places, il lui avoit ordonné
 „ d'entrer avec ses Troupes dans le
 „ Pais : que néanmoins il ne pré-
 „ tendoit rien faire contre la Paix,
 „ pourvu qu'on ne le troublât point
 „ en ce qu'il prétendoit exécuter. „
 Il ajouta la réponse qu'il avoit faite
 à l'Envoïé du Maréchal d'Humières,
 & continuant sur le même ton il dit,
 „ Que la France, sans écouter ni la
 „ justice, ni les instances du Pape,
 „ ni celles de Sa Majesté Britanni-
 „ que, s'étoit emparée de plusieurs
 „ Places du Roi Catholique, & avoit
 „ exercé toute sorte de violences
 „ pour exiger des Contributions ex-
 „ orbitantes. C'est pourquoi, con-
 „ tinuoit-il, tous les moyens amia-
 „ bles ayant été inutiles, & la pa-
 „ tience avec la quelle on a souffert
 „ les violences de cette Couronne
 „ n'ayant servi qu'à les multiplier,
 „ nous nous sommes trouvez obli-
 „ gez, par le devoir de notre Char-
 „ ge, d'ordonner à tous les Com-
 „ mandans & Officiers de Sa Ma-
 „ jesté Catholique, même à tous ses
 „ Sujets de quelque qualité qu'ils
 „ soient, qu'ils aient à s'opposer à ces

„ At-

„ Attentats, & à repouffer la force 1683.
„ par la force, se servant des moïens
„ que Dieu & la Nature leur ont
„ mis en main, pour se défendre
„ contre les violences & cruautéz
„ inouïes dont on use envers eux.,,
Cet Ecrit étoit daté du 12. d'Octobre,
& fut publié le même jour à
Bruxelles: C'étoit sonner le tocsin,
& mettre la France dans la nécessité
de faire la Guerre à l'Espagne, bien
loin d'en retenir le ressentiment, &
d'en arrêter les Armes.

L'Empereur disoit à peu près la
même chose, mais en moins de termes
& mieux ménagés dans sa Lettre (1)
aux Etats Généraux, qu'il sollicitoit
d'entrer dans la Ligue contre la France.
Il les louoit même d'y être entrez,
& d'avoir secouru les Pais-Bas
Catholiques, où ils avoient envoyé
les huit mille Hommes promis pour la
Garentie du Traité de Nimegue.
*Votre résolution, leur disoit-il, mérite
par tout une très grande louange, puisqu'en
secourant les Pais-Bas, & aidant
fortement vos Voisins & vos Al-
liez, vous tâchez si généreusement d'a-
molir le joug qui vous pend sur la tête.*

*Lettre de
l'Empereur
aux Etats
Généraux
pour les
mettre
dans ses in-
térêts,*

Il

(1) Du 12. Octobre,

1683. *Il ne faut pas desespérer que la bonté de Dieu ne favorise la bonne Cause, & n'assoupisse en bref les troubles qui ont été suscitez sans sujet légitime.* Ainsi parloit l'Empereur. Il s'exprima plus fortement dans sa résolution du 21. de Novembre, adressée de Lintz à l'Envoié des Etats Généraux résident à Vienne. Il traitoit les dernières Expéditions de la France d'*Attentats contre les Pais-Bas Espagnols*, promettant d'y faire passer des Troupes & de l'Artillerie, & de solliciter puissamment les Etats de l'Empire à le seconder, ne doutant point que tout ne se déclarât contre les infractions commises par les François, & n'embrassât vigoureusement la défense du Cercle de Bourgogne.

Equivalens
proposez
par le Roi.

La Cession de Luxembourg, que la France demandoit pour l'Equivalent du Pais d'Alost, étoit ce qui contribuoit le plus à rendre l'accommodement impraticable. L'Espagne disoit qu'elle vouloit bien sacrifier quelque chose à la Paix, mais que ce ne seroit jamais la Ville de Luxembourg. On crut donc toute aparence de Négociation manquée, lors

lors que tout d'un coup, & dans le 1683.
tems qu'on s'y attendoit le moins,
le Comte d'Avaux, Ambassadeur du
Roi Très-Chrétien à la Haye, pré-
senta son Mémoire aux Etats Géné-
raux, par lequel il offroit au nom du
Roi son Maître cinq sortes d'Equi-
valens, que je ne raporte point ici,
parce qu'aucun ne fut accepté. Le
Marquis de Castel Moncayo répon-
dit au Mémoire, & sa réponse ne ser-
vit qu'à aigrir les esprits.

Pendant ces vaines disputes, &
que l'Espagne & l'Empereur n'em-
ploient que des paroles, le Roi
Très-Chrétien agissoit efficacement.
Irrité du Manifeste du Marquis de
Grana, qui contenoit une Ordon-
nance de courir sus aux François,
équivalente à une Déclaration de
Guerre, & de l'aveu qu'en faisoient
les deux Cours de Vienne & de Ma-
drid, il lâcha la bride à l'Armée que
commandoit le Maréchal d'Humié-
res, & lui ordonna de faire le Siège
de Courtrai. Il arriva le 2. de No-
vembre devant la Place, accompa-
gné des Princes de Conti & de la
Roche-sur-Yon, du Duc de Ver-
mandois, Grand Amiral de France
&

Siège de
Courtrai,

1683. & Fils naturel du Roi (1), & de plusieurs autres jeunes Seigneurs, qui faisoient leurs premières Campagnes.

Prise de la
Ville & de
la Citadelle.

La Ville ne tint que trois jours de Tranchée ouverte, & la Citadelle deux, la première s'étant renduë le 4. du mois, & l'autre le 6. sans que les Francois y eussent perdu que peu de Soldats & quelques Officiers, entre lesquels on nomme le Chevalier d'Artagnan: mais peu s'en fallut que le Prince de Conti, qui alloit visiter la Tranchée, ne fût tué d'un Boulet de Canon, qui tomba à trois pas de lui sur un Cheval de main.

Mort du
Duc de
Vermandois.

La joie qu'eut la Cour de la prise de Courtrai, fut tempérée par la tristesse qu'y causa la perte qu'elle fit du Duc de Vermandois qui tomba malade, & qui mourut bientôt après. Ce jeune Prince donnoit de grandes espérances, & le Roi fut affligé de sa mort.

Reddition
de Dixmude.

La réduction de Courtrai fut suivie de celle de Dixmude, qui n'étant qu'une Place sans défense, se rendit le 10. de Novembre, le même jour qu'elle fut attaquée. Ces deux Places, situées en Flandre, faisoient la

(1) De ses amours avec la Duchesse de la Vallière,

la meilleure partie des Equivalens 1683.
demandez par la France, & proposez par le Mémoire du Comte d'Avaux, dont j'ai parlé, & que l'Empereur & le Roi Catholique avoient rebuté : mais le Roi Très-Chrétien fut bien s'en mettre en possession. Il s'arrêta-là, & les Troupes Françoises eurent ordre de se retirer dans leurs Garnisons.

Le Marquis de Grana les irrita une seconde fois, par un Placart plus fier encore & plus emporté que le premier. Le dépit d'avoir perdu Courtrai & Dixmude excitoit son ressentiment : mais il eût dû consulter ses Forces, & ne pas faire paroître une colère impuissante, qui ne servit qu'à lui attirer de nouveaux malheurs & de nouveaux dommages sur les Pais, dont il avoit le Gouvernement. Le onzième Décembre il fit publier un Placart à Bruxelles, par lequel, après de violentes déclamations contre les hostilités de la France, & de grandes rodomontades que Sa Majesté Catholique ne pouvant plus souffrir l'oppression qu'on faisoit à ses bons Sujets des Pais-Bas, avoit résolu de venir à leur secours
&

Placart du
Marquis de
Grana pour
courir sus
aux François.

1683.

& de les défendre par toutes les
 Terres de sa domination, „ Il com-
 „ mandoit à tous les Gouverneurs
 „ des Villes Espagnoles, & à tous
 „ les autres Officiers & Sujets de Sa
 „ Majesté Catholique de coudre sus
 „ aux François, leur défendant
 „ d'entretenir aucune correspondan-
 „ ce avec la France, d'où il rapelloit
 „ tous les Officiers & Soldats Espa-
 „ gnols qui s'y pouvoient trouver,
 „ leur enjoignant de s'en retirer
 „ dans un mois, sous peine de la Con-
 „ fiscation de tous leurs Biens, &
 „ même de la vie. Il déclaroit en-
 „ core confisquer tous les Biens
 „ Meubles & Immeubles des Fran-
 „ çois dans les Pais-Bas, & ordon-
 „ noit à ceux qui y étoient établis
 „ d'en partir dans huit jours de la
 „ Publication du Placart avec toute
 „ leur Famille, à peine d'être faits
 „ Prisonniers de Guerre., Le Mar-
 quis de Castel Moncayo, Ambassa-
 deur d'Espagne à la Haye, aprouva
 le Placart, & le notifia le 14. du
 mois aux Etats Généraux.

Le Maré-
 chal d'Hu-
 mières use
 de repre-
 sailles.

Le Maréchal d'Humières rendit
 au Marquis de Grana fierté pour
 fierté, & menaces pour menaces:

&

& le 13. de Décembre il fit publier 1683.

& afficher son Ordonnance à Lille,
„ Qui enjoignoit aux Commandans
„ & Officiers François, chargez du
„ recouvrement des Contributions,
„ de faire brûler les Villages aban-
„ donnez, & les maisons vuides pour
„ s'exempter des Impôts : déclarant
„ de plus, que si le Gouverneur des
„ Pais-Bas pour le Roi d'Espagne
„ faisoit brûler aucun Village dans
„ la domination de Sa Majesté Très-
„ Chrétienne, il feroit brûler cent
„ maisons pour une, & cent Villa-
„ ges pour un dans les Terres de
„ l'obéissance du Roi d'Espagne. „
C'est ainsi que des Peuples innocens
sont les victimes des fautes ou de l'am-
bition des Princes (1); & que tout le
dommage tombe toujours sur eux.

Les Etats Généraux, au moins
ceux de la Province de Hollande,
& sur tout la Ville d'Amsterdam,
n'approuverent nullement la mauvai-
se conduite du Marquis de Grana-
dans la Déclaration de Guerre qu'il
avoit faite à la France. Quelques
Provinces avoient été d'avis de le-
ver seize mille Hommes pour les en-

Les Etats
Généraux
d'approu-
vent le Pla-
cart du
Marquis
de Grana.

Tome V. G *voier*

(1) *Quicquid delirant Reges, plerumque Achivi.*

1683.

voier au secours des Pais-Bas Espagnols: mais il fut impossible d'y faire consentir la Ville d'Amsterdam: & par leur Mémoire du 22. de Décembre, adressé à l'Assemblée des Etats pour en faire part à l'Espagne, il étoit porté: „ Que tous les Mem-
 „ bres de la Hollande déclaroient
 „ unanimement qu'ils avoient de
 „ l'aversion pour la Guerre, & que
 „ partant ils ne pouvoient trouver
 „ que fort choquante la Déclaration
 „ qu'avoit faite le Marquis de Grana, qui ne serviroit qu'à l'allumer
 „ dans les Pais-Bas.

Hostilités
 recipro-
 ques,

C'est en effet ce qui arriva. Les Espagnols & les François ravageoient le plat Pais, chacun de son côté. Les premiers mirent le feu à Isenguien, & les François usant de représailles en brûlèrent dix fois autant sur les Terres d'Espagne, suivant la menace qu'ils en avoient faite.

Ils n'en demeurèrent pas là: mais à la faveur des glaces, le Maréchal d'Humières vint sur la fin de Décembre avec un Corps de dix à douze mille Hommes, pour surprendre les Pais situez au de là du Canal de Bruges & de l'Escaut, pour les obliger

à paier les Contributions, à quoi il les contraignit après avoir mis le feu à quelques Villages pour les hâter d'obéir. 1683.

J'ai dit que la France avoit levé le Blocus de Luxembourg, par la compassion qu'elle avoit eue de l'Allemagne, qui en est voisine, & qui étoit menacée de l'invasion des Turcs : mais la Garnison de cette Place, faisant des Courses sur les Pais de la Domination Françoisé, & en exigeant des Contributions, le Maréchal de Créqui eut ordre de s'en venger. Il vint donc avec une Armée, & se présentant devant la Ville, il y fit jetter deux cents Bombes (1), qui ruinèrent plus de deux cents maisons. Cela fait, il s'en retourna à Mets, sans rien entreprendre davantage.

Luxembourg bombardé.

Tout ce que faisoit la France nentendoit qu'à la Paix, à quoi elle tâchoit par toute sorte de moyens de porter les Espagnols & les Impériaux. L'Angleterre & la Hollande en jugeoient de même, & les sollicitoient d'accepter les Equivalens qu'elle leur proposoit, sans se laisser

(1) Le 19, de Décembre,

l
 t
 n
 ra
 tie
 poi
 clai
 Am
 aux
 lo
 fre
 mo
 cha
 accu
 jusqu
 pour
 de pr
 & de
 vouloi
 Qu'il l
 qu'ils a
 fance &
 mes; &
 ner ce ne
 flexion si
 soient par
 roit en mé
 raux qu'ils
 de sa part,

„ faire aucun Siège pendant tout le 1683.
„ tems de la Suspension. „ Mais les
choses n'étoient point encore dispo-
sées à la Paix ; & nous verrons l'an-
née prochaine que la France ne put
y amener ni l'Espagne ni l'Empire,
qu'après qu'elle eut fait la Conquête
de Luxembourg.

Je finis cette année par la triste
Scène des Troubles excitez dans le
Dauphiné, les Cevennes & le Viva-
rais (1). Les Catholiques & les Ré-
formez s'en déchargent réciproque-
ment les uns sur les autres. Il est cer-
tain que les derniers étoient réduits
au desespoir par la démolition de
leurs Temples, par l'interdiction de
leurs Assemblées, & par le supplice
de leurs plus ardens Zélateurs : mais
il n'y a guère d'apparence que sans
Chet & foibles comme ils étoient,
ils eussent pris les Armes les pre-
miers. Quoi qu'il en soit, on les prit
de part & d'autre, & il se donna de
sanglans Combats ; où le desespoir
supléa souvent du côté des Religion-
naires à leur petit nombre & à leur
peu d'expérience, contre la multi-

Troubles
dans le
Dauphiné
& les Ce-
vennes.

G 3

tude

(1) Voyez le *Mercurius Hollandicus* pour l'année 1683. &
l'*Histoire de l'Edit de Nantes*.

1683. tude & la discipline d'Ennemis aguer-
ris & avides de sang & de butin. Ces Combats furent suivis de diverses Amnisties mal observées, quelle qu'en pût être la cause, & l'infraction précédée ou accompagnée de massacres & d'exécutions par les mains du Bourreau. Ces sanglantes Tragédies durèrent toute l'année : & à quoi peut-on les imputer, qu'à la violence du Clergé, qui arrachoit les cruelles Déclarations qui caufoient le desespoir de ceux dont ils opprimoient les Consciences. Je n'entre-
rai point dans le détail qu'on trouve dans l'Histoire de leurs malheurs. Je me contente de remarquer dans ces funestes Soulèvements, l'illusion que la France s'est faite sur l'usage des Conversions forcées.

1684. Un des plus considérables Evénemens de l'année 1684. où nous allons entrer, fut le Mariage du Duc de Savoie avec la seconde Fille de *Monsieur*, dont l'aînée avoit épousé le Roi d'Espagne (1). La situation de la Savoie est telle, qu'il importe aux deux Couronnes d'en mettre le Souverain dans leurs intérêts. C'est pour-

(1) Voyez les *Autours ci-dessus cités.*

pourquoi les deux Rois en ont re- 1684.
cherché de tous tems l'Alliance.

Ainsi l'on voit dans l'Histoire plu-
sieurs Mariages des Ducs de Savoie,
tantôt avec une Fille de France, &
tantôt avec une Infante d'Espagne,
ou avec des Princesses attachées soit à
l'une, soit à l'autre de ces deux Mo-
narchies. Le Pere du Duc regnant
avoit épousé en 1663. Mademoiselle
de Valois, & en étant devenu Veuf, il
épousa en 1665. la Princesse de Né-
mours, dont la Soeur épousa l'année
suivante le Roi de Portugal : & ces
deux Mariages s'étoient faits par l'en-
treprise de la France. Elle pensa
encore l'année 1683. à faire épouser
au jeune Duc l'Infante de Portugal,
sa Cousine, & la Duchesse Dou-
airière & Régente sa Mere favorisoit
cette recherche. Mais les Grands de
Savoie, sans la participation desquels
le Traité se négocioit, n'en furent pas
contens & le firent échouer. Ce Ma-
riage aiant manqué, le Roi Très-
Chrétien procura au Duc celui de la
Princesse d'Orléans, Nièce de Sa Ma-
jesté, & qui étoit issue du Mariage du
Duc d'Orléans avec la Princesse Hen-
riette d'Angleterre, morte en 1670.

Diverses
Alliances
de la Mai-
son de Sa-
voie avec
celles de
France &
d'Espagne.

Le Duc de
Savoie
épouse la
Princesse
d'Orléans.

pagne, au préjudice de ses affaires
avec la France, en fit faire des plain-
tes par son Ambassadeur le Marquis
de St. Olon, qui eut ordre d'en de-
mander satisfaction au Sénat. Il exé-
cuta sa Commission, & dit que le Roi
se plaignoit, L. „ De ce que la Ré-
„ pu-

„ publique prenoit d'étroites liaisons 1684.
„ avec le Comte de Molgar, Gouverneur du Milanez, au préjudice
„ de la Neutralité qu'elle avoit promise d'observer avec les deux Couronnes: II. „ De ce qu'elle faisoit armer quatre nouvelles Galères, pour joindre à celles qu'elle entretenoit ordinairement pour le service de Sa Majesté Catholique, sous les ordres du Duc de Turcis: III. „ De ce qu'elle avoit envoié des Poudres & des Bombes aux Algériens, pour brûler les Galères Françoises dans le Port de Marseille: IV. „ De ce qu'elle refusoit de donner passage pour la Traite des Sels qu'on devoit envoier de France au Duc de Mantouë: Et V. „ De ce qu'elle ne vouloit pas faire raison au Comte de Fiesque des Biens qui avoient été confisquez autrefois sur le Comte de Lavagne, dont il avoit hérité. „ Après que le Marquis de St. Olon eut fait plusieurs instances au Sénat de satisfaire le Roi sur ces Articles, il lui déclara, „ Que „ s'il faisoit mettre à l'eau les quatre „ Galères, Sa Majesté prendroit

1684.

„ cette action comme une hostilité,
 „ & commanderoit à ses Sujets de
 „ s'en saisir avec tout ce qui apar-
 „ tiendrait aux Génois. „

Constitu-
 tion & gé-
 nie de la
 République
 de Gênes.

C'étoit traiter durement une fière République autrefois si puissante, qu'elle avoit non seulement disputé des Royaumes à celle de Venise dans l'Orient, mais qu'elle avoit encore été sur le point de renverser cette dernière. Mais c'étoit peut-être traiter comme elle le méritoit une des plus perfides Seigneuries de l'Europe, qui après s'être mise l'an 1396. sous l'obéissance du Roi de France (1), s'en révolta l'an 1409. massacra tous les François, & se choisit un autre Maître. On fait aussi la sage réponse que fit dans la suite Louis XII. aux Députez de Gênes, *qui se donnoit, disoient-ils, au Roi : Et moi, leur répondit-il, je donne votre République à ses propres Compatriotes, persuadé que je ne la puis mettre en de meilleures mains, pour venger toutes les injures faites à la France, ni la recommander à des Maîtres plus dignes d'elle.*

Réponse de
 Louis XII.
 aux Gé-
 nois.

Quoi qu'il en soit, le Sénat n'ayant donné aucune satisfaction au Roi, &

fai-

(1) Voir Mezerai.

faisant connoître par là ses mauvaises intentions, le Marquis de St. Olon prit son Audience de Congé. Telle étoit la cause du mécontentement du Roi, & telle fut la conduite qu'il tint avec la République, pour l'obliger de rompre ses engagements avec l'Espagne, contraires à la Neutralité, & de le satisfaire sur les autres Articles, avant que de l'y contraindre par la force de ses Armes. Les Génois aiant fait les fiers, & méprisé ses plaintes & ses menaces, il se crut obligé de les en punir.

Le Marquis de Segnelai, Secrétaire d'Etat, & qui avoit la Marine dans son Département, reçut ordre de faire secrètement préparer la Flotte, & toutes les choses nécessaires pour un Débarquement. Il y fit travailler aussitôt, & se rendit lui-même le 26. d'Avril à Toulon, où après avoir visité les Vaisseaux & les Galères il s'embarqua le 5. de Mai pour les Iles d'Yères, où étoit le Rendez-vous Général de la Flotte, fit mettre à la voile le 12. & partit avec l'Armée Navale, composée de quatorze Vaisseaux, commandez par le Marquis Du Quesne, Lieutenant-

1684.

Elle refuse de donner satisfaction au Roi.

Le Marquis de Segnelai fait préparer l'Armée Navale.

1684. Général, assisté du Chevalier de Tourville, qui avoit le même titre, de plusieurs Chefs d'Escadre, & des plus braves Capitaines de Mer qu'eût la France. Trois Frégates légères suivoient avec dix Galiotes & vingt Galères, conduites par le Duc de Mortemar leur Général, qui avoit avec lui un grand nombre d'Officiers de Marine d'une valeur & d'une qualité distinguée.

Elle arrive
devant Gê-
nes.

Le Marquis
de Segnelai
refuse les
excuses du
Sénat.

La Ville
fait tirer
sur l'Armée
Navale.

Le 17. de Mai la Flotte arriva devant Gênes, & les dix Galiotes, qui avoient deux Mortiers chacune, se postèrent à la portée du Canon des Murailles, sur une Ligne qui comprenoit depuis la Tour du Fanal jusqu'au Fauxbourg de Bisagno. Les Vaisseaux se rangèrent sur une autre Ligne derrière les Galiotes, & les Galères divisées en deux Escadres. Le lendemain le Sénat députa six personnes de son Corps au Marquis de Segnelai pour lui faire des excuses, qu'il ne voulut pas recevoir, parce qu'ils ne parloient point de donner satisfaction à Sa Majesté. Bien loin de cela, après que les Députés se furent retirés, on tira de la Ville sur l'Armée Navale. Alors le Marquis de Segne-

Segnelai crut qu'il n'y avoit plus rien 1684.

à ménager, & fit commencer le Bombardement, dont plusieurs maisons furent écrasées, & plusieurs Palais ruinez. Le 20. quelques Galiotes furent détachées pour aller plus avant du côté du Port, & ne firent pas moins de dommage. Les Génois consternez eussent volontiers demandé la Paix en satisfaisant la France; mais les Espagnols, qui étoient dans la Ville, les en empêchèrent, & ils continuèrent à se défendre. Leur opiniâtreté leur couta cher. Le 23. du mois le Marquis de Segnelai fit faire une Descente pour ruiner les beaux Palais du Fauxbourg de Saint Pierre d'Arena. On fit pour cela deux Attaques, une fausse de sept cents Hommes du côté de Bisagno, & la véritable de quinze cents Hommes tirez des Vaisseaux, & de deux mille des Galères. Toutes deux réussirent. Après qu'on eut ruiné le Fauxbourg, sans autre perte que du Chevalier de Leri, & de quatre ou cinq Officiers subalternes, on regagna la Flotte.

Le Bombardement commence,

Descente des Troupes qui ruinent les plus belles maisons,

L'Armée Navale remit à la voile le 29. du même mois pour retourner

La Flotte remet à la voile,

1684.

en France, & arriva le 1. de Juin à Toulon. C'est ainsi qu'en moins de quinze jours se termina une des plus fameuses Expéditions qui se soit faite par aucune autre Flotte : c'est ainsi que Louis XIV. vengea le mépris qu'on avoit fait de son Alliance & de ses remontrances, & fut bien humilier l'orgueil d'une République qui avoit osé mesurer ses Forces aux siennes. Nous verrons au commencement de l'année prochaine son repentir, avec la réparation qu'elle fut encore obligée de faire, de la manière du monde la plus mortifiante, pour se racheter d'un second Bombardement.

Voions ce qui se passa dans le même tems en Catalogne (1). Le Maréchal de Bellefond y commandoit l'Armée Française, & avoit affaire au Duc de Bournonville qui commandoit l'Armée Espagnole. Les deux Armées se rencontrèrent sur les Bords du Ter (2), & on en vint aux mains. Le Combat ne commença qu'à sept heures du soir; mais il ne laissa pas d'être fort sanglant & fort opi-

(1) *Au commencement de Mai.*(2) *Cette Rivière passe à Gironne.*

opiniâtre , aiant duré jusqu'à onze heures sans discontinuer. L'obscurité de la nuit le fit cesser. Les Espagnols y perdirent huit cents Hommes, & la Victoire demeura aux François, à qui l'Ennemi céda le Champ de Bataille, le Duc de Bourbonville se retirant à Ostelric avec tant de précipitation, qu'il laissa une partie de son Bagage sur les chemins. Cette Victoire, qui porte le nom de *Pont-Major* ou de *Pont de Madigal*, du lieu où se donna le Combat, eût été plus belle, si elle eût été suivie de la Conquête de Gironne. Le Maréchal de Bellefond s'en aprocha dans le dessein de l'entreprendre ; mais il trouva la Place si bien pourvue, qu'il n'y put réussir, & on dit que ce fut la cause de sa disgrâce, n'ayant point servi depuis (1).

1684.

Bataille de
Pont-Ma-
jor en Ca-
talogne,

Nous avons vu le Blocus & le Bombardement de Luxembourg ; voions en le Siège & la réduction. Cette Place, qui incommodoit extrêmement la Lorraine & la Champagne, est située sur l'Else à trois lieues de la Moselle, bâtie sur un roc,

Siège de
Luxem-
bourg.

(1) Il conduisit en 1692. le Roi Jacques sur les Côtes de Normandie.

1684. roc, environnée en partie de la Rivière, & de l'autre qui n'en est pas entourée, elle étoit fortifiée de quatre Bastions taillez dans le roc, au devant desquels il y avoit des Demi-Lunes & des Ravelins, aussi taillez dans le roc : de sorte qu'il n'y avoit qu'un petit endroit par où elle pût être attaquée. Le Maréchal de Créqui l'investit le 27. d'Avril, & on ouvrit la Tranchée le 8. de Mai. On avoit fait venir de la Campagne dix mille Pionniers, & on avoit envoyé au Camp quarante pièces d'Artillerie de la Citadelle de Mets, avec une prodigieuse quantité de Boulets, de Bombes, de Grenades & de Carcasses. Une Armée de trente mille Hommes des meilleures Troupes de France faisoit le Siège, & elle étoit commandée, outre le Maréchal de Créqui, qui en étoit le Général, par des Lieutenans-Généraux, & par des Maréchaux de Camp d'une valeur & d'une expérience consommée. Les Princes de Conti & de la Roche-sur-Yon, qui s'étoient signalez l'année précédente à la fameuse Bataille que le Roi de Pologne gagna contre les Turcs (1), & au Siège de Courtrai,

(1) Voyez ci-dessus page 131. & 141.

se rendirent aussi au Camp en qualité de Volontaires, & voulurent avoir part à tous les périls du Siège. Il dura vingt & un jour de Tranchée ouverte, & la défense ne fut pas moins vigoureuse que les attaques. Mais la Place, abimée par les Bombes & par les Boulets, fut obligée de capituler. Il y périt beaucoup de monde & de braves Officiers des deux côtez, & le Maréchal d'Humières y perdit son Fils unique, qui servoit au Siège, en qualité de Colonel d'Infanterie, & qui fut tué dès les premiers jours. 1684.

Réduction
de la Place.

La réduction de Luxembourg aplanit les difficultez que l'opiniâtreté des Espagnols à la conserver apportoit à la Paix. N'étant plus retenus par le salut d'une Ville, pour laquelle ils vouloient tout risquer, ils écoutèrent les offres de la France, qui de son côté satisfaite de sa Conquête vouloit bien s'y borner, & rendre même Courtrai & Dixmude avec une partie des autres Places qu'elle avoit prises depuis le mois d'Août 1683.

Les Espagnols ne se rendirent pourtant pas tout d'un coup, & quoi

1684. quoi qu'abattus par la perte d'une Place qui leur étoit si chère, & dont ils faisoient comme leur *Palladium*, ils avoient de la peine à consentir à l'accommodement, que la France continuoit de leur proposer, moyennant une Trêve de vingt ans, & que les Etats Généraux les sollicitoient d'accepter.

Ces instances des Etats avoient été précédées par un incident arrivé au commencement de l'année, & qui faillit à rompre l'Alliance de cette République avec la France, & à rallumer la Guerre terminée par le Traité de Nimegue (1). Le 16. de Février le Prince d'Orange envoya à l'Assemblée de la Haye une Lettre, qu'écrivoit le Comte d'Avaux le 9. de ce mois-là au Roi son Maître, interceptée par le Marquis de Grana, Gouverneur des Pais-Bas Espagnols, qui l'avoit envoyée au Prince. C'étoit afin de la communiquer aux Etats, & pour les obliger par les particularitez, dont la Lettre les instruiroit, de se défier de ceux de leur Corps qui se laissoient gagner par l'Ambassadeur de France, & qui traversoient

(1) Voyez le *Mercurius Hollandicus* pour l'année 1684.

1684
soient la levée des seize mille Hommes, que le Prince d'Orange eût voulu que la République eût faite, pour les joindre aux Troupes Espagnoles. Comme la Lettre étoit écrite en chiffre, l'Ambassadeur prétendoit qu'on l'avoit mal déchiffrée, & qu'on lui faisoit dire fausement qu'il avoit appris le secret de l'Assemblée par quelques uns de ses Membres, qu'on désignoit comme des Traîtres à l'Etat. Il parla fièrement, comme le Ministre d'un grand Roi outragé en sa personne : mais les Etats rejetterent la faute sur le Marquis de Grana, & lui de son côté, faisant céder la colère à la politique, crut qu'il lui suffisoit de faire échouer par ses intrigues la levée des seize mille Hommes, comme il fit, & de tirer d'affaire ceux qui l'avoient servi.

Les Etats Généraux donc résolus de maintenir la Paix, continuèrent de faire les Médiateurs, connoissant l'impuissance des Espagnols & la lenteur de leurs Alliez à les secourir. Enfin voyant Luxembourg pris, & appréhendant d'être enveloppez eux-mêmes dans les malheurs de la Guerre, ils prirent le parti de faire le

Traité des
Etats Gé-
néraux
avec la
France
pour obli-
ger l'Espa-
gne à la
Paix,

1684. 29. de Juin un Traité avec le Roi Très-Chrétien, par lequel ils s'engageoient à employer leurs sollicitations les plus pressantes envers le Roi d'Espagne, pour l'obliger d'accepter l'accommodement que le Roi de France lui offroit, sous les conditions que je viens de dire (1). Ils promettoient de plus, que si le Roi d'Espagne ne faisoit dans six semaines ce qu'ils désiroient, ils retireroient leurs Troupes des Pais-Bas, & ne lui donneroient aucune assistance. L'Espagne alors ouvrant les yeux sur sa ruine inévitable par l'abandonnement des Etats Généraux, accepta la Trêve qui fut conclue le 10. d'Août par la Cession qu'elle faisoit de Luxembourg (2) à la France, qui de son côté lui rendoit Courtrai & Dixmude, dont les Fortifications seroient rasées, & tout ce qu'elle avoit pris depuis le mois d'Août de l'année précédente, à la réserve de Beaumont, de Bouvignes, Chimay & leurs Dépendances.

Trêve pour
vingt ans
entre la
France &
l'Espagne.

L'Empe-
reur accep-
te aussi la
Trêve.

L'Empereur accepta aussi la Trêve le 15. d'Août, consentit que la
France

(1) Sous la condition de la Trêve de vingt ans.

(2) Luxembourg fut rendu à l'Espagne par la Paix de Ryswyk.

France retint Strasbourg, & tout ce 1684.
qu'elle avoit pris avant le mois
d'Août 1683. & se contenta qu'elle
rendît les Places & les Pais dont elle
s'étoit saisie depuis ce tems-là. Ain-
si finit la dispute des Dépendances
d'Alost & des Equivalens : Ainsi fu-
rent annullées ou suspenduës toutes
les Réunions des Chambres de Mets
& de Brisach (1).

Le Roi qui donnoit la Paix à l'Eu-
rope, voulut bien la donner aussi aux
Algériens, dont les Ambassadeurs
vinrent le 4. de Juillet la demander
respectueusement à Sa Majesté. Le
Bombardement de l'année précéden-
te les avoit humiliés, & ils en appré-
hendoient un second cette année,
qu'ils prévirent par leur soumission.
Charles-Quint n'avoit pu en obtenir
une semblable, & avoit tenté inuti-
lement de les attaquer dans leur
Port, dont ses Vaisseaux n'avoient pu
aprocher, comme firent ceux de
Louis le Grand, ni leur Canon
causer la terreur qu'y portèrent les
Bombes des derniers.

Soumission
des Algé-
riens.

La Renommée portoit le nom &
la

(1) Ces Réunions ne furent tout à fait annullées que par le
Traité de Ryswyck,

1684. la gloire du Roi par tout le Monde, d'Europe en Afrique, & d'Afrique en Asie. Apès l'avoir fait redouter sur les Bords du Danube, sur la Mer Atlantique & sur la Méditerranée, qui baigne les Roiaumes Afriquains, elle le fit encore respecter jusqu'aux Bouches du Gange, & beaucoup plus loin. Le Roi de Siam, dont le Roiaume s'étend dans la Presqu'Île au de là de ce fameux Fleuve, & ne contient pas moins de trois cents soixante lieues du Midi au Septentrion, & deux cents d'Orient à l'Occident, rechercha l'amitié du Monarque Chrétien, dont il entendoit publier de si grandes choses, & lui envoya des Ambassadeurs en l'année 1680. qui périrent sur Mer. Il ne se rebuta point, & il en fit partir d'autres le 24. de Janvier de cette année sur un Vaisseau Anglois qui les amena à Calais, d'où ils furent conduits par terre à Paris aux dépens du Roi. Le Marquis de Segnelay, nouvellement arrivé de sa fameuse Expédition de Gênes, leur envoya deux Carosses pour se rendre à l'Audience qu'il leur avoit accordée, & les reçut le 18. de Septembre dans son

Le Roi de
Siam re-
cherche
l'amitié du
Roi Très-
Chrétien.

Ambassa-
deurs Sia-
mois à Pa-
ris.

son Cabinet. Après avoir fait trois 1684.
révérencès la face contre terre, &
les deux mains jointes élevées en
haut, à la manière du Pais, ils s'as-
sirent sur un tapis, & expliquèrent
les principaux Chefs de leur Ambas-
sade, dont ils réglèrent avec ce Mi-
nistre une partie des Articles. Ils
allèrent ensuite à l'Audience du Mar-
quis de Croissi, avec qui ils achevé-
rent de conclure le Traité de Com-
merce entre les Sujets du Roi de Siam,
& la Compagnie Françoisse des Indes
Orientales.

Le Traité
qu'ils font,

Ils suplioient aussi le Roi d'envoyer
un Ambassadeur à leur Maître, qui
attendoit cet honneur-là avec impa-
tience. Le Chevalier de Chaumont
y fut envoyé en cette qualité (1),
& y fut reçu avec les honneurs usi-
tez en cette Cour, dont il revint au
bout de seize mois (2), ramenant
avec lui les trois Ambassadeurs dont
je parlerai en leur ordre.

Le Roi en-
voie une
Ambassade
à Siam,

J'ai trop souvent parlé des intri-
gues de la Princesse Palatine (3), qui
avoit épousé Edouard Palatin, Fils
du Roi de Bohême, pour ne pas faire
men-

(1) En Octobre 1684.

(2) A compter du jour qu'il partit de France,

(3) Pendant les Guerres Civiles.

1684. mention de sa mort, qui arriva à Paris le 6. de Juillet 1684.

1685. Je commencerai l'année 1685. par la Paix (1) accordée aux Génois, à la prière du Pape Innocent XI. & dont le Traité fut signé le 22. de Février à Versailles. Ce fut aux conditions que le Roi avoit proposées, bien mortifiantes pour cette République, mais qu'elle fut contrainte de subir pour éviter sa ruine. Le

Traité de
Paix avec
les Génois
à de dures
conditions.

Traité portoit, I. „ Que le Doge „ accompagné de quatre Sénateurs „ viendrait faire satisfaction au Roi, „ & qu'à leur retour ils rentreroient dans l'exercice de leurs „ Charges: II. „ Que la République congédieroit toutes les Troupes Espagnoles: III. „ Qu'elle réduiroit ses Galères à l'ancien nombre: IV. „ Que les François seroient dédommages de „ tout ce qui leur avoit été pris: V. „ Qu'elle paieroit cent mille „ écus au Comte de Fiesque „.

Soumission
du Doge &
des autres
Ambassa-
deurs,

Tout fut exécuté, & les Ambassadeurs vinrent le 15. de Mai à Paris faire leurs soumissions au Roi. Le
Doge

(1) Voir les Auteurs cités ci-dessus à la Note (1) de la page 51

Doge parla couvert, les quatre Sénateurs étant découverts : & tous cinq revêtus de leurs Robes de Cérémonie. Ce qu'il y eut de plus mortifiant pour cette République, qui avoit fait la fière, c'est qu'après une soumission si humiliée faite par son Doge, elle fut obligée de lui conserver sa qualité, quoi que cela fût entièrement contraire aux Statuts & aux Loix de cet Etat, qui veulent qu'aussitôt que le Doge est sorti de Gênes, il perde sa qualité de Doge & de Souverain. Mais pour ne pas laisser ce subterfuge à la République, qui eût pu dire qu'il n'y alloit point de sa Souveraineté dans la soumission faite au Roi par le Doge, qui avoit cessé d'être revêtu de sa dignité dès qu'il avoit mis le pied hors de ses Terres, le Roi voulut qu'il la conservât toujours, non seulement pendant son Ambassade, mais encore après son retour dans sa Patrie. 1685.

Tout étant paisible en Europe par le moien de la Trêve de 1684. la Succession du Bas-Palatinat ouvrit un nouveau Champ de Guerre. Il en faut dire le sujet.

1685. J'ai rapporté (1) le Mariage du Duc d'Orléans avec la Princesse Palatine, Fille de Charles-Louis, Comte Palatin du Rhin, & Electeur. J'ai aussi rapporté de suite la mort de cet Electeur, qui arriva le 7. de Septembre 1680. & qui laissa en mourant l'Electorat à Charles son Fils unique, avec qui le Duc d'Orléans s'accorda à l'amiable de la portion d'Hérédité que pouvoit prétendre son Epouse, Sœur du nouvel Electeur. Mais ce dernier n'ayant survécu à son Pere que cinq ans, & étant mort le 26. de Mai 1685. sans laisser d'Enfans, l'ouverture de Sa Succession fournit à la France, qui apuioit les prétentions du Frere du Roi, un sujet de prendre les Armes, pour lui en faire avoir raison. Nous ne verrons ce qu'elles exécutèrent que dans la suite: il faut voir maintenant en quoi consistoient les prétentions du Duc d'Orléans, & qui étoit le Compétiteur avec lequel il avoit affaire.

Mort de
l'Electeur
Charles
Palatin.

Différens
pour la Suc-
cession.

Par la mort de l'Electeur Charles sans Enfans, la Duchesse d'Orléans la Sœur étoit la plus habile à succéder

(1) Voir Tome I V. page 83. & suiv.

céder par la proximité du sang: 1685.
c'est pourquoi aussitôt qu'il fut mort,
le Roi envoya son Ministre à Hey-
delberg pour faire valoir les préten-
tions de sa Belle-Sœur sur le Pala-
tinat.

Le Duc de Neubourg Palatin, qui
en prétendoit toute la Succession,
comme d'un Fief Masculin & im-
médiate de l'Empire, s'en étoit déjà
emparé, étant plus voisin & plus à
portée, appelé d'ailleurs par le Testa-
ment du feu Electeur, ce qui lui
avoit facilité l'entrée dans le Pais.
Ce Duc descendoit de Wolfgang,
né en 1578. qui se fit Catholique,
& partagea avec l'Electeur de Bran-
debourg la Succession de Clèves &
de Juliers. Philippe Guillaume,
Duc de Neubourg, son Fils nâquit
au mois de Novembre 1615. & épou-
sa en secondes Noces, le 24. d'Août
1653. la Fille du Landgrave George
Darmstad, dont il a eu la plus
nombreuse & la plus illustre Posté-
rité qu'ait jamais eue aucun Prince
de l'Empire, l'aînée de leurs Filles
aïant épousé l'Empereur Léopold
en 1676. la seconde étant devenuë
Reine de Portugal par son Mariage

Prétentions
du Duc de
Neubourg.

1685. avec le Roi Dom Pedre en 1687. & la troisième aiant monté sur le Trône d'Espagne en épousant Charles II. Veuf d'une Fille de France (1) en 1689. Pour revenir au Duc Philippe Guillaume, il est certain qu'il étoit le Chef de la Branche Palatine la plus proche de celle qui venoit d'être éteinte par la mort de l'Electeur Charles, si la Sœur du défunt n'eût pas été plus proche que lui. Il ne contestoit pas cette proximité; mais il prétendoit que l'Electorat & tous les Biens Patrimoniaux du défunt étoient des Fiefs Masculins, où elle étoit incapable de succéder par les Loix de l'Empire, qui en excluent son sexe. A quoi il ajoutoit que par son Mariage avec le Duc d'Orléans, elle y avoit expressément renoncé. Il s'appuioit encore sur le Testament de l'Electeur Charles, qui l'avoit reconnu pour son Héritier & son Successeur. Mais sa plus forte raison étoit la nature des Biens dont il s'agissoit, & l'inhabilité de la Sœur à y succéder. Il en faisoit son bouclier, & invitoit tous les Princes de l'Empire à prendre son

par-

(1) De la Fille aînée de Monsieur qu'il avoit épousée en 1678.

parti, comme intéressé à une Cause 1685.
qu'il avoit commune avec eux tous,
& qui ne tendoit pas à moins qu'à la
ruine des Loix fondamentales de
cette grande Monarchie, qui ne de-
voit pas souffrir la brèche qu'y vou-
loit faire un Etranger.

Le Roi de France de son côté,
aïant fait des Protestations de nullité
de la Renonciation qu'on avoit exi-
gée de sa Belle - Sœur, & contre le
Testament de l'Electeur, prétendoit
qu'au préjudice du Duc de Neu-
bourg, qui étoit dans un degré plus
éloigné, la Succession du Palatinat
apartenoit à cette Princesse. Il or-
donna au Marquis de Croissi-Colbert
de communiquer ses raisons aux Mi-
nistres des Princes Etrangers, & sur-
tout à l'Envoïé Extraordinaire de
Brandebourg (1), qui faisoit paroître
plus de chaleur qu'aucun autre pour
les intérêts du Duc de Neubourg,
parce que son Maître étoit un des
Exécuteurs du Testament (2). On
donna aussi ordre aux Envoiez de
France, résidens à Vienne & à Ra-
tisbonne, de communiquer les mê-
mes raisons à la Diète & à la Cour

Prétentions
de la Du-
chesse
d'Orléans.

H 3

de

(1) *Spanheim.* (2) *Le Duc de Saxe étoit l'autre,*

1685. de l'Empereur, afin qu'ils ne souffrissent pas qu'on fît tort à la Duchesse d'Orléans dans la Succession de son Frere, le Roi étant résolu de maintenir de toutes ses Forces les prétentions de sa Belle-Sœur : D'y représenter que la Renonciation qu'on lui avoit fait faire, avoit été surprise & forcée : & qu'elle n'eût pu après tout être considérée que comme une Donation, qu'elle auroit faite en faveur de son Frere & de ses Descendans : De sorte qu'étant venu à mourir sans Enfans, la Donation étoit nulle, & la Princesse rentroit dans tous ses Droits. A l'égard du Testament, qu'il avoit été suggéré par les Ennemis de la France en faveur d'un Prince, qui étant dans un degré plus éloigné ne pouvoit succéder à l'exclusion d'une Sœur propre, & que par les Loix & Coutumes de l'Empire un Frere venant à mourir pendant qu'il a des Freres ou des Sœurs en vie, il ne peut donner les Biens de son Pere à leur préjudice.

Le Duc de
Neubourg
est saisi de
la succes-
sion.

Le Duc de Neubourg témoignoît être tout prêt à se soumettre à la décision des Loix de l'Empire, & qu'il

qu'il n'avoit dessein de faire aucun 1685.

tort aux prétentions de la Duchesse d'Orléans qui se trouveroient justes. Cependant il demeurait toujours saisi. Ce n'étoit pas l'intention du Roi. Il est vrai qu'à l'égard de l'Electorat, la Bulle d'Or étoit trop expresse pour la pouvoir éluder : mais pour le reste du Palatinat, les Fiefs Héréditaires & les Biens Allodiaux & Mobiliaires, il n'en étoit pas de même, & un Parent Collatéral au quatrième degré ne pouvoit en exclure une Sœur. Le Roi prétendoit donc, qu'en attendant que la question fût décidée, on convint d'un Sequestre, à qui ces Biens seroient laissez comme en dépôt, jusqu'à ce que le Procès fût jugé. C'est à quoi de son côté le Duc de Neubourg ne voulut point entendre, sa prise de possession étant, à ce qu'il prétendoit, légitime, fondée sur un Droit incontestable, sur des Loix claires & inviolables, sur une Renonciation précise, & sur un Testament qui achevoit de couper le nœud de la difficulté. Il savoit d'ailleurs qu'il avoit pour lui l'Empereur & tous les Princes de l'Empire, excepté le

Le Roi
pour la Du-
chesse
d'Orléans
demande
un Sequestre.

1685. Prince de Furstemberg : desorte qu'il n'appréhendoit pas que les remontrances des Ministres François à la Cour de Vienne & à la Diète de Ratisbonne y pussent obtenir le Sequestre, à quoi la France vouloit l'obliger.

Mais le Roi avoit d'autres moïens pour se faire obéir : c'étoit la force de ses Armes, que l'Empereur & tout l'Empire redoutoient, & qu'ils ne vouloient pas s'attirer de nouveau. D'autre côté ils ne pouvoient se résoudre à abandonner le Duc de Neubourg, & ils croioient toute la Nation Germanique trop intéressée dans sa cause, pour lui manquer de Garentie. Que faire donc dans cet embarras, & quel parti prendre entre deux extrémités également dangereuses ? Il n'y avoit que la voie de l'intercession & de la prière : & c'est aussi celle qu'ils embrassèrent. Quelque forte que fût la Lettre, qu'écrivit l'Electeur de Brandebourg à son Envoïé à Paris le 26. de Juillet 1685. en faveur du Duc de Neubourg, il la finit, *en se promettant*, dit-il, *de la générosité du Roi, qu'après avoir eu une pleine information de l'af-*

Les Alliez du Duc de Neubourg emploient l'intercession & les prières.

l'affaire, & de ce que le Droit de Ma- 1685.
dame d'Orléans emporte, Sa Majesté
ne prétendra rien au de là, mais sera
entièrement satisfaite.

On fit encore intervenir la Média-
tion du Pape, qui représenta au Roi,
combien il seroit scandaleux à toute
la Chrétienté qu'un Roi Très-
Chrétien, pour des intérêts civils,
arrêât par une Guerre qu'il feroit à
des Chrétiens, celle qu'on faisoit
avec tant de succès contre les Turcs.
Le Roi voulut bien céder à ces
remontrances, & l'affaire fut mise
en Négociation. On eut de la
peine à convenir d'un Tribunal,
où ce grand Procès seroit jugé.
Celui des Diètes de l'Empire étoit
trop intéressé, & la France en re-
gardoit les Juges comme ses Parties.
Elle n'avoit guère meilleure opinion
de celui du Pape tout à fait Autri-
chien. Le Roi voulut bien néan-
moins l'accepter pour seul & souve-
rain Arbitre. Mais au lieu de se hâ-
ter de donner sa Sentence, il laissa
consommer le tems au Duc de Neu-
bourg en délais, qui ne tendoient qu'à
éloigner le Jugement. Ainsi l'affaire,
après avoir été quelque tems inuti-

Médiation
du Pape.

H 5 lément

1685. lement agitée par des Manifestes, & par diverses Ecritures publiées de part & d'autre devant un Arbitre si lent & si partial, on en revint au premier état, & le Roi, prétendant d'avoir été amusé par de vaines procédures, résolut de faire justice lui-même à la Duchesse d'Orléans sa Belle-Sœur, comme nous le verrons en son lieu, & la fin de ce fameux Procès terminé par la Sentence arbitrale du Pape Clément XI. (1).

Carrousel à
Versailles.

Le 4. & le 5. de Juin il y eut un superbe Carrousel à Versailles. Huit Quadrilles y coururent, dont la première avoit pour Chef le Dauphin: la deuxième étoit menée par le Duc d'Enguien: six Seigneurs de la Cour conduisoient les six autres. Le Prince Camille de Lorraine, un des Fils du Comte d'Armagnac, Grand Ecuier, gagna le prix de la première journée, & le Marquis de Plémartin, celui de la seconde.

Le Marquis
de Segnelai
regale le
Roi à
Seaux.

Rien n'égale la magnificence du regal que le Marquis de Segnelai donna, le 16. de Juillet dans sa belle Maison de Seaux, au Roi & à toute la Cour. Sa Majesté y étant arrivée

à

à six heures & demie, il la reçut à la 1685.
descente de son Carosse, & l'ayant
conduite dans le Jardin la fit entrer
avec Madame la Dauphine, *Mada-*
me (1), & Madame la Duchesse
dans une Chaise à quatre places trai-
née par des hommes: les Princes &
les Seigneurs, qui étoient venus avec
le Roi, marchant à pied aux côtez
de la Chaise, & l'accompagnant.
On entra d'abord dans le Pavillon de
l'Aurore, que cette Déesse de la Fa-
ble n'eût pas dédaigné pour son Pa-
lais. Après y avoir demeuré pen-
dant une heure, pour y entendre les
Concerts des plus habiles Maîtres de
Musique, on en sortit pour continuer
la promenade. Je ne décrirai point la
beauté des Eaux & des Cascades, &
leur bruit mêlé à celui des Hautbois
cachez derrière les Palissades, ni le
Concert des Hautbois & des Flutes
douces cachez derrière les Bosquets:
non plus qu'un autre Concert qui
passoit tous les autres préparé dans
l'Orangerie tendue d'une riche Ta-
pissierie, qui représentoit diverses
Chasses & les douze mois de l'année.
Ces Concerts finis, le Roi sortit de
H 6 l'Oran-

Beutez de
la prome-
nade,

(1) *La Duchesse d'Orléans,*

1685.

Magni-
ficeuce du
repas.

l'Orangerie, & aiant fait trente pas il découvrit la Table dressée sous une Feuillée, & posée tout au tour du Canal. On ne peut rien imaginer de mieux entendu ni de plus somptueux que la structure & la magnificence de cette Table & de ce repas, où une infinité de Lustres faisoient une lumière plus éclatante & plus agréable que celle du plus beau jour, & où les corbeilles remplies de fleurs parfumoient l'air d'odeurs charmantes.

Il y eut cinq services de tout ce qu'il y avoit de plus rare pour la Saison, tant pour les viandes, que pour les fruits. Le Roi fut servi par le Marquis de Segnelai, Madame la Dauphine par le Balli Colbert, & *Monsieur* par le Marquis de Blainville (1): A l'autre bout de la Table, Monseigneur & Madame, par le Marquis de Maulevrier. Les Trompettes, les Tymbales, les Violons, les Flutes douces & les Hautbois se firent entendre alternativement durant le repas : & l'abondance & la politesse regnèrent par tout. Ces repas si vantés d'Auguste, où les Conviez pa-

rois-

(1) *Tout trois Fils du défunt Contrôleur-Général.*

roissoient sous la forme de Dieux & 1685.
de Déeses (1) : & ceux d'Antoine &
de Cléopâtre , où l'on bûvoit des
perles fonduës d'un prix inestimable,
n'avoient rien de si propre , de si ga-
lant , de si bien entendu que celui de
Seaux. Les Conviez n'usurpoient
point le superbe nom de Divinitez ;
mais on les voioit avec tout l'éclat
d'une Cour magnifique, que les Gra-
ces & la Majesté suivoient par tout ,
& on ne servoit à Table rien que de
délicieux , rien en même tems qui pût
incommoder la santé par une vaine
sompptuosité , qui n'a d'agrément que
dans l'ostentation d'un luxe effréné.

Les Corsaires de Tripoli n'avoient
pas moins mérité l'indignation du
Roi que ceux d'Alger : ils l'éprouvé-
rent aussi comme eux , & comme eux
encore ils furent obligez de s'hum-
lier , de rendre les Esclaves Chré-
tiens , & de demander la Paix. Le
22. de Juillet le Maréchal d'Estrées,
Vice-Amiral de France , s'étant pré-
senté devant la Place avec ses Vais-
seaux , y fit jetter onze cents Bom-
bes qui causèrent une désolation &
une terreur générale. La Milice & le

Bombarde-
ment de
Tripoli.

H 7

Di-

(1) Sexque Deos vidit Mallia, sexque Deas,

1685. Divan n'en furent pas moins épouvantés que le Peuple, & tous s'accordèrent à demander la Paix. Ils ne l'obtinent qu'à condition qu'ils rendroient non seulement tous les Esclaves François, mais encore ceux qui avoient été pris sous la Bannière de France, & qu'ils paieroient cinq cents mille livres, pour dédommager les Marchands des prises qu'ils avoient faites sur eux. Le Vice-Amiral de Tripoli rendit encore au Commandant d'un Vaisseau Vénitien la Chaloupe qui lui avoit été prise avec tout son équipage, & que le Dey retenoit pour represailles de quelques Turques que ce Commandant gardoit sur son Bord, sous prétexte qu'elles se vouloient faire Chrétiennes. Elles furent relachées par l'accommodement du Vice-Amiral de France, qui fit rendre à chacun ce qui lui appartenoit, les Turques au Dey, & la Chaloupe au Vénitien.

Les Tripolins se soumettent & font la Paix.

Soumission de ceux de Tunis.

Ceux de Tunis (1) eussent éprouvé le même Bombardement que les Algériens & que les Tripolins, s'ils n'eussent pas renvoyé les Esclaves François. Le Maréchal d'Estrées écri-

(1) Voyez les Faits de Louis le Grand.

Sous le Regne de Louis XIV. 183

écrivit au Dey, que s'il ne les faisoit 1685.
pas délivrer au Capitaine de Vaisseau
qui lui portoit sa Lettre, il iroit avec
sa Flotte les querir lui-même. Le
Dey, qui savoit ce qui s'étoit passé
à Alger & à Tripoli, ne voulut pas
s'attirer le même malheur, & ren-
voia tous les Esclaves pris sous le Pa-
villon de France. Ainsi ces trois
Roiaumes de Barbarie, ou ces trois
Etats, qui se gouvernent en forme
de République sous la protection du
Grand Seigneur, dont la puissance
n'y est pourtant pas fort révérée,
rendirent à celle du Roi Très-Chré-
tien un hommage, qu'ils n'avoient
jusqu'alors point rendu d'une ma-
nière si éclatante & si unanime à au-
cun Prince Chrétien.

Ce ne fut que l'année 1687. que
ceux de Tripoli lui envoièrent une
Ambassade solennelle, où le Bacha
Turc se joignit avec le Dey, le pre-
mier envoyant son Lieutenant, & l'au-
tre un Officier de Marine pour faire
leurs soumissions au Roi, à qui ils
présentèrent, en forme de Tribut,
deux Dromadaires, six Chevaux du
Pais d'une beauté extraordinaire, &
quelques Autruches. Ils arrivèrent à
Tou-

Ambassade
des Tripo-
lins.

1685. Toulon le 3. de Mai: mais ils ne furent conduits à Versailles par le Marquis de Segnelai que le 21. d'Août. Ils firent au Roi leur compliment en Turc, qui fut interprété par le Trucheman, & présentèrent les animaux qu'ils avoient amenez. Ils furent régalez à leur départ chacun d'une chaîne d'or & d'une Médaille avec le portrait de Sa Majesté.

Mesures
qu'on
prend pour
ruiner les
Protestans.

Il se passoit, pendant les Expéditions du Maréchal d'Estrées contre les Tripolins, une Scène plus terrible en France, & dont le Roiaume a reçu de rudes secousses. C'est la ruine des Protestans. *Le dessein de les détruire*, dit un Auteur qui ne doit pas être suspect aux Catholiques (1), *n'étoit pas sensé : car les Princes & Etats Protestans avoient toujours été pour nous contre la Maison d'Autriche : & il ne falloit pas irriter les seuls Alliez que nous pussions avoir. On dit, ajoute-t-il, que le P. de la Chaise n'étoit pas d'avis des violences : que le Tellier & Louvois ne vouloient pas la Révocation de l'Edit de Nantes, mais que les Cagots l'emportèrent. Quand Louvois vit l'affaire entamée il la porta à l'extrémité.*

C'est

(1) Voir les Mémoires du M. D, L, R,

Sous le Règne de Louis. XIV. 185

C'est ainsi que le Roi, à qui la
Maintenon avoit inspiré l'esprit de
dévotion, fut poussé à détruire la Re-
ligion Protestante dans tous ses E-
tats. Il convoqua une Assemblée du
Clergé à St. Germain en Laye, pour
délibérer sur les moiens dont on
pourroit s'y prendre pour en venir à
bout, & y envoya pour Commissai-
res Boucherat, qui fut bientôt après
Chancelier, Pelletier, & le Marquis
de Segnelai. La Délibération du
Clergé ne se fit pas attendre, & le
14. de Juillet ses Députez en vinrent
rendre compte au Roi. Ce fut sur
leur raport, & par l'avis du Marquis
de Segnelai, qui les avoit conduits à
l'Audience, & que le Roi voulut
aussi entendre, que fut dressé l'Edit
qui révoquoit celui de Nantes, &
tous les autres auparavant & depuis
accordez aux Protestans.

Assemblée
du Clergé
pour ce
dessein,

Résolution
prise de ré-
voquer
l'Edit de
Nantes.

Je voudrois qu'il me fût permis
de tirer le rideau sur un si triste
Evénement, qui a fait verser tant de
larmes & tant de sang à la France,
& qui fait une fâcheuse tache à la
gloire du Roi, quelque soin que pren-
nent ses Flateurs, non seulement
pour l'effacer, mais même pour lui
en

Réflexion
sur cet Evé-
nement.

1685. en applaudir, comme de la plus grande & de la plus belle action de son Regne. La fidélité de l'Histoire ne me permet pas d'en supprimer une Catastrophe si considérable, qui s'est passée à la vûe de toute l'Europe, & où la plûpart des autres Etats se sont intéressés. Elle ne me permet pas non plus d'en altérer la vérité, qui doit l'emporter sur toutes les autres considérations, quelque cher qu'il en coute au Héros, à qui elle ne doit jamais être sacrifiée. J'éviterai seulement la satire, & je conserverai le caractère d'Historien, avec toute l'équité & toute l'impartialité possible, pour un endroit si épineux & si délicat. Le célèbre Auteur (1) de l'Histoire du Grand Théodose n'a pas dissimulé le sang qu'il fit répandre pour venger la Sédition de ceux de Thessalonique, & n'a pas fait de scrupule d'en représenter l'horreur: J'en userai de même dans l'Histoire de Louis le Grand, & je ne craindrai point de blâmer la Révocation d'un Edit accordé par son Aieul, confirmé par son Pere, & dont il avoit lui-même promis tant de fois l'ob-

(1) *Fléchiér, Evêque de Nismes.*

l'observation. Ecoutons les plaintes 1685.
qu'en font les Sujets Protestans.

Ils rejettent toute la haine de leur proscription sur le Clergé & sur les Jésuites, sur les derniers sur tout leurs irréconciliables ennemis, qui, s'étant emparez de la conscience du Roi, lui rendirent premièrement la Doctrine odieuse, & lui dépeignirent ensuite les personnes qui la professoient, comme dangereuses & mal intentionnées, ou abusées par leurs préjugés. Il restoit une difficulté, c'étoit le reproche de la cruauté, que la contrainte dont on useroit contre eux ne manqueroit pas d'attirer, si on étoit obligé d'en venir à cette extrémité. Le Roi étoit naturellement bon, & n'aimoit pas le sang : ils le prirent encore de ce côté-là, en lui persuadant que sa bonté l'engageoit à rapeller des Sujets dévoiez dans la Communion de l'Eglise, & lui firent croire que la Révocation de l'Edit les y feroit rentrer, sans employer les supplices ni la violence : qu'ainsi tout conspiroit à le révoquer. Jamais pourtant il n'y en a eu de plus irrévocable. Il avoit pour Auteur un grand Roi, un Roi victorieux, le Con-

Plaintes des
Protestans
qui repré-
sentent
l'injustice
des moens
employez
contre eux.

Ils préten-
dent que
l'Edit étoit
irrévoca-
ble.

1685. Conservateur né de ses Sujets, & l'Arbitre naturel & sacré des grands différens que la Religion avoit jusqu'à causez entre eux. Il les termina par cet Edit, qu'il nomma *perpétuel & irrévocable*. La nature de l'Edit, la dignité de son Auteur, & le Salut-Public sembloient en être des Garens bien sûrs. Pour détruire des idées si naturelles, on fit accroire au Roi que l'Edit n'étoit que provisionel. Ce terme est pourtant incompatible avec ceux de perpétuel & d'irrévocable. Il fallut donc accuser les Protestans de s'en être rendus indignes par leurs Rebellions sous Louis XIII. Mais ces prétendues Rebellions, dont leurs Historiens les justifient, avoient été pardonnées par l'Edit de 1629. qui les maintient dans la jouissance de celui de Nantes. A l'égard de leur conduite sous Louis XIV. elle avoit obtenu les aprobations & les remerciemens de la Régente pendant la Minorité du Roi, & les éloges du Roi lui-même lors de sa Majorité. Enfin on tâcha de lui persuader que l'Edit étoit désormais inutile, à cause du petit nombre de ceux de cette Religion. Il n'eût pas été difficile de

Ils réfutent
les raisons
du contrai-
re.

de se détromper par le nombre des 1685.
Familles sorties du Roiaume par mil-
liers, sur tout depuis les violences
exercées dans le Poitou en 1682. &
par un plus grand nombre de celles,
qui, sous le nom de *Nouveaux Con-*
vertis, retiennent toujours leur an-
cienne Créance. Mais on n'a pas lais-
sé la porte ouverte à la vérité, qui
n'entre que rarement & à la dérobée
dans le Cabinet des Rois. On n'a pas
même permis à Louis XIV. de pré-
venir les dangereuses suites des Con-
sciences opprimées, ni d'en être inf-
truit quand elles sont arrivées. Ose-
roit-on encore se prévaloir de l'o-
dieuse Maxime, *Qu'il ne faut point*
garder la foi aux Hérétiques? Que la
France l'abandonne à ces cruels
Roiaumes qui gémissent sous le joug
de l'Inquisition: mais qu'elle la re-
jette toujours avec horreur: & qu'elle
se souvienne de la terrible vengeance
que Dieu fit sur la Maison de Saül,
pour le punir de n'avoir point gardé
la foi promise par Josué il y avoit
plus de quatre cents ans aux Gabao-
nites. Ce Roi pourtant agissoit, ce
semble, par un bon zèle, *par un zèle*,
dit l'Ecriture (1), *qu'il avoit pour les*

On a sur-
pris la jus-
tice du Roi.

On réfute
l'odieuse
Maxime,
Qu'il ne
faut point
garder la
foi aux Hé-
rétiques.

(1) *Voiez le II, Livre de Samuel Chap. XXI, vers. 2.* En-

1685. *Enfans d'Israël & de Juda.* Mai. Dieu ne trouva pas bon qu'il eût entrepris de violer un Traité dont il étoit Garent, à cause du serment qui y étoit intervenu : comme il est intervenu dans l'Edit de Nantes.

Il étoit donc irrévocable, & ceux qui ont suggéré au Roi les prétextes & les moïens pour l'abolir, l'ont fait, au préjudice de son intérêt & de sa gloire, l'auteur d'un mal dont ils seront responsables devant toute la Postérité.

On examine l'Edit qui révoque celui de Nantes.

Examinons, ajoûtent-ils, l'Edit de Révocation. Et d'abord quels étranges sentimens attribuent, dans leur Préface ceux qui l'ont composé, à Sa Majesté, & aux Rois Henri IV, & Louis XIII. son Aïeul & son Pere, de ne s'être proposé, dans l'observation de l'Edit de Nantes, que de diminuer l'aversion qui étoit entre les Sujets de l'une & de l'autre Religion; afin d'être plus en état de travailler pour réunir à l'Eglise ceux qui s'en étoient séparés? Il est certain que ce n'étoit pas l'intention du Législateur, je veux dire de Henri IV. Il s'en exprime tout autrement dans la Préface de cet Edit. Il veut qu'il soit

soit perpétuel & irrévocable , & il 1685.
laisse à Dieu le grand Ouvrage de la
Réunion , qui aussi appartient à Dieu
seul.

Au fond l'Edit de la Révocation
est rédigé en douze Articles , qui
conspirent tous , non pas à la Réu-
nion , mais à la Destruction des Pro-
testans par la démolition de leurs
Temples , par la proscription de leurs
Ministres , par la privation des Exer-
cices de piété selon leur Liturgie ,
par l'interdiction des Assemblées , par
l'enlèvement de leurs Enfans , qu'on
leur défend d'élever dans une Re-
ligion qu'ils croient être la véri-
table. Est-ce là ce qu'on appelle
réunir ?

Le dernier Article promettoit en-
core quelque espèce de tolérance.

„ Pourront ceux de la Religion
„ P. R. dit cet Article , en atten-
„ dant qu'il plaise à Dieu les éclai-
„ rer , demeurer dans les lieux & Vil-
„ les de notre Roiaume , y continuer
„ leur Commerce , y jouir de leurs
„ Biens , sans pouvoir être troublez
„ ni empêchez sous prétexte de leur
„ Religion , à condition de n'en
„ point faire d'Exercice , sous peine
„ de

1685. „ de Confiscation de Corps & de
 „ Biens. „ Mais c'étoit un leurre
 pour les empêcher de fuir la persé-
 cution, & la tolérance, toute dure
 qu'elle étoit, parut encore trop dou-
 ce, & dura à peine quinze jours. *Le*
Contrain les d'entrer, dont les avoit
 menacez l'*Avertissement Pastoral*, fut
 mis à exécution, & les Dragons fu-
 rent envoyez par tout le Roiaume
 pour mettre la dernière main à la
 Conversion.

Examen du
Contrain les
d'entrer.

Cruautés
 exercées
 sur les vi-
 vans & sur
 les morts.

Quels étranges moiens de réunion!
 Est-ce ainsi qu'on pratique le *Con-*
train les d'entrer de l'Evangile? Est-
 ce ainsi qu'on foule aux pieds le
 Droit des Gens, & ceux de la Na-
 ture & de la Conscience? De là vin-
 rent les Abjurations extorquées, les
 Conversions contraintes, &, ce qui
 est encore plus horrible, les Com-
 munion forcées. De là tant de su-
 plices, qui font frémir la Nature: Des
 corps de bons Sujets, dont la Reli-
 gion faisoit tout le crime, trainez
 sur la claie & jetez à la voirie: De
 là les condamnations aux Galères,
 les Prisons, & les Translations dans le
 Nouveau Monde: De là ces Trou-
 pes presque inombrables de Fugi-
 tifs

tifs (1) qui ont déserté le Roiaume , 1685.
& qui ont tout abandonné & tout
risqué pour sauver leur ame. Qu'on
juge après cela de la bonne foi de
l'exposé des Compositeurs de l'Edit
de Révocation , quand ils disent ,
„ Que la Garentie de celui de Nan-
„ tes étoit devenuë inutile, parce que
„ la plûpart des Réformez s'étoient
„ faits Catholiques., Pourquoi donc
cette terrible Lettre du Marquis de
Louvois au Duc de Noailles, Gou-
verneur de Languedoc ?

*Sa Majesté veut qu'on fasse sentir
les dernières rigueurs à ceux qui ne vou-
dront pas se faire de sa Religion :
Et ceux qui auront la sote gloire de
vouloir demeurer les derniers , doivent
être poussez jusqu'à la dernière extré-
mité.*

Lettre du
M. de Lou-
vois au Duc
de Noail-
les.

Pourquoi ce soin si pressé, pour
empêcher de sortir du Roiaume, ceux
à qui leur Conscience ne permet pas
d'y demeurer ? Pourquoi tant de Dé-
clarations si rigoureuses là-dessus, &
si souvent renouvelées ? Je m'arrête-
là , & je ne veux pas pousser plus
loin les Plaintes des Protestans, dont

Tome V.

I

je

(1) Les Mémoires du M. D. L. F. en font monter le nom-
bre jusqu'à huit cents mille.

1685. je n'ai pas entrepris de donner le détail, mais dont je n'eusse pu dissimuler l'oppression, à moins que de trahir la vérité de l'Histoire.

Enregistrement de l'Edit de Révocation.

Paroles du Chancelier en le scellant.

Je reviens à l'Edit de Révocation. Il fut arrêté le 22. d'Octobre, & enregistré à la Chambre des Vacations le 25. On avoit résolu d'attendre l'Ouverture du Parlement : mais la maladie du Chancelier, qui se sentoît mourir, & qui souhaitoit de le sceller avant sa mort, fut cause qu'on en hâta l'Expédition. Il eut donc cette satisfaction, qui lui mit en la bouche ces paroles du Cantique de Siméon, *Seigneur vous laissez aller maintenant votre Serviteur en paix.* Les Protestans pros crits par l'Edit ne manquèrent pas de critiquer l'aplication du Cantique. Mais quoi qu'il en soit, le Chancelier mourut peu de jours après, content d'avoir mis le Sceau à un Edit qui causoit la désolation de tant de Familles.

L'Historien François (1), tout Catholique qu'il étoit, en parlant de la Vérification de l'Edit de Nantes, faisoit tenir aux plus grands Ennemis des Réformez, aux plus ardens Ligueurs

(1) *Mezerai en l'année 1592.*

guez qu'il y eût eu, un langage bien différent de celui du Chancelier. 1685.

On remarqua, dit cet Historien, qu'ils opinèrent plus fortement qu'aucuns autres des Membres du Parlement à la Vérification de l'Edit. Il en ajoute la raison : C'est qu'ils avoient reconnu qu'en matière de Religion les violences détruisent plus qu'elles n'édifient.

Belles paroles contre les Conversions forcées.

C'est aussi comme en parloit la Reine de Suède, dans sa Lettre écrite de Rome (1), où elle s'étoit retirée depuis son abdication, au Chevalier de Terlon. Elle y condamne hautement les Conversions forcées des Protestans, en déplore la misère & celle du Roiaume, & n'augure rien de bon d'une Politique qu'elle croit aussi préjudiciable à l'Etat qu'à la Religion. A quoi il faut joindre les Lettres du Duc de Montausier & du Cardinal le Camus, Evêque de Grenoble (2), qui ne condamnent pas moins fortement ces violences.

On n'accorda qu'à très-peu de personnes la liberté de se retirer. La Princesse de Tarente eut besoin pour l'obtenir de tout le crédit de la Mai-

Peu de personnes ont la liberté de sortir du Roiaume.

I 2

son

(1) Le 2. de Février 1686. rapportée dans les Nouvelles de la République des Lettres de cette année-là.

(2) Voyez, l'Histoire du Temps, Tome second, num. 28.

1685. son de Hesse. Le Comte de Roye le Maréchal de Schomberg & le Marquis de Ruvigni eurent aussi la même permission. Le Marquis Du Quesne eut seulement la liberté de sa Conscience ; mais on ne lui permit pas de sortir du Roiaume , à cause du danger qu'il y avoit , qu'étant si bien instruit de la Marine, il ne portât ses connoissances aux Pais Etrangers.

Le Roi de Perse ne veut pas qu'on force les Chrétiens d'abjurer leur Religion.

Dans le tems qu'on opprimoit la Conscience des Protestans en France, le Roi de Perse (1) condamnoit la violence qu'on faisoit aux Chrétiens dans son Roiaume , pour leur faire abjurer leur Créance. Aiant su que ces malheureux, pour se garentir de la cruauté des Soldats, qu'on employoit à la levée des Impôts, étoient venus trouver le Grand Visir pour obtenir quelque remise, en offrant de changer de Religion, ce Roi, touché de leur misère , leur remit généreusement toute la dette, & défendit d'accepter l'offre , que la nécessité leur avoit fait faire, de renoncer à la Religion Chrétienne , pour embrasser
la

(1) Voir. *Etat présent du Roiaume de Perse*, imprimé à Paris en 1699. & le 29. Tome du *Journal des Savans*.

la Mahommétane. Faut-il que des Infideles fassent la leçon aux Chrétiens ? 1685.

La mort du Chancelier, qui avoit scellé l'Edit le 22. d'Octobre, arriva le 30. Son nom étoit *Michel le Tellier*, qui s'étoit fait connoître par son mérite & par ses services dès l'année 1640. en qualité de Maître des Requêtes & d'Intendant de Justice: mais son élévation commença proprement en 1643. par l'honneur que lui fit le feu Roi de le faire Secrétaire d'Etat, & il parvint au comble l'an 1677. par la dignité de Chancelier, vacante par le décès d'Ali-gre, qui avoit succédé l'an 1672. à Séguier, ou plutôt au Roi lui-même, qui avoit voulu l'exercer quelque tems, & des mains duquel il eut l'honneur de la recevoir. Le Tellier l'exerça depuis 1677. jusqu'à sa mort avec une grande capacité: grand Politique & tout dévoué à la Cour: Ministre au reste éclairé, actif, pénétrant, appliqué: mais on lui reproche d'avoir perdu beaucoup de sa modération & de sa douceur, principalement à l'égard des Protestans, depuis qu'il fut revêtu de cette pre-

Mort &
éloge du
Chancelier.

1685.

Boucherat
lui succède.

mière Charge de l'Etat. Il eut pour Successeur à cette haute dignité Boucherat, que son intégrité & ses lumières en rendoient digne: Heureux tous ces fameux Ministres de servir un Roi qui sût rendre justice au mérite! Heureux aussi le Roi de rencontrer des Sujets dont il pût faire un choix si judicieux!

1686.

Arrivée de
trois Am-
bassadeurs
Siamois.

Les trois Ambassadeurs Siamois, dont j'ai fait mention sur la fin de l'année 1684. (1) arrivèrent à Paris au commencement de l'année 1686. Le Chevalier de Chaumont les avoit, comme je l'ai dit, amenez avec lui de Siam, en revenant de son Ambassade, ou plutôt il avoit été les y prendre, à la prière que le Roi Siamois en avoit faite au Roi Très-Chrétien, par les deux Ambassadeurs, ou les deux Députés d'un rang inférieur, qui n'étoient venus en 1684. que pour traiter du Commerce, & pour supplier le Roi d'envoyer un de ses Vaisseaux à Siam, pour s'y charger des trois Ambassadeurs, qui ne croient être en sûreté que sous son Pavillon. Le Chevalier de Chaumont les amena donc, & ils furent reçus avec les Céré-

(1) Voyez ci-dessus page 166.

Cérémonies ordinaires , eurent leur 1686.

Audience publique , & remirent au Roi une Lettre de leur Prince gravée sur une lame d'or , & enfermée dans une boëtte de même métal. On fait que la Langue des Siamois , au moins celle des Savans , qu'ils nomment *Balie* , a ses regles & ses inflexions comme celles de l'Europe , & ils écrivent aussi de la gauche à la droite. On fait encore que les Mathématiques & l'Astronomie sont les seules Sciences qu'ils cultivent : Que leur Paganisme est tout idolâtre & tout extravagant , & que leurs Prêtres , qu'on nomme *Talapoins* , quelque austère que soit leur vie , ne sont que des Impositeurs & des Ignorans plongez dans la plus profonde Superstition ; n'ayant pour tout Dogme de Religion que celui de la Métempseychose. Leur Morale est pourtant renfermée dans cinq Principes , qui sont honneur à la Nature humaine. „ Le „ I. est de ne point tuer : Le II. de „ ne point dérober : Le III. de ne „ point commettre d'impureté : „ Le IV. de ne point mentir : & le „ V. de ne se point enivrer. „

La Lettre
de leur
Prince au
Roi.

Sciences
des Sia-
mois.

Leur
Croience
& leur Sa-
perstition.

Leur Mo-
rale.

Ces trois Ambassadeurs , parurent à

1686.
Caractères
des trois
Ambassa-
deurs.

tout le monde, personnes de bon sens, & même d'un esprit agréable dans la conversation qu'on avoit avec eux, par le moien d'un Negre qui savoit leur Langue & la Françoisé, & qui servoit d'Interpréte. Comme ils avoient débarqué au Havre, on les mena promener dans la Citadelle, & on leur permit de lever les Plans de quelques Ouvrages, à quoi ils firent voir qu'ils n'étoient pas malhabiles. Ils se piquoient de qualité, donnant à leur Noblesse des titres à peu près comme en Europe. Ce qui ne s'accorde pas avec la Relation de la Loubere, Envoyé Extraordinaire du Roi en ce Pais-là en 1687. & 1688., qui dit, qu'il n'y a que deux sortes de conditions chez eux, celle de Libres & celle d'Esclaves, & que la distinction à l'égard des premiers ne se fait que par les Charges que donne le Roi, & qu'il retire quand il lui plaît. Ces Ambassadeurs furent congédiés avec de riches presens : & on fendoit de grandes espérances sur leur Ambassade : mais elles s'évanouirent bientôt par la terrible Révolution que nous verrons dans la suite (1).

Le

t soin de l'Eglise
l'Etat : & l'onzième
cette année, il don-
faveur des Portions
rez. Dès le dixième
siècle (1) les Moines
toient en possession
en beaucoup de lieux
Les grands services
ent à l'Eglise, & les
hospitalitez, qu'exerçoient
Cures, qui étoient autant
gratuites pour les Gen-
& autres Voiageurs, les
ils y entretenoient, pour
es Enfants, tout cela les
aimer de la Noblesse & du
& avoit porté les Seigneurs
érer dans la nomination des
des Chapelles aux Prêtres
, & à leur donner les Fonds
evenus destinez à l'entretien
istère de ces Eglises. Ils pro-
de la bonne volonté qu'on
pour eux, & s'étant attirés un
nombre de ces Fonds, ils les
rent à leurs Monastères, com-
ant des Religieux pour desservir
Cures & les Chapelles, dont ils

1686.

Edit pour
les Portions
congrues.

Les Béné-
dictins
s'emparent
des Cures.

I s pos-

(1) Voir Mémoires

1686.

possédoient les Revenus. Il n'en restoit que la moindre partie aux Prêtres Séculariers.

Règlemens
faits pour
les obliger
de les abandonner.

Ces Moines de St. Benoît, ainsi dispersés dans les Villages, se corrompirent, dit l'Historien François, hors de leur Monastère, de même que le poisson se meurt hors de l'eau : & le Concile de Clermont tenu l'an 1095. ordonna, qu'ils abandonneroient aux Prêtres Séculariers, les Cures qu'ils leur avoient ravies, avec les Fonds affectez à l'entretien des Cures. Depuis encore, l'an 1109. le Concile de Poitiers leur défendit les Fonctions Paroissiales : mais ils ne laissèrent pas de les retenir jusqu'à l'année 1115. que le Concile de Latran leur ôta toutes les Cures par une Constitution générale. On leur laissa pourtant le Droit d'y présenter, & les Dixmes aussi, hormis une médiocre partie pour la subsistance des Curez qui desserviroient ces Eglises. De là vinrent les noms de *gros Décimateurs*, qui demeura aux Moines Bénédictins, & celui de Vicaires perpétuels, qui fut donné aux Curez de leur nomination. De là vint encore le nom de *Portion congrue*, dont on qualifioit le

nom

Origine
des Portions
congrues.

nom de la pension qu'ils faisoient à 1686.

ces Vicaires, pour désigner une somme raisonnable, & qui pût suffire à leur entretien. Or comme par ce Decret on ne leur ôtoit proprement que l'Office, & que le Bénéfice leur demeuroit, dont ils étoient toujours les maîtres, ils n'en faisoient qu'une part fort médiocre aux Prêtres Séculiers, qui avoient pourtant toute la Charge des Paroisses. Le Roi voulut remédier à cet abus par son Edit qui contenoit deux Chefs. Par le

premier „ Sa Majesté ordonnoit que
„ les Portions congruës, que les
„ gros Décimateurs sont obligez de
„ paier aux Curez ou Vicaires perpétuels, demeureront à l'avenir
„ fixées dans toute l'étendue du
„ Roiaume à la somme de trois cents
„ livres „ : Et par le second :
„ Que les Cures, qui sont unies à
„ des Chapitres ou autres Communautés Ecclésiastiques, & celles
„ où il y a des Curez primitifs (1),
„ seront desservis par des Curez ou
„ Vicaires perpétuels qui seront
„ pourvus en titre, sans qu'à l'avenir on les puisse déposer, pour

Le Roi les fixe.

Il fixe aussi les Vicaires perpétuels.

I 6

„ met-

(1) Ceux qui sont originaires Curez.

1686. „ mettre des Prêtres *amobiles* (1) „
 C'est ainsi que Le Roi pourvoioit à l'entretien du Curé, en voulant que celui qui servoit à l'Autel vécut de l'Autel, sans l'abandonner à la discrétion du Monastère, souvent trop avare & trop intéressé, & qu'il avoit soin que l'Eglise eût son Pasteur fixe, sans qu'il fût permis aux Religieux, qui avoient la collation des Bénéfices, de changer à leur fantaisie les Prêtres qu'ils commettoient pour les desservir.

Statuë du
 Roi élevée
 dans la Place
 des Victoires.

Les Cérémonies
 faites à cette
 élévation.

Le 28. de Mars le Maréchal Duc de la Feuillade éleva une Statuë au Roi dans la Place des Victoires. Elle est Pédestre en bronze, & posée sur un haut pied-d'estail, aiant derrière la Renommée, qui lui met sur la tête une Couronne de Laurier, & à ses côtez quatre Esclaves, qui marquent les différens Peuples dont Sa Majesté a triomphé. La Ville de Paris en Corps, assista à la Cérémonie de cette espèce de consécration, où se rendirent aussi les premières personnes de la Cour pour la rendre plus auguste. Le soir on tira un feu d'artifice devant l'Hôtel de Ville, & l'on fit des
 feux

(1) *On amovibles, qu'on peut destituer.*

feux de joie dans toutes les ruës. Le 1686.
Duc de la Feuillade reconnoissoit
ainsi les graces qu'il avoit reçues du
Roi, & ce Monument, qui perpé-
tuë les grandes Actions de son Bien-
faiteur, perpétuë en même tems
la reconnoissance des bienfaits qu'en
a reçûs celui qui l'a érigé. Telle
fut celle des Romains pour Auguste,
à qui le Sénat fit dresser une Statuë
d'or & un Arc de triomphe dans la
grande Place de Rome. Il faut
pourtant avouer que la flatterie des
Romains, aussi bien que celle des
François, alla trop loin.

Il se fit peu de tems après un Car-
rousel plus galant que tous ceux qu'on
avoit vus jusqu'alors, & dont j'ai fait
mention en plus d'un endroit. Le
28. & le 29. de Mai on vit paroître
deux Quadrilles, chacune de quinze
Chevaliers magnifiquement vêtus,
& deux autres d'autant de Dames
couvertes de pierreries. La première
Quadrille des Chevaliers avoit le
Dauphin à sa tête, & le Duc de
Bourbon étoit Chef de l'autre. La
Duchesse de Bourbon commandoit
la première Quadrille des Dames, &
Mademoiselle de Bourbon conduisoit

Carrousel
de Cheva-
liers & de
Dames.

1686. la seconde. Toute l'adresse & toute la bonne mine des Chevaliers furent obligez de le céder à la gentillesse & aux graces des Dames, qui attirèrent sur elles les yeux de tous les Spectateurs, & qui emportèrent la préférence dont ce Sexe s'est mis en possession dès les premiers âges du Monde.

Naissance
du Duc de
Berri.

La naissance du Duc de Berri, qui vint au Monde le 31. d'Août, combla la Cour & tout le Roiaume d'une nouvelle joie. C'étoit le troisième Prince que la Dauphine donnoit à la France, qui joignit ses félicitations à celles de la Famille Roiale pour une si belle Postérité, qui sembloit assurer les destinées de l'une & de l'autre. La Providence en a disposé autrement. Ce Prince est mort sans laisser d'Enfans (1), & tout se réunit au Dauphin (2).

La Ligue d'Ausbourg se mettoit en train. Le Roi en étoit averti, & sans s'en étonner il prenoit de son côté ses mesures pour la prévenir. Il savoit bien qu'il pouvoit compter sur le

(1) En 1714.

(2) Le seul qui reste des enfans du Duc de Bourgogne, Frere aîné du Duc de Berri. Ceci s'écrivoit du vivans de Louis XIV.

le Prince de Furstemberg : c'étoit 1686.
le seul des Princes d'Allemagne, à
qui il pût se fier, & voulant lui té-
moigner sa reconnoissance, & se l'at-
tacher par de nouvelles obligations,
il lui procura le 2. de Septembre le
Chapeau de Cardinal, malgré les
opositions de l'Allemagne, lui ayant
conféré dès l'année 1682. l'Evêché
de Strasbourg vacant par la mort de
son Frere.

Le Roi
procure le
Chapeau
de Cardi-
nal au Prin-
ce de Furf-
temberg.

On commença dans le mois d'Oc-
tobre les Travaux pour conduire la
Rivière d'Eure à Versailles. Col-
bert avoit fait faire plusieurs années
auparavant un Aqueduc pout y con-
duire les eaux: mais le Roi y fit ve-
nir la Rivière toute entière, &
acheva par là de faire de Versailles
un lieu enchanté. L'Histoire vante
les Aqueducs d'Agrippa, qui por-
toient l'eau du Tibre dans Rome,
& par toutes les maisons des parti-
culiers: Ouvrage dont il fit honneur
à Auguste, en nommant ces eaux,
Augustales. Ces Aqueducs pourtant
si vantez par les Historiens Romains
n'amenoient pas les eaux de fort loin,
au lieu qu'il falloit faire un nouveau
lit & de nouveaux canaux à la Ri-
vière

Il fait con-
duire la Ri-
vière d'Eure
à Versail-
les.

1686. vière d'Eure pendant plusieurs lieues, pour conduire les Aqueducs de Versailles. Mais après tout si on admire la magnificence des derniers, je ne sai si on ne louëra pas encore davantage l'utilité des premiers.

Mort &
éloge du
Prince de
Condé.

La France perdit cette année (1) un de ses Héros, le grand Prince de Condé, comme en parlent les Fastes de Louis le Grand : Ce Prince si fameux par tant de Scènes différentes, par ses triomphes depuis les Batailles de Rocroy & de Fribourg jusqu'à celle de St. Antoine, par sa rebellion & par sa proscription jusqu'à la Paix des Pyrénées, par son rétablissement & par ses Victoires jusqu'à la Bataille de Seneff, & à la levée du Siège de Saverne (2), & enfin par sa retraite à sa belle Maison de Chantilli, où il se tint renfermé depuis 1676. jusqu'à sa mort. Perclus de sa goutte, il n'étoit plus en état de paroître à la tête des Armées : mais dans cette douce retraite il jouïssoit de toute sa gloire parmi les Livres dont il aimoit la lecture, n'ayant pas moins cultivé les Belles Lettres, pour les-

Sa retraite
à Chantilli.

(1) Le onzième de Décembre.

(2) Le Prince de Condé se fit lever le 14. de Septembre 1675.

1686.

L'Opération douloureuse qu'il lui fallut souffrir.

Sa constance.

Sa guérison.

Mais le bon tempérament du Roi & l'habileté des Médecins & des Chirurgiens le tirèrent de danger. Il fallut pour cela souffrir une douloureuse Opération; car le mal ne pouvoit être guéri autrement. Il s'étoit fait à l'an^{us} (1) un ulcère qu'il fallloit ouvrir, & on y revint par deux fois, la première incision ne s'étant pas trouvée assez profonde. Le Roi souffrit l'une & l'autre avec beaucoup de constance, encourageant lui-même le Chirurgien à ne le pas épargner, & à couper hardiment tout ce qu'il y auroit de gâté. L'Opération fut heureuse, & peu de jours après le Roi fut guéri. Sa santé ramena la joie par tout, & il en fut comme de celle d'Auguste, dont le Sénat fut si réjoui qu'il fit des presens considérables, & des honneurs extraordinaires au Médecin qui l'avoit traité pendant sa maladie, le faisant Chevalier Romain, d'Afranchi qu'il étoit, & à sa considération faisant encore le même honneur à tous les Médecins qui étoient à Rome (2).

La Maison Roiale de St. Cyr (3),
dont

(1) Orifice du fondement.

(2) Voyez Dion Cassius Liv. 53.

(3) Proche de Versailles.

autre endroit (1), 1686.

le 30. de Décembre

Etablis-
sement de la
Maison de
St. Cyr.

C'est un de plus
ns qui se soit ja-
la charité du Roi
ns que sa magnifi-
le point de la beauté
e tous les accompa-
e borne à l'usage au-
euse Maison est desti-
our y loger & pour y
its jeunes Filles de qua-
tes les manières & dans
tudes qui conviennent
s de leur sexe & de leur
& pour les former prin-
à la piété & à la vertu.
rent fort jeunes: & après
de Noviciat, lors qu'elles
it l'âge de vingt ans, on
ur liberté d'en sortir pour
ans leurs Familles, ou de se
ligieuses. Deux cents mil-
s de rente sont employées à
ondation, dont il n'y avoit
grand Roi qui pût être l'Au-

cut sur la fin de cette année de
ls mouvemens en Suisse au sujet
des

1) Voyez l'année 1647. dans le Tome 1. page 381.

1686. des Fortifications de Hunningue (1) : mais le Roi sans se soucier des clameurs des Cantons les fit continuer : & Monclar , Mestre de Camp - Général de la Cavalerie légère , eut ordre de ne s'en point éloigner , qu'elles ne fussent hors d'insulte. Pour cet effet il fit tendre sa Tente tout auprès , & n'en décampa point que l'Ouvrage ne fût mis dans un état qu'il n'y avoit plus rien à craindre.

1687.

L'Hôtel de
Ville de Pa-
ris traite le
Roi à dîner.

L'année 1687. commença heureusement (2) , par les actions de graces que le Roi alla rendre publiquement à Dieu le 30. de Janvier dans Notre-Dame de Paris , & par le Dîner , où la Bourgeoisie de la Capitale du Roiaume l'avoit invité , & qu'il alla au sortir de l'Eglise prendre à l'Hôtel de Ville où il avoit été préparé. Le Président de Fourcy , Prévôt des Marchands , & les Eschevins vinrent en Robes de Cérémonie le recevoir : & la Table fut magnifiquement servie. Il y avoit cinquante-cinq Couverts pour toute la Cour , & il y eut trois services de cent plats chacun. Le Roi ne voulut point d'autre Gar-
de

(1) *Voiez le Mercure Historique & Politique pour l'année 1686.*

(2) *Voiez les Fêtes de Louis le Grand , de Riencourt , &c.*

de que celle des Bourgeois, pour leur 1687.

témoigner sa confiance, persuadé de cette belle Maxime, *Qu'il n'y a point de Garde plus sure pour le Prince, que la bienveillance de ses Sujets.* Ce fut encore pour la même raison qu'il ne voulut point être servi par les Officiers de sa Maison, & qu'il laissa tout l'honneur de la Fête aux Magistrats de la Ville. Il me semble voir cette Table, que le Sénat de Rome fit dresser au Capitole, dans le Temple de Jupiter, à Auguste une fois tous les ans pour lui & pour sa Famille.

Le Roi ne veut point d'autre Garde que celle des Bourgeois.

Ni être servi par d'autres Officiers que ceux des Magistrats de la Ville.

Il se rendit le 18. de Juillet un Arrêt au Conseil du Roi contre les Jeux de hazard, portant défenses à toute sorte de personnes de quelque qualité qu'elles fussent de donner à jouer dans leurs maisons, principalement aux jeux de Hoca, de la Bassette, & du Lansquenet à peine de trois mille livres d'amende. Ce n'étoit proprement qu'un renouvellement des anciennes Ordonnances, qui ont regardé les Jeux de hazard comme des occasions pernicieuses, non seulement de dissipation, mais encore de querelles, de meurtre, & des autres crimes que la fureur du jeu traine à

Arrêt du Conseil contre les Jeux de hazard.

1687. fa suite. C'est pour la jeunesse & pour les gens sans emploi une Ecole de débauche, & où souvent ils apprennent à tromper dans l'espérance d'un gain illégitime. Si tous les Jeux de hazard ne sont pas sujets à de si dangereux inconvéniens, il est au moins certain qu'il n'y en a que peu ou point d'innocens.

Ligues
contre la
France.

Il se fit des Ligues en divers endroits contre la France qui en fut bien informée, & qui ne manqua pas de vigilance pour les rendre inutiles. Elle fut qu'au Carnaval de Venise le Duc de Savoie, l'Electeur de Bavière, & d'autres Princes prenoient des liaisons contre elle. Le Pape n'étoit pas mieux intentionné, & il tâchoit de supprimer la Franchise des Quartiers, moins par rapport aux autres Princes, avec lesquels il s'entendoit, que pour chagriner le Roi Très-Chrétien. Nous verrons en son ordre à quoi aboutit la Ligue, dont le Traité fut consommé l'année suivante à Ausbourg (1): voions ce qui se passa celle-ci au sujet des Franchises.

Cc

(1) Elle avoit commencé dès le mois de Juillet 1686. selon les Faîtes de Louis le Grand.

Ce Droit est proprement le Droit des Gens (1) : c'est du moins un ancien usage, qui donne aux Ambassadeurs le Droit d'Immunité dans leurs maisons, qui servent d'asyle à ceux qui s'y réfugient. Cette Franchise est de toutes les Cours : mais la Franchise des Quartiers à Rome est d'une autre étendue, ne comprenant pas seulement la maison ou l'Hôtel de l'Ambassadeur, mais encore tout le Quartier, tout ce qu'il occupe, les Places & les Ruës qui sont à l'entour de son Palais, sans qu'il soit permis aux Officiers de Justice d'y mettre le pied, non pas même d'y passer. La France ne jouissoit pas seule de ce Droit : elle l'avoit commun avec les autres Puissances Souveraines (2) qui avoient leurs Ambassadeurs à Rome. Elle prétendoit néanmoins qu'il y avoit dans son Droit quelque chose de particulier, que les autres n'avoient pas : & que ses bienfaits & ses services rendus à la Cour de Rome, lui avoient mérité des Prérogatives que les autres Rois ne pouvoient prétendre. Charles Martel l'avoit afran-

1687.

Querelle
au sujet de
la Franchi-
se des
Quartiers.

Quel est
ce Droit.

La France
prétend l'a-
voir à plus
juste titre
qu'aucune
autre Puif-
sance.

(1) *Les Lettres sur les Mœurs du Temps en parlent antre-
ment.*

(2) *Voiez, les Fastes de Louis le Grand, de Riencourt.*

1687. afranchie de la tyrannie des Lombars: Pepin l'en avoit délivrée une seconde fois , & contraint Astolfe , par deux différentes Expéditions , d'abandonner au Pape Etienne III. toutes les Terres que les Lombars avoient usurpées sur l'Etat Ecclésiastique. Pepin d'ailleurs, Charlemagne, Louis le Débonnaire, & d'autres Rois de France ont fait de si grandes libéralitez à l'Eglise, après l'avoir tant de fois délivrée, qu'ils méritent d'en être considérez comme les Bienfaiteurs magnifiques, aussi bien que comme les Libérateurs: titres qui doivent donner à leurs Ambassadeurs des Privilèges tout particuliers, & les faire jouir des Franchises & des Immunités dans leurs Quartiers, quand même ceux des autres Princes n'en jouïroient pas dans les leurs.

Origine de
ces Franchises.

Quant à l'origine de ces Franchises, on n'en peut rien dire de précis. Mais si on a de la peine à fixer le tems où elles ont commencé, il ne seroit pas moins difficile de faire voir celui où elles n'ont point été pratiquées, & le premier usage semble en être né dans Rome même, être
venu

venu des anciens Romains aux Em- 1687.
pereurs , & passant des Empereurs
aux Papes , avoir été conservé par
ces derniers, soit pour en faire des
graces, soit pour établir le Droit des
Gens, & lui donner une plus grande
étendue à Rome que dans les autres
Cours , soit enfin en les accordant
aux Rois de France pour reconnois-
sance de leurs services & de leurs li-
béralitez.

Ce Droit n'a pourtant pas été si
ferme & si irrévocable , qu'il n'ait
reçu de rudes atteintes de tems en
tems. Car sans remonter plus haut
que les Bulles de Jule III. de Pie IV.
de Grégoire XIII. & sur tout celle
du fier Pontife Sixte V. elles abo-
lissent ces Franchises & les déclā-
rent abusives : Bulles cependant qui
furent plutôt dissimulées qu'exécu-
tées.

Les atteintes que ce
Droit a reçues en di-
vers tems.

La dispute sembla dormir sous le
Pontificat d'Urbain VIII. Elle se
réveilla d'une terrible force sous ce-
lui d'Alexandre VII. & nous avons
vu la réparation qu'il fut obligé de
faire au Roi Très-Chrétien , pour
avoir souffert l'insulte faite à son Am-
bassadeur , & violé le Droit des Fran-

1687.

Innocent
X I. veut
abolir les
Franchises.

Il obtient
le consen-
tement de
la plupart
des Rois
Chrétiens.

chises qui fut hautement rétabli, ou entièrement confirmé (1).

Innocent X I. Successeur de Clément X. & qui sous le Pontificat d'Alexandre V I I. avoit beaucoup contribué à son accommodement avec la France, étant devenu Pape changea tout à coup de sentiment, entra dans le Pontificat avec une ferme résolution de réformer tous les abus de Rome, & particulièrement ceux qui se commettoient dans les Franchises des Quartiers: c'est-à-dire en un mot qu'il résolut de les abolir. Il trouva d'abord de la difficulté dans la résolution que prirent de leur côté les Ambassadeurs des Têtes Couronnées, qui se joignirent tous ensemble pour s'y opposer: mais profitant de la mesintelligence des Couronnes liguées contre la France, il obtint la Cession que lui firent les Ambassadeurs d'Espagne & de l'Empereur par ordre de leurs Maîtres, ainsi que de ceux de Pologne, & de Jacques I I. Roi d'Angleterre, & ne lui restant plus qu'à surmonter la résistance de celui de France, il crut en
venir

(1) Les François tirent cette conséquence du Traité de Pise 1664. parce que le Roi Très-Chrétien y fait rétablir sous ses Droits à Rome.

venir facilement à bout. Il se 1687.
trompa.

Le Duc d'Estrées, Ambassadeur François, étant mort le 30. de Janvier 1687. à peine fut-il dans le tombeau, que tous les Officiers de Justice du Pape s'emparèrent du Palais Farnese, qu'avoit occupé l'Ambassadeur, & firent savoir au Peuple qu'il n'y avoit plus là de Quartier de Franchises. Le Cardinal d'Estrées, Frere pu défunt, s'oposa en vain à cette innovation, & aiant vu que ses remontrances étoient inutiles, il se retira de Rome à la Campagne.

L'Ambassadeur de France étant mort, on supprime les Franchises de son Quartier.

En même tems le Pape, voulant garder quelque ménagement avec le Roi Très - Chrétien, lui fit représenter par le Cardinal Ranuccio, son Nonce à Paris, les raisons qu'il avoit eues d'abolir les Franchises des Quartiers, auxquelles les Ambassadeurs de l'Empereur, du Roi d'Espagne, des Rois de Pologne & d'Angleterre, & la Reine Christine en personne (1), avoient renoncé en faveur du repos & du Bien Public. Il ajoûtoit, qu'il n'en espéroit pas moins du zèle d'un

Le Nonce du Pape tâche d'y faire consentir le Roi.

K 2

Roi,

(1) Elle s'étoit retirée à Rome, où elle resta jusqu'à sa mort.

1687.

La fière réponse que le Roi lui fit.

Roi, qui portoit le glorieux titre de Fils aîné de l'Eglise. Le Roi ne se laissa pas leurrer par ces belles paroles, & répondit, *Que sa Couronne ne s'étoit jamais réglée sur l'exemple d'autrui : mais que Dieu l'avoit établi pour servir d'exemple & de règle aux autres, & qu'il étoit résolu de maintenir ses Droits. Qu'il ne manqueroit pas d'envoyer un Ambassadeur en la place de celui qui étoit mort, pour continuer à donner des marques de son estime, & de l'honneur qu'il vouloit faire à Sa Sainteté : croiant que personne ne l'empêcheroit de jouir des Franchises des Quartiers, qui étoit un ancien Droit de sa Couronne à Rome, & qu'il n'en laisseroit jamais perdre aucun pendant qu'il regneroit.*

Bulles du Pape qui abolissent les Franchises.

Il excommunique tous les Contrevenans.

Le Pape aiant su la réponse du Roi s'en irrita, & s'opiniâtrant dans sa résolution d'ôter les Franchises des Quartiers, quoi qu'il en pût arriver, il fit expédier sa Bulle le 2. de Mai, qui confirmoit celles de Sixte V. & des autres Pontifes sur le même sujet. Il fit plus. Il décerna la peine d'Excommunication Majeure encourue contre toutes personnes, de quelque condition qu'elles fussent, Ecclésiastiques

tiques ou Séculières „ qui à l'avenir 1687.

„ prétendroient avoir ou défendre
„ de quelque manière que ce fût les
„ Franchises apellées vulgairement
„ *Quartiers*, ou qui entreprendroient
„ directement ou indirectement de
„ troubler les Ministres de la Justi-
„ ce, dans l'exécution de leurs or-
„ dres au sujet de l'observation de la
„ Bulle qui les déclaroit abolies. „
Il crut par là intimider le Roi, &
empêcher l'arrivée de son Ambassa-
deur: c'est ce qui la hâta.

Beaumanoir, Marquis de Lavar-
din, nommé pour cette Ambassade,
partit de Paris au commencement de
Septembre, prit la route de Turin,
& traversant le Parmesan & le Modé-
nois se rendit à Boulogne dans l'Etat
Ecclésiastique. Il y trouva un Maître
de Cérémonies Apostolique qui le
fut voir, & lui dit, „ Que s'il ne se
„ disposoit à renoncer aux Fran-
„ chises, il ne seroit point reconnu
„ pour Ambassadeur. „ Lavardin
ne s'étonna point du compliment, à
quoi il étoit bien préparé, & répon-
dit, *Qu'il expliqueroit les intentions de*
Roi son Maître à Sa Sainteté. Il con-
tinua son chemin, & étant arrivé à

Ambassade
du Marquis
de Lavardin
à Rome.

1687. Florence, il s'y arrêta quelques jours, sans se mettre en peine des défenses du Pape, que l'Assesseur du St. Office portoit à tous les Cardinaux & principaux Prélats de cette Cour, d'avoir aucune communication avec le Marquis de Lavardin, sous peine d'encourir eux-mêmes l'Excommunication portée par la Bulle.

Son arrivée,
& sa Suite.

Le 16. de Novembre sur les trois heures après midi il arriva à Rome, accompagné d'un grand nombre de Gentilshommes, de plus de deux cents Officiers, & de cinq cents Gardes de la Marine. Plusieurs Carosses à six Chevaux, & un grand nombre de Calèches augmentoient la beauté ou la terreur de ce Cortège, qui avoit plus l'air de celui d'un Général d'Armée, que de celui d'un Ambassadeur. Il fit son Entrée par la Porte del Popolo dans un Carosse magnifique, où étoient avec lui les Cardinaux d'Estrées & Maldachini, qui lui étoient allez au devant hors de la Porte. Comme ils entroient, les Gens de la Douane se présentèrent, demandant à visiter les hardes portées sur cinquante Mulets, qui avoient des couvertures semées de fleurs de Lis. On leur

Les menâ-
ces de ses
Gens aux
Officiers
de la
Douane.

leur répondit, *Qu'on avoit ordre de* 1687.
couper le nez & les oreilles à quiconque
entreprendroit de visiter les hardes de
son Excellence.

Cependant l'Ambassadeur avançoit toujours, & ceux de sa Suite étant entrez dans la Ville jettoient de l'argent dans les ruës, comme on a coutume de faire à l'Entrée des Ambassadeurs, & le Peuple, qui étoit accouru en foule, ne manqua pas de crier, *Vive la France.* Le Marquis de Lavardin entra donc au milieu de ces acclamations, & comme en triomphe dans Rome. Il traversa tout ce grand espace qui est depuis la Porte del Popolo jusqu'au Palais Farnese, où il alla prendre son logement: pendant que ceux de sa Suite, rangez en Bataille dans la Place qui est devant le Palais, se tinrent là jusqu'à ce qu'on eût déchargé les hardes & l'équipage, ce qui dura jusqu'à la nuit. Il n'y eut pourtant point de desordre, quoi que la curiosité y eût fait accourir beaucoup de Peuple, qui n'avoit point encore vu de semblable Entrée. L'Ambassadeur se mit aussi en possession des Quartiers, où une partie de ses Gens

Il entre
dans Rome
au milieu
des accla-
mations.

Il prend
possession
des Quar-
tiers.

1687. armez faisoient la ronde le jour & la nuit : desorte que les Officiers du Pape n'avoient garde d'en aprocher.

Le Pape lui refuse Audience,

Six jours après son arrivée, il fit demander par deux fois Audience au Pape, qui lui fit réponse, *Qu'il ne connoissoit le Marquis de Lavardin, qui prenoit la qualité d'Ambassadeur, que pour un Excommunié, qui devoit faire ce qu'il faut pour obtenir son absolution, avant qu'on examinât les raisons qu'il avoit de demander Audience.*

Il s'en plaint, & soutient la dignité de son Caractère,

L'Ambassadeur en fit ses plaintes, en remontrant „ Que l'obstination „ du Pape à refuser l'Audience à „ l'Ambassadeur d'un Roi Très

noines de St. Jean de Latran, où il avoit su que l'Ambassadeur devoit aller ce jour-là, de cesser la Célébration du Service, aussitôt qu'on le verroit paroître. Il porta le dépit encore plus loin. Aiant su que le jour de Noël il avoit fait ses Dévotions à l'Eglise de Saint Louis, Paroisse de la Nation Françoisé, conduit par tout le Clergé au Chœur, placé dans un Siège qui étoit comme un Trône, où il assista à tout le Service Divin, ce Pontife en fut si irrité qu'il ordonna au Cardinal Carpe-

1687.

Le Pape interdit l'Eglise de St. Louis.

: cette
qui fut
le len-
dt quel
n tour,
toutes

: année
Ouvra-
est for-
rer son
France
es plus
it l'ad-
ont j'ai
répète-
rai

La Ville de
Brest fortifiée.

Le Palais
de Versailles
achevé.

1687.

armez faisoient la ronde le jour & la nuit : desorte que les Officiers du Pape n'avoient garde d'en aprocher.

Le Pape lui
refuse Au-
dience.

Six jours après son arrivée, il fit demander par deux fois Audience au Pape, qui lui fit réponse, *Qu'il ne connoissoit le Marquis de Lavardin, qui prenoit la qualité d'Ambassadeur, que pour un Excommunié, qui devoit faire ce qu'il faut pour obtenir son absolution, avant qu'on examinât les raisons qu'il avoit de demander Audience.*

Il s'en
plaint, &
soutient la
dignité de
son Carac-
tère,

L'Ambassadeur en fit ses plaintes, en remontrant „ Que l'obstination „ du Pape à refuser l'Audience à „ l'Ambassadeur d'un Roi Très- „ Chrétien, pourroit un jour faire „ verser des larmes à ceux qui avoient „ donné un si méchant conseil au „ Pape. „ Il soutenoit en même tems toute la dignité de son Caractère, & le refus de l'Audience n'empêchoit pas les autres Ambassadeurs, qui étoient à Rome, de le reconnoître pour Ambassadeur, & de lui rendre les visites accoutumées. Son Excommunication ne l'empêchoit pas non plus d'assister au Service Divin dans les Eglises : mais le Pape envoya ordre le 13. de Décembre aux Cha-
noî-

noines de St. Jean de Latran, où il avoit su que l'Ambassadeur devoit aller ce jour-là, de cesser la Célébration du Service, aussitôt qu'on le verroit paroître. Il porta le dépit encore plus loin. Aiant su que le jour de Noël il avoit fait ses Dévotions à l'Eglise de Saint Louis, Paroisse de la Nation Françoisé, conduit par tout le Clergé au Chœur, placé dans un Siège qui étoit comme un Trône, où il assista à tout le Service Divin, ce Pontife en fut si irrité qu'il ordonna au Cardinal Carpegna, son Vicaire, d'interdire cette Eglise & tout son Clergé: ce qui fut solennellement exécuté dès le lendemain. Nous verrons bientôt quel fut le ressentiment du Roi à son tour, & quelle vengeance il prit de toutes ces injures.

1687.

Le Pape interdit l'Eglise de St. Louis.

Il eut le plaisir de voir cette année la perfection de deux grands Ouvrages: l'un étoit la Ville de Brest fortifiée à la moderne, pour assurer son Port, l'un des meilleurs de France sur l'Océan, & où se font les plus grands Armemens: l'autre étoit l'admirable Palais de Versailles, dont j'ai souvent parlé, & dont je ne répéterai

La Ville de Brest fortifiée.

Le Palais de Versailles achevé.

1687. rai point la description que j'en ai donnée. Ce ne fut que le mois de Décembre qu'on mit la dernière main à ce Chef-d'œuvre, où l'Art a épuisé tout son génie & tous ses talens, & où le Roi a fait éclater toute sa magnificence.

1688. Nous avons vu au commencement de l'année 1686. les Ambassadeurs Siamois arrivez à Paris, la réception qu'on leur fit, & de quelle manière ils furent congédiés avec de riches presens. Sur la fin de 1687. le Roi fit partir des Mathématiciens de France, avec huit cents Hommes de Guerre, & deux Envoyez Extraordinaires (1), qui arrivèrent à Siam en 1688. Mais ils trouvèrent le Roiaume dans des Troubles qui en changèrent toute la constitution, & qui firent périr la Famille Roiale, pour en faire monter une autre sur le Trône ennemie des François, que le nouveau Roi chassa après les avoir indignement traités. La Relation que j'en vais donner, est fidèlement tirée de celle qu'en écrivit le Général des Troupes Françaises, qui étoient

(1) *La Laurens & Sabret, Voiez de Commerce Historique & Politique,*

étoient à Siam lors de cette terrible 1688.
Révolution , dont sa valeur & son
habileté le sauvèrent miraculeuse-
ment.

L'ancien Roi de Siam avoit pour
le Roi de France une haute esti-
me (1), comme on l'a pu remarquer
par les diverses Ambassades qu'il lui
avoit envoyées, & par celles qu'il
souhaitoit d'en recevoir pour établir
entre eux & leurs Etats une bonne
correspondance. Il agissoit sincère-
ment : mais la Cour n'étoit pas dans
les mêmes dispositions , quoi qu'elle
n'en fit rien paroître , cachant ses
mauvaises intentions sous une pro-
fonde dissimulation , dans laquelle
entroient même les Mandarins qui
étoient venus en France en 1686. &
qui étoient retournés chez eux l'an-
née suivante. Si le Roi de Siam eût
jouï d'une meilleure santé, & si sa
vie eût été plus longue, il y a bien
de l'apparence qu'il eût surmonté les
obstacles qui s'oposoient au Com-
merce de la France : car ce Prince
: K 6 : avoit

(1) Voyez la Relation des Révolutions arrivées à Siam en
1688. donnée par les François. Voyez aussi celle qu'en
donnent les Hollandois, rapportée dans le 3. Tome des
Lettres sur les Matières du Temps, & le Mercure His-
torique & Politique pour le mois de Février 1689.

1688.

Le Roi de
Siam est af-
fectionné
au Roi Très-
Chrétien.

avoit, comme je l'ai dit, une estime toute particulière pour le Roi Très-Chrétien, dont les Actions héroïques, qu'il prenoit plaisir à se faire raconter, l'avoient charmé, & d'ailleurs il aimoit les Etrangers, à qui il se fioit plus qu'à ses propres Sujets, qu'il traitoit un peu durement, & dont aussi il étoit plus craint qu'aimé. Mauvaise politique, & qui lui fut funeste & à toute sa Famille.

Il n'aime
point ses
deux Freres,
& veut faire
regner son
Favori.

Elle consistoit en deux Freres du Roi, qui n'avoit point d'Enfans mâles, dont l'aîné étoit perclus de tous ses membres, & le cadet contrefaisoit le muet, pour ne pas s'exposer à perdre la vie sur le premier soupçon que le Roi eût pu prendre de sa conduite. Tous deux en étoient peu aimez, & ne se mêloient d'aucunes affaires, renfermez avec leurs Domestiques qui faisoient toute leur Cour & tout leur entretien. Il y avoit aussi une Princesse, Fille du Roi, de beaucoup d'esprit & d'un grand cœur, que le bruit commun disoit être mariée avec le plus jeune de ses Oncles, & qui sembloit au moins lui être destinée pour Epouse par l'inclination réciproque des deux Partis, &

& par les désirs du Peuple. Ce n'étoit pas la volonté du Roi. Il avoit donné toute son affection à un jeune homme nommé *Prapié*, que les uns disoient être son Fils naturel, & les autres son Fils adoptif, mais d'une fort basse naissance: & cette dernière opinion passoit pour la plus véritable. Quoi qu'il en soit, *Prapié* possédoit si absolument son cœur, qu'il eût voulu le faire monter sur le Trône, en lui faisant épouser la Princesse sa Fille, au préjudice de ses deux Freres qu'il n'aimoit pas & qu'il croioit incapables de regner, s'il n'eût pas appréhendé de trouver de la résistance dans l'esprit des Peuples, & plus encore dans la fierté de la Princesse, qui ne pouvoit consentir à une si indigne Alliance.

1688.

Quel étoit
ce Favori,

Un autre Parti plus dangereux se formoit, & se fortifioit à l'ombre & sous le voile de celui des deux Princes, qu'il feignoit de favoriser secrètement contre *Prapié*, pendant qu'il cherchoit à s'élever lui-même sur les ruines des deux Princes & du Favori. Son nom étoit *Opra Petcheratchas*: sa Famille étoit des plus anciennes & des plus considérées: il étoit Frere

Politique
d'un autre
Courtisan
qui veut
usurper la
Couronne,

1688. de lait du Roi, & environ de son âge. Quelques-uns même disent qu'il descendoit de la véritable Race Roiale, sur laquelle le Pere de celui qui regnoit avoit envahi la Couronne. Quelle que pût être la naissance de ce Mandarin, c'étoit un rusé Politique, qui cacheoit son ambition sous un faux zèle de Dévot & de bon Compatriote, affectant un grand attachement pour sa Religion, ce qui lui avoit acquis l'estime & l'affection de tous les Talapoins (1) qui sont en grand nombre, & marquant en toutes rencontres son inclination pour ceux de sa Nation, & son mépris pour les autres: ce qui lui avoit gagné le cœur des Siamois: témoignant cependant un grand desintéressement, & un détachement de tous les Emplois Publics. Il joua si bien son rôle, que Prapié crut qu'il n'en avoit rien à craindre, & que les Princes furent persuadés qu'ils en avoient tout à espérer. Le Roi de son côté le croioit un bon Sujet, ou du moins incapable de renverser son Projet, & ne se défioit nullement de lui.

II

(1) *Prêtres Siamois,*

Il étoit encore fortifié dans ces sentimens par un second Favori, nommé *Constance*, Vénitien d'origine, & chargé des affaires des François en cette Cour, où il s'étoit acquis un grand crédit. Pour se mieux assurer les bonnes grâces du Roi, il avoit cru ne pouvoir rien faire de plus prudent, que de se lier fortement avec Prapié, qu'il regardoit comme l'Héritier Présomptif du Roiaume par sa qualité de Fils, soit adoptif, soit naturel du Roi, & par l'incapacité des deux Freres, Héritiers légitimes, haïs d'ailleurs du Roi, qui ne pensoit qu'à mettre la Couronne sur la tête de son cher Prapié. Jusque-là, si Constance n'agissoit pas en homme de bien, il se conduisoit au moins en Politique: mais il en manqua dans l'article capital. Il n'étudia pas assez le naturel de Petcheratchas, & il en fut la dupe. Il le méprisoit comme un homme, qui dégouté de la Cour ne songeoit qu'à se renfermer avec ses Talapoins, pour mener une vie tranquille, & il ne s'apercevoit pas qu'il ne prenoit cette route écartée que pour s'approcher de plus près du Trône, & pour s'en

1688:

Crédit de
Constance
qui faisoit
les affaires
des François.

Il manque
de pénétra-
tion en
s'attachant
au Favori.

1688. s'en saisir à coup sûr aussitôt après le décès du Roi, qui n'avoit pas encore cinquante-cinq ans, mais qui étoit attaqué d'une maladie mortelle, & dont la prochaine mort entraineroit la chute de Prapié qui ne pourroit se soutenir, n'ayant ni mérite, ni amis, ni créatures pour l'apuyer. A l'égard des deux Princes, il avoit résolu de les faire périr aussitôt que le Roi seroit expiré, & d'épouser la Princesse pour rendre son Usurpation moins odieuse. Telle étoit la Tragédie qu'il machinoit, & dont toutes les Scènes furent remplies selon son Plan, qu'il commença d'exécuter fut Prapié & sur Constance, justement puni de son manque de droiture à l'égard des deux Princes qu'il sacrifioit à Prapié, & de son manque d'esprit & de pénétration à l'égard de Petcheratchas qu'il n'avoit pas approfondi, préoccupé de son amour propre qui lui faisoit mépriser un homme plus fin que lui. Tous les François eussent eu le même sort, s'ils ne se fussent sauvés comme par miracle, & par leur courage & leur fermeté extraordinaire.

Leur Général, qui donne la Relation

lation de cette Catastrophe (1), étoit 1688.

nouvellement arrivé de France au commencement de l'année, dans le tems de la fermentation qui préparoit tous ces tragiques Evénemens. Il ne fut pas long-tems sans les soupçonner, & sans connoître les différens caractères de tous les Personnages dont je viens de parler, le génie de la Cour & de la Nation, & ce que les François en avoient à craindre. Il en avertit Constance, qui bien loin de profiter de ses avis s'en moqua, & qui fut un des premiers sacrifié, comme il y pensoit le moins.

Arrivée du Général François à Siam, & les découvertes qu'il fait des intrigues de la Cour.

Dans le mois de Mars, le Roi s'étant trouvé plus mal qu'à l'ordinaire, chacun pensa à faire valoir son Parti: c'est à dire, Prapié, & Petcheratchas: car les deux Princes étoient enfermés d'une manière à ne pouvoir rien entreprendre: mais Petcheratchas feignoit de n'agir que pour eux & pour les mettre sur le Trône, que Prapié, disoit-il, & Constance vouloient leur

Ruse de l'Usurpateur.

(1) *Voiez la Relation du Général François. Voiez aussi la Relation Hollandoise, qui convient dans le fond, & ne diffère que dans les circonstances en quelques endroits. Voiez la troisième & la vingt-quatrième Lettre de la troisième année sur les Matières du Tams.*

1688. leur faire perdre. Il joignoit à cette accusation, celle qu'il faisoit de tous les François, qu'il assuroit n'être venus que pour détruire la Race Roiale, la Religion & les Coutumes des Siamois, en les assujettissant à Prapié & à Constance, qui devoit être le second du Roiaume en cas que le Complot réussit. Comme il y avoit beaucoup de vraisemblance dans ce discours, que Constance favorisoit extrêmement Prapié au préjudice des vrais Héritiers, & que ces derniers, prévenus que le Mandarin agissoit de bonne foi, excitoient le Peuple à se joindre à lui, il lui fut bien aisé de triompher du Parti contraire, & de faire périr Prapié & Constance.

Constance
dévoué au
Favori au
préjudice
des Prin-
ces,

Il courut un bruit sur la mi-Avril que le Roi étoit mort: il ne l'étoit pourtant pas encore; mais on desespéroit de sa vie. Alors Petcheratchas tira les Princes de leur solitude, sous prétexte de leur assurer le Trône, & d'empêcher Prapié d'y monter. Aussitôt qu'ils furent arrivez à un Château près de Siam, où le Roi étoit malade, il leur fit agréer & à tous les Mandarins qu'on se saisiroit de Prapié. Il étoit dans la Chambre
du

Massacre
du Favori.

du Roi; mais on trouva moien de 1688.
l'en tirer, & quelques prières que fit
le Monarque agonisant pour lui sau-
ver la vie, il fut massacré presqu'à
ses yeux, & dès qu'il eut le pied
hors de la Chambre. Constance fut
arrêté aussitôt après, jetté dans le
Cachot chargé de chaines, & où
après avoir été mis plusieurs fois à la
torture, pour lui faire confesser la
Conjuration de mettre Prapié sur le
Trône, & tout ce qu'on vouloit sa-
voir de lui, il fut mis par mor-
ceaux.

Et de Con-
stance.

Les deux Princes, qui avoient fa-
vorisé ces deux Exécutions, n'avoient
garde de soupçonner le cruel Man-
darin qui en étoit l'auteur, de se
fraier par là le chemin jusqu'à eux, &
qu'ils seroient les dernières Victimes
qu'il immoleroit à son ambition. Il
n'eut pas même la patience d'atten-
dre que le Roi fût mort, & leur su-
posant d'avoir conspiré de se défaire
de lui, pour la récompense de tous
les services qu'il leur avoit rendus,
il les fit déclarer par tous les Man-
darins, dont il étoit le Maître, in-
dignes de la Couronne & de la vie,
& fit aussitôt exécuter la Sentence,
les

1688.

Tragique
mort des
deux Prin-
ces.

les faisant enfermer dans des sacs d'écarlate, & mourir à coups de bois de Sandal, selon la coutume du Roiaume, où l'on distingue de cette manière le suplice des Princes du Sang.

Pour la Princesse, Petcheratchas, soit par amour, soit par politique, aima mieux l'épouser que la faire mourir, & quelque répugnance qu'elle eût à être la Femme du Meurtrier de ses deux Oncles, elle préféra la condition d'être Reine à celle d'une Sujette, réduite à en pleurer la mort, & à mourir peut-être avec eux.

L'Usurpateur
vent
faire périr
les Fran-
çois.

Il restoit encore un Ennemi à l'Usurpateur. C'étoit le Corps des François, qui avoient leurs Etablissements à Siam & aux environs, qui s'étoient montrez toujours affectionnez au Roi qui venoit de mourir, & qui avoient leurs inclinations tournées du côté des vrais Héritiers. L'Usurpateur ne l'ignoroit pas, & si des motifs de crainte & de politique ne l'eussent pas retenu, s'il n'eût pas appréhendé de sanglantes représailles de la part du Roi Très-Chrétien, il les eût tous fait périr. Il en

en prit même d'abord la résolution, 1688.
& il est étonnant qu'il n'eût pu pendant plusieurs mois en venir à bout, disposant de toutes les Forces du Roiaume contre une poignée d'Etrangers.

A peine étoient-ils trois ou quatre cents, qui s'étoient renfermez dans la Forteresse de Bankok, située sur une Rivière qui se décharge dans le Golfe de Siam, dont elle n'est éloignée que d'une petite journée: méchante Place, ouverte de tous côtez, & manquant de Provisions de Guerre & de bouche. Le Commandant fut néanmoins si bien tout ménager, qu'il y en eut assez pour se maintenir jusqu'à la Capitulation. On ne peut lire sans étonnement la hardie résolution de ces braves desespérez, qui entreprenoient, sans s'effraier de leur petit nombre & du mauvais état de la Forteresse, à deux mille lieues de leur Patrie, sans espérance de secours, au milieu d'un Roiaume ennemi, & dont toutes les Forces les environnoient par Mer & par Terre, de se faire accorder la permission de retourner en France avec des Vaisseaux pour les y conduire

Il les tient
assiégez à
Bankok.

Leur courage les
sauve.

1688. cutera les ordres du Roi son Maître. Il ne croioit donc pas nécessaire d'appeler au futur Concile de ces Bulles, se contentant de sa Protestation de nullité de tout ce qui avoit été fait, ou pourroit être fait à l'avenir contre lui & ses Domestiques, & que si on manque au respect & aux égards dus à son Caractère, on se rendra responsable envers Dieu & envers les Hommes, de tous les malheurs que peut attirer après soi l'offense faite à Sa Majesté, en violant le Droit des Gens en la personne de son Ambassadeur.

Arrêt du
Parlement
contre la
Bulle,

Le Parlement de Paris fit ce que l'Ambassadeur n'avoit pas voulu faire, ou ce qu'il avoit cru n'être pas de son Ministère. Le 22. de Janvier le Procureur Général apella au futur Concile de la Bulle du 12. de Mai, & de la Sentence du 26. de Décembre, & le Parlement lui donna Acte de son Apel, déclara nulle l'Interdiction de l'Eglise de St. Louis, & les Bulles du Pape abusives, ordonna que l'Acte d'Apel interjetté au futur Concile seroit enregistré, & que le Roi seroit très humblement supplié d'employer la puissance que Dieu lui
avoit

avoit mise entre les mains , pour 1688.
maintenir les Franchises du Quartier
de ses Ambassadeurs à Rome dans
toute leur étendue.

La Cour en informa le Marquis de
Lavardin, & lui donna ordre en mê-
me tems de paroître dans les ruës de
Rome plus souvent qu'il n'avoit fait,
de fréquenter les Eglises, & de ne rien
épargner pour se conserver tous les
Droits de son Caractère.

D'autre côté on enjoignit au Car-
dinal Ranucci , Nonce à Paris, de
prendre son Audience de Congé, &
de partir pour Rome. Tout d'un
coup les ordres changèrent, & aiant
demandé Audience on la lui refusa,
& on le retint comme Prisonnier, ne
pouvant paroître en Public, qu'il ne
fût accompagné d'un Officier avec
un nombre de Gardes, sous prétexte
d'assurer sa personne contre les insultes
du Peuple. Ce qui dura jusqu'à
la mort d'Innocent XI. qui arriva
au mois d'Août 1689. Comme ce
Pape avoit renouvelé le différent de
la Régale , pour animer de plus en
plus le Clergé & tous les Zélateurs
de la Catholicité contre le Roi, qu'il
en dépeignoit comme le Persécuteur,

On donne
des Gardes
au Nonce.

1688. Sa Majesté se trouva obligée de réveiller de son côté la vigilance & l'affection de son Parlement, & de l'Eglise Gallicane, pour maintenir les Droits de la Monarchie, & ceux du Clergé de France: leur zèle & leur fidélité ne lui manquèrent pas.

Le Procureur Général, après avoir représenté le Pape comme un imbécille, que son grand âge rendoit incapable de résister aux méchans conseils de ses Ministres, interjeta Appel au futur Concile des Procédures que le Pape pourroit avoir faites ou faire à l'avenir, & des Jugemens qu'il pourroit avoir rendus ou rendre dans la suite au préjudice du Roi & des Droits de sa Couronne. Sur quoi intervint l'Arrêt, rendu le 27. de Septembre par la Chambre des Vacations, conformément aux Conclusions. Cela fut suivi des Déclarations du Clergé en diverses Assemblées, ainsi que de celles de la Ville de Paris, & de l'Université: tous ces divers Corps aiant approuvé l'Arrêt, pour maintenir les Droits du Roi & les Libertez de l'Eglise Gallicane: comme ils avoient fait en 1682. (1).

Arrêt de la
Chambre
des Vaca-
tions con-
tre la Bulle.

Le Clergé
s'y confor-
me.

Pour

(1) Voyez ci-dessus, pag. 71. & suiv.

Pour punir le Pape de sa partialité & de son opiniâtreté, le Roi se saisit d'Avignon (1), comme il avoit fait en 1663. pour venger l'insulte faite par Alexandre VII. à l'Ambassadeur de France : cette Ville & tout le Comtat étant considérez comme un Fief de la Provence, & comme un Membre du Parlement d'Aix, pour y être réuni quand il plaît au Roi, toutes les fois qu'il a de justes raisons de le faire, telles que sont celles qui équipollent à la felonnie d'un Vassal envers son Seigneur. Il n'use pourtant jamais de ce Droit à la rigueur, & on n'a pas plutôt réparé l'injure qu'on lui a faite, qu'il restituë Avignon. C'est ce qu'il fit à Alexandre VII. par le Traité de Pise du mois de Février 1664. & c'est encore de cette manière qu'il en usa envers le Successeur d'Innocent XI. à qui il remit la Ville avec tout son Territoire, quelque chagrin qu'il eût reçu de son Prédécesseur dans l'affaire de la Régale & dans celle des Franchises, comme nous l'avons vu, & dans celle de l'Archevêché de Cologne, comme nous le verrons bientôt.

1688.

Le Roi se
saisit d'A-
vignon,

(1) Le 7. Octobre

1688.

L'Amiral
d'Espagne
baisse le
Pavillon
devant ce-
lui de Fran-
ce.

La puissance du Roi se faisoit s'en-
tir par tout, & son Pavillon se faisoit
respecter sur la Mer en tems de Paix
comme en tems de Guerre. Le Com-
te de Tourville, Lieutenant-Géné-
ral, qui commandoit une Escadre
Françoise, aiant rencontré Papathin,
Amiral d'Espagne, le 2. de Juin, il
l'obligea de baisser le Pavillon Espa-
gnol, & de rendre à celui de France
l'honneur qui lui étoit dû.

Bombarde-
ment d'Al-
ger par le
Maréchal
d'Estrées.

Un mois après (1) Alger ressentit
de plus terribles effets de l'Armée
Navale, que le Maréchal d'Estrées
eut ordre de mener contre cette re-
traite de Barbares & de Corsaires,
aussi perfides que cruels, & qui n'a-
voient pas plutôt conclu un Traité
de Paix ou de Trêve, qu'ils le vio-
loient. Il n'y avoit pas long-tems,
qu'ensuite du Bombardement de la
Ville & de ses Vaisseaux par les Flot-
tes Françoises, sous le Commande-
ment du Marquis Du Quesne & du
Comte de Tourville, le Divan & le
Bacha avoient envoyé des Ambassa-
deurs à Paris (2) pour ratifier le
Traité fait avec le dernier, & pour
faire leurs soumissions au Roi. Ils
avoient

(1) Le 1. de Juillet.

(2) Le 4. de Juillet 1684.

avoient encore vu depuis bombarder 1688.
ceux de Tripoli, & ceux de Tunis
s'humilier, acheter la Paix, & paier
les dommages causez par leurs Pyra-
teries: tout cela n'étoit pas capable
de les réprimer. Ils recommencèrent
leurs IncurSIONS & leurs Brigandages,
& s'attirèrent de nouveau le ressentiment
de la France. Le Maréchal
d'Estées vint les punir, détruisit en-
core une fois la plûpart des maisons
& des Mosquées, & coula à fond six
de leurs Vaisseaux dans le Port. En-
suite de cette Expédition il remit à
la voile, & cette année & la suivante
il leur enleva autant de Vaisseaux &
de Galères qu'il en put rencontrer,
& les réduisit à de grandes extrémités.
Ils n'y trouvèrent point d'autre
remède que la Paix, qu'ils demandé-
rent, & qu'on leur accorda le 25. de
Septembre 1689. Ils la gardèrent
un peu mieux que les autres, soit par
leur impuissance, soit par la crainte
qu'ils eurent des terribles Flottes
dont la France, & les autres Puif-
sances de l'Europe couvrirent la Mé-
diterranée & l'Océan.

Les Algé-
riens s'hu-
milient.

Nous voici parvenus à la fameuse
querelle qu'excita la prétention à l'Ar-
chevê-

1688.

chevêché de Cologne, brigué par le Cardinal de Furstemberg, apuié du Roi Très-Chrétien, & par le Prince Clément de Bavière, soutenu de l'Empereur & favorisé du Pape. Ce fameux démêlé, qui jetta de l'huile dans le feu, & qui anima plus fort qu'auparavant les Partis oposez, mérite d'être développé.

L'Élection
de l'Arche-
vêché & de
l'Électorat
de Cologne
excite de
nouveaux
Troubles.

Cologne, sur le Rhin, est un Rempart de l'Empire, & quoi que son Archevêque n'en soit pas le maître, & que sa Résidence soit à Bonne, il ne laisse pas d'y avoir un grand crédit. Il importe donc à l'Empire d'empêcher qu'un Sujet suspect ne soit pas pourvu de l'Archevêché. Il n'importe pas moins à la France, pour s'assurer du Rhin, que cette Ville n'ait pas un Archevêque qui lui soit contraire, qui lui ferme ce Fleuve, & qui le tienne ouvert à ses Ennemis. C'est pour cela qu'après la mort de Maximilien de Bavière, dernier Archevêque, qui étoit dans ses intérêts, elle travailla à faire élire le Cardinal de Furstemberg; & c'est pour la même raison que l'Empereur & les Princes de l'Empire ses Alliez s'y opposèrent avec chaleur.

Il n'y avoit guère d'apparence que la brigue de la Cour de France pût manquer, & il semble que tout parloit pour le Cardinal, son âge, sa naissance, sa capacité, le crédit qu'il avoit dans le Chapitre. Le Roi Très-Chrétien, qui l'avoit fait sortir de prison par la Paix de Nimegue, qui lui avoit conféré l'Evêché de Strasbourg, & qui avoit forcé le Pape à lui donner le Chapeau de Cardinal, croioit bien encore l'obliger à lui donner sa Bulle pour l'Archevêché & l'Electorat que la plupart des Suffrages lui faisoient espérer. Pour l'en aprocher de plus près, il employa son crédit pour le faire élire Coadjuteur de Maximilien de Bavière, qui vivoit encore, mais qui étoit moribond. Le Roi fit plus. Il crut qu'envoiant le Marquis de Lavardin à Rome au sujet des Franchises, l'arrivée tout extraordinaire de cet Ambassadeur intimideroit le Pape, & ne lui permettroit pas de traverser une Election, d'ailleurs aussi juste que celle du Cardinal de Furstemberg. Il en fut néanmoins autrement, & le Pontife, irrité par la hauteur de l'Ambassade Françoisé,

1688.

Brigues de
la France
pour le
Cardinal
de Furstemberg.

1688. n'eut pas plutôt appris la mort du dernier Electeur, qui arriva bientôt après, qu'il envoya ordre à ses Nonces à Vienne & à Cologne de s'opposer à l'Electi^{on} de Furstemberg, & de la faire tomber sur le Prince Clément de Bavière.

Brigue contraire pour le Prince de Bavière,

Il falloit pour cela franchir bien des obstacles qui se présentoient en foule, & faire violence aux anciennes Constitutions. Elles sont telles, qu'il y a deux voies pour parvenir à cette dignité: la première & la plus naturelle est celle de l'*Electi^{on}*; la seconde est celle de la *Postulation*. Toutes deux se font par les Suffrages du Chapitre, qui élit toujours. La différence consiste, premièrement, dans le Sujet qui est élu, & en second lieu, dans le besoin qu'il a de plus ou de moins de Voix, selon qu'il est plus ou moins éligible. S'il a toutes les qualitez requises, il parvient à l'Archevêché & à l'Electorat par voie d'*Electi^{on}*: s'il lui manque une ou plusieurs de ces qualitez, il n'y peut parvenir que par voie de *Postulation*. Au premier cas, il lui suffit d'avoir plus de la moitié des Suffrages, comme de treize sur vingt-quatre: car
les

Electi^{on} & Postulation en quoi différent.

les Capitulaires ou les Chanoines qui ont Droit d'élire sont toujours vingt-quatre. Au second cas, il faut qu'il ait les deux tiers des Voix, c'est à dire seize de vingt-quatre. Les qualitez requises sont quatre : I. Qu'il soit de la Nation : II. Qu'il soit Chanoine de l'Eglise Cathédrale : III. Qu'il ait au moins vingt-&-un an : IV. Qu'il ne soit point attaché à d'autre Bénéfice. Le manquement d'une seule des qualitez met le Sujet hors de la voie de l'*Election*, le place dans celle de la *Postulation*, & par conséquent dans la nécessité d'avoir les deux tiers des Suffrages.

Les deux Compétiteurs ne pouvoient être élus, mais *postulez* : c'est à dire, que leur manquant une ou plusieurs des quatre qualitez requises, il leur falloit les deux tiers des Voix pour obtenir l'Archevêché & l'Electorat. Il ne manquoit pourtant au Cardinal de Furstemberg qu'une de ces qualitez & la moindre de toutes, c'étoit la possession d'un autre Bénéfice, de l'Evêché de Strasbourg, auquel il étoit déjà attaché, mais qu'il offroit de résigner. Il n'en étoit pas ainsi du Prince Clément de Bavière,

Qualitez
des deux
Compéti-
teurs.

1688.

à qui toutes les qualitez manquoient, excepté celle de sa naissance, étant de la Nation: mais son âge de dix-sept ans sembloit l'exclure absolument d'une dignité qui en demande vingt-&-un pour être capable de l'exercer. Il faut encore savoir que pour mettre le Sujet *élu* ou *postulé* en état de jouir du Bénéfice, il faut qu'il obtienne la Confirmation du Pape à l'égard de l'Archevêché, & l'Investiture de l'Empereur à l'égard de l'Electorat: & le Chapitre, conjointement avec celui qui est *élu* ou *postulé*, la doit demander à ces deux Puissances, sans qu'il puisse mettre le Sujet, à qui il a donné ses Suffrages, en possession, qu'après l'avoir obtenue.

Tous deux
viennent
par la voie
de *Postula-
tion*.

Telle est la Constitution de ce grand Bénéfice: le Chapitre y pourvoit, le Pape & l'Empereur y concourent, chacun selon son Droit: & telles étoient les qualitez des deux Sujets qui y prétendoient, non par voie d'*Election*, pour les raisons que j'en viens de dire, mais par voie de *Postulation*.

Comme chacun avoit sa brigue, le Chapitre se partagea, en sorte néanmoins que la plus grande partie se dé-

déclara pour le Cardinal de Furstemberg, qui eut treize voix des vingt-quatre, & le Prince Clément n'en eut qu'onze. Tous deux prétendirent être élus, & tous deux s'adressèrent au Pape pour avoir sa Confirmation. La justice paroissoit toute entière du côté du premier, la politique & la partialité emportèrent la balance, & on fut étonné lors que le 16. de Septembre le Pape rejetta sa *Postulation*, & lui préféra celle du Prince de Bavière. Il avoit pourtant contre lui trois grands défauts, que son Compétiteur n'avoit pas: il étoit Mineur, n'ayant que dix-sept ans: il n'étoit point Chanoine de Cologne: il possédoit deux Evêchez, celui de Ratisbonne, & celui de Fressenheim. Trois Bulles du Pape le relevent de ces trois incapacitez, & lui en donnent Dispense. Ces obstacles levez, sa *Postulation* devient *Election*, le Pape la confirme, suppléant par la plénitude de sa puissance au nombre des Voix, & le recommande au Chapitre pour le mettre en possession de l'Archevêché. Etoit-ce donc user de son autorité selon les Loix? n'étoit-ce pas plutôt les enfreindre? Le Pape n'a que le

L 6 Droit

1688.

Le Chapitre se partage; mais la pluralité des Voix est pour le Cardinal.

Le Pape lui préfère le Prince de Bavière.

1688. Droit de Confirmation , mais il n'a pas celui de choisir un Sujet & de rejeter l'autre , étant obligé de confirmer celui qui a la pluralité des Voix , au moins si les Elections sont libres : au lieu que dans cette occasion il confirme celui qui en a le moins. N'étoit-ce pas anéantir les Droits & la Liberté du Chapitre ?

Motifs de
cette préfé-
rence.

La politique & la partialité le faisoient agir : Aussi affectonné à la Maison d'Autriche que contraire à celle de Bourbon , il épousoit tous les intérêts de la première , & s'oposoit de toute sa force à ceux de l'autre. Il savoit le dévouement du Cardinal de Furstemberg pour la France , *tel, disoit-il , qu'avoir le Roi lui-même Electeur à Cologne , ou Furstemberg , c'étoit la même chose.* Il n'avoit donc garde d'en confirmer la *Postulation*. Il connoissoit au contraire l'attachement de la Maison de Bavière à la Maison Impériale ; il ne trouva donc rien d'impraticable pour un Prince Bava-rois , & il se crut tout permis pour le mettre en possession de l'Archevêché. Ainsi parloient les Partisans du Cardinal de Furstemberg.

Le

Le Roi de France se crut intéressé dans l'injustice qu'on faisoit à ce Cardinal, & le regardant dans cette affaire comme une espèce de Martyr de l'affection qu'il lui avoit témoignée en diverses occasions, il en marqua son ressentiment au Pape & à l'Empereur. Son Manifeste à l'égard du dernier fut bientôt suivi d'une Guerre sanglante : & il chargea le Cardinal d'Estrées, qui étoit à Rome, d'un Mémoire, qui contenoit des reproches fort aigres de la partialité du Pape, & de ses protestations de s'en ressentir, avec ordre de le rendre public. Après s'y être plaint de la conduite de ce Pontife dans l'affaire de la Régale & des Franchises,

„ On peut dire, ajoute-t-il, que Sa
„ Sainteté a fait paroître sa haine
„ personnelle contre ma Couronne,
„ & sa partialité pour la Maison d'Autriche encore plus ouvertement,
„ dans tout ce qui s'est passé touchant la *Postulation* du Cardinal de
„ Furstemberg à la Coadjutorerie, &
„ ensuite à l'Electorat de Cologne...
„ Je ne puis m'empêcher de séparer
„ la qualité de Chef de l'Eglise de
„ celle d'un Prince Temporel, qui

1688.

Le Roi
prend le
Parti du
Cardinal;

Son Manifeste contre
la partialité
du Pape,

1688.

„ épouse ouvertement les intérêts
„ des Ennemis de ma Couronne.
„ Après s'être montré si partial, je
„ ne puis plus le reconnoître pour
„ Médiateur des contestations qu'a
„ fait naître la Succession Palatine en-
„ tre ma Belle-Sœur & la Maison de
„ Neubourg, & je saurai bien faire
„ rendre à cette Princesse la justice
„ qui lui est due. „ Passant ainsi des
reproches aux menaces: „ Je ne pré-
„ tends pas, dit le Roi outragé, lais-
„ ser plus long-tems le Duc de Par-
„ me mon Allié, dépouillé de ses
„ Etats de Castro & de Ronciglione,
„ dans lesquels il doit être réta-
„ bli en exécution de l'Article pre-
„ mier du Traité de Pise, dont je suis
„ Garent. . . . Je ferai entrer mes
„ Troupes en Italie pour y demeurer,
„ jusqu'à ce que ce Prince mon
„ Allié soit rentré dans la jouissance
„ de ses Etats: & je me mettrai dans
„ le même tems en possession de la
„ Ville d'Avignon, soit pour la rendre
„ à Sa Sainteté après l'entière exé-
„ cution du Traité de Pise, ou pour
„ la retenir, & donner au Duc de
„ Parme le prix pour lequel elle a
„ été engagée, en déduction des
„ dom-

„ dommages qu'il pourroit souffrir 1688.
„ d'une plus longue privation de ses
„ Etats. „

Les menaces du Roi furent bientôt exécutées, tant à l'égard du Pape par la saisie d'Avignon, qui se fit le 7. d'Octobre, qu'à l'égard de l'Empereur & de l'Empire, où les Armées de la France entrèrent dans le même tems, se saisirent d'Hailbron, obligèrent Ausbourg à paier Contribution, Heydelberg & Maience à recevoir Garnison Françoisse, prirent Philisbourg, Manheim, Spire, presque tout le Palatinat, & se saisirent encore de Trêves. Toutes ces Conquêtes se firent pendant les mois d'Octobre & de Novembre, & alors fut rompuë la Trêve de vingt ans qui avoit été concluë en 1684: & alors la Ligue s'unit tout de nouveau contre la France, & lui déclara la Guerre de tous côtez, comme elle la déclara de son côté à tous ces Conféderez, sans s'étonner de leur multitude. Nous rapporterons tous ces Evénemens en leur ordre.

La Guerre
se rallume,

La Paix de Nimegue, toute générale qu'elle devint en 1679. n'avoit pu établir la tranquillité de l'Europe:
&

1688. & la Trêve de vingt ans, conclue à Ratisbonne le 10. d'Août 1684. ne l'affermir pas pour long-tems. Les prétentions de la France, & le refus de l'Empire & de l'Espagne de lui en faire raison, troublèrent la Paix : la Trêve de vingt ans ne fit que suspendre la Guerre : l'ouverture à la Succession Palatine en fournit les premières occasions : les Franchises, & l'*Élection* ou la *Postulation* de l'Archevêché & de l'Électorat de Cologne achevèrent d'allumer le feu.

Abregé de
la Revolution
d'Angleterre.

La grande Révolution d'Angleterre, qui se ménageoit depuis quelque tems, & qui éclata cette année, n'y contribua pas moins que tout le reste. Je n'ai guère parlé de ce Roiaume d'Outre-Mer depuis la Paix de Nimègue, où le Roi Charles II. Médiateur avoit joué bien des rôles différens, selon qu'il étoit entraîné par les différens Partis qui l'obsédoient. Quoi que Catholique dans le cœur, il parut toujours Protecteur de la Religion Anglicane (1) : desorte que bien que ses Parlemens fussent peu contents de l'Alliance qu'il avoit avec la France, ils souffrirent pourtant assez pa-

(1) Voyez les Mémoires du M, D, L, E.

patiemment son Regne: & aussi l'An- 1688.
gleterre n'a jamais été plus riche &
plus tranquille qu'elle le fut alors. Il
aimoit la volupté & le repos: mais
il ne manquoit ni de courage ni de
bon sens quand il se croioit obligé
d'agir: composé, comme la plupart
des hommes, de bonnes & de mau-
vaises qualitez, il tint une conduite
fort irregulière jusqu'à sa mort qui
arriva le 7. de Février 1685. Il laissa
les trois Roiaumes de la Grande Bre-
tagne pleins de haines & de Factions,
qui avoient déjà bien fait répandre
du sang, & qui en firent bien répan-
dre encore dans la suite. Je n'ai pas
dessein de décrire ces tragiques Evé-
nemens, dont les Protestans accu-
soient les Catholiques, & que les Ca-
tholiques retorquoient contre les Pro-
testans. C'est dans l'Histoire d'An-
gleterre qu'il faut en chercher la re-
lation. Je dirai seulement que Char-
les cultiva avec soin l'Alliance du Roi
Très - Chrétien, jusqu'à faire dire
qu'il lui sacrifioit les intérêts du Prin-
ce d'Orange, son propre Neveu: à
qui pourtant il fit épouser sa Nièce,
& l'aprocha par ce Mariage du Trône
d'Angleterre.

Son

1688.

La mau-
vaise conduite
du Roi Ja-
ques y don-
ne lieu.

Son Successeur (1) Jaques II. eut de plus étroites liaisons encore avec Louis XIV. La conformité de leur Religion en ferra les noeuds. Cette Religion fut fatale à Jaques II. par le zèle outré & précipité avec lequel il entreprit de la faire regner en Angleterre, dont la Nation & le Clergé étoient Protestans. Les violences qu'il exerça, poussé par sa haine contre la Religion Anglicane, & par les suggestions des Jésuites, dont le Pere Petters, qui en étoit le Chef à Londres, correspondoit avec le Pere la Chaise à Paris, firent prendre aux Anglois la résolution d'appeler à leur secours le Prince d'Orange. Ils lui envoièrent des Députez, comme au Libérateur que la Providence leur avoit destiné, „ Le conjurant „ de prendre soin de leur Liberté, „ de leur Vie, & de leur Religion, „ toutes trois, disoient-ils, oppri- „ mées, & prêtes à périr, s'il ne se „ hâtoit de les venir délivrer. „ Ils l'y excitoient en même tems par son propre intérêt, le regardant & la Prin.

(1) *Voiez les divers Auteurs de l'Histoire d'Angleterre & celle des Révolutions par le Pere d'Orléans. Voiez aussi l'Histoire du Tems, & les Lettres écrites sur les Matières du Tems, & les Mémoires du M. D. L. F.*

Princesse son Epouse comme les Héritiers Présomptifs & légitimes de la Couronne d'Angleterre, qu'on vouloit leur ravir par la naissance d'un Prince supposé. 1688.

Jaques n'avoit laissé de son Mariage avec Anne Hyde, Fille du Comte de Clarendon, que deux Filles, Marie, que le Prince d'Orange avoit épousée, & Anne, mariée au Prince de Dannemark. Il avoit épousé en secondes Noces la Princesse de Modène, dont il avoit eu plusieurs Enfans : mais tous étoient morts : & on croioit, quelle qu'en pût être la raison, que la Reine n'en pouvoit plus mettre au monde : desorte que la Nation avoit les yeux sur le Prince d'Orange, Neveu & Gendre de Jaques II. & le regardoit comme Héritier Présomptif du Roiaume, tant de son Chef (1), que du Chef de la Princesse son Epouse. Les Anglois Protestans se consoloient dans cette espérance : mais la nouvelle qui se répandit que la Reine étoit grosse alarma le Peuple & le Clergé, & la naissance du Prince, dont on dit qu'elle étoit accouchée, &

Les Anglois
apellent à
leur secours
le Prince
d'Orange.

(1) Issu du Mariage de Guillaume II. avec Marie d'Angleterre.

1688. & qu'ils prétendirent être un Enfant supposé, les détermina à hâter la venue du Prince d'Orange, qui étoit leur unique ressource.

La Lettre que le Roi Jaques fait écrire au Prince & à la Princesse au sujet du *Test*.

Leur Députation avoit été précédée par des Mémoires que Jaques I I. faisoit écrire au Prince, afin de savoir ses sentimens & ceux de la Princesse son Epouse sur la Révocation du *Test* & des Loix Pénales, qui étoit le dernier coup que le Roi vouloit fraper pour détruire la Religion Anglicane. Par ces Loix, les Papistes sont exclus de l'entrée au Parlement, & des Emplois Publics, où personne ne peut être admis qu'il n'en jure l'observation, & l'abjuration du Papisme (1) : sans toucher au reste ni aux biens ni aux consciences des Catholiques du Roiaume. Le Prince & la Princesse, consultez sur cette Révocation, répondirent par la plume du Pensionnaire Fagel, à ce que Stewart, Conseiller du Roi de la Grande Bretagne lui en avoit écrit pour le communiquer à leurs Altes-
ses, & à quoi il se disoit être autorisé du Roi : *Qu'ils ne trouvoient pas mauvais qu'on souffrît les Papistes dans les*

Leur Réponse.

(1) C'est ce Serment qu'on nomme le *Test*.

les trois Roiaumes, & qu'on leur lais- 1688.
sât faire des Exercices particuliers de
leur Religion, sans les inquiéter: mais
qu'ils ne pouvoient aprouver qu'on abo-
lit le Test ni les Loix Pénales, qui
excluoient les Papistes des Emplois Pu-
blics, sans leur faire d'autre mal, parce
que ces Loix étoient nécessaires pour la
sûreté de la Religion Protestante & de
la Nation.

Jaques, qui avoit voulu tâter le
pouls du Prince & de la Princesse,
mais qui avoit pris son parti il y avoit
long-tems, n'avoit garde de les en
croire. Il avoit poussé les choses trop
loin pour s'arrêter en chemin, où il
n'avoit plus que ce pas à franchir,
pour faire monter la Religion sur
le Trône.

Il en avoit été exclus par un Acte
de la Chambre Basse du Parlement
en 1679. & renouvelé en 1680.
qui le déclaroit: „ Incapable de
„ succéder aux Couronnes d'An-
„ gleterre & d'Irlande à cause de sa
„ Religion, & des liaisons étroites
„ qu'il avoit avec le Roi de France
„ & la Cour de Rome, sans pour-
„ tant en exclure sa Postérité, si
„ elle étoit Protestante „. Il est
vrai

1688.

Révolte
du Duc
de Mont-
mouth
punie.

Armemens
du Roi Ja-
ques,

vrai que la Cambre Haute refusa son consentement à l'Acte : mais c'étoit toujours un fâcheux préjugé pour ce Prince, lorsque la mort de son Frere Charles II. l'appelleroit à la Succession. Cette mort arriva au mois de Février 1685. & le Duc d'York fut proclamé Roi par les principaux Seigneurs du Roiaume, sans qu'on lui opposât l'Acte de la Chambre Basse, dont je viens de parler. Il déclara cependant qu'il étoit Catholique; mais il protesta en même tems de sa résolution de conserver selon les Loix, le Gouvernement Ecclésiastique & Politique dans l'état où il le trouvoit. S'il l'eût fait, tout eût été tranquille, & son Regne n'eût fini qu'avec sa vie. Le Duc de Montmouth entreprit de l'y troubler bientôt après, & s'étant ligué avec le Comte d'Argile, ils firent une Descente, le premier en Angleterre & l'autre en Ecosse : mais tous deux périrent, & leur équipée n'eut point de suite.

La Révolte du Duc de Montmouth fournit un sujet au Roi pour lever des Troupes, & il arma aussi par Mer, sans licentier ces Armées
après

après que les Rebelles eurent été punis. 1688. Au contraire il les augmenta, & le Parlement eut la complaisance de lui accorder un Subside de sept cents mille livres sterlin, pour l'employer à tel usage qu'il lui plairoit. Il lui présenta pourtant une Adresse, pour le supplier de donner son consentement au Bill qui devoit être passé en Acte contre les Catholiques, qu'il déclaroit incapables d'exercer aucune Charge Publique. Non seulement il en rebuta la proposition, mais il fit encore entrer dans le Roiaume un grand nombre d'Etrangers Catholiques, de Prêtres & de Religieux, & sur tout de Jésuites, qui tenoient le premier rang : aiant pris pour son Confesseur le Pere Petters, Anglois, qui étoit de cet Ordre, & lui donnant Séance dans le Conseil Secret. Ce Jésuite, trop violent, acheva de tout gâter, & le Roi s'en laissant gouverner ruina par sa précipitation l'Ouvrage de la Catholicité qu'il vouloit avancer. Leur grande affaire, & qu'ils prenoient le plus à cœur, étoit l'abolition du *Test* & des Loix Pénales. Le Roi, ne pouvant là-dessus rien espérer du
Par-

Introduit
les Etran-
gers Ca-
tholiques
en Angle-
terre.

Se laisse
gouverner
par le Pere
Petters,

1688. Parlement, prit un autre tour. Il fit assembler les douze Juges (1) du Roiaume d'Angleterre, pour délibérer si le Roi pouvoit dispenser ceux à qui il donnoit des Charges de prêter le Serment du *Test* : & ces Juges, qui lui étoient dévouez, conclurent presque tous pour l'affirmative. En vertu de cette décision les Catholiques furent élevez aux premières Charges. Je ne parle point des autres Innovations qui se firent jusque dans les Eglises Protestantes, les Universitez, & les Ecoles Publiques. Mais le coup le plus hardi fut la Proclamation que Jaques fit publier, qui déclaroit les Catholiques Romains capables d'exercer toutes les Charges & tous les Emplois du Roiaume. Les Jésuites alors obtinrent la permission d'ériger un Collège, dans un lieu de Londres, qu'on nomme la *Savoye* : & le Roi ordonna aux Universitez de Cambridge & d'Oxford de recevoir dans leurs Corps des Sujets Catholiques Romains, parmi lesquels ils y avoit un Jésuite (2).

Vent abolir
le *Test*.

Collège
des Jésui-
tes,

La

(1) Ils sont les Interprètes des Loix départis dans les Provinces. On les nomme aussi Jures.

(2) Dans le Collège d'Oxford.

La Nation murmura encore de voir le Nonce du Pape faire son Entrée Publique à Windsor, & avoir Audience du Roi & de la Reine de la même manière que les Ambassadeurs des Têtes Couronnées, notwithstanding les Loix du Roiaume qui ne permettent aucun commerce avec les Ministres de la Cour de Rome, sans se rendre coupable de Trahison.

Donne Audience au Nonce du Pape.

La Prison des Evêques arriva bientôt après. La cause en fut le refus qu'ils firent de lire, ou de faire lire dans les Eglises de leur Diocèse, la Déclaration qui révoquoit le *Test* & les Loix Pénales : & la Reine accoucha dans le tems qu'on les avoit envoyez à la Tour : Ce qui fit croire qu'on ne les y avoit enfermez, que pour les empêcher d'assister à la naissance de l'Enfant, où par les Loix du Roiaume ils doivent être apellez, & pour en faciliter la supposition. Cette circonstance, & quelques autres que la fierté de la Reine lui fit négliger, confirmèrent le Peuple dans ses soupçons. Quoi qu'il en soit, & quel que pût être le préjugé de la Nation, le Roi nomma des Commissaires pour faire le Procès aux Evêques :

Emprisonnement des Evêques.

1688.

**Leur déli-
vrance.**

mais il fut bien étonné de la Sentence qui les déclaroit absous , & qui les mettoit en liberté. Il le fut encore plus des acclamations du Peuple, qui non content de les avoir aplaudis pendant le jour, en les voiant passer dans les ruës, emploia encore la nuit suivante à des Feux de joie & à des Festins pour rendre l'allégresse plus solennelle.

**Desobéis-
sance de
l'Armée.**

Il crut trouver plus d'obéissance dans son Armée, où il se rendit dans le dessein d'obliger les Soldats à signer, qu'ils l'assisteroient pour exécuter la résolution qu'il avoit prise de révoquer les Loix Pénales : mais il y trouva une desobéissance générale. Il vit alors qu'il avoit été trop vîte, & concerta avec la France les moïens qu'il étoit à propos de prendre pour redresser une si méchante conduite, & pour le mettre en état de parvenir à son dessein par des voies mieux entendues, & plus capables de le faire réussir. Il étoit trop tard.

**Intrigues
du Prince
d'Orange
avec les
Etats Gé-
néraux.**

Pendant qu'il délibéroit avec la Cour de France, les Députés Protestans d'Angleterre prenoient leurs mesures avec le Prince d'Orange, qui

qui voiant le moment fatal que la 1688.
Succession lui alloit échaper , s'il
n'accouroit au secours du Parti qui
l'apelloit, fit sous main ses prépara-
tifs pour une si hardie entreprise. Il
falloit pour cela une grande applica-
tion & de grands mouvemens : en-
gager non seulement toutes les Sept
Provinces Unies , mais encore une
partie des Princes d'Allemagne à l'a-
puier : les premières en lui fournis-
sant une Armée Navale, & risquant
toutes les Forces de l'Etat : les au-
tres en venant avec les leurs couvrir
la Hollande, & s'oposer aux Irrup-
tions de la France. Quelque pro-
fond que fût le secret , qui fut gardé
là-dessus dans les Assemblées de la
République, il ne put être si bien
caché que les deux Rois ne le devi-
nassent au moins, s'ils ne purent le
découvrir.

Pour s'éclaircir de leurs soup-
çons, ou pour intimider le Prince &
ses Alliez, ils firent agir leurs Mini-
stres à la Haye , qui présentèrent
leurs Mémoires aux Etats Généraux.
Celui du Marquis d'Abbeville, Am-
bassadeur du Roi de la Grande Bre-
tagne, qui fut présenté le 8. de Sep-
M 2 tembre

Mémoire
de l'Am-
bassadeur
d'Angle-
terre aux
Etats Gé-
néraux,

1688. tembre de cette année, contenoit la surprise & l'alarme que donnoit à toute l'Europe les grands préparatifs qu'on leur voioit faire, & les prioit de la part de son Maître de lui apprendre à quoi tendoient ces préparatifs. Le Mémoire que le Comte d'Avaux, Ambassadeur de France, présenta le lendemain, étoit beaucoup plus fier. Ce Ministre disoit, „ Que le Roi son
 „ Maître ne pouvoit voir que les
 „ Etats fissent venir dans leur Pais
 „ tant de Troupes Etrangères dans
 „ une Saison si avancée, & qu'ils
 „ équipassent une Flotte si nombreuse, sans se persuader que cet
 „ Armement regardoit l'Angleterre : Que Sa Majesté lui avoit
 „ commandé de leur déclarer de sa part, que les liaisons d'Amitié & d'Alliance, qu'elle avoit avec le
 „ Roi de la Grande Bretagne, l'obligeront non seulement à le secourir, mais encore à regarder
 „ comme une infraction manifeste de la Paix, & comme une rupture ouverte contre sa Couronne, le premier acte d'hostilité qui se feroit par leurs Troupes & par leurs Vaisseaux contre Sa Majesté Britannique. „

Mémoire
de l'Ambassadeur
de France.

Ces

Ces Mémoires ne produisant rien moins que l'effet qu'on s'en étoit promis, Jaques II. changea tout d'un coup de batterie, & quittant la peau de Lion, il prit celle de Renard. Le 20. de Septembre il fit publier une Proclamation, par laquelle il faisoit connoître qu'il étoit prêt d'entrer dans tous les engagements qu'on voudroit pour la sûreté de l'Eglise Anglicane, consentant que les Catholiques Romains demeurassent exclus de la Chambre Basse du Parlement. Il fit fermer le Collège des Jésuites, & les obligea à se retirer, sans en excepter le Pere Petters. Enfin il annulla toutes les Déclarations qu'il avoit données contre l'Eglise & le Gouvernement, & rétablit toutes choses sur l'ancien pied, où il les avoit trouvées à son avènement à la Couronne.

De si grands changemens fraioient le chemin à la Proclamation du 8. d'Octobre, où le Roi disoit: „ Que „ sur des avis très certains qu'il avoit „ eus, qu'une Armée d'Etrangers „ devoit bientôt venir de Hollande „ pour envahir son Roiaume, & „ pour y exercer toutes sortes d'ac-

1688.

Proclamation du Roi Jaques pour regagner l'affection de la Nation.

Autre Proclamation pour s'opposer à la Descente.

1688.

„ tes d'hostilité, il conjuroit ses Su-
 „ jets de se défaire de toute sorte
 „ d'animositez, de jaloufies & de
 „ préjuges, & de s'unir ensemble
 „ pour défendre leur Roi & leur
 „ Patrie. „

Dans le tems que le Roi de la Grande Bretagne tâchoit de regagner l'affection & la confiance de ses Peuples, pour les disposer à s'unir avec lui contre le Prince d'Orange, le Roi de France envoioit ses Troupes sur le Rhin pour faire le Siège de Philisbourg, & tenir par là en échec les Princes d'Allemagne, conféderez avec ce Prince & les Etats Généraux. La politique de Jaques II. ne réussit pas, & la Diversion de la France lui fut inutile.

Embarque-
 ment du
 Prince d'O-
 range, &
 quel en fut
 le succès.

Le Prince d'Orange, aiant obtenu des Etats Généraux les Vaisseaux & les Troupes dont il crut avoir besoin, mit à la voile le 30. d'Octobre, arborant le Pavillon d'Angleterre avec cette Inscription, *Pour la Religion & pour la Liberté.* A peine la Flotte fut-elle en pleine Mer avec un vent favorable, qu'il s'éleva sur le minuit une furieuse tempête qui la dispersa. On la crut périë; mais
 tout

1688.
tout ce dommage fut bientôt réparé, & le 11. de Novembre la Flotte se remit en Mer dans le même état & dans le même ordre qu'elle étoit la première fois, lorsqu'elle avoit été si maltraitée de la tempête. Elle eut celle-ci une navigation plus favorable, & le Débarquement se fit le 15. dans les Ports d'Angleterre (1). Le Prince fut reçu des Anglois comme leur Libérateur : les Provinces par où il passa se félicitèrent sur son arrivée, & lui applaudirent : Londres imita les Provinces : les Armées de Terre & de Mer en qui se confioit le Roi l'abandonnèrent, & lui-même, croiant qu'il n'y avoit plus de sûreté pour lui dans le Roiaume, en sortit le 2. de Janvier, & alla chercher un asyle en France, où la Reine son Epouse s'étoit déjà réfugiée avec le jeune Prince, qui porta le surnom de *Prince de Galles*. Alors le Prince d'Orange prit l'Administration du Roiaume que lui offrit l'Assemblée qui se tint à Londres, & envoya des Lettres Circulaires par toutes les Provinces pour la Convocation d'un Parlement, qui ne prit d'abord que

M 4

le

(1) *A Dartmouth, Torbay & Exmouth,*

1688. le nom de *Convention*, jusqu'à ce qu'ayant donné le titre de Roi & de Reine au Prince d'Orange & à la Princesse Marie son Epouse, cette Assemblée prit aussi celui de *Parlement*. Tout cela se fit dans le mois de Février 1689. tant cette grande Révolution fut rapide. C'est dans l'Histoire d'Angleterre qu'il en faut voir les particularitez. Je reviens à celle de France.

Plaintes
que le Roi
Très-Chré-
tien fait de
la conduite
du Pape, &
de l'Empe-
reur.

Dans le Mémoire du 6. de Septembre des plaintes que faisoit le Roi de la partialité du Pape pour l'Empereur (1), il accuse ce Pontife d'avoir porté par là les affaires de l'Europe à une Guerre Générale. „ C'est, „ dit le Roi, la mauvaise conduite „ du Pape, qui donne au Prince „ d'Orange la hardiesse de faire tout „ ce que peut marquer un dessein „ formé, d'aller attaquer le Roi „ d'Angleterre dans son propre „ Roiaume, & de prendre pour „ prétexte d'une entreprise si hardie „ le maintien de la Religion Pro- „ testante. C'est ce qui donne à „ ses Emissaires & aux Ecrivains de „ Hol-

(2) Voir les Fastes de Louis le Grand, de Riencourt, l'Histoire de Guillaume III,

„ Hollande, l'insolence de traiter de 1688.
„ suposition la naissance du Prince
„ de Galles, d'exciter les Sujets du
„ Roi de la Grande Bretagne à la
„ Révolte, & de se prévaloir de la
„ nécessité où me mettent la partia-
„ lité du Pape, & les violences de la
„ Cour de Vienne contre le Cardi-
„ nal de Furstemberg, & la plus
„ saine partie du Chapitre de Co-
„ logne, de faire avancer mes Trou-
„ pes pour leur donner tout le se-
„ cours & la protection dont ils
„ peuvent avoir besoin, pour se
„ maintenir dans leurs Droits &
„ leurs Libertez.

Suivant ce Mémoire, qui expli-
que non seulement le ressentiment du
Roi contre le Pape & l'Empereur,
mais encore sa résolution de leur faire
la Guerre, on voit que son intention
n'étoit pas proprement de faire une
Diversión en Allemagne, capable
d'empêcher la Descente du Prince
d'Orange en Angleterre, laissant dé-
mêler la fusée à Jaques II. qui se
vantoit d'avoir des Forces suffisantes
pour se maintenir, sans avoir besoin
d'un secours étranger (1). Il se

M s trom-

(1) Voir les Mémoires de M. D. L. F.

1688. trompa, comme nous venons de le voir : mais le Roi Très-Chrétien se plaint que le Pape & l'Empereur le missent hors d'état d'arrêter cette Invasion, & dans la nécessité de faire marcher ses Troupes sur le Rhin, au lieu de les employer en Flandre & contre la Hollande. Le principal dessein du Roi étoit donc de soutenir les Droits du Cardinal de Furstemberg, & de faire valoir sa *Postulation* pour l'Archevêché & l'Electorat de Cologne. Il vouloit en même tems apuier les prétentions de la Duchesse d'Orléans sa Belle-Sœur contre le nouvel Electeur Palatin. Enfin il avoit en vûe de prévenir l'Empire, dont la Ligue le menaçoit d'une Irruption dans ses Provinces, & la Diversion qu'il faisoit par ses Arme-mens regardoit moins l'Angleterre que la France elle-même.

Le Roi
exécute ses
desseins.

Les repro-
ches qu'on
fait au Roi.

Cette conduite étoit judicieuse : mais on lui reproche d'avoir écouté son ambition au préjudice de sa foi, & d'avoir enfreint les Traitez de Paix, & celui de la Trêve de 1684 (1). Il s'en disculpoit par le Manifeste qu'il

(1) Voyez la Lettre XI. sur les Martièrés du Tana pour l'année 1688.

qu'il fit publier , *Ne reprenant les* 1688.

Armes , disoit-il , *que pour l'affermissement de la Tranquillité Publique* : & bien loin d'enfreindre le Traité provisionel de la Trêve de 1684. il demandoit qu'il fût converti en un Traité de Paix définitif. Il est vrai que c'étoit à ces deux conditions ; La première , qu'on feroit justice au Cardinal de Furstemberg en le mettant en possession de l'Archevêché de Cologne ; La seconde , que la Duchesse d'Orléans seroit satisfaite pour ses prétentions à la Succession du feu Electeur Palatin. Le Pape & l'Empereur rejettoient hautement la première , & le nouvel Electeur Palatin , apuié des Impériaux , prétendoit éluder l'autre , ou la trainer en longueur par la voie des Négociations. „ Les choses ont changé de „ face , disoit-on (1) : l'Empire con- „ traint de faire la Paix aux termes „ que ce fier Monarque a voulu , „ pour n'être point opprimé par le „ Turc , à présent qu'il est Victo- „ rieux se trouve en état de donner „ la Loi plutôt que de la recevoir. „ Il s'agit donc d'attaquer ou d'être

M 6

„ at-

(1) Voyez la Lettre X L, ci-dessus alléguée.

1688. „ attaqué : & il étoit de l'intérêt du
 „ Roi , „ ajoute-t-on par une es-
 „ pèce d'insulte , „ de commencer
 „ l'Action, n'ignorant pas combien
 „ il importe à un grand Monarque,
 „ qui a entrepris de se rendre redou-
 „ table à tous ses Voisins , de pa-
 „ roître toujours en état de les pré-
 „ venir, bien loin de les craindre. „
 Ainsi parloient les Partisans de l'Em-
 pereur & de ses Alliez. Pourquoi
 donc condamner les Armes de la
 France ? *C'est*, répondoit-on, *qu'elle*
a attaqué l'Empire qui n'a encore fait
aucun mouvement contre elle (1). Mais
 puisqu'il s'agissoit d'attaquer ou d'être
 attaqué, n'étoit-il pas effective-
 ment de l'intérêt du Roi de préve-
 nir ses Ennemis ?

L'Armée
 du Roi
 marche sur
 le Rhin.

Ce fut dans cette vûë qu'il fit mar-
 cher ses Armées sur les Bords du
 Rhin sous le Commandement du
 Dauphin, soit pour illustrer ce jeune
 Prince par la gloire de cette impor-
 tante Expédition , soit pour encou-
 rager les Troupes par l'honneur d'a-
 voir à leur tête l'Héritier Présomptif
 de la Couronne. Ainsi l'Allemagne
 vit à la tête des Etendarts François
 un Fils de France , & qui en faisoit

(1) *Voiez la Lettre X I. ci-dessus allignée,* les

les délices, comme elle avoit vu au- 1688,
trefois un Drusus & un Germanicus,
Fils adoptifs des Empereurs Romains,
& qui faisoient l'amour & l'espéran-
ce de l'Empire, à la tête des Aigles
Romaines : & comme elle avoit
éprouvé la force de leurs Légions,
elle éprouva de même la valeur de
l'Armée François.

Aiant passé le Rhin, une partie
entra dans la Souabe & le 15. d'Oc-
tobre se saisit d'Hailbron, Ville Im-
périale, qu'elle abandonna. Elle eût
pu s'emparer aussi d'Ausbourg; mais
elle se contenta de mettre cette Vil-
le, où s'étoit formée la Ligue, sous
Contribution. C'est ainsi que la
France savoit mettre sous le joug des
Places où l'on tenoit des Conféren-
ces pour l'opprimer. Le 25. d'Oc-
tobre on contraignit Heydelberg &
Mayence à recevoir Garnison Fran-
çoise, & on fortifia Ebernbourg.
Tous ces Exploits se faisoient par des
Corps détachés : le gros de l'Armée
marcha droit à Philisbourg, dont le
Dauphin fit le Siège au commence-
ment d'Octobre, & l'emporta le 29.
après dix-neuf jours de Tranchée ou-
verte.

Siège &
prise de Phi-
lisbourg.

1688.

Le Siége ne fut pas long pour une Place de cette importance, & défenduë par le Comte de Starremberg, l'un des meilleurs Généraux de l'Empereur, & qui fit une vigoureuse résistance. Mais les Bombes firent un si terrible desordre, & les Attaques furent si vives & si fréquentes, que les Soldats, rebutez par les fatigues & par les dangers continuels qu'il leur falloit essuier, sans espérance d'ailleurs de secours, contraignirent le Gouverneur à capituler. Le Dauphin usant généreusement de sa Victoire (1), quelque grande que fût la perte qu'il avoit faite d'un grand nombre de ses meilleurs Soldats & de ses plus braves Officiers, entre lesquels on compte les Marquis de Nessel & Du Bordage, honora la valeur du Comte de Starremberg par les éloges qu'il lui donna, & celle de la Garnison par ses libéralitez. Illustres préludes du naturel héroïque & bien-faisant d'un Prince, dont la fortune envia à la France les suites qu'elle en espéroit. Il entra dans la Ville le 1. de Novembre, qui étoit le jour de

(1) Voyez la Lettre XIII. de 1688, sur les Matières des
Tours.

de sa naissance, qu'il ne pouvoit plus 1688.
dignement solemniser.

Alors maître du Rhin, dont Strasbourg défendoit les Bords du côté de la France, & Philisbourg ceux qui sont du côté de l'Allemagne, il entra le 11. de Novembre dans le Palatinat, prit Manheim en trois jours, & passant dans les Evêchez de Spire & de Wormes, s'empara de ces deux Capitales, qui se rendirent, ainsi qu'Oppenheim & Frankendal, sans faire de résistance. Mais on jugea la garde de ces Places d'une trop grande étendue & de trop peu d'utilité pour s'en charger, & on trouva à propos de les raser, pour n'affoiblir point l'Armée par des Garnisons qu'il y eût fallu tenir, & de ne conserver que celles qui étoient les Clefs & les Citadelles du Pais: Traitement cruel que la Politique peut autoriser, mais que l'Histoire a peine à pardonner (1).

Conquêtes
dans le Pa-
latinat,

On se saisit aussi de Trêves sur la Moselle, pour empêcher aux Ennemis la communication de cette Rivière, & pour couvrir la Lorraine &

On s'empa-
re de Trê-
ves,

(1) *Les Mémoires du M. D. L. F. imputent ces cruautés au Marquis de Louvois,*

1688. & la Champagne. Ainsi finit vers la mi-Novembre la glorieuse Expédition du Dauphin, qui par la prise de tant de Places mérite le nom de Campagne, si elle ne le mérite pas par sa durée, qui ne fut que d'un mois ou six semaines. La rapidité du Conquérant en relève la gloire, & donne plus d'éclat à ces quarante jours, qui furent autant de jours de Conquête, qu'une Campagne de six mois n'en peut donner aux plus heureux Capitaines. Mais rien ne lui fait plus d'honneur que sa modération & sa générosité, pour adoucir ce que la Guerre l'obligeoit à faire de cruel malgré lui.

„ Voilà, „ se récrient les Partisans de l'Empereur (1), „ tout le Rhin „ au pouvoir de la France:- mais les „ Confédérés se disposent, conti- „ nuë-t-on, quoi qu'un peu lente- „ ment à se mettre en marche pour „ arrêter le torrent, & pour donner „ une Paix plus sûre que celle que „ propose cette Couronne. „ Nous verrons pourtant dans la suite qu'ils furent

(1) Voir la Lettre XIII, en 1688. sur les Ministres du Temps.

furent obligez d'accepter celle qu'elle leur offroit (1). 1688.

L'année finit par la Déclaration de Guerre que le Roi fit publier le 3. de Décembre contre la Hollande. Nous verrons l'année prochaine quelle en fut la suite, & de celles qui furent publiées contre l'Espagne & contre l'Empire, qui en firent de leur part publier de semblables contre la France, qui se vit encore l'Angleterre sur les bras.

Déclarations de Guerre de la France & de ses Ennemis.

Tant de Forces réunies ensemble sembloient devoir réduire cette puissante Monarchie dans ses anciennes Bornes. C'étoit aussi l'intention des Confédérez: mais la prudence & la fermeté du Roi Très-Chrétien rendirent leurs efforts inutiles, & secondé par la valeur de ses Troupes & par l'affection de ses Sujets il défit leurs Armées, prit leurs plus fortes Places, conquit ou désola leurs Provinces, & les contraignit, comme je viens de dire, d'accepter la Paix, dont ils avoient prétendu être les Arbitres.

Achevons cette année par l'Edition des Ordonnances pour la Marine, dont le Volume est divisé en vingt-

Ordonnances pour la Marine.

(1) *Voiez le Traité de Ryfwyk en 1697.*

1688. vingt-trois Livres (1), qui font connoître à quel degré de perfection cette Science, si nécessaire à la grandeur & à la prospérité d'un Etat, est en peu de tems parvenue dans le Roiaume. On peut dire qu'il en fut des François comme des Romains, & que comme ces Maîtres du Monde ils apprirent à vaincre sur Terre, avant que de savoir vaincre sur Mer. Comme les Romains encore ils l'apprirent de leurs Ennemis. Rome aprit la Marine de Carthage sa Rivale, & la France forma la sienné sur celle de l'Angleterre & de la Hollande, qui s'étoient renduës maîtresses du Commerce, & qui partageoient l'Empire de la Mer, qu'elle est venuë leur disputer à toutes deux.

Mort &
éloge de
l'Electeur
de Brandebourg.

J'ai trop souvent parlé de l'Electeur de Brandebourg (2), & ce Prince a joué un trop grand rôle dans les plus fameux Evénemens de cette Histoire, pour ne rien dire de sa mort,

(1) *Selon les Fastes. Le Journal de Trevoux pour le mois de Mars 1715. réduit l'Ordonnance des mois d'Août 1681. à cinq Livres, dont le premier concerne les Officiers de l'Amirauté & leur Jurisdiction: Le second traite des Gens & des Bâtimens de Mer: Le troisième explique les Contrats Maritimes: On parle dans le quatrième de la Police des Ports, Côtes, Rades & Rivières de la Mer, & dans le cinquième de la Pêche.*

(2) *Frédéric-Guillaume.*

mort , qui arriva vers le milieu de 1688.
cette année. C'étoit le fameux Frédéric-Guillaume, qui s'étoit signalé par un grand nombre de Victoires, cher aux Protestans François qu'il avoit recueillis dans ses Etats, & qui n'avoit pas laissé de se faire toujours estimer du fier Monarque qui les avoit proscrits. Nous verrons dans la suite sa Postérité imiter ses vertus, & leur donner un nouveau lustre par son élévation à la Couronne de Prusse: & nous verrons aussi cette Couronne entrer dans une nouvelle Alliance avec celle de France par la Paix d'Utrecht.

L'Année 1689. va nous ouvrir le
Théâtre de cette terrible Guerre ,
où presque toutes les Puissances de
l'Europe liguées contre la France en-
treprirent de donner des bornes à son
ambition , comme elles s'en expli-
quoient , de lui arracher ses Conquêtes , & de la réduire au Traité des Pyrénées. C'est à quoi les Impériaux & les Espagnols , qu'on doit regarder comme les Chefs de la Ligue , avoient travaillé peu d'années après ce fameux Traité , irritez par l'Invasion des Pais , dont la France
s'étoit

1689.

Situation
des affaires
par rapport
à la France
en 1689.

1689. s'étoit faisie en vertu de ses Droits légitimes, comme elle s'en expliquoit à son tour. Les Traitez d'Aix-la-Chapelle & de Nimegue arrêterent les Armes des uns & des autres : mais ils ne firent qu'en suspendre les animositez, qu'ils ne purent éteindre. Celui d'Aix-la-Chapelle, conclu en 1668. fut suivi de la Guerre de 1672. que les ressentimens des Rois de France & de la Grande Bretagne, ou leurs Projets ambitieux excitèrent contre la Hollande. On vit bientôt après l'Empereur & le Roi d'Espagne accourir au secours de la République, moins pour la sauver que pour se défendre eux-mêmes des Irruptions dont ils se croioient menacés, si les Armes victorieuses de la France s'emparoiént des Provinces Unies, & renversoient ce Rempart, qui s'oposoit aux vastes desseins du Conquérant. Un second Traité, qui fut celui de Nimegue conclu sur la fin de l'année 1678. avec la Hollande & l'Espagne, & au commencement de 1679. avec l'Empereur & l'Empire, rétablit la Paix. Mais elle fut de peu de durée. La France, comme je l'ai déjà dit (1), crut que

(1) *Voiez ci-dessus, pag. 255.*

le Traité de Nimegue lui avoit moins 1689.
lié les mains, qu'elle ne l'avoit autorisée à de nouvelles prétentions en Flandre & en Allemagne: & ces différens n'ayant pu être réglés par les voies de la Négociation, elle reprit les Armes pour se faire justice elle-même. Une Trêve conclue à Ratisbonne en 1684. la desarma, & la tranquillité fut rendue à l'Europe. Elle en jouit peu d'années. De nouvelles secousses commencèrent à l'agiter sur la fin de 1688. dont la Révolution d'Angleterre, & la querelle de l'Electorat de Cologne furent les principales causes. Nous avons vu l'intérêt que prit la France à l'un & à l'autre de ces deux grands Evénemens, & nous allons voir la longue & furieuse Guerre qu'ils excitèrent, qui ne put être terminée qu'en 1697 (1). C'est où finit notre cinquième Période, que nous avons commencé immédiatement après le Traité de Nimegue. Il y en avoit donc déjà dix années écoulées en 1689. qu'on peut moins nommer des années de Paix, que des années de troubles & de confusion: mais les huit ou neuf qui en
ref

(1) Par le Traité de Ryswick

1689. restent sont encore plus tristes. On ne voit que Batailles , que Siéges & prises de Villes, que les horreurs enfin d'une Guerre qu'on se fit de part & d'autre avec fureur.

Nous verrons presque toujours la France victorieuse. Cependant elle n'eut pas seulement à combattre l'Espagne, l'Empire & la Hollande; le Duc de Savoie entra encore dans la Ligue faite pour l'opprimer, & ne fut pas un des moindres Ennemis qui lui tomba sur les bras, ni qui lui couta moins de peine à réduire ou à regagner. Elle le vit même porter la terreur dans le Dauphiné & dans la Provence, & prêt à ouvrir de tous côtez par Mer & par Terre le passage aux Confédérez. La valeur & le Destin de la France triompha de tout, & il fallut que tout pliât sous cette fière Monarchie.

Réflexion
sur les Con-
quêtes,

N'aplaudissons pourtant pas à toutes ses Victoires , & pendant qu'elle se vante des Conquêtes de Mons & de Namur, de Rose & de Palamos, de Nice & de Casal, de Philisbourg & de Trêves , entendons la gémir de l'épuisement de ses Hommes & de ses Finances que les Guerres lui con-

consument, & de la multitude des 1689.
Impôts & des Maltôtes qu'elle est
obligée de lever sur le Peuple pour
l'entretien de ses Armées. Quel avan-
tage effectivement lui revient-il, que
son Monarque ait plus de trois cents
cinquante mille Hommes sur pied
pour garder, ou pour étendre ses
Frontières, & des Places pourvûes
de toutes choses & presque imprena-
bles d'un bout du Roiaume à l'autre,
si ses Terres sont incultes, & ses
Villes désertes faute de Laboureurs
& d'Ouvriers? C'est ce que les plus
grands Flateurs de la France n'ont
pas pu dissimuler : mais ils se sont
contentez de déplorer ces calamitez,
sans en indiquer la cause.

L'endroit est délicat : & je crains
que l'entreprenant on ne m'accuse de
variation, & de faire voir, pour
ainsi dire, le revers de la Médaille.
Ce n'est pas mon dessein : mais, com-
me je l'ai dit souvent, il n'est pas
possible de rapporter fidelement les
Evénemens, qu'il n'en coute quel-
que chose à la gloire du Héros, qui
n'est pas exempt des foiblesses de la
condition humaine. Je rapporterai
dans la suite, comme j'ai fait jusqu'à
pré-

1689. présent, avec fidélité la grandeur de ses Actions, soit Militaires, soit Civiles : mais, je ne puis supprimer ici les fautes qu'on lui reproche , qui faillirent à l'abîmer avec la France , si la Providence n'avoit pas pris soin de les sauver , en faisant triompher ses Armes , & en affermissant ses Conquêtes par un Traité avantageux.

Sur ses malheurs,

Quelles en furent les principales causes,

On met au nombre de ces causes fatales à son bonheur & à sa gloire, l'oppression & la proscription de ses Sujets Protestans : & qui peut douter que ce zèle outré de son Clergé, pour lequel il eut trop de complaisance, ne lui ait coûté la désertion de ses Villes & de ses Campagnes ? j'ajoute , & n'ait privé ses Armées d'une infinité de braves Soldats , & d'Officiers distinguez ? Mais disons, en le plaignant, comme fait un Auteur (1), qui d'ailleurs ne le flatte pas, *qu'il n'eût pas souffert ces violences, si elles lui eussent été connues.*

A l'oppression des Protestans on joint celle du Pape, qu'il poussa avec trop de hauteur dans la Dispute de la Ré-

(1) *L'Auteur du Mercure Historique & Politique, Tome I V.*

Régale, & dans celle des Franchises. 1689. Quelle bizarre complication de voir le Pape & les Protestans dans une même Catégorie ! La passion du Monarque faisoit tout cela. Irrité de la résistance qu'il trouvoit dans l'un & dans les autres, il s'en montroit également ennemi.

Deux autres causes lui attirèrent la Guerre des Confédérez : les mouvemens qu'il se donna pour l'élection du Cardinal de Furstemberg à l'Archevêché de Cologne, & ses liaisons avec Jaques II. pour le maintenir, & pour le rétablir sur le Trône d'Angleterre. Les premiers firent armer tout l'Empire contre lui, & les autres armèrent l'Angleterre & la Hollande, à qui l'Empire & l'Espagne avec le Duc de Savoie prêtèrent les mains. Tout se réunit, & reconnut pour Généralissime Guillaume III. Prince d'Orange, & proclamé Roi de la Grande Bretagne, qui parut dans toutes les Campagnes à la tête des Troupes Confédérées, & qui teignit souvent les Lauriers de la France du sang d'une infinité de ses plus vaillans Guerriers. On le vit rouler pendant cinq ans nuit & jour,

1689. dit un François Catholique (1), qui ajoute que la Patrie fut alors accablée sous le pesant fardeau des plus cruels malheurs: parce qu'en l'année 1693. le fleau de la Famine se joignit à celui de la Guerre. Louis le Grand se soutint & se roidit contre tous ces torrens: & s'il offrit la Paix à ses Ennemis en 1694. ce ne fut pas au moins sur le pied du projet qu'ils en débitèrent (2), puis qu'après avoir maintenu la gloire de ses Armes pendant les années suivantes, & détaché le Duc de Savoie de la Ligue sur la fin de la Campagne de 1696. il amena enfin en 1697. tant de Puissances liguées contre lui à la Paix qu'il souhaitoit de conclure, comme il fit, à de glorieuses conditions.

L'ambition
de Louis
XIV. bla-
mée,

Il eut acquis plus de gloire encore, si moins prévenu par l'esprit de dévotion qu'on lui inspiroit, & par l'ambition d'être le Restaurateur du Roi détroné, dont on le flatoit, il n'eût pas mis en mouvement tant de machines, dont il eut bien de la peine d'arrêter les ressorts. Il se fût mieux préparé le chemin à l'immortalité, que

(1) *Voiez la Lettre écrite de Paris à un Gentilhomme réfugié en Hollande, imprimée à Utrecht en 1695.*

(2) *Ibidem.*

que ses Flateurs lui promettoient par des voies mal propres à l'acquérir, s'il se fût appliqué à rendre ses Peuples heureux, en leur faisant cueillir les fruits de la Paix, plutôt qu'à se rendre célèbre, & eux misérables par ses Victoires. Entrons maintenant dans le récit de tous les Evénemens d'une Guerre, qui sembloit menacer la plus grande partie de l'Europe d'une catastrophe générale, & sans enfler les succès qu'eurent les Armes de la France, n'en supprimons pas les Exploits, & ne dérobons pas au Roi, qui les animoit, l'honneur de plus d'un Triomphe. 1689.

L'Année 1689. fut regardée des deux Partis comme une année climactérique (1), qui devoit être fatale à ses Ennemis. La France se flatoit du prochain rétablissement de Jacques II. son Allié, & de la ruine de la Religion Protestante en Angleterre, après avoir terrassé la Ligue. Les Confédérez au contraire étoient persuadés qu'ils l'obligeroient à lâcher prise, en abandonnant le Roi

N 2

dé-

(1) *Voiez les Fastes de Louis le Grand, l'Histoire du Temps, les Mémoires & Lettres sur les Matières du Temps, les Histoires d'Angleterre, l'Histoire des Révolutions par le Pere d'Orléans, & l'Histoire de Guillaume III.*

1689. détroné & le Cardinal de Furstemberg, à restituer ce qu'elle avoit conquis ou usurpé, & à rentrer dans ses anciennes bornes.

**Le Roi &
ses Enne-
mis sont
trompez.**

Tous furent trompez, & la Providence voulut disposer de l'événement. Louis XIV. ne put rétablir Jaques II. ni faire obtenir l'Archevêché de Cologne au Cardinal de Furstemberg : & les Confédérez ne purent donner des Loix à Louis XIV. comme ils se l'étoient proposé, ni lui arracher ses Conquêtes, obligez de se contenter de celles qu'il voulut bien leur céder.

**Le Roi loge
Jaques II.
& sa Famil-
le à Saint
Germain.**

Les premiers soins de ce Monarque au commencement de cette année furent emploiez à faire évader de Londres, & amener en France la Reine d'Angleterre & le Prince de Galles, que le Comte de Lauzun y conduisit, & qui arrivèrent le 6. de Janvier à Paris. Jaques II. s'y rendit lui-même le 7. échappé de Rochester, & s'étant embarqué sur la Tamise dans une Barque qui l'attendoit (1). Cette Cour fugitive fut recueillie généreusement par le Roi Très-Chrétien, qui céda la Maison
Roiale

(1.) *Voiez ci-dessus page 271.*

Roiiale de St. Germain pour y loger 1689.
les Majestez exilées. Ce premier
Evénement est trop considérable,
pour n'être pas plus amplement
éclairci: & quoi qu'il appartienne plus
à l'Histoire d'Angleterre, qu'à celle
de France, le détail qu'en fait la pre-
mière n'empêche pas que l'autre ne
fasse aussi le sien par raport à ce qui
la regarde.

Il y avoit quelque tems que le
Comte de Lauzun étoit sorti de la Ci-
tadelle de Pignerol, où il avoit été
dix ans prisonnier pour les causes que
j'en ai rapportées (1). On dit que
pour achever sa réconciliation avec
la Cour, il avoit brigué l'emploi de
passer en Angleterre pour soutenir le
courage du Roi Jaques, & pour l'af-
fermir sur le Trône: mais il arriva
trop tard, & il ne put empêcher la
Révolution. Jaques, comme je l'ai
dit, avoit tout gâté par sa mauvaise
conduite, & le Prince d'Orange au
contraire avoit mis tout le Roiaume
dans son Parti par la sagesse de la
sienne. Apellé par cette Nation li-
bre, pour rétablir les Loix qu'elle
accusoit le Roi d'avoir renversées; il

Le Comte
de Lauzun
passe en
Angleterre.

Mauvaise
conduite de
Jaques II.

N 3 avoit

(1) Dans le Tome IV. page 433.

1689. avoit paru comme un Libérateur (1), laissant à la Nation, rassurée par sa présence, le soin de revendiquer sa liberté, & de remettre la Monarchie sur ses véritables fondemens, dont elle avoit été arrachée par la Puissance arbitraire. C'est ce que firent les Seigneurs tant Ecclésiastiques que Séculiers assemblez à Londres, par l'Acte qu'ils présentèrent au Prince pour le prier de concourir avec eux pour faire obtenir à la Nation un Parlement libre: ce qui leur fut accordé. Le Roi étoit encore dans le Roiaume; mais son évasion, qui se fit bientôt après, donna lieu à une seconde Adresse au Prince, pour le prier de se charger du Gouvernement, & d'envoyer des Lettres Circulaires pour la Convocation d'un Parlement. Il promit de le faire, selon leur désir: *mais ce ne sera*, dit-il, *que pour exécuter tout ce que les Pairs & les Communes jugeront à propos.* L'Assemblée, qu'on nomma *Convention*, parce que le Parlement ne peut être convoqué que par le Roi, mais qui n'en différoit que par le nom, fut fixée au premier jour de Février,

&

Habileté
du Prince
d'Orange.

(1) Voyez ci-dessus page 270. & suiv.

& dura jusqu'au 16. Les premières 1689.
Séances déclarèrent le Trône vacant
par la retraite de Jaques, & les se-
condes le remplirent par l'installation
du Prince & de la Princesse d'Oran-
ge, déclarez Roi & Reine d'Angle-
terre. Ainsi la porte fut fermée à Ja-
ques II. & tous les secours de la Fran-
ce pour la faire rouvrir furent inutiles.

Il prit pourtant peu de tems
après envie au Roi détrôné de tenter
son retour, encouragé & secondé par
son Allié le Roi Très-Chrétien, qui
le fit conduire par le fameux Gaba-
ret, l'un de ses plus vaillans Chefs
d'Escadre, en Irlande; où il arriva
le 17. de Mars (1). Il voulut émou-
voir en passant les Ecoissois en sa fa-
veur; les piquant de fidélité pour le
Sang Roial des Stuarts leurs Princes
originaires, & tâchant de leur inspi-
rer de l'averfion pour celui d'un Prin-
ce Etranger, tel qu'étoit le Prince
d'Orange. Il n'y gagna rien, & con-
tinuant sa route, il alla débarquer à
Cork, où le vint recevoir Tyrconel,
Viceroi d'Irlande. Il y trouva les
Peuples mieux disposez qu'en Ecof-
se: & il y a de l'aparence que s'il

N 4

cût

Descente
de Jaques
II en Ir-
lande.

(1) Selon les Egois,

1689. eût eu plus de fermeté, ou qu'il eût eu affaire à un Prince moins belliqueux que Guillaume III. il s'y fût cantonné, pour avec l'aide de la France faire de dangereuses Irruptions en Ecosse & en Angleterre, & y traverser la nouvelle Roiauté, s'il n'eût pas pu y rétablir la sienne. On fait que de tout tems l'Irlande se voioit avec regret sous la domination de la Monarchie Angloise, dont elle étoit devenue tributaire. D'ailleurs presque tous les naturels du Pais avoient conservé un zèle qui alloit jusqu'à la fureur pour la Religion Romaine, & contre l'Eglise Anglicane: c'en étoit assez pour favoriser le Parti du Roi Jaques. Il avoit qui plus est pour Amis plusieurs Seigneurs du Pais, tels qu'un Richard Talbot, qu'il fit Comte, & ensuite Duc de Tyrconel, & à qui il avoit conféré la Viceroiauté dès l'année 1687. Il ne pouvoit donc pas manquer d'en être bien reçu; & il crut avec trop de présomption, qu'il suffisoit des Troupes que commandoient les Chefs qui lui étoient dévouez, & des Places qu'ils occupoient, pour chasser tous les Anglois Protestans de cette Ile,

Disposition
de l'Irlande
en sa fa-
veur.

Ile, également ennemie de la Nation & de la Religion Anglicane. Voions les Exploits qui s'y firent cette année, puisque la France y fut si intéressée, avant que de reprendre le fil des Evénemens qui se passèrent dans son propre Roiaume. 1689.

Tyrconel, comme je l'ai dit, avoit reçu le Roi Jaques à Cork, d'où il le conduisit à Dublin, la Capitale du Roiaume, dont il lui avoit soumis la plus grande partie, sur tout vers le Midi, & toutes les meilleures Places le reconnurent pour leur légitime Souverain. Il ne restoit dans l'obéissance de Guillaume III. que quelques Places dans le Nord, dont Londonderri étoit la principale. Jaques en vint faire le Siège sur la fin du mois d'Avril, à la tête d'une Armée de trente mille Hommes. C'étoit plus qu'il n'en falloit, non seulement pour se rendre maître de cette Ville, qui n'avoit pour Commandant qu'un Ecclésiastique (1), & qui d'ailleurs manquoit de Vivres, mais encore pour réduire toutes les autres, si le Roi n'eût pas manqué de politique. La principale faute qu'il fit, ce fut de donner les

sa mauvai-
se politi-
que.

N 5

Em-

(1) Le Ministre Wálker.

1689. Emplois Militaires, & les Gouvernemens des Places aux François qui l'avoient suivi au préjudice des Irlandois, dont il s'attira le mécontentement, qui rallentit leur zèle pour son service, & leur courage dans les Expéditions Militaires. De sorte que les Attaques n'étant pas aussi vigoureuses qu'il eût fallu, & la résolution des Assiégés étant plus courageuse & plus intrépide qu'il ne l'avoit pensé, il laissa la conduite du Siège à ses Lieutenans, & revint à Dublin, pour assister au Parlement qu'il y avoit convoqué. Il en fit l'Ouverture le 17. de Mai par une Harangue, où il continua de faire voir qu'il étoit un mauvais Politique: car la plûpart de son Discours roula sur les éloges de la France & de son Roi, en qui il mettoit toute sa confiance, comme s'il eût compté pour rien l'affection & les services des Irlandois. Ce fut pour eux un nouveau sujet de mortification & de refroidissement. Le Siège de Londonderri ne laissoit pas de continuer, & la Place affamée n'en pouvoit plus. Elle fut encore réduite au desespoir, en voyant arriver au Camp le nouveau secours
que

que le Marquis de Château-Renaud 1689.
amenoit de France avec une Escadre
de douze Vaisseaux, après avoir bat-
tu l'Amiral Anglois (1) qui comman-
doit une Flotte de vingt-deux Navi-
res près de la Baye de Bantrye. Mais
le Général Kirke, qui s'étoit mis sur
un Vaisseau chargé de Vivres, aiant
été assez hardi & assez heureux pour
rompre l'Estacade qui lui fermoit le
Port, & pour entrer dans la Ville,
tout le monde reprit courage: & les
Assiégeans au contraire, découragez
par le secours qu'ils avoient vu avec
étonnement s'ouvrir un passage qu'ils
croioient impénétrable, ne songé-
rent plus qu'à lever le Siége.

Défaite de
l'Amiral
Anglois.

Siége de
London-
derri levé.

De plus grands préparatifs se fai-
soient en Angleterre, sur les remon-
trances du Roi Guillaume de la né-
cessité d'assister l'Irlande Protestante
de toutes les Forces de la Nation
Angloise, qu'il étoit résolu d'y aller
commander en personne.

Cette Expédition fut précédée de
la Déclaration de Guerre, qui fut pu-
bliée à Londres le 17. de Mai contre
la France. Les motifs en étoient:
„ Que le Roi Très-Chrétien aiant

Guillaume
III. déclare
la Guerre à
Louis XIV.

N 6

„ dé-

(1) Herbert.

1689.

„ déclaré la Guerre aux Alliez de
„ Sa Majesté Britannique , contre
„ la foi des Traitez , confirmez par
„ la Garentie de la Couronne d'An-
„ gleterre , cette Couronne étoit
„ obligée de s'unir avec eux dans
„ une Guerre qui leur étoit com-
„ mune , & de regarder le Roi des
„ François comme l'Infracteur de la
„ Paix , & l'Ennemi Commun de la
„ Chrétienté : Qu'elle y étoit d'au-
„ tant plus obligée , qu'elle avoit eu
„ part aux outrages aussi bien que
„ les autres : Que les François
„ avoient fait sentir leur Invasion
„ dans la Pêche des Mers de Terre-
„ neuve , dans les Iles des Charibes ,
„ dans la Nouvelle York & dans la
„ Baye de Hudson : Qu'ils avoient
„ disputé le Droit du Pavillon , at-
„ taché à la Couronne d'Angleter-
„ re : Que le Roi avoit persécuté
„ les Marchands Anglois qui négoc-
„ cioient en France , avec la même
„ cruauté que ses Sujets Protec-
„ tans : & qu'enfin , & c'étoit le
„ principal grief , il avoit tâché
„ depuis plusieurs années de ren-
„ verser le Gouvernement d'An-
„ gleterre , & envoyé des Troupes

» en Irlande pour s'emparer de cette 1689.
» Ile. »

Le Roi Très-Chrétien s'étoit jusqu'alors contenté de faire passer ses Vaisseaux & ses Troupes comme Auxiliaires pour le Roi Jaques : mais aiant appris la Déclaration de Guerre que Guillaume III. avoit fait publier, il fit aussi publier la sienne le 25. de Juin. Elle portoit : » Que

Déclaration de Guerre de Louis XIV.

» Sa Majesté auroit déclaré la Guerre à l'Usurpateur d'Angleterre
» dès que son entreprise a éclaté,
» si elle n'avoit appréhendé de confondre avec ses Adhérens les fideles Sujets de Sa Majesté Britannique : mais aiant été informée que le Prince d'Orange lui a déclaré la Guerre par son Ordonnance du 17. du mois de Mai dernier, Sa Majesté a ordonné à tous ses Sujets de courre sus aux Anglois & Ecoissois, Fauteurs de l'Usurpateur des Roiaumes d'Angleterre & d'Ecosse.

Je ne sai s'il n'y a point trop d'aigreur dans les expressions des deux Rois, & s'il furent assez maîtres de leur haine & de leur ressentiment. Alexandre & Darius, César & Pom-

Réflexion sur ces Déclarations,

1689. péc en se faisant la Guerre à outrance, ne laissèrent pas de s'honorer réciproquement : & de semblables Ennemis ne doivent jamais oublier le respect qu'ils se doivent l'un à l'autre. Il est beau d'entendre là-dessus un ancien Historien (1). Parlant de Ptolomée & de Démétrius (2), deux des Successeurs d'Alexandre, *Le seul désir de la gloire, dit-il, les enflamoit, & ils se faisoient la Guerre avec plus d'honneur qu'on n'exerce aujourd'hui les offices de l'amitié.*

Le Duc de
de Schom-
berg passe
en Irlande.

Pour revenir au dessein du Roi Guillaume de passer en Irlande, il ne le put exécuter cette année; mais il y dépêcha le Duc de Schomberg, connu auparavant sous le nom de *Maréchal de France*, dont il renvoia le Bâton, aussitôt qu'il eût pris Parti pour le Prince d'Orange, qu'il accompagna dans l'Expédition de sa Descente en Angleterre. Sa retraite ne fut pas une des moindres pertes que la Révocation de l'Edit de Nantes causa à la France, dont cet illustre Exilé pour sa Religion eut la permission de sortir. Il alla premièrement

(1) *Justin Liv. 15, Chap. 1 & 2,*

(2) *Fils d'Antigone,*

ment en Portugal, & les services qu'il y avoit rendus lui faisoient espérer qu'il y pourroit achever tranquillement ses jours. Mais l'Inquisition ne l'y ayant pu souffrir, il passa à la Cour de l'Electeur de Brandebourg, qui l'honora du Gouvernement de Prusse. Ce fut sous un Chef si renommé que Guillaume III. fit partir les Troupes qui se trouvèrent prêtes, en attendant qu'il pût y mener lui-même le reste de l'Armée. Le Duc s'étant embarqué le 22. d'Août, vint descendre dans la Baye de Bangor, qui est dans le Comté de Downe de la Province d'Ulster (1). Le Roi Jaques tenoit alors la Campagne avec son Armée, qui avoit quitté le Siège de Londonderri, & maître de Dundalke qui n'est pas éloigné de Downe, il observoit les mouvemens que feroit le Duc de Schomberg, qui avoit assis son Camp assez près de celui du Roi. Il ne se passa cependant rien de considérable entre les deux Armées. L'Angloise étoit trop bien retranchée, & commandée par un Général trop expérimenté, pour que celle du Roi, composée de Trou-
pes

(1) On d'Ulster.

1689. pes moins aguerries entreprît de la forcer dans ses Lignes: & la prudence du Chef Anglois ne lui permettoit pas d'attaquer celle des Irlandois à couvert de la Ville de Dundalke, & qui avoit son Roi à la tête de ses Enseignes. Desorte qu'après s'être observées tant que la Saison leur permit de tenir la Campagne, l'Hiver les obligea de se retirer, & chacun aiant décampé au commencement de Novembre, mit ses Troupes en des Quartiers de rafraichissement jusqu'à la Campagne prochaine.

Conspira-
tion sur sa
vie.

Je ne puis finir celle-ci, sans dire quelque chose d'une Conspiration faite sur la vie du Duc de Schomberg. Un François, nommé *Du Plessis*, qui avoit été Capitaine de Cavalerie en France, & qui servoit alors dans l'Armée Angloise en étoit le Chef: & lui & ses Complices en furent convaincus & punis (1). Il est fâcheux que la France produise de tels Monstres, & c'est moins pour noircir ma Patrie, où ils sont rares, que j'en raporte les crimes, que pour la plaindre d'en avoir été fouillée.

L'an-

(1) Voyez l'Histoire d'Angleterre par Tirrel Vol. III. & le Mercure Historique & Politique pour le mois de Novembre 1689.

L'année s'étoit ouverte en France par la Création de plusieurs Chevaliers de l'Ordre, qui se fit le 1. de Janvier (1). C'étoient des Etranges véritablement roiales, dont le Monarque gratifioit ceux de sa Noblesse, qui avoient le plus de part à sa faveur ou à son discernement, soit par leur mérite & par leur naissance, soit par les services qu'il en avoit reçus ou qu'il espéroit en recevoir. Car enfin rien n'est plus véritable que cette Maxime, *les Honneurs nourrissent les Arts* (2), soit Civils, soit Militaires, qui servent à la conservation & à la grandeur de l'Etat. Jamais la France n'eut plus de besoin de réveiller le zèle de ses Gentilshommes & de tous ses Citoyens par des marques de distinction qui les attachassent fortement à la Patrie, que dans la conjoncture où elle se trouvoit par la Ligue de tant de Princes confédérés contre elle.

La Création des autres Charges, levées par des Edits Burseaux, comme celle de trois Trésoriers de l'Epargne (3), ne fut pas si agréable au

1689.

Création de plusieurs Chevaliers de l'Ordre, jusqu'au nombre de soixante & dix.

Edits Burseaux.

(1) Selon les Fastes de Louis le Grand. Voyez aussi le Mercure Historique & Politique. (2) *Honos alit Artes.*

(3) On dit qu'il en revint plus de deux millions aux Coffers du Roi.

Peu-

1689. Peuple. Mais que faire ! & comment soutenir les dépenses de la Guerre autrement que par des Impôts ? Les Princes qui ont le plus de tendresse pour leurs Sujets, se trouvent obligez par la nécessité des tems d'en venir là : & Louis XII. le meilleur de tous les Rois qui l'avoient précédé, n'introduisit-il pas la vénalité des Charges de Judicature, le plus odieux de tous les Edits ? mais que le besoin de l'Etat lui fit pardonner, & que la même cause a fait subsister dans la suite.

Bonne foi
des Espa-
gnols.

La Providence envoya cette année un autre secours à la France. Car on ne peut regarder que comme un bonheur extraordinaire, ce que l'Espagne fit en sa faveur (1), à la veille d'une Guerre formidable où les deux Nations étoient prêtes d'entrer. Plusieurs Négocians François étoient intéressés dans le Commerce d'Espagne à l'Amérique, où sont les riches Mines du Perou, d'où sa Flotte lui amène les barres d'argent qu'elle débarque à Cadix. Les Gallions y étoient nouvellement arrivez, & les François,

(1) Voyez les Lettres sur les Matières du Temps, IV Lettre pour l'année 1689.

çois , qui craignoient que la Déclaration de Guerre qui étoit sous la presse , ne donnât lieu à la Confiscation de leurs Effets , s'intriguèrent pour en avoir la délivrance. Ils n'eurent pas besoin de grandes sollicitations : & il faut rendre cette justice aux Espagnols , qu'ils en usèrent avec toute l'équité & toute la générosité d'une Nation qui se pique de faire les choses avec honneur , aussi bien qu'avec faste & avec hauteur. Le Conseil d'Espagne n'ignoroit pas la rupture prochaine entre les deux Couronnes , & quelques-uns vouloient qu'on se servît de l'occasion de profiter d'un bien , qu'on pouvoit regarder comme des représailles anticipées des dommages que leur causeroient les Armées des Ennemis , & pour les priver de ce secours. Mais la plus grande partie ne fut pas de cet avis , & crut qu'on ne devoit pas mettre la main sur ces Effets de la Nation Française , à cause des conséquences dangereuse qui pouvoient naître d'une telle saisie , ou simplement par des motifs de la bonne foi , qui ne permettoit pas de se prévaloir de cet événement sous prétexte d'affoiblir
une.

1689. une Couronne , avec qui on n'avoit point encore de Guerre déclarée. Ainsi les François eurent le bonheur de retirer leurs Effets qui montoient à des sommes considérables , & la liberté de transporter dans le Roiaume l'argent qui servit à faire fleurir le Commerce , la plus sûre & la meilleure source des Finances.

Il est tems de parler des Exploits qui se firent cette année , tant de la part de la France que des Conféderez , qui avoient pris les Armes contre elle. Ils furent peu considérables des deux côtez : & chaque Parti songea plus à faire des préparatifs , & à réunir toutes ses Forces pour la Campagne de 1690. qu'à donner de Batailles , ou à prendre des Villes.

Déclaration pour
desarmer
les Nouveaux
Convertis.

Je ne mettrai pas au nombre des précautions que prit la France pour assurer le dedans du Roiaume , pendant qu'elle seroit occupée à en défendre les Dehors, la Déclaration donnée dès le mois d'Octobre 1688. mais qui ne parut qu'en 1689. pour desarmer les Nouveaux Convertis. Je remarquerai seulement que ces défiances ne donnoient pas une idée fort avantageuse des Conversions forcées,
&

& que la France eût mieux fait de 1689.
se conserver l'affection de Sujets, qui
lui avoient toujours été fideles dans
les plus grands Troubles de ce Regne,
que de s'en rendre la fidélité suspecte
en opprimant leurs consciences.

Je passe aux Opérations de la Cam-
pagne. Campredon, dans la Cata-
logne, fut la Conquête du Duc de
Noailles, qui l'emporta le 23. de
Mai après cinq jours de Siège. Elle
fut bientôt après investie par les
Espagnols : mais le Général Fran-
çois y aiant jetté du secours, ils fu-
rent contrains de se retirer : & alors
pour leur ôter l'envie de reprendre
la Place, le Duc de Noailles trouva
à propos de la démolir, & d'en faire
sauter le Château, après avoir retiré
la Garnison avec les Munitions de
Guerre.

Prise & rui-
ne de Cam-
predon.

L'Armée, qui avoit marché en
Flandre, sous le Commandement du
Maréchal d'Humières, reçut un
échec à Valcourt, que les Fastes de
Louis le Grand n'ont pas dissimulé.
Le Prince de Waldeck aiant passé la
Sambre, en vint aux mains avec les
François qui avoient attaqué cette
petite Ville. Le Combat fut san-
glant,

Echec des
François à
Valcourt.

1689. glant, & si on en croit la Lettre du Prince de Waldeck (1), six Bataillons des Gardes y furent presque tous défaits, & leur Commandant (2) avec trois Capitaines faits Prisonniers. Cela n'empêcha pourtant pas le Maréchal d'Humières, qui se retira en bon ordre, de camper toujours sur le Pais ennemi, & de fourager jusqu'aux Portes de Bruxelles.

Exploits
des François
sur la
Moselle &
sur le Rhin.

L'Armée, que le Marquis de Boufflers commandoit sur la Moselle, força Kochem le 26. d'Août avec perte de trois-cents Allemands, & les Troupes Françoises furent continuellement sur les Terres des Ennemis. Celle du Rhin leur causa de plus grands dommages, aiant ruiné un grand nombre de Places au de là de ce Fleuve, & fait Prisonniers les Soldats qui y étoient en Garnison, dont on fait monter le nombre jusqu'à cinq mille Hommes. C'est ainsi que de ce côté-là la France affoiblissoit leurs Troupes, ruinoit leurs Places, & ravageoit leurs Campagnes, pour les empêcher d'y venir prendre des Quartiers d'Hiver.

Telles

(1) *Reportée dans le 11. Tome des Lettres sur les Affaires du Temps.* (2) *Artagnan.*

Telles furent cette année les Expéditions de cette Couronne sur Terre. Celles qui se firent sur Mer n'ont rien de plus considérable, que d'avoir conduit le Roi Jaques en Irlande, & d'avoir tenu les Flottes Angloises en crainte, n'osant s'éloigner de leurs Rades, & n'en venant aux mains qu'à leur confusion : témoin le Combat donné près de la Baye de Bantrye, où leur Amiral fut défait. Ce fut encore une entreprise bien hardie que celle de l'Escadre de Provence, qui se vint joindre avec les Vaisseaux du Ponant dans le Port de Brest, à la vûe, pour ainsi dire, de Ennemis.

1689.

Exploits
sur Mer,

Je ne veux pas supprimer les avantages qu'ils remportèrent de leur côté, dont la prise de Maience & de Bonne sont les plus considérables. Ce fut pendant le Siège de ces deux Places, que se passa l'échec de Valcourt, que je viens de rapporter. Maience fut assiégée la première dans les formes : Ville médiocre, disent les François, & fort mal fortifiée : pourvûe de tout, disent les Allemands, & défenduë par une forte Garnison : desorte qu'il étoit facile

Prise de
Maience
par les
Confédé-
rez,

1689.

le de juger que sa Conquête seroit chèrement vendue. Elle soutint effectivement un assez long Siège, & ne se rendit le 8. de Septembre, qu'après quarante-huit jours de Tranchée ouverte.

De Bonne.

Bonne résista encore plus longtemps. Le Baron d'Asfeld la défendit avec vigueur pendant quatre vingt-dix-sept jours, dont il n'y en eut pourtant que vingt-sept de Tranchée, les autres s'étant consumez dans le Blocus, plutôt que dans un véritable Siège. Mais elle fut si défolée par le Canon & par les Bombes, que le Gouverneur n'ayant plus ni maisons, ni dehors, ni espérance de secours, fut obligé de la rendre le 12. d'Octobre. Les Troupes de Brandebourg se signalèrent dans cette Conquête, & leur jeune Prince, nouvellement installé dans l'Electorat, en fut lui-même le Général. Aiant converti le Blocus en Siège, il s'y rendit le 24. de Septembre: & la plus furieuse Attaque fut celle du Chemin-Couvert, qui se fit par ses Grands Mousquetaires & par ses Cadets, commandez par le Comte de Dohna, qui franchirent les Palissades,

des, se jettèrent dans le Fossé, em- 1689.
portèrent la Demi-Lune, & se lo-
gèrent sur la Contrescarpe. Cet Ex-
ploit hâta la reddition de la Place,
dont la prise est due principalement
à ces Troupes animées par la présen-
ce de leur Prince. Mais autant que
les Confédérez relèvent le succès de
ce Siège & de celui de Maience, au-
tant les François en abaissent la gloi-
re & l'utilité: *Deux Places*, disent-
ils, *qu'on n'avoit pas dessein de garder,*
ont occupé toutes les Troupes des Enne-
mis, laissant à notre discrétion tous les
Pais d'entre le Rhin & le Neckre: de-
sorte, ajoutent-ils, qu'ils ont eu là
deux os à ronger pour le fruit de toute
leur Campagne.

Ils oublient pourtant la prise de
Keyferswert, qui s'étoit renduë le
26. de Juin au jeune Electeur: &
on voit la Médaille qui fut frappée
pour en conserver la mémoire (1).
Entré dans l'Electorat par la mort
du fameux Frédéric-Guillaume son
Pere, il ne pouvoit commencer son
Regne par de plus beaux préludes, ni
marcher plus dignement sur les tra-
ces d'un Prince si renommé par ses

De Key-
ferswert,

Tome V.

O

Vic-

(1) Primas dat Caesaris Insula Lauros,

1689. Victoires, & dont celui qui lui avoit été donné pour former sa jeunesse (1), lui mettoit continuellement la gloire devant les yeux.

Les François ne ravalent pas moins les Exploits de Mer des Conféderez que ceux de Terre : & ils en font consister tout l'avantage à la prise de quelques Vaisseaux Marchands, dont deux richement chargez avoient relâché au Cap de Bonne Espérance, comme en un País ami, ignorant les Déclarations de Guerre nouvellement publiées. Mais outre qu'ils furent dédommages de ces pertes par les prises que firent leurs Armateurs ; qu'est-ce que tout cela, disent-ils, en comparaison de la jonction qu'on laissa faire des Vaisseaux de Provence à ceux de Brest, & de la Descente de leurs Escadres en Irlande ?

Les François battent les Algériens,

Ce n'étoit pas seulement sur les Vaisseaux Anglois & Hollandois que les Armateurs François faisoient des Courses : ils se faisoient craindre encore des Algériens, & ces Corsaires n'osoient plus se montrer à la vûe du Pavillon François. Ils en évitoient la

(1) Le Baron de Dankelman honoré dans la suite de la Charge de Grand Président.

la rencontre tant qu'ils pouvoient, & 1689.
tous ceux qui osèrent risquer le Combat, en furent ou coulez à fond, ou enlevez. Ils se virent donc obliger d'avoir recours à leur manége ordinaire, c'est à dire aux soumissions, & à demander la Paix qui leur fut accordée.

Il se fit vers le milieu de cette année deux Promotions qui méritent d'être rapportées ; celle du Duc de Beauvilliers, que le Roi nomma pour Gouverneur du Duc de Bourgogne, & des Ducs d'Anjou & de Berri, tous trois Fils du Dauphin, & celle de Phelippeaux Pont-Chartrain, qui fut revêtu de la Charge de Controlleur-Général. Le Roi ne pouvoit faire un choix plus judicieux à l'égard de l'un & de l'autre. On louë la vertu & la sagesse du premier, digne de cette grande Charge de Gouverneur des trois Fils de France, ainsi que de celles de premier Gentilhomme de la Chambre, de Chef du Conseil Roial des Finances, & de Gouverneur du Havre : moins illustre encore par tant d'honneurs que par sa modération. Aussi eut-il le rare bonheur accordé à peu de Favoris, que

Le Duc de
Beauvilliers
Gouver-
neur des
trois Fils
de France,

1689. tout le monde vit sa faveur avec plaisir, & que l'envie, compagne presque inséparable de la gloire, ne s'attacha point à la sienne.

Pont-Char-
train fait
Control-
leur-Géné-
ral,

A l'égard de Pont-Chartrain, il étoit d'une Famille, qui depuis long-tems s'étoit renduë illustre dans le Ministère. Il ne le fut pas moins dans le grand & pénible Emploi de Contrôleur-Général, dont le Pelletier voulut se décharger, après l'avoir exercé pendant plusieurs années avec toute l'intégrité & toute l'application qu'exige une Charge si importante & si laborieuse. Son Successeur eut les mêmes talens : mais les grandes dépenses d'une Guerre, où la France avoit toutes les autres Puissances de l'Europe sur les bras, ne lui permettoient pas de ménager le Peuple autant qu'il l'eût souhaité, & ne lui laissoient que la gloire d'avoir fidèlement administré les Deniers, dont la Levée épuisoit le Roiaume.

Le Roi donna
l'Abbaie de St.
Germain au
Cardinal de
Furstemberg,

Le Roi donna cette année la riche Abbaie de St. Germain des Prez au Cardinal de Furstemberg. C'étoit une belle récompense de l'affection de ce Prélat, qui trouvoit dans cette nouvelle gratification d'un si magnifique

fique Bienfaiteur un nouveau sujet de son attachement à son service, & de quoi se consoler des injures de l'Empereur & du Pape dans l'exclusion de l'Archevêché de Cologne. Il succédoit dans la possession de cette Abbaïe au Roi Casimir, qui en avoit jouï depuis son abdication de la Couronne de Pologne en 1669. jusqu'à sa mort, qui arriva sur la fin de l'année 1672. Le Roi n'en avoit point disposé depuis; mais il en avoit confié l'Oeconomat à Pélisson, pour en dispenser les Revenus aux Nouveaux Convertis, que le Clergé persuadoit moins par ses Missions, que la Cour ne savoit les gagner par ses libéralitez.

La mort de la Reine d'Espagne arriva cette année: mais comme j'en ai parlé en un autre endroit (1), je ne répéterai point ici ce que j'en ai dit.

Mort de
la Reine
d'Espagne.

Il y eut deux autres morts illustres. La première fut celle de la Reine Christine, que son amour pour la France & pour les Belles Lettres ne me permet pas d'oublier. J'ai fait mention de la magnifique Entrée que

Mort de
la Reine
Christine.

O 3

lui

(1) Voyez ci-dessus pag. 6 & suiv.

1689.

Elle fait
mourir son
Grand
Ecuier.

lui fit la Ville de Paris en 1656 (1) : mais je n'ai rien dit d'une des plus fameuses Actions de sa vie , qui se passa le 6. de Novembre 1657. à Fontainebleau. Le Marquis de Monaldeschi , son Grand Ecuier , l'avoit mortellement offensée : & son crime étant impardonnable , sans qu'on en fache la nature , elle le condamna à la mort , & le fit massacrer dans son Appartement. Ce ne fut qu'après l'avoir convaincu par ses propres Lettres, en la présence du Religieux qu'elle envoya querir pour le disposer à mourir , & qui nous donne cette Relation (2). Il y eut sans doute de la cruauté dans cette action : il y eut d'ailleurs de la témérité d'exercer dans la Maison du Roi un tel Acte de Souveraineté : mais il y eut en même tems de la grandeur à exercer à Fontainebleau, comme à Stockholm , le pouvoir de la Roiauté , *qui l'accompagnoit*, disoit-elle, *par tout*. Il semble que le Roi en fût lui-même persuadé : au moins , s'il n'approuva pas l'entreprise , il en dissimula son mécontentement. Peu de tems après
cette

(1) Voyez le 11 Tome, pag. 338 & suiv.

(2) Voyez le Recueil de diverses Pièces pour servir à l'Histoire, imprimé en 1664.

cette Reine passa en Italie, & mourut dans la Communion de l'Eglise Romaine qu'elle avoit embrassée, sans approuver les violences qu'on faisoit en France aux Protestans, comme je l'ai dit ailleurs (1). 1689.

L'autre mort fut celle du Pape Innocent XI. qui auroit été plus regretté de la France, s'il avoit eu plus de complaisance pour elle : mais n'étant pas moins jaloux des Droits de sa Tiare, que l'autre de ceux de sa Couronne, il y eut une Guerre perpétuelle entre ce Pape & le Roi. La Régale, les Franchises, & l'Archevêché de Cologne en fournirent les plus scandaleuses Scènes, & leur division sépara les Sujets qui eussent dû être le plus fortement unis, & unit au contraire ceux qui sembloient le plus incompatibles. Tel est l'effet des passions & de l'amour propre. Le Pape, poussé par la hauteur du Roi, s'aliéna du Fils aîné de l'Eglise, & s'attacha à l'Empereur. Il fit plus : il se montra ennemi des Jésuites, les Supôts du Siège Romain, & ami des Protestans, non pas par

Mort d'Innocent XI

(1) Voir ci-dessus page 196.

1689. indulgence pour leur Religion; mais par la communauté qu'il crut avoir avec eux de l'oppression de la Cour de France, dont ils se plaignoient également. Quoi qu'il en soit, il mourut le 12. d'Août avec la réputation du meilleur & du plus vertueux Pontife, qui eût rempli le Siége depuis plusieurs Siècles. Avant sa mort il témoigna son détachement des affaires du Monde : il ne voulut entendre parler ni de Promotion de Cardinaux, ni de plusieurs autres choses dont on a coutume d'importuner le Pape mourant, & ne pensa au Sacré Collége, que pour recommander aux Cardinaux de s'appliquer à choisir un Pontife digne du Gouvernement de l'Eglise Universelle.

Pontificat
d'Alexandre VIII.

Je ne dois pas finir cette année sans parler de l'exaltation d'Ottoboni, sous le nom d'*Alexandre VIII*. Le Roi, qui n'avoit pas contre le nouveau Pontife les sujets de plainte qu'il crut avoir contre son Prédécesseur, lui rendit Avignon, & calma ou suspendit la Dispute des Franchises (1).

Pen-

(1) Le 6. Octobre 1689.

Pendant l'année qui vient de s'écouler, on n'avoit guère fait que des préparatifs pour la Guerre, qui ne s'alluma tout de bon que celle-ci (1). Il avoit fallu du tems aux Confédérez pour unir toutes leurs Forces, & pour se mettre en état de porter à la France les grands coups, dont ils la menaçoient depuis tant d'années. La Ligue, qui s'étoit faite contre elle en 1673. & qui dura jusqu'à 1678. ne fut pas à beaucoup près si formidable que celle-ci. Il y avoit de puissans Princes en Allemagne, qui du tems de la première ne fournissoient à l'Empereur que leur cotte-part: l'Angleterre étoit Neutre: la Suède faisoit une forte Diver-
sion en faveur des François, & les Troupes de l'Empereur n'égalotent pas celles qu'il eut cette année sur le Rhin. Dans cette seconde Ligue on voit entrer en foule tous les Princes d'Allemagne, l'Angleterre joint ses Forces aux leurs, & si les Suédois & les Danois n'y ont pas des Armées

1690.

Préparatifs
des Confé-
derez con-
tre la Fran-
ce.

O 5

com-

(1) Voyez les Fastes de Louis le Grand, l'Histoire du Tems, les Mémoires & Lettres sur les Matières du Tems, le Mémoire Politique, le Recueil des Traitez, le Mercure Historique & Politique, & les Historiens d'Angleterre.

1690.

complettes, ils fournissent au moins quantité de bons Soldats. Enfin des quatre coins de l'Europe tout s'est confédéré contre la France : l'Allemagne Catholique & la Protestante, l'Espagne, la Hollande & l'Angleterre, avec la Savoie qui s'y vint joindre, tout agit par Mer & par Terre, & de quelque côté qu'elle jette les yeux, elle ne voit que des Ennemis qui veulent venger leurs injures, & réprimer son ambition. C'est ce qu'ils se promettent de leur Union, & on leur entendoit publier (1), *Qu'à force de Conquêtes & d'Invasions la France avoit rallié tout le monde contre elle, perdu ses Amis, vu détroner un Roi son plus étroit Allié, mettre sa Couronne sur la tête d'un puissant Ennemi, & perdre tout d'un coup avec la confiance le bruit de ses Ambassades & de ses Négociations.* Ce que disoient les Confédérez n'étoit pas sans fondement : mais le Roi n'en fut point épouvanté, & il eut le bonheur d'en dissiper les projets, battre les Armées, & prendre les Places, sans que ses Frontières pussent être entamées. Je l'ai

(1) Voyez la première Lettre de l'année 1690. sur les Affaires du Tenu.

1690.
l'ai déjà dit, je ne décide point de la justice des Armes des deux Partis ; je ne fais que le récit des Evénemens : mais on peut dire sans flatterie, qu'il n'y avoit qu'un grand Roi qui agit de tête, & qui dirigeât dans son Cabinet les Opérations de la Campagne, qui fût capable de triompher d'une Ligue si puissante, par la multitude de ses Troupes, par la valeur & la capacité de ses Généraux, & enfin par l'aide de ses Finances, qu'elle trouvoit dans diverses sources : au lieu que le Roi étoit obligé d'épuiser son Roiaume, pour avoir les siennes toujours prêtes de fournir aux frais immenses de la Guerre. Il a fallu pour tout cela une grande habileté dans l'art de regner, & savoir établir une exacte Discipline dans ses Armées, aussi bien qu'un grand ordre dans ses Finances. *Jamais Prince, ni même jamais particulier n'eut tant d'ordre dans tout ce qu'il fait, qu'en a le Roi.* C'est ainsi qu'en parle un Auteur, qui n'est rien moins que le Flateur de ce Prince (1).

Comme les Finances sont les nerfs de la Guerre, il ne balançoit pas, pour

O 6

y

(1) *L'Auteur du Mercure Historique & Politique*

1690. y contribuer le premier de son propre fond, à sacrifier les plus excellens Ouvrages d'Orfèvrerie, qui faisoient l'ornement de ses Palais, pour les convertir en Espèces. Il donnoit ainsi l'exemple à ses Sujets de faire la même chose, & pour cet effet il fit publier son Edit du mois de Décembre 1689. au sujet de la conversion, fabrication, & augmentation des Monnoies (1). Le Duc d'Orléans, & tous les autres grands Seigneurs de la Cour suivirent à l'envi l'exemple du Roi, & le Peuple obéit à l'Edit, qui ordonnoit à toute personne aiant de l'argenterie, excédant le poids d'une once, de la porter aux Hôtels des Monnoies, pour être convertie en Pièces aiant cours au coin du Roi. Voions maintenant les Exploits de la Campagne.

Edit pour
faire porter
la Vaiselle
d'argent
aux Hôtels
de Mon-
noie.

Je commence par les Déclarations de Guerre, & par les Manifestes que chaque Parti fit publier dès l'année précédente pour justifier sa prise d'Armes, mais dont on ne vit une pleine exécution que celle-ci & les suivantes.

La

(1) L'augmentation consistoit à hausser d'un dixième le prix des Espèces.

La Diète de Ratisbonne fut la première à se déclarer. Voici son Manifeste. Après une ample exposition des griefs de l'Empire contre la France (1); qui consistent principalement: „ En ce que cette Couronne au préjudice des Traitez a „ élevé des Citadelles, bâti des Ponts „ sur le Rhin, coupé des Bois, & „ s'est approprié des Pais entiers par „ ses chimériques Réünions: Qu'elle „ a rempli de Troupes l'Electorat de „ Cologne & les Principautez voisines, „ tiré des sommes considérables par ses Exécutions Militaires, „ & fait plusieurs autres vexations „ sur les Sujets de l'Empire, sans rien „ oublier de ce qui peut opprimer „ leur liberté: Pour toutes ces raisons l'Assemblée, après avoir remercié Sa Majesté Impériale des „ assurances données de sa part, „ qu'elle assisteroit l'Empire de plus „ de trente mille Hommes, & préparée à seconder de son mieux les „ bonnes intentions de Sa Majesté „ Impériale: A trouvé bon & résolu, Qu'attendu tous les griefs ci-

O 7

„ dessus

1690.

Manifeste
de la Diète
de Ratis-
bonne con-
tre la Fran-
ce.

(1) Voyez dans les Lettres sur les Matières du Temps la 1^{re}.
Lettre pour l'année 1689.

1690.

„ dessus énoncez, on déclare la Cou-
 „ ronne de France pour ennemie de
 „ l'Empire, & que cette Guerre doit
 „ être réputée pour une Guerre
 „ commune d'Etat, & qu'on la pu-
 „ blierait comme telle dans toute
 „ l'étendue de l'Empire: Qu'on ne
 „ pourra entretenir, sous quelque
 „ prétexte que ce soit, aucune Cor-
 „ respondance ou Neutralité avec la
 „ France, & que tous ceux qui l'as-
 „ sisteront directement ou indirecte-
 „ ment seront tenus pour Ennemis:
 „ Que l'on concertera au plutôt en-
 „ semble les moyens d'entretenir &
 „ de continuer cette Guerre selon
 „ les Constitutions de l'Empire: &
 „ que pour l'exécution de tous ces
 „ Articles on s'adressera à Sa Majesté
 „ Impériale. „ C'est le précis du
 résultat de l'Empire, arrêté à cette
 Diète de Ratisbonne au mois de Fé-
 vrier 1689.

Aprobation
 de l'Empe-
 reur.

L'Empereur, à qui l'Acte en fut
 envoyé, ne tarda pas à l'approuver, &
 le 4. de Mars le Prince Herman de
 Bade présenta de sa part l'Acte d'a-
 probation, à quoi l'Empereur avoit
 ajouté: „ Qu'étant notoire que la
 „ Couronne de France a fomenté
 „ la

„ la Rebellion en Hongrie, & excité 1690.
„ le Turc contre Sa Majesté Im-
„ périale, & que même on a des avis
„ certains qu'elle a fait offrir à la
„ Porte Ottomane une Alliance Of-
„ fensive, avec assurance qu'elle ne
„ fera la Paix que conjointement
„ avec elle : A cause de cela on de-
„ voit déclarer cette Couronne pour
„ l'Ennemi Commun, non seule-
„ ment de l'Empire, mais aussi de
„ toute la Chrétienté, de même que
„ le Turc : ainsi qu'il fut pratiqué
„ en 1544. en pareil cas contre la
„ France par l'Assemblée Générale
„ tenuë à Spire. „ Il faut joindre à
cet Acte de l'Empereur, l'Extrait
du Traité de la Grande Alliance du
12. de Mai, dont j'ai déjà parlé, &
qui n'est pas moins fort.

C'est ainsi que s'exprimoient l'Em-
pereur & l'Empire contre la France
& son Monarque. Les Romains ne se
servoient point d'expressions si odieu-
ses dans leurs Déclarations de Guerre,
& leurs *Férialiens* (1) la dénonçoient
d'une manière plus grave & moins
emportée : comme si, à la honte du
Chris-

(1) Les *Herants* qui alloient dénoncer la Guerre, infirmes
par Numa Pompilius,

1690. Christianisme, cette modération eût été réservée aux Paiens.

Déclaration de Guerre de l'Espagne.

La Déclaration de Guerre de l'Espagne fut conforme à celle des Impériaux. Il ne faut pas s'en étonner, c'étoit le même esprit qui animoit les deux Branches de la Maison d'Autriche. C'étoit aussi le même stile. Le Marquis de Castanaga, Gouverneur & Capitaine Général des Pais-Bas la fit publier le 3. de Mai par ordre de sa Majesté Catholique. Il accusoit la France „ D'infraction „ de tous les Traitez qu'elle avoit „ faits, & de se liguier avec le Turc „ pour troubler l'harmonie de la „ Chrétienté, & pour attirer toutes „ les Forces Ottomanes à la destruction de la Hongrie. „

De la Hollande.

La Hollande se contentoit de justifier sa confédération, par l'intérêt qu'elle avoit de s'unir avec le Roi Guillaume, avec l'Espagne, & avec les Princes de l'Empire. Il est vrai que son Manifeste contenoit les griefs dont elle se plaignoit, en remontant jusqu'à la Guerre de 1672 : Mais comme tout cela devoit être effacé par la Paix de Nimegue, elle s'arrêtoit à ce qui s'étoit fait depuis,

& imputoit au Roi Très-Chrétien, 1690.

„ De n'avoir eu que de mauvais des-
„ seins pour l'affoiblir & pour la sur-
„ prendre au dépourvu, s'il lui avoit
„ été possible : Que toutes les offres
„ de son Alliance n'avoient eu pour
„ but que de l'endormir, & de l'em-
„ pêcher de veiller à sa sûreté : Et
„ qu'enfin les Habitans de l'Etat, qui
„ ne s'étoient établis en France que
„ pour y exercer leur Négoce,
„ avoient été compris dans la Per-
„ sécution faite aux Protestans du
„ Roiaume contre le Droit des
„ Gens, & la teneur formelle des
„ Traitez. D'ailleurs que la Dé-
„ claration de Guerre que le Roi
„ avoit fait publier contre la Ré-
„ publique le 26. de Novembre
„ 1688. (1) l'obligeoit à en user de
„ même, pour le maintien de sa
„ Souveraineté, & pour la défense
„ de ses Etats.,,

La Déclaration de Guerre du Roi
Guillaume parut ensuite, publiée le
17. Mai de la même année 1689.
dont j'ai raporté le contenu, ainsi
que de celle du Roi Très-Chrétien
datée

Du Roi
Guillaume.

(1) Le 3. de Décembre selon les Fastes, voir ci-dessus
pag. 281.

1690. datée du 25. Juin, que je ne répéterai point ici.

Déclarations de Guerre de Louis XIV. contre l'Espagne, la Hollande & l'Allemagne.

Je passe aux autres Déclarations de Guerre de ce Monarque contre l'Espagne, la Hollande & l'Allemagne. Il avoit déclaré la Guerre à l'Espagne dès le 15. d'Avril. Les motifs en étoient, la Correspondance de Sa Majesté Catholique avec les Princes de l'Empire, & les Négociations de ses Ministres aux Diètes Impériales qui machinoient la Ligue contre la France : „ Que le Roi „ Très-Chrétien avoit cependant „ toujours dissimulé, jusqu'à ce qu'il „ eût appris que l'Ambassadeur d'Espagne en Angleterre voioit journellement le Prince d'Orange, & „ sollicitoit les Anglois à faire la Guerre à la France : Que le Gouverneur „ des Pais-Bas levoit des Troupes „ pour les faire agir en Flandre, conjointement avec celles du Prince d'Orange & des Hollandois : Que „ ne pouvant plus demeurer insensible à tant d'injures, qu'il regardoit comme autant d'infractions „ aux Traitez de Paix & de Trêve, „ il se voioit obligé à déclarer la „ Guerre à l'Espagne, & à la por-

ter

„ ter dans tous les Païs de sa Do- 1690.
„ mination. „

A l'égard de la Hollande & de l'Allemagne, il avoit ouvertement déclaré la Guerre à la première dès l'année 1688. pour avoir favorisé la Descente du Prince d'Orange en Angleterre, & plus fortement encore dans le même tems à l'Allemagne par la prise de Philisbourg & la ruine du Palatinat, pour rompre ou pour prévenir les desseins de la Diète de Ratisbonne.

„ Mais il nioit la Correspondance
„ telle que l'Empire l'accusoit d'a-
„ voir avec le Turc, n'ayant avec
„ lui qu'une Alliance qu'autorise la
„ Politique, telle qu'ont les autres
„ États Chrétiens pour faciliter à
„ leurs Sujets le Commerce du Le-
„ vant, & pour entretenir avec la
„ Porte Ottomane des liaisons utiles
„ à sa Couronne, sans en attirer les
„ Armes contre les Chrétiens, com-
„ me on lui reprochoit faussement :
„ Qu'il avoit bien fait connoître le
„ contraire, lorsqu'en 1683. il arrê-
„ ta le progrès de ses Armes, pour
„ donner le moien à l'Empereur de
„ s'opposer à l'Armée Ottomane qui

Il se justifie
des accusa-
tions de ses
Ennemis.

„ ve-

1690.

„ venoit assiéger Vienne, bien loin
 „ de profiter d'une Diverſion qui
 „ lui eût été vraisemblablement fort
 „ avantageuſe : Qu'il avoit encore
 „ fait connoître ſes intentions dans
 „ la ſuite, en propoſant de conver-
 „ tir la Trêve de vingt ans de l'an-
 „ née 1684. en une Paix perpétuel-
 „ le, à la faveur de laquelle les Puif-
 „ ſances Chrétiennes puſſent s'unir
 „ contre l'Ennemi Commun : Qu'au
 „ reſte la Diète de Ratisbonne,
 „ qui ſe piquoit de conformité avec
 „ celle de Spire de l'année 1544.
 „ devoit ſe ſouvenir qu'il en avoit
 „ couté cher à l'Allemagne pour
 „ avoir voulu trop abaiſſer Fran-
 „ çois I. & trop élever Charles-
 „ Quint, & combien ſes réſolutions
 „ avoient été fatales à la Ligue de
 „ Smalcade, & aux Confédérez qui
 „ la ſoutenoient. „

Paſſons des Déclarations de Guer-
 re & des Maniſeſtes des deux Partis,
 à l'exécution de leurs menaces & de
 leurs Projets. Les Armes des Con-
 fédérez ne répondirent pas en tout
 aux grandes eſpérances qu'ils en
 avoient conquës. Celles de la Fran-
 ce ſoutinrent mieux qu'on n'eût cru
 la

la gloire de la Nation & du Monarque. 1690.

Avant que de s'opposer aux efforts de ses Ennemis, il voulut faire éprouver sa clémence à ceux de ses Sujets, dont il avoit puni les fautes ou la négligence. C'étoient les Parlemens de Rennes & de Bordeaux, qui avoient manqué de réprimer les Troubles, que les Séditieux causèrent aux deux extrémités du Roiaume en l'année 1675. (1) à cause des Impôts que la Bretagne & la Guienne souffrent avec plus d'impatience que les autres Provinces. Il étoit de leur devoir de faire le Procès aux Séditieux, & d'arrêter la Révolte par le supplice des Chefs: leur indulgence les rendit suspects, ou d'intelligence, ou de complaisance, & pour n'avoir pas rempli le devoir de leurs Charges dans une occasion si essentielle, ils furent transférez, les premiers à Vannes & les autres à Condom, petites Villes, dont le séjour leur étoit moins agréable que celui de leurs Capitales. Il y avoit quinze ans qu'ils y souffroient une espèce de rélegation, quand le Roi crut qu'il suffisoit d'une telle

mor-

Rétablissement des Parlemens de Bretagne & de Guienne.

(1) Voyez le 17, Tome page 308 & suiv.

1690. mortification pour expier leur faute, & pour les tenir dans une parfaite soumission à l'avenir aux ordres de la Cour, & dans une plus grande attention à la Tranquillité Publique.

Mort &
éloge de la
Dauphine.

La mort de la Dauphine, qui arriva le 20. d'Avril, m'oblige encore de m'arrêter un moment sur cet Evénement, où la Cour de France fut trop intéressée pour le passer sous silence. Elle étoit Sœur, comme je l'ai dit, de l'Electeur de Bavière, & elle avoit épousé en 1680. le Dauphin de France, à qui la mort l'enleva la dixième année de leur Mariage : Heureuse, mais trop courte union des deux Epoux, dont la France regréta la séparation que vinrent faire des Funérailles si prématurées. Les précieux gages qu'elle laissa au Prince son Epoux de leur amour conjugal, dont elle eut trois Princes, lui en rendit la mémoire chère, aussi bien qu'à tout le Roiaume, qui en voit le Fils de l'aîné sur le Trône de France, & l'un des puisnez sur celui d'Espagne. Desorte que de ce Mariage est sortie une Postérité qui a réuni dans ces deux Branches d'une même Tige, deux Rivaux qui sembloient

bloient incompatibles & s'entredis- 1690.
puter l'Empire de l'Europe. J'ai ra-
porté la politique qu'avoit eue la
France dans ce Mariage, & com-
ment elle y fut trompée par le parti
que prit l'Electeur, en s'attachant
à la Maison Impériale. La Dauphine
en souffrit, ne pouvant oublier son
affection pour la Maison d'où elle
étoit sortie, & celle où elle étoit en-
trée aiant de la peine à lui pardonner
une inclination, si juste pourtant &
si naturelle.

Je viens aux Opérations de la Cam-
pagne : mais avant que d'en donner
la relation, il faut dire quelque cho-
se de la Marche & de l'Ordonnance
des Troupes des deux Partis (1).

Les Envoiez de tous les Princes
s'étant trouvez à la Haye au com-
mencement de l'année, il s'y tint au
sujet de la Campagne une Assemblée
Générale, dont les Conférences s'ou-
vrirent le 16. de Mars. Les réso-
lutions y aiant été prises, les Prin-
ces & les Etats de l'Empire envoié-
rent deux Armées sur le Rhin, dont
la

Armées des
Confédé-
rez,

(1) *Voiez les Fastes de Louis le Grand, l'Histoire du Temps,
les Mémoires & Lettres sur les Matières du Temps,
l'Histoire d'Angleterre par divers Auteurs, l'Histoire
de Guillaume III.*

1690.

la première étoit composée des Troupes de l'Empereur , de l'Electeur de Saxe , & du Roi de Suède pour les Terres que cette Couronne possédoit dans le Pais de Brême ; de celles de la Maison de Lunebourg & de quelques autres Princes , & enfin des Troupes de Bavière , que l'Electeur commandoit & toute l'Armée en Chef, au défaut du Duc de Lorraine qui devoit en avoir le Généralat, s'il ne fût pas mort peu de jours auparavant. Cette Armée alla se poster près du Rhin & de Philisbourg. La seconde , qui campa dans le Pais de Cologne , étoit composée des Troupes de l'Electeur de Brandebourg qui la commandoit en personne, & de celles de Neubourg & de Munster. Comme elle étoit moins nombreuse , & plus propre à garder le Pais qu'à rien entreprendre, on ne fait guère attention qu'à la première.

Armée de
la France
sur le Rhin,

La France lui opposa une Armée considérable sous le Commandement du Dauphin , & on attendoit de grands Exploits de deux aussi belles Armées. On voioit avec quelque émotion ce premier Fils de France & l'Electeur de Bavière, deux Beaux Freres,

Freres, à la tête des deux Partis opposés, des François & des Allemands, & prêts à répandre le sang l'un de l'autre. Cependant comme on se trouva également fort des deux côtez, chacun voulut conserver l'avantage de son Poste, & on se contenta de s'observer & de se défier l'un l'autre sans rien entreprendre. Ainsi malgré les résolutions qui avoient été prises dans l'Assemblée de la Haye, tant de Princes à la tête de ces nombreuses Troupes, qui se promettoient de chasser les François des Bords du Rhin, & d'entrer en triomphe en France, n'osèrent pas même hazarder une Bataille. Il est vrai que l'Armée Françoisse n'exécuta rien de son côté, se contentant de défier les superbes Ennemis, qui l'avoient menacée de lui faire abandonner Philisbourg & repasser le Rhin. Elle le repassa en effet, la Campagne finie, mais ce fut de son gré pour se retirer en Alsace & en Franche-Comté, après avoir assuré ses Conquêtes, & vu les Allemands se retirer chez eux, aussi mortifiés qu'ils avoient fait paroître de fierté à l'ouverture de la Campagne, & avec moins de fruit &

Exploits
des uns &
des autres.

1690. moins de gloire qu'ils ne s'en étoient promis.

Les Suisses
demeurent
Neutres.

Ils avoient espéré que les Suisses, violant la Neutralité, prendroient parti parmi eux, & pour les y obliger ils tâchoient à leur donner de la jalousie des Fortifications de Hunningue, que la France avoit fort avancées dès l'année 1686. (1) & qu'elle faisoit continuer. Il y eut là-dessus des Mémoires présentés de part & d'autre à la Diète de Bade qui se tint le mois d'Octobre, dont j'ai déjà fait mention au commencement de ce cinquième Tome (2). C'est pourquoi je me contenterai de dire ici, que les remontrances de l'Ambassadeur de la France (3) l'emportèrent sur celles des autres Ministres du Parti contraire.

Bataille de
Fleurus.

Les Ennemis furent encore moins heureux sur la Sambre que sur le Rhin: & la Bataille de Fleurus, qui se donna le 1. de Juillet, fit triompher les Armes de la France, sous le Commandement du Duc de Luxembourg, de l'Armée Espagnole & Hollandaise, dont le Prince de Waldeck avoit

(1) Voyez ci-dessus, pag. 212.

(2) Voyez ci-dessus, pag. 33.

(3) Amelot.

avoit la conduite. On ne s'accorde 1690.
pas sur le nombre des Troupes , que
quelques-uns font assez égales , &
que les Ecrivains Hollandois disent
avoir été beaucoup moindres de leur
côté , où ils avoient à peine trente
mille Hommes , que de celui des En-
nemis qui se trouvoient jusqu'à qua-
rante mille. Le Maréchal de Luxem-
bourg n'étoit pas venu commander
en Flandre avec tant de Troupes : mais
le Marquis de Boufflers avoit eu or-
dre de lui envoyer un Détachement
de son Armée , & Gournai , qui com-
mandoit un Camp volant , l'étoit ve-
nu joindre. On avoit encore tiré une
partie des Garnisons des Places voi-
sines : si bien que tous ces divers
Corps avoient grossi son Armée , qui
se trouvoit alors supérieure à celle
des Ennemis.

Les deux Armées s'étant mises en
marche le 29. de Juin , dans le des-
sein d'en venir aux mains , il y eut
le 30. une rencontre assez chaude ,
où de part & d'autre on perdit du
monde , & des Officiers de
entre lesquels l'Armée
regréta le Comte de Berli
mandoit un gros de six

1690. vaux : mais ce Combat n'étoit pas décisif, & chacun rentra dans son Camp. Ce fut pour en sortir le lendemain 1. de Juillet, que se donna la Bataille. Elle est rapportée un peu diversément. Ce qu'il y a de plus constant & de plus avoué par les uns & par les autres, c'est que l'Armée Françoisse s'étant avancée vers Fleurus, elle arriva sur les onze heures de matin en présence de la Hollandoise rangée sur deux Lignes. Le Maréchal de Luxembourg fit occuper Fleurus par deux Bataillons & quelques Dragons, & le Prince de Waldeck se saisit de Saint Amand & de deux Châteaux voisins. Chacun pourvoiant ainsi à la sûreté de son Camp & de sa Retraite,

L'Action commença vers le midi par les décharges de l'Artillerie, & on ne tarda pas d'en venir aux mains. Le choc fut rude & sanglant, & on combattit des deux côtez avec une égale envie de remporter la Victoire, & avec une égale fureur pour l'arracher à son Ennemi. La Cavalerie Françoisse, fondant avec impétuosité sur la Hollandoise, en fit plier les deux Ailes, qui laissèrent l'Infanterie expo-

exposée à l'Epée & au feu des Vainqueurs. Elle ne put néanmoins que difficilement en être rompuë, & fit ferme long-tems, encouragée par son Général le Prince de Waldeck. Mais l'Ennemi revenant incessamment à la charge, cette brave Infanterie, qui se vit envelopée de tous côtez, fut obligée de lâcher le pied & de se retirer. Ce fut pourtant toujours en combattant, & en se faisant jour au travers de l'Aile gauche de la Cavalerie Françoisë, sans que le Maréchal de Luxembourg pût empêcher une si belle Retraite. On en fait honneur au Prince de Waldeck, quoi qu'on le blâme de n'avoir pas hâté sa marche, & d'avoir laissé passer la Sambre au Maréchal de Luxembourg, avant qu'il se fût ébranlé pour s'y opposer : ce qui avoit été cause du gain de la Bataille. La principale perte fut de plus de cinq mille morts qui périrent dans le Combat. Ils tâchèrent de s'en consoler en publiant que les François n'y en avoient pas moins perdu (1) : & il est vrai que la Victoire leur couta cher, &

1690.

Valeur de
l'Infanterie
Hollandoi-
se.

P 3

que

(1) Un Auteur dit qu'ils perdirent deux cents Officiers.
Voiez le *Mercurius Historicus & Politicus*, Juillet 1690.

1690.

que de part & d'autre il y eut bien du sang répandu. On dit même que dans le premier choc, les Hollandois prirent quelques pièces de Canon, enlevèrent des Etendarts, & firent des Prisonniers qu'ils amenèrent avec eux. Mais le Vainqueur ne compte que les morts & les Prisonniers de l'Ennemi qu'il a vaincu, & sa Victoire le dédommage de toutes ses pertes. Sur la Relation du Prince de Waldeck, les Etats Généraux firent distribuer à chaque Fantassin une pièce de trois Florins, pour marque de l'estime que faisoit la République de leur bravoure, & ne firent rien donner aux Cavaliers pour les punir de leur lâcheté. Le Gouverneur des Pais-Bas fit de son côté l'éloge des Bataillons Hollandois, en les comparant aux Légions Romaines, plus fières que consternées de la Bataille de Cannes.

Ainsi triompha la France sur le Rhin & sur la Sambre, en Allemagne & en Flandre. Voions tout de suite ses Victoires en Italie contre le Duc de Savoie.

C'étoit Amédée, digne Petit-Fils (1) de Charles Emanuel dit *le*

(1) *Arrière Pais-Fils.*

Grand

Grand, dont l'Histoire dit qu'il n'y eut jamais un Prince moins pénétrable & plus caché que ce Duc, & que son cœur étoit couvert de Montagnes, aussi bien que son Pais (1). C'est qu'il étoit bossu, comme la Savoie est toute montueuse. On voit dans l'Histoire toute l'ambition & toute la politique de ce Prince : mais il ne put tromper Henri le Grand plus habile que lui, & bien loin de l'amener à ce qu'il en exigeoit, il fallut qu'il se contentât de ce que le Roi voulut bien lui accorder (2). Son Descendant en imita la conduite, & il eut aussi le même sort, aiant trouvé dans le Petit-Fils la même supériorité que son Prédécesseur avoit trouvée dans l'Aieul.

Il y avoit long-tems que la fidélité du Duc de Savoie étoit suspecte : & dès l'année 1687. comme je l'ai dit (3), on avoit éventé ses intrigues au Carnaval de Venise : & l'on dit même (4) que l'Envoié de France, qui l'avoit suivi à ce voyage, avoit

P 4

trouvé

1690.

Guerre de
Piémont
contre le
Duc de Sa-
voie.

(1) Voyez l'Histoire de Henri IV. par Péréfixe.

(2) Au sujet du Marquis de Saluces.

(3) Voyez ci-dessus, pag. 224.

(4) Voyez le Mercure Historique & Politique pour la mois d'Avril 1690.

1690. trouvé moyen de se faire donner une Copie du Traité de la Ligue avec l'Empereur. Le retour des Vaudois dans leurs Vallées (1), dont cette Couronne avoit sollicité le Duc de les chasser (2), confirmoit ses soupçons. Le Comte de Rebenac, envoyé à la Cour de Turin pour s'éclaircir de cette Révolution, parut satisfait de la protestation du Duc de ne point favoriser le rétablissement de ces malheureux : mais la Cour de France persistant dans ses défiances, donna des ordres à Catinat, l'un de ses plus habiles Généraux, de marcher vers le Piémont avec un Corps de dix ou douze mille Hommes. Un Traité (3) du Duc de Savoie avec l'Empereur causoit ce mouvement. Dans le tems que la France travailloit à le tenir attaché à ses intérêts, l'Empereur mettoit tout en œuvre pour le faire entrer dans les siens. Il avoit nouvellement accordé à ses Ambassadeurs les mêmes Droits qu'à ceux des Têtes Couronnées : & de plus il lui avoit vendu des Fiefs, dont son Altesse Roiale souhaitoit il y avoit long-

Motifs de
cette Guerre.

(1) En 1689. (2) En 1686.

(3) Ce n'est pas le Traité négocié à Venise.

long-tems d'avoir la possession, parce qu'ils étoient enclavez dans ses Etats, & pour lesquels elle avoit païé six-vingts mille pistoles (1). Ni l'un ni l'autre ne s'étoit pu faire dans la conjoncture où étoient les choses entre l'Empire & la France, sans qu'un Prince enfermé, pour ainsi dire, entre ces deux Puissances, prît parti pour la première qui venoit de traiter avec lui. Il n'en fallut donc pas davantage à l'autre pour s'assurer de ses Etats, si elle ne pouvoit pas s'assurer de sa personne. C'est ce qui obligea le Roi à donner des ordres positifs à Catinat de s'avancer de ce côté-là. Le Général les aiant reçus fit marcher ses Troupes, comme s'il eût eu dessein d'entrer dans le Milanéz: mais tout d'un coup il se vint poster près de Turin.

1690.

Alors il ne fit plus un mystère de sa marche. Il déclara nettement au Duc, que l'ombrage qu'il avoit donné de sa conduite au Roi, l'obligeoit à s'en assurer par des gages qui le tinssent attaché à la France. Comme il avoit donné trois mille Hom-

Les demandes que lui fait le Roi,

P 5 mes

(1) Voyez dans les *Lettres sur les Masières du Temps la* X L L L, *Lettre pour l'année 1690,*

1690.

mes de ses Troupes à l'Empereur, le Roi vouloit qu'il lui en fournît un pareil nombre. Il semble que la proposition étoit juste, & que l'égalité devoit être gardée entre les deux Souverains, s'il vouloit de bonne foi garder la Neutralité. Mais d'autre côté c'étoit de s'armer le Duc, & donner beau jeu à la France pour envahir son País toutes fois & quantes qu'il lui plairoit. Il fallut pourtant obéir. Le Roi, persuadé des mauvaises intentions de ce Prince, ne crut pas que c'en fût encore assez pour le lier, & pour l'empêcher de donner passage aux Troupes de l'Empereur, & d'agir même conjointement avec lui pour entrer dans le Dauphiné & dans la Provence. Il lui fit donc encore demander pour une plus grande assurance qu'il lui livrât, non seulement Vêruë, une des plus fortes Places du Piémont, mais encore la Citadelle de Turin, qui en est la Capitale & le Siège de sa Cour. C'étoit à la vérité lui demander les Clefs de ses Etats, & l'y tenir dans une fâcheuse dépendance : mais la Politique le vouloit ainsi, & en le regardant comme le bras droit de la Ligue, tel qu'il parut

parut bientôt après , on ne pouvoit 1690.
trop l'affoiblir & lui ôter les moyens
de nuire. C'est le malheur des Prin-
ces qui ont pour Voisin un plus puis-
sant qu'eux , & leur perte de s'en at-
tirer la défiance & le ressentiment.
Je ne raporte point toutes les raisons
que crut avoir le Roi d'en user de la
sorte avec le Duc de Savoie. On
les peut voir dans le Manifeste qui
en fut publié. Le Duc eût bien vou-
lu mettre les choses en Négociation,
en attendant le secours qu'il espéroit
de ses Alliez : mais il avoit affaire à
un Prince trop vigilant pour se lais-
ser endormir , & Catinat eut des
ordres précis de ne se point re-
lâcher.

Cependant le Duc de Savoie écri-
vit le 20. de Mai une Lettre fort sou-
mise au Roi (1). „ Il déclare que sur
„ la demande des Troupes, le Roi en
„ étoit le maître, & qu'elles passé-
„ roient les Monts incessamment pour
„ aller au service de Sa Majesté : &
„ sur la demande des deux Places,
„ qu'il étoit prêt encore de donner
„ à Sa Majesté cette preuve essen-
„ tielle de sa soumission : la su-

Lettre du
Duc au
Roi.

P 6

„ pliant

(1) Voyez l'Historien Anonyme de Guillaume III.

1690. „ pliant néanmoins très-humblement
 „ de vouloir agréer que ce fût avec
 „ les conditions qu'un Prince, qui
 „ avoit l'honneur de lui appartenir
 „ de si près, devoit espérer de la
 „ bonté & de la générosité d'un si
 „ grand Roi : & que s'il lui plaisoit
 „ de choisir telle autre Place qui lui
 „ conviendrait dans le Piémont, au
 „ lieu de la Citadelle de Turin, pour
 „ laisser son Altesse Roiale dans sa
 „ Capitale avec la dignité d'un Sou-
 „ verain, elle lui seroit infiniment
 „ redevable.,,

Réponse du
Roi.

La Réponse du Roi vint huit jours après. Elle étoit conçue en ces termes fort impératifs : *Sa Majesté a jugé à propos d'envoyer au Sieur de Catinat un pouvoir, pour recevoir en son nom la Citadelle de Turin & Vêrue : témoignant au surplus qu'elle a un déplaisir sensible, d'être obligée de prendre le parti de faire entrer ses Troupes dans les Etats de Son Altesse Roiale, & que lors qu'elle n'aura plus lieu de douter du zèle de Son Altesse Roiale pour ses intérêts, elle lui rendra son amitié avec joie.*

C'est donc malgré lui que le Roi se voit contraint pour sa sûreté de
 traiter

traiter si durement le Duc de Savoie: 1690.
& c'est sur la fatalité & sur la nécessité des tems , ou sur l'ambition de ce Prince, plutôt que sur celle de Sa Majesté, qu'il faut rejeter la Guerre de Piémont.

La Réponse du Roi ne contenta pas le Duc de Savoie. *Il n'y trouvoit, disoit-il, rien qui le pût assurer du retour des bonnes grâces du Roi, ni aucune espérance de la restitution de ses Places: Que si d'injustes prétextes, continuoit-il, dans sa douleur & dans sa colère, ont porté Sa Majesté à vouloir être saisi de ces deux Places, en manquera-t-elle pour les retenir?*

Dans cette extrémité il envoie les Marquis de Ferrero & de Saint Thomas à Catinat, pour tâcher d'en obtenir quelque adoucissement: mais ils le trouvèrent inflexible. Il avoit des ordres précis , & auxquels il ne pouvoit rien changer. A leur retour, il fit une nouvelle Députation de son Chancelier, qui proposa de remettre la Citadelle de Turin entre les mains du Pape ou des Suisses, dont le Gouverneur fût agréable au Roi, & la Garnison payée aux frais de Sa Majesté : sous la promesse , qu

Propositions du Duc rejetées.

1690.

Altesse Roiale faisoit quelque chose de positif contre son service , la Citadelle seroit remise à Sa Majesté. L'expédient fut rejeté, & le Général n'avoit garde d'accepter une offre qui ne tendoit qu'à éluder la demande du Roi, & à lui faire perdre les gages qu'il prétendoit lui devoir être remis, & non confiez à des mains étrangères. Il falloit donc que le Duc se réduisît à une pleine obéissance, ou qu'il se résolût à une Guerre ouverte. Il assembla ses Ministres, & leur aiant exposé la nécessité où il se trouvoit de devenir le Vassal ou l'Ennemi de la France, il ajoûta, *Qu'il avoit pris son parti, & qu'il aimoit mieux risquer sa personne & ses Etats, que de se racheter avec eux au prix de sa gloire & de sa dignité.* Sa résolution fut aprouvée de tout le Conseil: & alors, sans tarder davantage, il fit dire à Catinat de se retirer avec ses Troupes incessamment de ses Etats.

Fière résolution du Duc.

Sa Lettre au Duc d'Orléans.

Il écrivit à même tems une longue Lettre au Duc d'Orléans (1), qui étoit un Manifeste de toute sa con-

(1) Voyez les Pièces qui servent à l'éclaircissement de la rupture entre la France & la Savoie.

conduite envers le Roi. Je ne la ra- 1690.

porte point ici. Elle contenoit, non
seulement tout ce que je viens de
dire, mais encore plusieurs autres
plaintes qu'il faisoit de la dureté
qu'on avoit eüe pour lui. J'avouë
que si on s'arrête au plan qu'il donne
de la manière qu'on l'a traité, moins
en Souverain & en Parent, qu'en
Tributaire ou en Vassal & en véritable
Ennemi, on ne peut qu'on n'ait de
la compassion pour ses malheurs, &
qu'on ne blâme une Couronne qui
en a usé avec tant de rigueur. Mais
écoutons ce que dit l'Auteur (1), qui
raporte la Lettre du 20. de Mai qu'il
écrivit au Roi. Il ajoute immédia-
tement après cette Lettre, *Que dans
le tems qu'il l'écrivoit, il faisoit sollici-
ter secrettement l'Empereur & les Prin-
ces d'Allemagne & d'Italie, de lui ac-
corder la protection & le secours dont il
avoit besoin pour se déclarer contre la
France.* Pouvoit-il mieux justifier
les soupçons de cette Couronne, &
les raisons qu'elle avoit de demander
à un Parent, si peu sûr & si mal inten-
tionné, des gages capables d'empê-
cher l'effet de sa mauvaise volonté?

S'il agissoit
de bonne-
foi.

Elle

(1) L'Historien Anonyme de Guillaume III.

1690.

Elle parut hautement dans la fière résolution qu'il prit d'envoyer ordre au Général François, de se retirer & de faire sortir ses Troupes du Piémont : mais le Général n'étoit pas d'humeur à lui obéir : & il avoit d'autres ordres d'un Maître plus fier que lui, & qui joignoit à une volonté absolue un pouvoir qui ne l'étoit pas moins. Tant s'en fallut donc qu'il se retirât des Etats du Duc, qu'il y répandit ses Troupes, non seulement en Piémont, mais encore en Savoie, & alors la Guerre fut déclarée (1), où le sort des Armes suivit le cours ordinaire des Evénemens, la Fortune s'étant déclarée pour le plus fort, & n'ayant laissé au plus foible que l'honneur d'avoir montré beaucoup de courage & de fermeté dans sa disgrâce.

La Guerre
est déclai-
rée.

Bataille de
Staffarde.

C'est ce qui parut dans la Bataille de Staffarde qui se donna le 18. d'Août (2). Le Duc de Savoie y fut battu, & toute sa valeur fut obligée de céder à des Forces supérieures aux siennes. Les deux Armées s'étoient mises en marche, la François

(1) Le 3. de Juin. (2) Voyez le *Mercurius Historicus & Politicus* & les *Annales* cités ci-dessus.

goise dans le dessein de se saisir de Saluces , & celle du Duc de Savoie dans la résolution de l'empêcher. L'Avant-Garde de la première avoit déjà passé le Pò , & le Duc de Savoie s'avançoit en diligence en déça de ce Fleuve pour charger l'Arrière-Garde , ce que le Général François aiant aperçu , il fit repasser le Pò à ses Troupes , & les deux Armées campèrent toute la nuit assez près l'une de l'autre. Celle de Piémont s'étoit postée près de l'Abbaie de Staffarde , qui a donné le nom à la Bataille (1). La situation étoit avantageuse. Plusieurs Cassines (2) couvroient sa droite : elle avoit des Haies & des Marais à sa gauche , & derrière un Bois & des Vallons , qui ne laissoient de passage que par un Défilé fort étroit. Mais les Troupes de Savoie n'étoient pas égales à celles des François , ni pour le nombre ni pour la valeur. Celles des deux Généraux s'entredisputoit l'honneur de la Journée : mais l'un fut bien maintenir la supériorité de ses Troupes , & l'autre ne put tou

(1) D'autres disent que c'est la Rivière de

(2) Maisons de Campagne.

1690.

pléer à l'infériorité des siennes. De-
 sorte qu'après un sanglant Combat
 & qui dura six heures , il fut obligé
 de céder le Champ de Bataille cou-
 vert de trois mille morts , outre un
 grand nombre de Prisonniers. Mais
 il sauva les débris de son Armée, avec
 laquelle il se retira à Carmagnole, ré-
 solu de réparer sa perte dans un se-
 cond Combat , s'il recevoit les se-
 cours qu'il attendoit de ses Alliez.
 Leur lenteur le jetta dans de grandes
 extrémités , & leurs Forces jointes
 aux siennes ne firent point changer
 de parti à la Victoire, qui se déclara
 toujours pour les François.

Les Suisses
 refusent de
 se joindre
 au Duc.

Il avoit compté sur les Suisses , &
 il croioit qu'il étoit de leur intérêt
 de joindre leurs Armes aux siennes;
 parce que la même Puissance qui l'at-
 taquoit, *ne manqueroit pas*, disoit-il,
de les attaquer ensuite, & de les oppri-
mer l'un après l'autre. Mais l'Ambas-
 sadeur de France (1) auprès des Can-
 tons , leur représenta , „ Qu'il n'y
 „ avoit rien de plus préjudiciable à
 „ leur repos & à leur Liberté , que
 „ de prendre parti dans cette Guer-
 „ re: Qu'en demeurant Neutres ils
 „ assu-

(1) Amelot de la Houffaye.

„ affuroient en même tems la sûreté 1690.
„ & la tranquillité de leur Pais, &
„ qu'en abandonnant cette heureuse
„ Neutralité, ils y attireroient les
„ Troupes des deux Partis, & en fe-
„ roient le Théâtre de la Guerre,
„ où chacun voudroit faire ses Cam-
„ pemens & ses Places d'Armes. „

Les conjonctures présentes, leur dit-il dans (1) la Diète d'Arau, tenuë pendant le mois de Juillet, m'obligent de vous retoucher ici ce que je vous ai souvent représenté, & que vous-mêmes avez estimé nécessaire à votre honneur & à votre repos : j'entens l'observation de la Neutralité, dont vous vous êtes si solennellement déclarez. Il seroit superflu, ajoûtoit-il, de vous entretenir des malheurs, des troubles, & de la confusion qu'un changement de résolution causeroit infailliblement à la Suisse, & de la gloire, de la réputation & de l'heureuse tranquillité qu'une conduite sans partialité, convenable à des Etats Libres & Souverains, ne peut manquer d'attirer à votre Gouvernement & à vos Peuples. Vous savez, leur disoit-il sur la fin, que l'amitié du Roi vous

Discours de
l'Ambassa-
deur de
France aux
Cantons,

(1) Voyez dans les Lettres sur les Matières du Temps la XV4. Lettre pour l'année 1690.

1690. *a toujours été aussi avantageuse qu'honorable, & qu'il vous est aujourd'hui plus important que jamais de la conserver.*

Raisons des
Suiſſes pour
demeurer
Neutres.

Ce Discours fit plus d'impression sur les esprits de l'Assemblée que toutes les remontrances du Duc de Savoie. La Constitution du Corps Helvétique contribua encore beaucoup à le faire valoir. La Religion partage ces Peuples : mais quoi qu'ils soient là-dessus toujours opposés, ils conviennent dans tout le reste pour la défense de leurs Païs & de leur Liberté. Chacun ne laisse pas d'apporter ses préjugés dans les Diètes. Les Catholiques raisonnèrent dans celle-ci, comme des gens qui craignoient que les Ennemis de la France ne voulussent favoriser la Religion Protestante qu'elle persécutoit : desorte qu'ils refusèrent de se joindre au Duc de Savoie & aux Confédérés. Les Cantons Evangéliques de leur côté, quoi que par un motif qui n'avoit rien de commun avec le leur, furent bien aises que ce refus leur servît de prétexte pour demeurer Neutres dans une conjoncture si délicate, & où effectivement la Suisse auroit manqué

qué de prudence à prendre parti. Ce n'est pas qu'ils ne vissent bien le danger où ils se trouvoient exposez, par la trop grande puissance de cette Couronne : mais après tout, ils ne crurent pas, qu'habile & politique comme elle étoit, elle songeât à l'Invasion d'un Pais si stérile, & dont la conservation lui couteroit plus, que la Conquête ne lui en feroit avantageuse. Ils crurent que Louis XIV. n'auroit jamais l'entêtement de Charles le Hardi, & qu'il ne lui prendroit pas envie, comme à ce Duc de Bourgogne, d'aller se briser contre ce Corps tout de fer. Telles furent les raisons des Suisses pour les empêcher d'entrer dans la Ligue du Duc de Savoie. Et ce fut pour les mêmes raisons, que dans la Diète du mois d'Octobre suivant, ils refusèrent d'écouter les sollicitations des Confédérez, qui vouloient qu'ils s'oposassent aux Fortifications d'Hunningue, comme je l'ai raporté (1).

Le Duc de Savoie tira plus de secours des Vaudois. Je dirai quelque chose de ces derniers, sans avoir dessein de les justifier ni de les condamner, mais uniquement pour l'intelli-

Les Vaudois
rétablis as-
sistent le
Duc.

(1) Voyez ci-dessus, pag. 32.

1690. gence de l'Histoire. Le Duc de Savoie, dont ils sont Sujets Naturels, soit par des motifs de Religion, soit par des motifs de Politique & de complaisance pour Louis XIV. les avoit bannis en 1686. & contrains de sortir de leur Pais natal, s'ils ne vouloient pas changer de Religion. C'étoit une suite de la Révocation de l'Edit de Nantes, que le Roi étendoit jusque dans les Etats Voisins, qui pourtant ne relevoient point de sa Couronne. Ils sortirent donc & se réfugièrent dans les Etats & chez les Princes de leur Croiance : mais par une des plus surprenantes Révolutions de ce tems-là, ils y rentrèrent, & s'y rétablirent en 1689. On dit, & il est fort vraisemblable, que ce fut du consentement du Duc de Savoie, qui donna un Edit aussi favorable pour leur rétablissement, qu'il en avoit donné un cruel trois ans auparavant pour leur proscription. Chacun oublia le passé : le Duc rendit ses bonnes grâces aux Habitans des Vallées, & ils furent plus sensibles à ce second traitement qu'au premier.

Tout méprisables qu'ils parurent d'abord par leur petit nombre & par leur
leur

leur rusticité, mal armez & mal disciplinez, ils ne laissèrent pas d'être d'un grand secours au Duc de Savoie, & d'incommoder extrêmement les Troupes Françoises. La situation avantageuse de leur País, qu'ils connoissoient parfaitement, leur fournissoit des Citadelles naturelles, dans des Montagnes & des Défilez, dont il étoit presque impossible de les chasser, & d'où ils faisoient de fâcheuses Irruptions sur les Ennemis, qui entreprenoient d'en forcer les passages. Ils se joignirent le 8. d'Août de cette année près de Luzerne aux Troupes que commandoit le Marquis de Parelle, Lieutenant-Général du Duc de Savoie, battirent les Troupes Françoises, se saisirent de Luzerne, & d'autres petites Places. Nous les verrons encore dans la suite faire des Exploits qu'on n'eût pas attendus d'une si vile Nation. Tant il est vrai qu'il n'est point de petits Ennemis! Mais il est tems de reprendre le fil de la Guerre que faisoit le sage & vaillant Catinat en Piémont.

La Bataille de Staffarde lui avoit ouvert le chemin au Marquisat de Salu-

Exploits de
Catinat,

1690.

Saluces , où il parut dès le lendemain. Ce Marquisat étoit originai-
 rement un Fief mouvant du Dauphi-
 né, & François I. s'en étoit saisi par
 Droit de Réversion, faute d'Enfans
 mâles dans la Succession des Sei-
 gneurs qui le possédoient. Aiant été
 ainsi réuni à la Couronne , il y fut
 toujours attaché jusqu'à l'année
 1588. que le Duc de Savoie, profi-
 tant des troubles que causoit la Li-
 gue, s'en empara , sous prétexte de
 zèle pour la Catholicité , & pour
 empêcher qu'il ne tombât entre les
 mains de Lesdiguières , qui faisoit
 alors profession de la Religion Pro-
 testante. Henri IV. parvenu à la
 Couronne, revendiqua ce Duché (1),
 lors du Traité de Vervins: mais la
 restitution en fut remise à l'Arbitra-
 ge du Pape, qui s'en départit sur les
 soupçons du Duc de Savoie. Je ne
 rapporterai point toutes les intrigues
 de ce Prince pour se maintenir dans
 sa possession , & la fermeté du Roi
 pour l'obliger à lâcher prise , ou à
 lui fournir un Equivalent dont il se
 pût contenter. C'est par où se termina
 le différent. Le Marquisat de Saluces
 de-

Intrigues
 du Duc de
 Savoie
 pour le
 Marquisat
 de Saluces.

(1) *Voiez l'Histoire de Henri IV. par Pétis de Bore.*

demeura au Duc, qui céda au Roi en 1690. échange le Bailliage de Gex, les Seigneuries de Bresse & d'autres Pais le long du Rhône. Le Duc possédoit donc en vertu de ce Traité le Marquisat de Saluces, enclavé dans ses Terres, qu'il n'eût pu abandonner, sans s'exposer aux Partis de la France, qui eussent pu venir fourager jusqu'aux Portes de Turin, & le tenir bloqué dans sa Capitale. Mais le Petit-Fils perdit en un jour, ce que son Bis-Aieul n'avoit acquis que par des ruses & des Négociations de plusieurs années, par des dépenses extraordinaires, & par des échanges d'une partie de ses plus beaux Pais. Le Général François se présenta devant la Capitale, qui porte le nom du Marquisat, & qui ne fit qu'une foible résistance. Les autres petites Places à son exemple ouvrirent leurs Portes au Vainqueur, qui bientôt après vint faire le Siège de Suse, Place considérable par sa situation, qui ouvre le passage pour entrer du Dauphiné dans le Piémont.

Prise de Saluces.

Cette Conquête ne lui couta pas plus que celle du Marquisat de Saluces. La Ville se rendit le 12. de Novembre, & le Château le 13. Pour

Et de Suse.

1690. en assurer la Conquête, il fit bâtir sur une des Hauteurs qui environnent la Place, un Fort portant son nom : mais le Duc s'étant raccommodé avec la France par le Traité de 1696. Suse lui fut renduë : & aiant depuis changé de Parti, il en fut dépossédé une seconde fois en 1705. la Ville & la Citadelle n'ayant résisté guère plus long-tems au Duc de la Feuillade, qu'elles avoient fait à Catinat quinze ans auparavant. Nous verrons toutes ces Révolutions en leur ordre.

St. Ruth
entre en
Savoie.

Dans le tems que le Piémont se soumettoit à l'Armée de Catinat, la Savoie étoit envahie par celle que commandoit St. Ruth, plus odieux par ses cruautéz (1) que célèbre par ses Victoires, plus propre à faire le métier de Comite que celui de Général d'Armée, & qui l'année suivante fut tué dans la Guerre d'Irlande. Ainsi le Duc de Savoie se voioit dépouillé de ses Etats, où il ne lui restoit plus que quelques Citadelles qui tenoient bon, & sous les ruines desquelles ce Prince fier étoit résolu de s'ensevelir, plutôt que de se soumettre.

Au

(1) Voyez l'Histoire du Temps, Temps IV,

Au lieu de rechercher les bonnes grâces d'un grand Roi son Voisin, dont il s'étoit attiré le ressentiment, il aima mieux passer la Mer & venir en Angleterre implorer le secours du Roi Guillaume. Il ne fit pas ce voyage lui-même ; mais le Président de la Tour, son Ministre , se rendit de sa part à Londres avec le Caractère de son Envoié Extraordinaire, & le 12. de Novembre il eut son Audience Publique. Je ne rapporterai point son Discours, qui fit admirer le génie de l'Orateur & la flaterie de ses expressions ; Je me contenterai d'en rapporter la fin : *Mes paroles, dit-il, & le Traité que j'ai signé à la Haye avec le Ministre de Votre Majesté , n'expriment que foiblement la passion qu'a mon Maître, de s'unir-à Votre Majesté par un attachement inviolable à son service. L'honneur Sire, ajoûta-t-il, qu'il a de vous appartenir ; a formé les premiers nœuds de cette union : le respect infini qu'il a pour votre Personne sacrée les a serrez plus étroitement, & la protection que vous lui accordez avec tant de générosité achèvera de les rendre indissolubles.* Ils ne le furent pourtant pas, comme nous le verrons dans la suite,

1690.

Le Duc implore le secours de Guillaume III.

1690. & en l'année 1696. l'ambition du Duc de Savoie, trouvant mieux son compte dans l'Alliance de la France que dans celle de ses Ennemis, il prit de nouveaux engagements avec cette Couronne, & se détacha du Parti des Confédérez. Au reste l'Ambassadeur, qui faisoit valoir la Parenté de son Maître avec le Roi Guillaume, avoit-il oublié qu'il en avoit une plus proche avec Louis XIV. (1) à qui par conséquent elle eût dû l'unir plus étroitement. Mais l'expérience de tous les Siècles nous apprend, qu'il n'est point de liens plus fragiles que ceux du Sang & de la Parenté, dont la Politique ne fait de cas, qu'autant qu'elle en tire de profit.

La Victoire marcha sur Mer devant le Pavillon de France, comme elle avoit marché sur Terre devant ses Etendarts.

Il courut un bruit en Angleterre, pendant l'absence du Roi qui étoit passé en Irlande, „ Qu'il y avoit eu „ une Conspiration faite pour se rendre maître de la personne de la „ Reine, & que dans ce dessein la „ Flotte

(1) *Christine de France, Fille de Henri IV, étoit l'Aïeule du Duc de Savoie.*

Flotte de France devoit entrer 1690.
dans la Tamise, pour favoriser les
démarches des Conjurez : Que cette
Flotte avoit huit mille Hommes
destinez à empêcher le retour
du Roi, & à faire soulever l'Ecosse.
Quelque opinion qu'on eût
de ces nouvelles, que la Renommée
répandoit à son ordinaire en les grossissant,
mais dont on n'eut point de
preuves pour en être persuadé, la
Reine ne voulut rien négliger, & elle
ordonna à l'Amiral Torrington, qui
avoit sa Flotte prête, de se mettre
en Mer pour chercher celle de France,
dont on publioit de si grands
desseins, & pour lui donner Bataille.
La Flotte Hollandoise avoit joint
l'Angloise, & toutes deux faisoient
ensemble cinquante-huit Vaisseaux
de Ligne : mais la Françoisé en avoit
quatre-vingt, dont l'Avant-Garde
étoit commandée par le Comte de
Château-Renaud, & le Corps de Bataille
par le Comte de Tourville. Le
Combat commença le 10. de Juillet
dans la Manche, ou dans le Canal (1),
& dura depuis neuf heures

Les Flottes
d'Angle-
terre & de
Hollande
battues par
celle de
France.

Q 3

(1) A la hauteur de Beach qui est du Canal de Saffers
à vis de Dieppe.

1690.

du matin jusque bien avant dans l'après-midi. Il s'y fit de part & d'autre des Actions d'une grande valeur. Les Hollandois y perdirent deux Chefs d'Escadre, un de la Meuse, & un de la Nort-Hollande, plusieurs moindres Officiers, & environ cinq cents Soldats : outre huit de leurs Vaisseaux brulez ou coulez à fond. La perte des Anglois fut moins considérable, parce qu'ils eurent moins de part à l'Action. On soupçonna leur Amiral de Trahison, & ses Commissaires l'ayant absous, le Roi Guillaume (1) ne fut pas de leur avis, & le dégrada de sa Charge. On l'accusoit d'être demeuré simple Spectateur du Combat, pendant que la Flotte Hollandoise essuioit tout le feu de la Françoisse, qui en laissa échapper à peine quatorze Vaisseaux fort maltraitez, & qui eurent bien de la peine à se sauver en prenant la route de la Tamise, à l'Embouchure de laquelle ils n'arrivèrent que le 17. du mois. On ne dit point quelle fut la perte des François, qui sans doute n'égalait pas celle des Vaincus qu'ils avoient mis en fuite, & poursuivis plu-

Torrington
accusé de
Trahison.

(1) *A son retour d'Irlande.*

plusieurs jours. Il est toujours certain, & leurs Ennemis en conviennent, que la Flotte de France, qui avoit vaillamment combattu, demeura maîtresse de la Mer. On ne peut parler plus magnifiquement de leur Victoire : & des Vaincus, qui savent ainsi honorer la vertu de leurs Vainqueurs, méritent qu'on donne aussi des louanges à leur valeur. Quelle que pût être la conduite du Comte de Torrington, elle n'ôta pas le courage à quelques Capitaines Anglois, entre lesquels on nomme Botham & Pumeroy qui secondèrent la bravoure du Duc de Grafton, & se détachant avec lui du Corps de Bataille que commandoit l'immobile Amiral, vinrent se joindre aux Vaisseaux Hollandois. Mais ils ne purent arracher la Victoire aux François.

Les Armes de la France ne furent pas si heureuses en Irlande, où elle avoit fait passer des Troupes au secours de Jaques II. & la fortune de Louis XIV. victorieuse par tout ailleurs, ne put rien changer à la destinée de ce malheureux P^r faire gagner la fameuse Boine, dont nous allo

Les Armes
de Louis
XIV. ne
sont pas
heureuses
en Irlande.

1690. relation. Ce coup fatal acheva de renverser le Roi détrôné, & toutes les tentatives qu'il fit dans la suite avec l'aide des François, ne furent pas capables de le rétablir. Comme si la Providence, qui avoit résolu la Révolution de l'Angleterre, eût voulu faire sentir à Louis XIV. qu'elle n'approuvoit pas les obstacles qu'il entreprenoit d'y mettre.

Le Duc de Schomberg, comme je l'ai dit (1), avoit précédé le Roi Guillaume, & étant arrivé sur la fin de l'année 1689. s'étoit retranché près de l'Armée du Roi Jaques pour en observer les mouvemens, sans que de part & d'autre il se fît rien de considérable. Si le Roi en eût voulu croire le Lieutenant-Général Rose, qui étoit passé en Irlande avec le Comte de Lauzun, il n'eût pas souffert que le Duc de Schomberg se fût retranché si près de lui. Il remontra fortement dans le Conseil de Guerre, qu'on n'auroit jamais une plus belle occasion d'abattre par un seul coup le Parti du Roi Guillaume, & toutes les Forces des Anglois : Qu'il y avoit peu de Cavalerie dans leur Armée,

(1) Voyez ci-dessus pag. 203.

mée, & que celle des Irlandois, qui leur étoit fort supérieure, pouvoit passer sur le ventre à leur Infanterie, & la tailler en pièces : Que le Duc de Schomberg, l'ame du Parti ennemi, & qui seul valloit plus de dix mille Hommes, perdant la Bataille & peut-être la vie, une si belle Victoire feroit triompher les Irlandois, & aplaniroit le chemin à l'entier rétablissement du Roi. Il y avoit dans ce Conseil autant de bon sens que de hardiesse : & tel avoit été celui qu'Achitophel donna à Absalom (1). Il eut aussi le même succès, & la Providence, qui avoit dissipé celui de cet habile Juif, ne permit pas que celui du Général François fût mieux écouté. Il étoit trop sage pour imiter le desespoir d'Achitophel ; mais irrité du mépris qu'on faisoit de son avis, & comme s'il eût prévu la funeste catastrophe qui en arriveroit, il quitta le service d'un Prince qui n'avoit pas eu assez de lumière, ou assez de courage pour le croire, & retourna en France.

trait d'habileté de
berg contribua

Q

(1) *Voyez le 11. Livre de*

1690. échouer le conseil du Général Rose. Il en craignoit l'exécution, & pour en détourner le Roi Jaques, il prit plaisir d'en parler comme de l'avis d'un étourdi, auquel un Prince, disoit-il, aussi sage & aussi grand Capitaine qu'étoit le Roi n'auroit garde de déferer. Il savoit bien que ce discours lui seroit rapporté, & il ne doutoit point qu'étant aussi amateur de louanges, & aussi présomptueux qu'il étoit, il n'en fût la dupe. C'est effectivement ce qui arriva : il aimoit mieux manquer à sa fortune, que de la devoir à la hardie résolution d'un des Généraux de son Armée. L'Hiver venant obligea les deux Armées à finir la Campagne. Elles y rentrèrent cette année aussitôt que la Saison le put permettre. Je ne parlerai point de la prise de Charlemont, qui se rendit le 23. de Mai au Duc de Schomberg, ni des autres Exploits qui se firent entre les Anglois & les Irlandois à l'entrée de cette Campagne. Cela ne concerne point l'Histoire de France. Je passe tout d'un coup à l'arrivée du Roi Guillaume, & à la Bataille de la Boine, où les Troupes Françoises n'eurent

rent pas moins de part que les Irlandais. 1696.

Le Roi Guillaume étant parti de Londres le 14. de Juin (1), & s'étant embarqué à Higlake le 21. débarqua deux jours après à Knocfergus, d'où il alla par terre à Belfast joindre son Armée, qui se trouva composée de soixante & deux Escadrons, & de cinquante-deux Bataillons, le tout faisant ensemble quarante mille Hommes. Il les partagea en quatre Corps. L'Avant - Garde étoit commandée par le Général Douglas : l'Aile droite par le Général-Major Kirke : la gauche par les Comtes d'Oxford & de Solms : & le Corps de Bataille par le Roi & par le Duc de Schomberg. L'Armée marchant en cet ordre vint le 7. de Juillet se poster dans les Plaines de Dundalke. Le 10. elle continua sa marche, & s'avança jusqu'à la portée du Canon de Drogheda. C'est où l'Armée ennemie étoit campée le long de la Rivière de Boine, pour en défendre le passage. Le Roi

Le Roi
Guillaume
arrive en
Irlande,

(1) Va
lu
P.
de

1690. sition de cette Armée, un Boulet de Canon tiré du Camp lui effleura l'épaule droite, & comme il le dit en portant la main sur sa blessure, *il ne falloit pas que le coup fût plus près.* Il eût été mortel, & c'étoit fait non seulement de sa personne, mais encore de toute la Révolution des trois Roiaumes de la Grande Bretagne. Le Ciel qui en avoit disposé autrement le sauva de ce danger, & de tous ceux qu'il courut dans la Bataille.

Bataille de
la Boine.

Elle se donna le lendemain 11. de Juillet, & décida de la fortune des deux Partis: car ce qui se passa dans la suite ne put relever le Parti abattu, ni arrêter long-tems l'entière Conquête de l'autre. Chacun en avoit connu l'importance, & chacun aussi avoit porté ses Forces de ce côté-là avec la résolution, l'un de s'ouvrir le passage pour aller à Dublin, & l'autre de l'empêcher. La Rivière de Boine le fermoit au Roi Guillaume, & le Roi Jaques, campé au delà avec les Irlandois & les François, défioit les Anglois rangez sur l'autre Bord, & sembloit attendre avec impatience qu'ils osassent traverser une aussi grande

de & aussi profonde Rivière à la vûe 1690.
d'une Armée, dont il falloit encore,
qu'avant que de gagner le Rivage,
ils effuiaissent tout le feu du Canon &
de la Mousquéterie, & en abordant,
le fer des Piques de cinq Bataillons
qui les attendoient pour les tailler en
pièces au sortir de l'eau. C'est pour-
tant ce qu'entreprit le Roi Guillau-
me, & ce qu'il eut le bonheur d'exé-
cutter avec un succès étonnant.

Le Comte Ménard de Schomberg
passa le premier avec la Cavalerie de
l'Aile droite, deux Régimens de Dra-
gons de l'Aile gauche, & avec la Briga-
de d'Infanterie de Trelauni. Huit Es-
cadrons des Ennemis voulurent lui dis-
puter le passage : mais il les força, &
se rangea en Bataille sur le Bord dont
il s'étoit saisi. Le Roi Guillaume,
à qui il en donna avis, ne tarda pas
à le suivre. Son Infanterie passa dans
un endroit, où elle avoit l'eau jus-
que par dessous les bras, & sa Cava-
lerie par un autre, où les Chevaux
furent obligez de nager. Ces Trou-
pes étant passées nonobstant la rapi-
dité de la Rivière, & le feu des En-
nemis, gardèrent si bien leurs rangs
dans une marche si extraordinaire,
Q 7 qu'el-

1690.

qu'elles se trouvèrent en ordre de Bataille en arrivant sur l'autre Bord. Elles en firent éloigner ceux qui le défendoient : & les Gardes Hollandoises à la tête du Corps de Bataille étant encore dans l'eau, firent sur eux des décharges si terribles, qu'ils lâchèrent le pied & leur abandonnèrent le Terrain. C'est par où commença la défaite des Troupes Irlandoises. Le Roi Guillaume étant passé, envoya douze Bataillons & neuf Escadrons au Comte de Schomberg, pour renforcer le Corps avec lequel il avoit le premier fraié le passage de la Rivière, & se mettant à la tête des autres Troupes, il chargea les Ennemis avec une valeur, dont ils ne soutinrent pas long-tems l'impétuosité. Après une assez foible résistance tout plie : les lâches Irlandois prennent la fuite, sans qu'il soit possible aux Officiers, qui vouloient faire ferme, de les arrêter, ni de les ramener au Combat. Ni le salut de la Patrie, ni celui de leur Roi, qu'ils abandonnoient si honteusement, ni le zèle de leur Religion, dont ils avoient paru si ardens défenseurs, rien n'est capable d'en rapeller le courage, ni d'en

d'en rétablir le desordre. Le Roi Ja- 1690.
ques tâcha inutilement de rallier les
débris de cette misérable Armée , il
n'en fut pas écouté, & se vit contraint
à se retirer avec les Fuiards, laissant à
ses Généraux, & particulièrement au
Comte de Lauzun , à sauver comme
ils pourroient l'honneur de la Jour-
née. Ce Général François sauva au
moins l'honneur de sa Nation. Il s'é-
toit retranché dans un Village avec la
Cavalerie qu'il commandoit , & au
desespoir de voir la lâcheté des Irlan-
dois, il avoit de la peine à céder le
Champ de Bataille au Vainqueur. Il
y fut pourtant contraint : mais ce fut
en se retirant en bon ordre, & en ne
témoignant pas moins de résolution
dans sa retraite, qu'il avoit fait pa-
roître de valeur dans le Combat.

La Victoire
demeure au
Roi Guil-
laume.

L'Armée victorieuse, contente de
la défaite des Irlandois, & de la fu-
te du Roi Jaques, fatiguée d'ailleurs
d'une si pénible Journée , ne voulut
pas, en poursuivant un si fier Enne-
mi , s'exposer à quelque échec ca-
pable de lui faire perdre une partie
de la gloire qu'elle s'étoit acquise.
Elle lui couta cher , & la mort du
Duc de Schomberg, dangereusement
blessé

Mort du
Duc de
Schom-
berg.

1690.

bleffé de deux coups de Sabre, & tué d'un coup de Pistolet, diminua beaucoup la joie du Triomphe. On regretta encore le fameux Walker, qui tout Ecclésiastique qu'il étoit, avoit si hautement signalé son courage & sa capacité dans la défense de Londonderry, & qui voulut encore en donner des preuves dans cette Bataille, & mourir les Armes à la main. Un des Fils du Marquis de Ruvigni y trouva aussi la fin de sa vie, aiant reçu à la tête du Régiment qu'il commandoit une blessure, dont il mourut peu de jours après. Il y périt encore d'autres Officiers: & peu s'en fallut que le Chef principal, le Roi Guillaume, ne pérît lui-même d'un Boulet de Canon qui lui emporta une partie de sa botte: ce qui donna lieu au bruit de sa mort, dont je parlerai bientôt.

Le Roi
Guillaume
a une par-
tie de sa
botte em-
portée d'un
Boulet de
Canon.

Retraite du
Comte de
Lauzun &
de Tyrcon-
nel.

Cependant le Comte de Lauzun prenant le chemin de Limmerick, s'y rendit avec Tyrconel qui le joignit sur la route, & menant avec eux les Troupes qu'ils purent ramasser. Mais ils ne trouvèrent pas à propos de se renfermer dans la Place, à l'aproche du Roi Guillaume qui en
vint

vint faire le Siège. Ils en laissèrent la défense à un Officier François, & ne croiant pas pouvoir sauver l'Irlande, ils ne songèrent qu'à en partir pour faire voile en France. 1690.

Le Roi Jaques y arriva avant eux. Il étoit venu à Dublin après la perte de la Bataille, où aiant tenu Conseil avec un petit nombre de ses Confidens, il leur parla comme aiant perdu toute espérance, „ Abandonné, „ dit-il, en Irlande par la lâcheté „ de ses Troupes, après avoir été „ exilé d'Angleterre par la Rebel- „ lion de ses Sujets : Qu'il ne lui „ restoit donc plus qu'à retourner „ dans son Asyle, & chercher au- „ près du Roi Très-Chrétien son re- „ pos & sa sûreté. „ Comme il par- „ loit à des gens aussi consternez que lui, il n'y eut personne qui entreprît de relever son courage abattu, ni qui osât lui promettre qu'il seroit mieux défendu dans les Murailles de Dublin, qu'il ne l'avoit été sur les Bords de la Boine.

Arrivée du
Roi Jaques
à Dublin.

avec précipitation, é
la Ville à dix heures
étant sorti à la pointe
aller s'embarquer à V

1690.

Il passe en
France.

sant rompre derrière lui tous les Ponts sur lesquels il avoit passé, pour ne pouvoir être poursuivi. Il trouva le Vaisseau qui l'attendoit tout prêt ; & qui l'ayant reçu, & mettant à la voile, l'eut bientôt mené sur les Côtes de France, d'où il ne tarda pas à faire le reste du chemin par terre pour arriver à Paris. Il y porta lui-même la triste nouvelle de sa défaite & de sa fuite, & remplit non seulement la Cour de St. Germain de deuil, mais affligea encore celle du Roi Très-Chrétien, sensible à cette nouvelle disgrâce, & touché de compassion pour tant de revers, que la mauvaise fortune de ce malheureux Prince lui faisoit souffrir.

Une nouvelle vint le lendemain faire succéder la joie à la tristesse. Un Valet de Chambre du Roi fugitif, qui étoit parti d'Irlande un peu après lui, vint avec la diligence d'un Courier annoncer la mort du Prince d'Orange, soit qu'il en fût persuadé lui-même, soit qu'il eût seulement dessein d'en persuader les autres. Les deux Boulets de Canon, dont l'un avoit touché l'épaule de ce Prince, & l'autre lui avoit emporté une
par-

partie de la botte la veille & le jour 1690.

de la Bataille , pouvoient autoriser cette nouvelle ; & comme on croit d'ailleurs aisément ce qu'on souhaite, il n'y eut personne dans les deux Cours & dans tout Paris , qui n'ajoutât foi à un récit qui lui faisoit tant de plaisir. Mais on alla trop loin, lorsque le bruit s'en étant répandu la nuit les Commissaires des Quartiers allèrent fraper à la porte des Bourgeois, pour les éveiller, & les exhorter à faire des Illuminations, pour témoigner leur joie de la mort du plus grand Ennemi du Roi & de tout le Roiaume. La Populace, toujours prompte à exécuter de semblables ordres, n'obéit que trop volontiers. En un moment toute la Ville est illuminée, les Trompettes & les Tambours se font entendre dans toutes les rues, il n'y en a presque pas une, où il n'y ait des Feux allumez. On sonne les Cloches dans plusieurs Eglises, on tire le Canon de la Bastille : en un mot on n'oublie rien de ce qui peut marquer une allégresse publique de la manière la plus éclatante & la plus solennelle. La joie ne se renferma pas dans Paris. Elle se ré-

La joie de Paris pour la prétendue mort du Prince d'Orange.

Et dans les Provinces.

pan-

1690.

Le Parle-
ment d'O-
range assi-
ste au *Te-
Deum*.

Belle Ac-
tion de
Charles-
Quint.

pandit dans toutes les Provinces : & qui plus est on obligea ceux d'Orange à la solemniser, & tous les Membres du Parlement d'assister en Robes rouges au *Te-Deum* chanté pour rendre graces à Dieu de ce grand Evénement, comme du gain de quelque fameuse Bataille, ou de la Conquête d'une Place importante. Charles-Quint en usa plus généreusement quand après le gain de la Bataille de Pavie, où François I. fut fait Prisonnier, il ne voulut pas qu'on en fit des Feux de joie. Quelle confusion d'ailleurs ne fut-ce pas pour toute la France, quand elle aprit peu de jours après la fausseté de cette nouvelle, & que le Prince, à qui on avoit fait de si étranges Funérailles, marchoit à grands pas à la réduction de Dublin & de toute l'Irlande.

Entrée du
Roi Guil-
laume à
Dublin.

Sa politi-
que & sa
clémence.

Il entra le 16. de Juillet dans la Capitale, d'où le Roi Jaques étoit sorti le 12. & il y fut reçu avec toutes les marques de soumission & de joie qu'on a coutume de donner à un Libérateur. Il fit paroître aussi de son côté une politique bien différente de celle du Roi fugitif : &
dès

dès le lendemain de son Entrée, il fit 1690.
publier une Déclaration qui pardon-
noit à tous ceux qui avoient pris les
Armes, les assuroit de sa clémence
& de sa protection, qu'il étendoit
même aux Chefs de Parti qui avoient
attiré les François dans le Roiaume,
pourvu qu'ils donnassent des marques
de leur attachement à l'avenir au
Gouvernement Anglois. Cette dou-
ceur lui en gagna encore plus que sa
Victoire. Le Roi Jaques au con-
traire donna dans sa fuite des marques
de cruauté mal propres à le rétablir,
ayant fait mourir à Gallowai, par où
il passoit, ceux qui n'avoient pas été
d'avis de le recevoir. Il ne faut pas
s'étonner si des manières si opposées
produisirent des effets si différens.

Cruauté du
Roi Jaques.

Il restoit cependant à ce malheu-
reux Prince encore plusieurs Places
importantes, telles qu'Athlone &
Limmerick. Le Roi Guillaume
marcha vers la dernière, ayant pris en
passant Waterford, qui se rendit le
4. d'Août: & le 19. il vint faire le
Siège de Limmerick.
de Lauzun & de Tyrconnel
fortis, comme je l'ai dit
avoient confié la défen

1690.

Belle réponse du Commandant de Limmerick à la sommation de se rendre.

lot, Officier François d'une bravoure à toute épreuve, & qui n'avoit pas moins de politesse, comme il parut par la réponse qu'il fit au Héraut que le Roi Guillaume envoya pour le sommer de rendre la Place. *Elle m'a été confiée, répondit-il, par des personnes à qui je suis obligé d'obéir, & le Prince d'Orange auroit mauvaise opinion de moi, si je la rendois sans résistance. Je suis résolu à la défendre jusqu'à l'extrémité, & c'est par ma fidélité & par mon courage, & non par ma lâcheté, que je veux mériter l'estime d'un Prince qui honore la vertu.*

Siège de Limmerick.

Il tint parole : & sa hardie résolution fut heureuse. La Tranchée fut ouverte le 27. d'Août, & jusqu'au 7. de Septembre, ce fut un carnage perpétuel par les Bombes & par les Carcasses, qui réduisirent plusieurs maisons en cendres, par les Batteries qui firent Brèche au Rempart, & par les Attaques furieuses des Assiégeans : mais les Défenses des Assiégez ne furent pas moins vigoureuses : & enfin le 8. du mois il fallut lever le Siège. Les pluies y contribuèrent : & le Roi Guillaume aiant

Levée du Siège.

1690.
ayant à combattre contre les Hommes & les Elémens , aima mieux céder en se retirant, & en sauvant son Armée, quoi qu'il en coutât à sa gloire, que de s'opiniâtrer à un Siège où il eût pu périr avec elle. Ainsi ayant fait partir le Canon le 9. il décampa le 10. & s'étant embarqué le 15. il arriva le 20. à Londres. Cet échec aida un peu à soutenir le Parti du Roi Jaques, ou plutôt servit moins à relever ses espérances, qu'à donner du relief aux Armes & à la fortune du Roi Très-Chrétien, qui étoit presque toujours Victorieux, quand la fatale destinée de son Allié n'entraînoit pas les Troupes Françoises avec les siennes.

Comme ce n'est pas l'Histoire d'Angleterre que j'écris, je ne donnerai pas la relation de tous les Exploits des Troupes, dont le Roi Jaques laissa le Commandement à ses Lieutenans-Généraux, & sur tout au Duc de Berwick, à qui les Comtes de Lauzun & de Tyrconel, en avoient remis la conduite à leur départ d'Irlande. Je me contenterai de dire pour finir la Campagne, que le Comte de Marlborough, étant

1690.**Exploits de
Mylord
Marlbo-
rough en
Irlande.****Mort du
Duc de
Grafton.**

étant venu avec un renfort d'Anglois, & aiant débarqué le 3. d'Octobre à Cork, il se rendit maître de la Ville le 7. Mais le brave Duc de Grafton, qui s'étoit signalé dans la Bataille Navale qui s'étoit donnée au mois de Juillet de cette année, & qui voulut encore se signaler à ce Siège, y fut dangereusement blessé, & mourut quelques jours après, regretté de toute la Nation Angloise. La prise de Cork finit la Campagne, & le Roi Guillaume en alla rendre compte au Parlement d'Angleterre.

Ce fut dans cette conjoncture que le Président de la Tour, Envoié Extraordinaire du Duc de Savoie, vint lui faire cette Harangue si soumise & si flateuse de la part de son Maître, dont j'ai déjà parlé (1). Ce fut aussi alors que le Roi Guillaume, prenant connoissance de l'affaire du Comte de Torrington, le regarda comme un Traître, & le dégrada de sa Charge d'Amiral. Je ne dirai rien des Conspirations contre la personne & les Armes du Roi Guillaume, dont l'Histoire d'Angleterre fait mention, & notamment de celle d'Aston &

**Le Roi
Guillaume
condamne
Torrin-
gton com-
me Traître.****Conspira-
tions con-
tre ce Prin-
ce,**(1) *Voiez ci-dessus pag. 363.*

& de Mylord Peston, tous deux condamnés à être pendus & écartelés, comme Coupables & convaincus de Haute Trahison : mais la Sentence ne fut exécutée que contre le premier, aiant été suspendu contre le second, qui obtint quelque tems après sa grace, en nommant ses Complices. Ce détail n'est pas de mon Histoire.

1690.

J'y reviens par ce qui se passa à Québec entre les François & les Anglois pendant le mois d'Octobre. C'est, comme je l'ai dit en un autre endroit (1), la Capitale de la Nouvelle France dans le Canada, située sur une des Rives du grand Fleuve de St. Laurens. La Flotte Angloise y vint débarquer des Troupes pour en faire le Siège : mais elles furent repoussées, & obligées à se rembarquer, pour aller dans les Iles Caribes, où elles s'emparèrent de celle de St. Christophle.

Descente
des Anglois
à Québec.

Ils s'emparèrent de St. Christophle.

La mort du Marquis de Seignelai, qui arriva le 3. de Novembre, fut une perte considérable pour la Marine de France, qu'il cultivoit avec une grande application, & qu'il avoit mise dans le plus florissant état,

Mort &
éloge du
Marquis de
Seignelai.

Tome V.

R

où

(1) *Voiez Tom. IV. pag. 310.*

1690.

où elle eût été jusqu'alors. Il l'aurait sans doute mise encore dans une plus grande perfection, s'il ne fût pas mort à la fleur de son âge au milieu des honneurs dont il jouissoit, & *des épines qui les suivent*, dit un Auteur (1), qui, quoi que dans le Parti des Ennemis de la France, rend justice au mérite de ce laborieux Ministre qui avoit le Département de la Marine, & qui avoit été formé par les mains d'un Pere infatigable. Il ne l'eût pas été moins, s'il en eût encore eu la tempérance : mais la volupté le détourna quelquefois de ses occupations, & avec trop d'ambition & trop de fierté, il eut en même tems trop de mollesse, & aima trop le luxe : Actif, ambitieux, magnifique, hautain, trop adonné à ses plaisirs : entre lesquels & les occupations de son Ministère il partagea son tems. C'est le portrait qu'en fait un autre Ecrivain impartial (2). Après tout la France perdit en lui un Ministre habile & zélé, & qui avoit porté la magnificence avec l'habileté & la bravoure dans ses Flottes.

(1) *L'Auteur du Mercure Historique & Politique.*(2) *Les Mémoires du M. D. L. F.*

tes. Ses Charges furent données à 1690.
plusieurs Ministres : celle de Secre-
taire d'Etat à Pont-Chartrain, Con-
trollleur-Général : celle de Comman-
deur & Tresorier des Ordres du Roi
au Marquis de Croissi, Secrétaire
d'Etat : celle d'Ordonnateur des For-
tifications & des Places Maritimes au
Marquis de Louvois, & celle de
Garde des Pierreries & Ameuble-
mens de la Couronne au Duc de
Beauvilliers. Précieuses dépouilles
d'un si puissant Favori, à qui la mort
les enlevoit pour en faire des magni-
ficences à ses Parens & à ses Ri-
vaux.

L'Allemagne crut avoir fait une
beaucoup plus grande perte par la
mort du Duc de Lorraine, que l'Em-
pereur avoit rapellé des Bords du
Danube sur ceux du Rhin, pour ve-
nir commander en Chef l'Armée,
contre les François. J'ai dit qu'étant
mort un peu avant l'Ouverture de la
Campagne, l'Electeur de Bavière
avoit été mis en
croi être obligé d'a-
que méritent ses

R

Mort &c
éloge du
Duc de
Lorraine

(1) Voyez les Antiquités ci-a
M. D. L. F.

1690. dans la Guerre qu'il fit avec tant de succès contre les Turcs. Ne dérobons point à ce vaillant Prince, que la nécessité des tems rendit ennemi de la France, la gloire qu'il s'acquît par ses grandes Actions. Neveu de l'inconstant & malheureux Charles IV. qui étoit mort en 1675. dépouillé de ses Etats, il n'en avoit hérité que les Titres : mais il avoit su par sa valeur se fraier un chemin pour y rétablir sa Postérité, & pour s'acquérir une réputation, où l'inquiétude & la légèreté de son Prédécesseur l'avoient empêché de parvenir. Il nâquit le 3. d'Avril 1643. & il épousa le 1. de Février 1678. Eléonore Marie d'Autriche, Douairière de Michel, Roi de Pologne, & Sœur de l'Empereur Léopold, à qui cette Alliance acheva de l'attacher encore plus étroitement que les malheurs de sa Maison. Nous avons vu que l'Empereur fit son possible pour l'en relever à la Paix de Nimègue : mais il ne put obtenir son rétablissement qu'à des conditions, où son Oncle Charles V. avoit réduit le Duché, dont il aima mieux être exilé, que d'y rentrer comme un

un Vassal & comme un Esclave de la France. Il choisit donc le parti d'aller mériter de nouveaux États aux dépens des Turcs, s'il ne pouvoit pas être rétabli dans les siens. Mais le tems des Godefrois de Bouillon, qu'il comptoit entre ses Prédécesseurs (1), étoit passé, & on ne voioit plus de ces illustres Aventuriers, qui gagnoient des Empires l'Epée à la main. S'il n'acquît pas une Couronne, il acquit au moins une réputation immortelle par une infinité de Victoires & de Conquêtes. Il partagea en 1683. la gloire de la levée du Siège de Vienne avec le Roi de Pologne. La prise de Neuhausel & de Gran, & la Victoire remportée sur soixante mille Turcs, que commandoit le Séraskier, furent les succès de l'année 1685. La Conquête de Bude, emportée l'année suivante, fut encore suivie de celle de Ségédin, & de celle de Cinq-Eglises. La Campagne de 1687. ne fut pas moins glorieuse. Le Duc de Lorraine battit les Turcs ou les mit en fuite par tout.

R 3

(1) Godefroi de Bouillon étoit Fils de God-
Duc de Lorraine.

1690. traignant d'abandonner la Hongrie, où l'Empereur alla faire couronner l'Archiduc Joseph son Fils sur la fin de l'année : Agria, cette fameuse Forteresse, que les Turcs croioient imprenable, & dont le Sultan grossissoit la pompeuse énumération de ses Titres, se rendit le 28. de Novembre par Capitulation. L'importante Forteresse de Montcasch fut réduite le 17. de Janvier 1688. & la prise des Villes d'Albe-Roiale & de Belgrade (1) finirent la Campagne. En un mot tout plia devant l'Armée du Duc de Lorraine, ou des Corps, que commandoient ses Lieutenans-Généraux : & il eût poussé ses Conquêtes plus loin, si l'Empereur n'eût pas cru avoir besoin de toute sa valeur & de toute sa capacité contre les François, qui lui parurent plus redoutables que les Turcs. Il se mit donc en chemin pour se rendre à Vienne; mais étant tombé malade à Wels, près de Lintz (2), il fut attaqué d'une Esquinancie, dont il mourut subitement. Il n'eut au moins le loisir que d'écrire deux Lettres, l'une

(1) Ce fut l'Electeur de Bavière qui prit Belgrade.

(2) En Autriche.

l'une à l'Empereur pour lui recom- 1698.
mander sa Famille, & l'autre à la
Reine son Epouse pour la consoler
de leur séparation. Ces deux Let-
tres au reste sont bien différentes de
celle qu'on lui attribue d'avoir écrite,
pour se plaindre d'une Puissance
ennemie de sa Maison, qui en avoit
toujours été persécutée & qu'il soup-
çonnoit d'avoir hâté sa mort. On
devine aisément sur qui pouvoient
tomber ces injurieux soupçons : mais
les véritables Lettres, qui furent
rendues publiques, sont une preuve
de la supposition & de la fausseté de
celle qu'on débita sur les bruits d'une
renommée, qui se plaît à publier les
calomnies dont le Peuple, toujours
crédule, est aussi toujours avide. Le
Duc de Lorraine mourut donc à
l'âge de quarante-huit ans, couvert
d'une gloire qui donne plus de lustre
à sa Famille, que n'eût fait la resti-
tution de ses Etats, où sa Postérité
fut rétablie par le Traité de Rys-
wyck, & par le Mariage de l'Ainé
des Princes Lorrains avec une des
Filles du Duc d'Orléans en 1698.
dont le Contrat fut suivi de l'hom-
mage qu'il rendit au Roi du Duché

1690. de Bar le 25. de Novembre 1699. Ainsi la fortune du Duc ne voulut pas qu'il allât hazarder contre la France, la gloire qu'il avoit acquise contre les Turcs, -ou plutôt la fortune de la France ne permit pas qu'un si grand Capitaine vint arrêter ses Victoires.

J'ai rapporté l'exaltation d'Alexandre VIII. (1) & la restitution que le Roi lui fit d'Avignon, avec la suspension de l'affaire des Franchises. Le Pape en eût souhaité l'abolition : mais le Roi ne crut pas qu'il fût de sa gloire de relâcher un Droit de sa Couronne si légitime, & qu'il avoit soutenu avec tant de hauteur. Ainsi les deux Cours convinrent de garder le silence de part & d'autre.

Différent
avec la
Cour de
Rome.

Il s'offrit une question plus épineuse & plus importante, qui faillit à les brouiller tout de nouveau. Elle concernoit la prétention des Papes sur le Temporel des Rois, & le Droit des Rois de France qui s'y sont toujours fortement opposés. Elle comprenoit aussi les Libertez de l'Eglise Gallicane contre le pouvoir exorbitant des Pontifes, & les atteintes que
ces

(1) Voyez ci-dessus, pag. 320.

ces derniers tâchent d'y donner de 1690.
tems en tems. On s'échauffa fort
sur ces Matières en 1682. & j'ai ra-
porté les Décisions de l'Assemblée du
Clergé (1), suivies de la Déclaration du
Roi, vérifiée au Parlement, pour main-
tenir l'Autorité Roiale, & les Liber-
tez de l'Eglise contre les entreprises
de Rome. Innocent XI. en avoit
témoigné de l'indignation, & en
étoit demeuré là. Alexandre VII.
voulut aller plus loin, & refusa les
Bulles aux Prélats qui avoient assisté
à cette Assemblée, jusqu'à ce qu'ils
se fussent retractez. C'est ce qu'ils
ne voulurent pas faire. Ils croioient
qu'ils se chargeroient d'un opprobre
éternel, s'ils révoquoient leurs Dé-
cisions conformes à ce que l'Eglise
Gallicane avoit toujours enseignée :
& le Pape de son côté, croioit faire
une brèche irréparable à son Auto-
rité, s'il accordoit des Bulles à des
Prélats, qui l'avoient si hautement
contestée. Il y eut là-dessus plu-
sieurs allées & venues des Ministres
des deux Cours, sans qu'on pût se
concilier. Chacune évitoit d'en ve-
nir à une rupture ; mais chacune vou-
loit.

R. 5.

loit.

(1.) Voyez ci-dessus pag. 76. & suiv.

1690.

Jugement
des Com-
missaires
nommez
par le Roi.

loit conserver ses Droits. L'Abbé de Polignac aiant rapporté de Rome un projet d'accommodement qui ne fut pas goûté, le Roi nomma pour l'examiner les Archevêques de Paris & de Rheims, avec quelques autres Prélats, & voulut même que le Pere La Chaise assistât aux Conférences. Ils conclurent unanimement à la réjection du projet, dont les principaux points alloient à flétrir les Evêques qui avoient assisté à l'Assemblée de 1682. Le Roi, qui ne vouloit avoir rien à se reprocher, voulut encore que la question fût examinée par des Séculars, qui n'aient pas le même intérêt que les Prélats, donneroient un Jugement qu'on ne pourroit accuser de partialité. Il choisit pour cela le Chancelier, le Duc de Beauvilliers, le Contrôleur-Général, & le Marquis de Croissy. Leur sentiment fut conforme à celui des Evêques François, „ Qui n'avoient, dirent-ils, „ rien innové dans le „ fond: Qu'ils avoient expliqué l'o- „ pinion constante de l'Eglise Gal- „ licane, qui n'a jamais eu de l'Au- „ torité du Pape les opinions outrées „ des Théologiens Ultramontains. „

Sous le Regne de Louis XIV. 395

Il fut donc conclu qu'il étoit impossible de donner au Pape la satisfaction qu'il demandoit : & le 18. de Septembre on dépêcha un Député (1), pour faire savoir à Sa Sainteté les intentions du Roi, & pour soutenir le Parti des Evêques. Sa mort, qui arriva le 1. de Février 1691. laissa l'accommodement imparfait. Mais avant que de mourir il lança une Bulle contre les Evêques François, dont je parlerai en son ordre.

1690.

Le Roi créa sur la fin de cette année plusieurs Charges nouvelles. Il y en eut deux de Président au Mortier pour le Parlement de Paris, estimées cinq cents mille livres chacune : une troisième Charge d'Avocat-Général (2), & seize Charges de Conseillers, distribuées dans toutes les Chambres du Parlement. Ces nouveautez ne faisoient pas plaisir aux Anciens : mais le Premier Président leur représenta, „ Qu'on ne „ pouvoit penser au grand nombre „ d'Ennemis que la France avoit sur „ les bras, sans admirer la sagesse du „ Roi, qui seul pouvoit donner or-

R 6 „ dre

Création
de plusieurs
Charges.

Discours du
Premier
Président.

(1) *Varet, Vicaire de St. Eustache.*

(2) *Le jeune d'Aguesseau, Fils du Conseiller d'Etat qui fut gouverneur, il est aujourd'hui Chancelier.*

1690. „ dre à tout, & résister à tant de
 „ Puissances : Que tous les Mem-
 „ bres de l'Etat devoient seconder
 „ le Roi dans ses généreux desseins :
 „ Que les Princes le faisoient en ex-
 „ posant leurs vies : Que la Noblesse
 „ en répandant son sang prodiguoit
 „ encore ses Biens : Que le Clergé
 „ avoit donné des marques de son
 „ zèle, non seulement en levant les
 „ mains au Ciel , mais encore en
 „ fournissant de grosses sommes :
 „ Que le Parlement avoit fait l'an-
 „ née dernière des efforts extraor-
 „ dinaires, en fournissant une som-
 „ me plus proportionnée au zèle &
 „ à la bonne volonté de la Compa-
 „ gnie, qu'à la fortune de ses Mem-
 „ bres : Qu'elle continuoit son af-
 „ fection en souffrant des nouveau-
 „ tez qu'on y établissoit, & qui
 „ avoient été jusqu'à présent incon-
 „ nuës : mais que ce qui devoit con-
 „ soler tout le monde, c'est que
 „ Dieu bénissoit visiblement les Ar-
 „ mes de Sa Majesté : „ & il prit de
 là occasion de s'étendre sur ses Vic-
 toires. Toute la Compagnie lui
 aplaudit, & l'intérêt particulier céda
 aux motifs du Bien-Public.

La

La France étoit assez contente de la Campagne de 1690. & elle avoit raison. Tout lui avoit réussi, excepté ce qui s'étoit passé en Irlande. Mais c'est à la mauvaise fortune, ou à la mauvaise conduite du Roi Jacques & de ses Irlandois qu'il en falloit imputer les méchans succès: c'est aussi sur lui, & non sur le Roi Très-Chrétien, qu'en tombent la honte & le dommage. Par tout ailleurs les Armes de la France ont été victorieuses. Elles ont gagné deux Batailles sur Terre, & une sur Mer, conquis une partie du Piémont & presque toute la Savoie, fait trembler toute l'Italie, consterné la Flandre, réprimé les menaces de l'Allemagne, & en un mot fait échouer tous les projets des Confédérés, pendant qu'elles battoient les uns, & qu'elles enlevoient les Places & les Pais des autres.

Elles ne furent pas moins heureuses en 1691. Les Conquêtes du Piémont & de la Savoie continuèrent avec rapidité: Elles furent grossies de celles de Mons dans le Hainaut, & d'Urgel en Catalogne: Liège & Barcelône furent bombardées, &

1691.

Récapitulation de ce qui s'étoit passé en 1690.

Abregé de la Campagne de 1691.

1691. la France porta la terreur par tout. L'Irlande fut encore un écueil qui l'arrêta, & le Roi Très-Chrétien ne voulut plus dans la suite exposer sa gloire & sa fortune, dans une entreprise qui leur avoit été jusqu'alors fatale, & qui eût pu l'être encore davantage à l'avenir (1). Développons maintenant chaque Evénement de cette année.

La Campagne de Piémont.

Comme les premières Opérations de la Campagne se firent en Piémont, je commencerai par là ma relation, que je continuerai de suite jusqu'à la prise de Montmélian, pour ne point interrompre le fil de ces Expéditions, qu'on lira plus agréablement ainsi liées, que si elles étoient entrecoupées par d'autres incidens.

Exploits du Marquis de Feuquières.

Le Marquis de Feuquières, qui commandoit dans Pignerol, en fit sortir au mois de Février pendant la nuit cinq cents Chevaux, deux cents Grenadiers, & deux Petardiens qui attaquèrent le Château de Renaze, & s'en rendirent maîtres (2). De là marchant en ordre de Bataille, ils se répandirent dans la Plaine de Millefleurs,

(1) Il exposa pourtant encore sa Flotte en 1692.

(2) Voyez le *Mercurius Historique & Politicus*.

fleurs, brulèrent le Village de Lingor, qui n'est qu'à une lieuë de Turin, & se retirèrent à Pignerol avec leurs Prisonniers & leur Butin. 1691.

Peu de jours après le Marquis de Feuquières se mit en marche lui-même, partant le soir de Pignerol avec six cents Dragons précédés de pareil nombre d'Infanterie, & arriva à la pointe du jour aux Portes de Savigliane, qui lui furent ouvertes sans résistance. Il fit Prisonniers de Guerre soixante Gendarmes qui gardoient la Place, prit leur Etendart, leur Canon, leurs Chevaux, & tout leur Equipage. Ce n'étoient que des coups de main & des préludes de la Campagne.

• Elle commença proprement par les Sièges de Ville-Franche & de Nice, deux Villes sur la Mer à deux lieuës l'une de l'autre, que le Général Catinat vint faire sur la fin de Mars.

Siège de
Ville-Fran-
che & de
Nice par
le Général
Catinat.

La première ne fit pas grande résistance. La Ville se rendit après avoir tiré un seul coup de Canon, & le Château ne tint que deux jours de Tranchée ouverte.

Le Duc de Savoie croioit que Nice
se

1691. se défendroit mieux, fortifiée d'une Citadelle ou d'un Château sur le Roc, environné d'Ouvrages bien revêtus. Cette Ville, qui a un Port comme Ville-Franche, est de conséquence par sa situation sur la Mer de Provence, & faisoit autrefois partie de cette Province : mais Jeanne, Reine de Naples & Comtesse de Provence, la vendit l'an 1365. à Louis II. Duc de Savoie, avec tout le Comté de Nice, & depuis ce tems-là les Ducs de Savoie en furent toujours les maîtres. Le Général Catinat vint donc en faire le Siège le 24. de Mars. Comme la Citadelle étoit forte, pourvûë d'une bonne Garnison & de toutes les Provisions nécessaires pour soutenir le Siège, il y avoit aparence qu'il seroit long & meurtrier, si même on n'étoit pas obligé de le lever, parce que depuis peu il y étoit entré quatre cents Hommes de Troupes d'élite, & quarante Officiers distingués. Mais toutes les difficultez s'aplanissoient devant les Troupes du Roi, & tout concouroit à les faire triompher.

On fit trois Attaques qui furent
poussées.

poussées avec vigueur, nonobstant 1691.
la difficulté du Terrain: les Bombes
firent un fracas terrible, & contri-
buèrent plus que tout le reste à la
prise de la Place. Le 30. du mois,
trois tombèrent si à propos dans un
Edifice à côté du Donjon, qu'elles
mirent le feu à un Magasin à Pou-
dre, d'où il se répandit dans tout le
Château & en fit sauter une partie,
plus de cinq cents des Affiégez aiant
été ensevelis sous les ruines de ce dé-
bris, ou tuez par les éclats des pier-
res qui en volèrent de tous côtez.
Une autre Bombe acheva le lende-
main de tout consterner, aiant mis
le feu à un Magasin de Grenades &
de Bombes, dont la Garnison fut si
épouvantée, que plusieurs sortirent,
& abandonnèrent non seulement
leurs Postes, mais encore la Place.
Le Gouverneur (1) la voyant toute
ouverte, & la moitié de la Garni-
son écrasée sous les masures, ou mise
en pièces par les Bombes & par les
Grenades fut obligé de capituler:
& le 4. d'Avril la Porte du Château
fut livrée aux François, dont l'hu-
main Général accorda des condi-
tions

(1) *Le Comte de Fresasque.*

1691. de se retirer avec sa Flotte, de peur d'échouer sur les Côtes. Mais en partant de là il mit tout le Pais voisin sous Contribution, & le contraignit de paier au Roi les mêmes sommes qu'il paioit auparavant au Duc de Savoie.

Je reviens aux Exploits qui se firent par Terre par l'heureux & vaillant Catinat. Ses Conquêtes de Ville-Franche & de Nice furent suivies de celles de Veillane & de Carmagnole. Veillane, qui n'est qu'à dix milles de Turin, couvre cette Capitale, dont la Cour de France avoit résolu qu'on feroit le Siège: desorte que son Général trouva à propos de s'emparer d'une Place qui se fût opposée à ses aproches, & pour la même raison le Duc de Savoie avoit tâché de la fortifier le mieux qu'il avoit pu, pour empêcher les François de s'en rendre maîtres: mais il n'avoit eu que le tems d'y faire construire à la hâte quelques médiocres Ouvrages, qu'il avoit environnez de Palissades, & d'y mettre une Garnison de quatre cents Hommes. Ce n'étoit pas de quoi arrêter le Conquérant de Ville-Fran-

**Siège &
prise de
Veillane.**

Côte de Gênes, & qui appartient aux 1691.

Ducs de Savoie depuis l'an 1576. qu'elle leur fut vendue par Jérôme d'Orense, qui en étoit Souverain. Le Comte d'Estrées fit d'abord sommer la Ville & le Château de se rendre; mais le Comte de Frosasque, qui venoit de sortir de Nice, dont les ruines ne lui avoient pas permis de défendre plus long-tems la Place, se jetta dans Onélie avec mille Hommes de Troupes réglées, qu'il joignit à deux mille Bourgeois armez, dans la résolution de réparer par le salut de cette Ville le dommage qu'il avoit souffert par la perte de la première, & d'éprouver si la fortune qui est journalière, ne lui seroit pas plus favorable dans la défense de ce Siège, que dans celle de l'autre. Il soutint sans s'épouvanter le feu des Bombes que le Comte d'Estrées fit jetter dans la Ville, où elles mirent le feu en plusieurs endroits. Il en eût pourtant été bientôt d'Onélie comme de Nice, & ruinée de même par ces terribles Machines, elle eût été contrainte de subir le même sort, si une tempête ne s'étoit pas levée à propos, qui obligea le Comte d'Estrées de

Valent du
Comte de
Frosalque
au Siège
d'Onélie.

1691. qu'elle eût une assez bonne Citadelle, avec plus de deux mille Hommes de Garnison, elle ne résista guère plus long-tems, n'ayant tenu que deux jours de Tranchée ouverte, & s'étant renduë le 9. de Juin, aiant été permis aux Soldats d'en sortir avec leurs Armes, sans aucunes autres marques d'honneur. Le Gouvernement en fut donné au Marquis du Pleffis-Bellièvre.

**Siège de
Coni.**

On ne peut pas être toujours heureux, & la Fortune se plaît à mêler à ses faveurs quelque mortification qui les tempère. C'est ce qu'elle fit éprouver au Général François qui vint faire le Siège de Coni. Cette Ville est située à vingt-cinq milles de Carmagnole vers le Midi, sur une Coline au confluent de deux petites Rivières (1). François I. l'assiégea autrefois, & ne put la prendre : le Comte de Harcourt, Général de Louis XIII. fut plus heureux, & la prit en 1641. mais elle fut depuis renduë au Duc de Savoie. Le Général Catinat n'en fit pas le Siège lui-même; il en laissa la conduite à un de ses Subalternes nommé

Bu-

(1) *La Sura & la Gera*

Bulonde, pendant qu'il commandoit 1691.

l'Armée d'Observation, & qu'il épioit le tems propre à une plus importante Expédition. Aiant su que le Prince Eugene marchoit au secours de la Place, il en avertit *Bulonde*, afin qu'il prît ses mesures, soit pour la sûreté de ses Lignes, soit pour se retirer, s'il y étoit contraint, en bon ordre, & sans confusion. Sa présomption ou son ignorance lui fit mépriser cet avis.

Présomp-
tion de *Bu-
londe*.

Les Affiégeans, après une vigoureuse résistance, qui leur couta bien du monde, s'étoient rendus maîtres du Chemin-Couvert, & de la Contrescarpe le 23. de Juin, & y aiant fait des Logemens se préparoient à la descente du Fossé : mais les Affiégez ne perdoient pas courage, & travailloient à la réparation des Brèches, dans la résolution de se défendre jusqu'à l'extrémité, & dans l'espérance qu'ils seroient secourus. Ils avoient déjà soutenu dix-sept jours de Tranchée ouverte, lorsque le Prince Eugene de Savoie fut détaché de l'Armée de Piémont avec quatre mille Chevaux, pour jeter dans la Place autant de monde qu'il juge-

1691. jugeroit à propos, & qu'elle en auroit besoin. Bulonde en fut averti, avec ordre du Général de se tenir dans ses Lignes, & d'attendre un renfort de deux mille cinq cents Chevaux, qu'il lui envoioit sous le Commandement de St. Sylvestre, Maréchal de Camp. Il manqua de tête & de courage: & le Prince Eugene se trouvant plus près qu'il ne l'avoit cru, il ne songea qu'à lever le Siège avec tant de précipitation, qu'il laissa dans son Camp une partie de son Canon, trois Mortiers, & quantité de Provisions de Guerre & de Bouche, outre les Blessés, qu'il abandonna à la merci des Ennemis. On à peine à comprendre une retraite si honteuse, si prompte, si en desordre, où il n'y avoit encore rien de pressé, & on ne peut l'attribuer qu'à une terreur panique, dont les plus vaillans ne sont pas quelquefois exempts. Aussi ne put-il se justifier devant le Général, qui reçut ordre du Roi de l'arrêter & de lui faire son Procès. Il avoua qu'il avoit été informé de la marche du Prince Eugene huit heures avant qu'il parût; mais qu'il avoit crain, s'il ne se fût pas

Sa retraite
Précipitée.

On lui fait
Son Procès.

pas hâté de décamper, d'être coupé dans sa retraite, & de se trouver entre les Troupes que menoit le Prince, & celles de la Ville assiégée: desorte qu'il n'avoit songé qu'à sauver l'Armée. C'étoit une méchante raison. Aiant reçu les ordres du Général de tenir bon, & d'attendre le renfort qu'il lui envoioit, il falloit les exécuter, & ne penser qu'à combattre, & non pas à fuir, quelle que pût être la destinée de ses Troupes & la sienne. Alors ce n'eût pas été à lui, mais au Général d'en répondre. Il fut donc jugé Coupable par le Conseil de Guerre, & condamné à la mort: mais le Roi commua la peine en une Prison perpétuelle, & peu de tems après il fut mis en liberté. Je ne dois pas oublier ce que les Mémoires de ce tems-là (1) rapportent de la fermeté du Roi, lorsque Louvois, inconsolable de la levée du Siège, vint tout effraié lui en annoncer la nouvelle. *Vous êtes abattu pour peu de chose*, lui répondit le Roi. *On voit bien que vous êtes trop accoutumé aux bons succès. Pour moi, qui me souviens d'avoir vu*

1691.

Il est sévèrement puni.

Belles paroles du Roi.

Tome V.

S

les

(1) Les Mémoires du M. D. L. F.

1691 les Troupes Espagnoles dans Paris, je ne m'abats pas si aisément.

Bravoure
gâtée par la
vanité.

C'est ainsi que la levée du Siège d'une Place, peu considérable en comparaison des autres Villes que Catinat avoit réduites sous la puissance du Roi, ternit un peu la gloire de ses Conquêtes, quoi que la faute ne tombât pas directement sur lui. La fortune au reste prit plaisir à montrer ce qu'elle fait faire, & dans l'Officier qui conduisoit le Siège, dont elle fit éclipser la valeur, & en la personne de celui qui commandoit dans la Place, nommé *Julien*, dont elle mit la bravoure, jusque-là peu connue, dans un grand éclat. Il en conçut trop d'orgueil, lorsque croiant mériter le Gouvernement d'une Place qu'il avoit sauvée, & n'ayant pu l'obtenir, il quitta le Parti du Duc de Savoie.

Siège de
Carmagnole par
les Confédérés.

Ceci se passa sur la fin du mois de Juillet. Au commencement d'Octobre le Général Catinat reçut une seconde mortification par la perte de Carmagnole. La prise ne lui avoit coûté que deux jours de Tranchée: la reprise en couta davantage aux Ennemis. Le Prince Eugene vint
l'in-

l'investir le 27. de Septembre avec 1691.

quinze cents Chevaux, & le 28. toute l'Armée arriva devant la Place. Le 3. d'Octobre la Tranchée fut ouverte, & on fit trois Attaques, commandées par trois Nations différentes : la première par les Allemands, la seconde par les Piémontois, & la troisième par les Espagnols. Le Gouverneur de la Place (1), battu de tous côtez par la multitude des Assiégeans, par leurs Bombes & par leur Canon, en soutint la furie jusqu'au septième qu'il fut obligé de capituler, & il sortit de la Place avec sa Garnison, à qui on accorda toutes les marques d'honneur : mais les Articles de la Capitulation furent mal observez. On en fit des plaintes au Prince Eugene, qui répondit, „ Qu'on n'avoit pu empêcher „ ces reprefailles à des gens qui se „ plaignoient eux-mêmes, que les „ François avoient violé les premiers „ la Capitulation du mois de Juin (2): „ qu'ainsi aiant donné le premier „ exemple, ils n'étoient pas recevables à se plaindre qu'on leur eût „ rendu la pareille. „ Tant il im-

S 2

porte

(1) Du Plessis-Bellière.

(2) Lors du premier Siège.

1691. porte de n'autoriser pas la mauvaise foi des autres par la sienne.

Pendant que ces choses se passaient, Catinat, pour se venger de ce double échec, méditoit une entreprise de plus grande importance, qui rendît à sa réputation & aux Armes de la France toute leur gloire. Il attendoit à Pignerol les ordres de la Cour pour le Siège de Montmélian, l'unique Forteresse qui restoit au Duc de Savoie dans ce Duché, dont Saint Ruth avoit pris l'année précédente toutes les autres Places. Montmélian étoit pour lui un morceau de trop dure digestion : la prise en étoit réservée à un plus digne Général.

*Siège de
Montmélian,*

Il parut devant la Place le 16. de Novembre avec toutes les Troupes commandées pour le Siège, qui fut formé dès ce jour-là, & la Tranchée ouverte le lendemain. Il y avoit deux Attaques : la première & la principale du côté du Fort de Barraux, & l'autre du côté de la Ville brûlée, comme on nommoit ce Quartier-là : & l'on fit des Lignes de Communication de l'une à l'autre entre les deux Quartiers, si près de la Ci-

adelle qu'on pouvoit s'entendre parler les uns les autres. Ces Travaux ne se faisoient pas sans danger, & l'on y étoit plus exposé que dans la Tranchée. Les Assiégés faisoient un si grand feu sur les Travailleurs, que la nuit du 18. au 19. ils furent obligez par trois fois de discontinuer leur Ouvrage. Les Officiers qui les commandoient furent tous tuez ou mis hors de Combat, & il y eut plus de cent Hommes morts, ou dange-reusement blessez. Je ne rapporterai point les Exploits qui se firent depuis, pendant tout le Siège qui dura trente-trois jours, la Citadelle ne s'étant renduë que le 21. de Décembre. On n'avoit point encore vu dans les Etats du Duc de Savoie de Place si vigou-reusement attaquée, ni si bien défenduë. Tout y fut employé de part & d'autre, Bombes, Mines & Four-neaux : & si le Général François fit voir par tout sa valeur & son habileté, le Marquis de Bagnasque, Gouverneur de la Forteresse, n'en témoigna pas moins de son côté. Un coup du hazard fit plus que tout le courage & toute l'ardeur des uns & des autres. Tant il est vrai que les

1691. plus grands Evénemens sont souvent les effets des plus petites causes. Une Bombe des Assiégeans tomba le 20. de Décembre à l'endroit de la Contre-mine, que faisoient les Assiégez pour rencontrer la Mine des Ennemis, & fit sauter une partie du Bastion attaqué, & qui avoit déjà couté bien du monde. Le Général aiant vu ce fracas, détacha six cents Grenadiers pour en aller reconnoître l'état, & ils s'y logèrent, sans trouver personne qui les en empêchât. Le raport lui en aiant été fait, il voulut aller lui-même passer la nuit dans la Tranchée, dans la résolution de donner le matin un Assaut général, si le Gouverneur s'opiniâtroit encore à défendre la Place: mais dès huit heures de matin il fit battre la Charnade. La Capitulation se fit aussi avantageuse qu'elle pouvoit être pour un Gouverneur & pour des Troupes, qui avoient témoigné tant de résolution & tant de valeur, & de la part d'un Vainqueur qui n'avoit pas moins de modération & de générosité après ses Conquêtes, que de sagesse à les entreprendre, & de hardiesse pour en venir à bout. Il ne refusa rien
aux

Rédn&ion
de la Place.

aux Vaincus, de ce qui pouvoit rendre leur disgrâce, & sa Victoire tout ensemble honorable. 1691.

Ainsi finirent cette année les Victoires de la France, & les Exploits de son Général en Piémont & en Savoie. Il faut dire quelque chose des secours qui étoient venus au Duc, depuis qu'il étoit entré dans le Parti des Confédérez, sans quoi il ne lui eût pas été possible de lutter, comme il fit, avec une puissance aussi supérieure à la sienne, que l'étoit celle du Roi Très-Chrétien.

Il attendit long-tems ce secours, que la lenteur Allemande différoit tous les jours à lui envoyer. Le Roi Guillaume de son côté étoit occupé des affaires d'Irlande & des Pais-Bas, & ne pouvoit pas faire des Détachemens pour l'Italie, aiant besoin de ses Troupes dans la Grande Bretagne contre les Mal-intentionnez, & au de là de la Mer en Flandre contre les François. Chacun pourtant des Confédérez, voiant de quelle conséquence il leur étoit de ne pas abandonner le Duc de Savoie, se mit en mouvement pour le secourir. Ce fut vers le mois d'Août que toutes ces Puif-

Les secours
que les
Confédé-
rez en-
voient au
Duc de Sa-
voie.

1691. fances se mirent en Campagne, & traversant les Mers, les Rivières, les Alpes, & les divers Païs par où il leur fallut passer, arrivèrent enfin sur les Terres qui apartenoient encore au Duc de Savoie, à qui le Général François en avoit déjà enlevé la meilleure partie : le secours vint à propos pour sauver le reste.

Disposition
de leur Ar-
mée.

On en faisoit une Armée de quarante-sept à quarante-huit mille Hommes, en y comprenant les Troupes du Duc, & on la divisoit en trois Corps. Le premier étoit composé de vingt mille Allemands, commandez par le Duc de Bavière, qui avoit passé les Alpes au commencement d'Août, & avoit fait son Entrée à Turin le 19. de ce mois-là : le second étoit composé d'Espagnols, de Piémontois & de Suisses, sous les ordres du Duc de Savoie : & le troisième, de Vaudois, de François Réfugiez, & de quelques autres Troupes, sous le Comte de Schomberg.

Toutes ces Troupes s'étant jointes au commencement de Septembre, on tint divers Conseils, où d'abord les voix furent partagées. Les uns vouloient qu'on divisât les Troupes,
&

& qu'une partie marchât en Savoie, 1691.
pour couvrir Montmélian : les autres, qu'elles demeuraissent unies, & que toute l'Armée s'employât à purger le Piémont de François, & cherchât à leur donner Bataille. Cet avis l'emporta, & le 14. de Septembre l'Armée décampa de Carignan, aiant pris des Vivres pour dix jours, & s'avança vers Ville-Franche. Le Général François, craignant que les Ennemis n'en voulussent à Saluces, vint se poster sous le Canon de la Place, évitant le Combat selon les ordres qu'il en avoit reçus de la Cour, & parce qu'il étoit beaucoup plus foible que les Ennemis, mais si bien campé qu'ils n'osèrent entreprendre de le forcer dans ses Retranchemens. Pour ne point perdre le fruit de leur marche, ils vinrent faire le Siège de Carmagnole, & la reprirent, comme je l'ai dit, sans qu'il fut possible de la secourir.

Le Général François attendoit à Pignerol les ordres de la Cour pour faire le Siège de Montmélian, dont j'ai rapporté le succès. Il prit pour cela habilement le tems, que l'Armée des Confédérez avoit fini la Campagne,

L'Armée
des Confé-
derez prend
les Quar-
tiers d'Hi-
ver,

1691. pagne, & s'étoit séparée. Les Espagnols étoient retournez dans le Milanez prendre leurs Quartiers d'Hiver : les Piémontois étoient restez chez eux avec quelques Allemands : le reste des Troupes Impériales avoit été hiverner dans le Montferrat, le Mantouan, le Modénois, & sur les Terres des autres Etats Feudataires de l'Empire, qui, comme le remarque l'Annaliste, se fussent bien passez de tels Hôtes. Le judicieux Catinat ne pouvoit trouver une conjoncture plus favorable, & il n'eut garde de la manquer.

Nous verrons l'année suivante les Brulemens du Duc de Savoie en Dauphiné, & la vengeance qu'en prit en 1693. Catinat, alors Maréchal de France, sur les Palais du Duc aux Portes de sa Capitale.

Je passe aux Expéditions des François en Flandre (1), dont j'avois remis la narration après celle de la Guerre de Piémont. La Campagne s'ouvrit par le Siège de Mons. Tout le monde en fut surpris : & quoi qu'on vît de grands préparatifs de

(p) Voyez les Fastes de Louis le Grand, les Histoires d'Angleterre, l'Histoire de Guillaume II le Jeune, le Mémoire Historique & Politique.

de Guerre , on avoit de la peine à croire, en France même, qu'on fût en état d'agir offensivement contre un aussi grand nombre d'Ennemis qu'étoient les Confédérez, & d'attaquer une Place si forte & si bien pourvûë, dans une Saison si peu avancée, & si mal propre à faire un Siège de cette importance. Mais on n'en douta point, lorsque dès le 14. de Mars on aprit de la propre bouche du Roi, que Mons étoit investi par le Marquis de Boufflers, & qu'il avoit résolu de partir lui-même avec le Dauphin, les Princes & les Seigneurs de la Cour, pour aller commander en personne au Siège de cette Place. Il partit effectivement dès le 17. après avoir nommé les Maréchaux de Luxembourg, de Duras & de la Feuillade pour servir sous ses ordres, pendant que le Maréchal d'Humières commanderoit un Corps séparé, pour observer la contenance des Confédérez. Je ne parle point des Lieutenans-Généraux, entre lesquels étoient Boufflers & Rose, qui furent faits Maréchaux de France dans la suite (1), ni des Maréchaux

1691.

Siège de
Mons,

S 6

de

(1) Boufflers en 1693. & Rose en 1702.

1691.

de Camp & des autres principaux Officiers.

Le Roi expose sa personne à tous les dangers du Siège.

Le Roi arriva au Camp le 21. de Mars, & prit son Quartier à l'Abbaïe de Bethléhem. Dès qu'il fut arrivé il fit le tour de la Place, accompagné du Dauphin, du Duc d'Orléans & du Duc de Chartres (1). Le 22. il visita les Postes, & s'exposa si fort que le Cheval d'un Officier (2) fut tué tout près de lui. Il ne laissa pas de continuer les jours suivans à visiter les endroits les plus considérables, & en même tems les plus dangereux, & les passages par lesquels on pouvoit tenter le secours. Je fais ces remarques après l'Annaliste (3), qui donne la Relation du Siège, pour détruire les bruits que faisoient courir ses Ennemis, qui en parloient comme d'un faux brave. Enfin le soir du 23. au 24. la Tranchée fut ouverte en sa présence. Les Ennemis n'avoient point encore paru; mais on fut que leurs Troupes se rendoient de toutes parts en Flandre, aiant leur Rendez-vous général à Hall, entre Mons & Bruxelles, avec une Armée si nombreuse

(1) Depuis Duc d'Orléans & Régent du Royaume.

(2) Aide de Camp du Dauphin.

(3) L'Auteur du *Mercurius Historicus & Politicus*.

breuse & si leste , qu'on ne douta 1691.
presque point que le Roi Guillaume,
qui avoit passé la Mer dès le mois de
Janvier, & qui étoit arrivé le 30. en
Hollande, n'entreprît de secourir les
Assiégez , qui se défendoient avec
beaucoup de vigueur , & faisoient
périr bien du monde. Ils n'en per-
dirent guère moins de leur côté. Ce
carnage continua , & ne se rallentit
point pendant tout le Siège qui dura
jusqu'au 9. d'Avril.

Le Roi, qui visitoit souvent les
Travaux, se hâtoit d'emporter la Pla-
ce, sur les avis qu'il avoit de l'apro-
che des Ennemis, & les Assiégez, en-
couragez par le secours qui étoit en
marche, redoubloient leurs efforts pour
lui donner le tems d'arriver. Les Com-
bats qui se firent le 1. & le 2. d'Avril
furent fort opiniâtres & fort meur-
triers , & les Assiégeans n'emporté-
rent les Ouvrages qu'ils attaquoient ,
qu'après y avoir perdu plusieurs bra-
ves Officiers , & grand nombre de
leurs meilleurs Soldats. Le feu de
plusieurs pièces de Canon & de
vingt-sept Mortiers embrasa divers
endroits de la Ville: celui des Enne-
mis au contraire diminua beaucoup :

1691.

Réduction
de Mons.

ce qui fit croire qu'ils manquoient de Poudre, & qu'ils seroient bientôt obligez de se rendre. Cependant le Roi Guillaume aprochoit, aiant marché avec toute son Armée jusqu'à Notre-Dame de Hall. Le Roi détacha un Officier pour la reconnoître, qui raporta que le 8. elle étoit encore à Hall, où elle attendoit de nouvelles Troupes. Ce jour-là sur les quatre heures du soir les Assiégez battirent la Chamade. Ce fut une action de la Bourgeoisie, qui voulut se racheter avant qu'on en vint à l'extrémité, & qui força le Prince de Berghes, Gouverneur de la Place, à signer la Capitulation. Elle se fit aux conditions les plus avantageuses qu'on pouvoit souhaiter. La Garnison sortit le 10. au nombre de quatre mille cinq cents Hommes, & de deux cents quatre-vingt Officiers, emmenant six pièces de Canon.

Telle fut en seize jours de Tranchée la réduction de Mons, l'une des plus fortes Places des Pais-Bas, à la vûe des Ennemis, dont toutes les Forces assemblées pour la secourir, ne purent l'entreprendre. C'est avec
peu

peu de raison, que pour diminuer la gloire de ce succès, on dit que les François avoient si bien pris leurs mesures, qu'ils n'avoient laissé derrière eux aucune Place sans défense, par où on pût les surprendre, & qu'ils avoient donné de si bons ordres pour tous les besoins du Siège, que rien ne manquoit pour les Provisions de Guerre & de Bouche. Les Ennemis au contraire n'avoient ni Magasins pour la subsistance de l'Armée, ni la Poudre & l'Artillerie qui leur eût été nécessaire, pour hazarder la Bataille contre des Troupes nombreuses, aguerries, & commandées par un Roi que la fortune suivoit par tout. 1691.

Le Roi, content d'une si belle Conquête, partit le 12. du Camp pour s'en retourner à Versailles. L'Armée fut divisée en plusieurs Corps, l'un pour aller sur le Rhin, l'autre pour garder les Côtes, & un troisième pour se rendre sur la Moselle: mais la meilleure partie fut réservée pour la Campagne de Flandre, quand la Saison le permettroit. On dit que la France perdit à ce Siège plus de
cinq

1691. cinq mille Hommes ; mais elle gagna une des plus importantes Places qu'eussent les Espagnols dans les Pais-Bas.

Le Roi
Guillaume
ne peut se-
courir
Mons.

Pendant que le Roi Très-Chrétien répandoit sur sa route la joie d'un si grand succès, & qu'il entroit triomphant dans son Roiaume, le Roi Guillaume, mortifié d'un si triste Evénement, prenoit soin d'en empêcher les suites, & comme la Saison ne permettoit pas encore de tenir la Campagne, il distribua ses Troupes en divers Quartiers, jusqu'à ce qu'il y eût du Fourage pour la Cavalerie. Une partie fut envoyée en Garnison à Bruxelles, une autre à Ath, à Charleroi, à Namur, soit pour fortifier ces Places, soit pour y faire subsister l'Armée : le reste fut renvoyé à Malines, à Gand, à Louvain, & dans les autres Villes de Flandre.

Il passe en
Angleterre.

La présence du Roi Guillaume n'étant plus nécessaire dans ce Pais-là, & les affaires de la Grande Bretagne l'y rapellant, il passa la Mer pour s'y rendre avec la même diligence qu'il en étoit parti. Il n'y fit pas un long séjour, puis-qu'y étant
arrivé

arrivé le 21. d'Avril, on le vit de retour à la Haye le 13. de Mai, pour se mettre derechef à la tête des Troupes Confédérées, & venger s'il pouvoit l'affront de la prise de Mons. Il trouva l'Armée Françoisé en Campagne.

1691.

Son retour
à la Haye,

La Saison propre pour camper ne fut pas plutôt arrivée, qu'elle se mit en marche sous le Commandement du Maréchal de Luxembourg, pendant que le Marquis de Boufflers, avec un Camp de quinze à seize mille Hommes, alloit & venoit pour observer les Ennemis. Le Duc de Luxembourg s'aprocha de Hall, & le Comte de Thian, qui en étoit Gouverneur, ne jugeant pas la Place en état de défense, en sortit & la lui abandonna, faisant partir la Garnison avec tant de précipitation, qu'elle laissa une partie de son Bagage, n'ayant pas eu le tems de l'emporter.

Marche de
l'Armée
Françoisé,

On lui
abandonne
Hall,

Cologne & Liége, quoi que mieux fortifiées, craignirent le même sort. La dernière sur tout étoit dans de grandes alarmes, & elle fut effectivement attaquée par le Marquis de Boufflers. Il parut le 1. de Juin près de la Hauteur de la Chartreuse avec
un

Siège &
Bombardement de
Liége,

1691. un grand attirail , & tout le bruit avec lequel il avoit coutume d'annoncer ses Expéditions. Il étoit à la tête de soixante Escadrons , & de vingt Bataillons , & menoit un grand nombre de Chariots chargez de Bombes , & quatre cents autres chargez de toutes sortes de Munitions de Guerre & de Bouche. Dès qu'il fut arrivé , il fit dresser une Batterie de quatre pièces de Canon , qui se firent entendre le lendemain matin. Quatre autres pièces y furent ajoutées le jour suivant , qui firent une Brèche de quarante pas , & le troisième jour les François gagnèrent la Chartreuse , dont le Comte de Tserclas fit retirer l'Infanterie qui l'avoit défendue pendant deux jours , & la logea dans le Fauxbourg. De nouvelles Batteries furent dressées le quatrième , pour jetter des Bombes , que douze Mortiers tiroient incessamment. Ce terrible feu ne cessa point , & fut accompagné de vives attaques de tous côtez : mais de tous côtez les François trouvèrent une vigoureuse résistance , & les Postes occupez par de bonnes Troupes qui firent ferme par tout. Le 5. ils tournèrent leur fu-
reur

reur contre la Ville, où avec leurs 1691.
Mortiers ils firent pleuvoir pendant
dix-huit heures des Boulets rouges,
pour embraser toutes les maisons.
Enfin le 6. le Marquis de Boufflers
pensa à lever le Siège, sur l'avis qu'il
eut du secours qui s'avançoit. Il étoit
conduit par le Comte de la Lippe,
& venoit à grandes journées. Il fal-
lut donc se retirer, & le 7. le Mar-
quis de Boufflers décampa en bon or-
dre, *pour aller, disoit-il, régaler Huy,*
comme il avoit fait Liége.

Levée du
Siège.

Cependant on fut qu'il s'étoit re-
tiré du côté de Luxembourg, d'où
il avoit été camper à trois heures de
Namur, après avoir fait un Déta-
chement pour la grande Armée, que
commandoit le Maréchal de Luxem-
bourg. On dit. que le dessein des
François n'étoit pas de se rendre
maîtres de Liége, mais de la châtier
de son infidélité, ou de celle de son
Prince, qui avoit pris le Parti des
Alliez, au préjudice de la parole qu'il
avoit donnée de garder la Neutrali-
té: qu'ainsi le Marquis de Boufflers
avoit pleinement exécuté son dessein,
ou celui de la Cour.

Je reviens au Maréchal de Luxem-
bourg.

1691.

Mouvements & Marches des deux Armées.

bourg. Il s'étoit, comme je l'ai dit, saisi de Hall : mais aiant appris que le Roi Guillaume étoit arrivé à l'Armée des Confédérez, & que cette Armée, qui grossissoit tous les jours, seroit bientôt, à ce qu'on disoit, plus nombreuse que la sienne, il alla se poster avantageusement près d'Enguyen, où il se retrancha. Il faut voir les mouvemens des deux Camps, & des deux Généraux qui les conduisoient.

Chacun songeoit à se poster si avantageusement, qu'il ne pût être forcé dans le lieu qu'il occupoit, & pensoit en même tems à surprendre son Ennemi, pour lui donner Bataille, s'il trouvoit le tems & le lieu favorable pour l'attaquer.

Le Roi Guillaume se rendit le 2. de Juin à l'Armée, qu'il trouva campée à deux milles au dessus de Bruxelles, quatre jours avant que le Maréchal de Luxembourg eût entrepris de s'emparer de Hall, d'où il alla camper près d'Enguyen. Le Roi Guillaume s'avança de son côté jusqu'à Anderlech, où il se retrancha : & les deux Armées demeurèrent ainsi plusieurs jours dans leur Camp vis-à-vis l'une de l'autre sans en venir aux mains,

1691.
mains, que par quelques Escarmou-
ches, & par des rencontres des diffé-
rens Partis, qui battoient la Cam-
pagne. Les Fourages commençant
à manquer à l'Armée Françoisé, le
Duc de Luxembourg décampa d'En-
guyen, pour aller camper à Braine-
le-Comte près de Nivelles, & le Roi
Guillaume, quittant aussi son Camp
d'Anderlech, vint se poster à Dieghem
de l'autre côté de Bruxelles. Il s'a-
vança ensuite du côté de Namur,
sans que le Maréchal de Luxembourg,
qui l'observoit, pût pénétrer son des-
sein. Quel qu'il pût être, il trouva
à propos de venir camper à Bois Sei-
gneur Isaac, lieu fameux par divers
Campemens des deux Armées, pen-
dant que la Guerre a duré entre la
France & les Confédérez, non seu-
lement jusqu'au Traité de Ryfwyck,
mais encore jusqu'à celui d'Utrecht.
On crut alors que le mois de Juillet
ne se passeroit point, qu'il n'y eût
quelque grande Action, où les Enne-
mis tâcheroient de réparer les pertes
des mois précédens, & où la France
voudroit maintenir ses avantages.
On se trompa dans ses conjectures.
Il ne se passa rien de considérable, ni

1691. ce mois-là, ni tout le reste de la Campagne, jusqu'au 18. de Septembre, que se donna le Combat de Leuse, dont je parlerai bientôt.

Tant que les deux fameux Généraux furent à la tête des deux Armées, ils semblèrent moins se défier, que se respecter réciproquement : desorte qu'il étoit difficile de savoir s'il se fuioient, ou s'ils se poursuivoient l'un l'autre, chacun campant & décampant selon ce qu'il voioit faire à son Ennemi, toujours prêts d'en venir aux mains, & retenant toujours leur impatience & leur ardeur, pour ne point exposer leur fortune, ou celle de leur Parti par un coup de décision.

Armée des
Confédé-
rez.

On n'avoit vu de long-tems de plus belles Troupes dans les Pais-Bas. Celles des Confédérez étoient divisées en trois Corps, dont le plus considérable, commandé par le Roi Guillaume, étoit de cinquante-six mille Hommes : le second de quatorze à quinze mille marchoit sous le Commandement du Général Flemming : & le troisième de sept à huit mille avoit à sa tête le Marquis de Castanaga. Ce dernier Corps, qui
cam-

camptoit à une heure de Bruxelles, 1691.
n'étoit posté là proprement, que pour
empêcher les François de jeter de
fortes Garnisons dans les Places qu'on
voudroit attaquer. Ainsi il ne faut
compter que sur les deux premiers,
qui composoient la grande Armée for-
te de soixante & dix mille Hommes.

L'Armée de France, que com-
mandoit le Duc de Luxembourg, Armée de
France.
n'étoit pas moins nombreuse ni moins
leste, & il y avoit une égale envie de
combattre dans l'une & dans l'autre.

Celle des Ennemis aiant demeuré
trois semaines à Gemblours près de
Namur, où elle assembla un grand
nombre de Bombes, de Feux d'arti-
fice, & d'Instrumens pour remuer la
terre, dans le dessein d'un Siège,
sans qu'on pût deviner de quelle Pla-
ce, aussi ne s'en fit-il aucun, décam-
pa le 19. de Juillet, passa la Sambre
sur des Ponts, & alla camper à Ger-
pines. Le Duc de Luxembourg aver-
ti de cette marche passa la Rivière le
même jour, & vient camper entre
Valcourt & Florennes. Le 7. d'Août
le Roi Guillaume fait avancer son
Armée jusqu'à une lieuë près de
Beaumont, & le Duc de Luxem-
bourg,

1691. bourg, appréhendant pour Maubeuge ou pour Mons, vient le 10. se poster proche des Ennemis. Ce fut alors qu'on ne douta point qu'il n'y eût Bataille. Il y avoit toujours les mêmes raisons pour la faire souhaiter aux deux Partis, & les mêmes pour la leur faire craindre. On se contenta donc de se canonner de part & d'autre, & après avoir été vingt-quatre heures sous les Armes, on se sépara sans en venir aux mains.

Le Roi
Guillaume
quitte l'Ar-
mée.

Le Roi Guillaume décampa le premier, & fit sauter en partant les Fortifications de Beaumont, sans que le Duc de Luxembourg se remuât. Il attendoit le moment favorable pour faire son coup : & il crut l'avoir trouvé dans le départ du Chef des Confédérez, faisant autant de mouvemens qu'il lui en voioit faire. L'ayant vu enfin quitter l'Armée le 17. de Septembre à Leuse, dont il laissa la conduite au Prince de Waldeck, il crut que tout étoit de bon augure pour donner la Bataille, & qu'ayant affaire au même Général qu'il avoit battu à Fleurus, il en remporteroit le même avantage à Leuse. Il ne se trompa pas.

Le Duc de
Luxem-
bourg pro-
fite de son
départ.

Il y arriva le 18. de Septembre sur le midi, au moment que le Prince de Waldeck achevoit de faire passer un Ruisseau (1) à une partie de son Armée, dans le dessein d'éviter le Combat, & d'aller camper à Cambron. Un brouillard fort épais empêcha de voir l'Armée Françoisé qui suivoit, jusqu'à ce qu'elle fût si près qu'il n'y avoit pas moien de continuer à marcher, sans abandonner l'autre partie des Troupes qui étoient encore de l'autre côté du Ruisseau. Le Comte de Tilly, qui commandoit cette Arrière-Garde composée de quatre Escadrons, de deux Régimens de Dragons & de deux Bataillons d'Infanterie, rangea ces Troupes le plus promptement qu'il lui fut possible, pendant que celles qui avoient passé le Ruisseau se hâtoient de le repasser pour les soutenir. Le Combat devint alors général, & fut rude & sanglant, aiant duré jusqu'à ce que la Cavalerie ennemie pliât, comme elle avoit fait à Fleurus, laissant l'Infanterie à la merci des François. Cette dernière aussi soutint, comme à Fleurus, le feu de l'Armée

Il attaque
& bat le
Prince de
Waldeck à
Leuse.

Tome V.

T

Fran-

(1) *Le Ruissau de la Latoire.*

1691. François, & fit sa retraite en si bon ordre, que le Duc de Luxembourg content de sa Victoire ne trouva pas à propos de la poursuivre. La perte fut grande des deux côtez : mais selon la Relation des Vainqueurs, beaucoup plus du côté des Ennemis, qui laissèrent sur le Champ quinze cents morts, entre lesquels étoit le jeune Prince d'Anhalt, outre trois cents Prisonniers, dont il y avoit un Brigadier, deux Colonels, & trente autres Officiers : laissant aussi plusieurs paires de Tymbales, & quarante Etendarts. Les François avouent qu'ils perdirent de leur côté vingt de leurs Officiers, entre lesquels on compte Dauger, Lieutenant-Général, & un des plus hardis Capitaines qu'eût la France, & qu'ils eurent quatre cents Soldats morts ou blesez. Le Duc de Chartres (1) n'ayant que dix-sept ans se trouva à cette Expédition (2), & le Duc de Luxembourg eut bien de la peine à en modérer l'ardeur.

Séparation
des deux
Armées.

C'est par où finit la Campagne, toute glorieuse pour le Duc de Luxembourg.

(1) Duc d'Orléans & Régent du Royaume.

(2) Voir les Mémoires des M. D. L. F.

xembourg, & toute malheureuse pour 1691.
le Prince de Waldeck : comme si
l'Etoile de l'un eût eu une influence
supérieure sur l'Etoile de l'autre. Ce
dernier continuant sa route se retira
à Cambron, où il vouloit aller cam-
per avant le Combat, & il n'en dé-
campa que le 23. de Septembre pour
venir à Ninove. L'Armée de France
de son côté s'avança jusqu'à Harle-
beck, d'où elle décampa le 4. d'Oc-
tobre, & après avoir fait plusieurs
Détachemens pour se cantonner en
divers endroits, le Duc de Luxem-
bourg marcha avec le gros de l'Ar-
mée du côté d'Ypres, faisant consu-
mer les Fourages à sa Cavalerie
dans tous les Villages dépendans de
cette Ville & de Courtrai. Enfin la
rigueur de la Saison obligea les deux
Armées à entrer dans leurs Quar-
tiers d'Hiver.

Pour ne point interrompre le fil
de la Guerre des Pais-Bas, j'ai laissé
en arrière celle de la Catalogne,
dont je vais donner la description par
la prise d'Urgel, & le Bombarde-
ment de Barcelône (1).

Le Duc de Noailles vint au com-

T 2

mence

(1) Voyez les Auteurs ci-dessus.

1691.
 Marche de
 l'Armée du
 Duc de
 Noailles
 pour faire
 le Siège
 d'Urgel.

commencement de Juillet faire le Siège d'Urgel, qui fut investi la nuit du 4. au 5. par le Lieutenant - Général de Chazeron, pendant que l'Armée, qui marchoit par Mont-Louis & Puycerda, vint camper à Belver, situé entre Mont-Louis & Urgel. On eut de la peine à faire passer le Canon par des lieux si entrecoupez de Montagnes, & il fallut faire jouer des Mines en plusieurs endroits pour s'ouvrir le passage. Ces difficultez retardant la Marche de l'Armée, le Viceroy de Catalogne (1) eut le tems d'assembler ses Troupes : & comme le Duc de Noailles crut que son dessein étoit d'entrer dans la Cerdagne, & d'attaquer le Poste de Belver, cela l'obligea d'y demeurer quelques jours, pour conserver la communication avec Mont-Louis, dont il tiroit des Vivres & des Munitions. Le Général Espagnol, qui étoit campé à Vich, avoit cru que les François abandonneroient Belver dès qu'ils l'en verroient approcher : mais voyant qu'ils s'y étoient retranchés, il n'osa entreprendre de les y forcer, & retourna dans son ancien Poste, sans penser à secourir Urgel.

(1) Le Duc de Medina Sidonia.

Cependant le Canon arriva devant la Place, où le Duc de Noailles s'étant rendu, on commença à y faire Brèche, & après huit jours de Tranchée ouverte les Travaux se trouvèrent si avancez, que le Gouverneur (1) demanda à capituler. On refusa de l'écouter, & de lui accorder d'autres conditions que d'être fait Prisonnier de Guerre avec toute la Garnison, qui étoit de neuf cents Hommes de Troupes réglées, tirées des meilleurs Régimens d'Espagne. Il y avoit outre cela six cents Hommes de Milices qui furent renvoiez chez eux. On ne dit point quelle fut la perte des Assiégeans ni des Assiégez : mais il est certain que la Conquête étoit d'importance, ouvrant le chemin pour entrer dans l'Arragon. C'est pourquoi le Duc de Noailles mit dans la Place une forte Garnison, qui pût faire des Courses dans ce Roiaume qui confine à la Catalogne.

Ensuite de cette Expédition, & de la prise d'une Abbaie considérable, où les Ennemis eussent pu se loger, il divisa son Armée en deux Camps,

T 3

dont

(1) Dom Joseph d'Aguila.

1691.

siège d'Urgel.

Sa réduction.

1691.

dont le premier qu'il commandoit, alla se poster à Belver, pour de là observer les Espagnols; & l'autre s'avança sous les ordres du Lieutenant-Général de Chazeron, du côté de Barcelône.

Réflexions
de la Cour
de Madrid
sur sa dé-
cadence,

La prise d'Urgel alarma si fort l'Espagne, qui craignit de perdre la Catalogne, que le Conseil s'assembla plusieurs fois pour trouver les moyens de sauver cette Province, & de réprimer les Conquêtes de la France. On raisonna d'abord sur les causes du mauvais état où se trouvoit non seulement la Catalogne, mais encore la Monarchie entière, & on s'arrêta à deux principales : La première fut, de ne point voir le Roi à la tête de ses Armées : la seconde, de n'y voir pas même la Noblesse, qui s'étoit laissé corrompre par la mollesse & par la fainéantise, & qui préféroit les plaisirs de Madrid aux fatigues de la Campagne. Desorte que toute l'Espagne languissoit dans l'oïveté, pendant que sa Rivale profitant de cette foiblesse pouffoit avec rapidité les progrès de ses Armes. Le mal ainsi connu il falloit y appliquer le remede. Il n'y en avoit point de plus

plus efficace, disoit-on, que la 1691.
présence du Roi dans ses Camps &
dans ses Armées : Que c'étoit le
moien de relever le courage des Sol-
dats, d'obliger tous les Officiers à
faire leur devoir, & de retirer tous
les Grands de la paresse & de la vo-
lupté, où ils s'endormoient à Ma-
drid, pour les faire courir à la gloire
des Armes, où leur naissance les en-
gageoit : Qu'il n'y en auroit aucun
qui osât rester chez lui, pendant que
Sa Majesté exposeroit sa personne
pour la défense de ses Etats. C'est
ainsi, ajoûtoit-on, que les Armées de
France, qui ont leur Roi à leur tête,
sont toujours victorieuses.

Cet avis fut fort apuié : & le Duc
d'Osune, qui l'embrassa avec chaleur,
protesta, que plutôt de ne point
suivre le Roi, il se feroit simple Pi-
quier. Mais d'autres représentèrent,
Que la mauvaise santé du Roi & la
délicatesse de sa complexion ren-
doient l'avis impraticable : Qu'on
ne pouvoit exposer sa personne à des
Campagnes & à des Expéditions qui
demandoient un corps plus robuste,
sans risquer une vie plus précieuse à
l'Espagne, que la conservation de

1691. plusieurs Provinces, & dont la perte lui importoit infiniment plus que la Catalogne, & même que la moitié de tous les Roiaumes d'Espagne.

Le remede
qu'elle veut
y apporter.

Ces réflexions l'emportèrent, & on ouvrit un autre avis, qui ne devoit pas produire de moindres effets: Ce fut, de réveiller si bien le courage de la Noblesse abâtardie par les délices de la Cour, qu'ayant honte de sa mollesse, elle se souvint de sa véritable profession, qui consistoit dans le glorieux métier de la Guerre, & dans l'honneur de répandre son sang dans les Batailles pour le salut de la Patrie & la grandeur de l'Etat. Ce fut là-dessus qu'on fit valoir la politique du Roi de France, qui savoit exciter le zèle des Seigneurs & des Gentilshommes de son Roiaume, & les obliger à signaler leur valeur dans les Combats: Que ce n'étoit pas à Versailles qu'on faisoit sa Cour au Roi Très-Chrétien, & en se tenant auprès de lui, quand on n'y étoit pas appelé par le devoir de sa Charge, mais en Flandre, en Catalogne, en Allemagne, & par tout où marchoit l'Armée: Que c'étoit-là, que tout absent qu'on étoit, on étoit plus pré-

présent à ce Prince, que si on eût été devant ses yeux : Qu'il falloit imiter cet exemple : Que le Roi Catholique fit mauvaise mine à tous ceux qui demeuroient à la Cour, sans y être attachez par leurs Fonctions, & qu'on leur fît recevoir de tems en tems des chagrins pour les mortifier. Ces raisonnemens étoient solides, mais l'Espagne étoit trop abattue & trop épuisée pour en profiter, & la France avoit trop pris le dessus, pour la pouvoir arrêter. Au reste c'est un bel éloge que celui dont la première, toute jalouse qu'elle étoit de l'autre, se voit contrainte de l'honorer, éloge bien glorieux pour le Roi & pour toute la Nation Francoise, puisqu'on ne peut pas douter que sortant de la bouche de leurs Ennemis il ne fût sincère.

Si l'Espagne fut alarmée de la prise d'Urgel, elle le fut bientôt après encore plus du Bombardement de Barcelône. Le 19. d'Août (1) le Comte d'Estrées parut devant la Ville avec vingt-six Galésesaux de Guerre, & ter des Bombes.

Bombarde-
ment de
Barcelônes

T

(1) *Selon les Espagnols*

1691. même jour à faire jouer les Mortiers, qui ne discontinuèrent point pendant trois jours à faire un feu & un fracas épouvantable. Le feu prit en plusieurs endroits, l'Arsenal en fut consumé, & la plûpart des maisons qui étoient les plus proches de la Mer, où étoient postez les Vaisseaux chargez de ces foudroiantes Machines. Plus de cent en furent ruinées, & beaucoup d'autres fort endommagées. On n'avoit pas eu le tems de dépaver cette Ville, l'une des plus propres & des plus magnifiques d'Espagne, pour empêcher l'effet des Bombes : desorte que tombant sur ce qui étoit encore pavé, elles y firent un plus grand dommage. Ainsi ce qui servoit à l'embellissement de Barcelône, causa sa plus grande perte. Le Roi Catholique, touché de la misère des Habitans, envoya une somme considérable au Viceroy de Catalogne, pour la faire distribuer à ceux qui auroient le plus souffert, & qui en auroient le plus de besoin. Il envoya aussi des ordres d'armer toutes les Galères, & tous les Vaisseaux qu'on trouveroit en état de servir, & d'aller chercher incessamment les François pour leur
livrer

Compassion & libéralitez
du Roi
Catholique.

livrer Combat à quelque prix que ce fût. Enfin on résolut de faire travailler en diligence à l'Armement de soixante nouvelles Galères, aux dépens de toutes les Eglises du Roiaume. C'étoit un Fond bien mal assuré : car quoi que le Clergé fût assez riche pour en armer quatre fois autant sans s'incommoder, il est de tous les Corps du Roiaume celui qui aime le moins à contribuer aux nécessitez publiques. Tous ces ordres d'ailleurs pour l'Equipement de la Flotte furent fort mal exécutez, & personne ne s'empressa de mettre en pratique les Délibérations du Conseil de Madrid. Tant il est vrai que lorsque le Roi n'est pas le premier Agent, tout va toujours fort mal. La France étoit bien éloignée de tomber dans ce défaut, gouvernée comme elle étoit par un Roi trop vigilant & trop appliqué, & dont les ordres étoient aussi ponctuellement exécutez que promptement donnez. Le Comte d'Estrées les fit sentir aux autres Places de la Méditerranée qui appartenoient à l'Espagne, & ses Villes Maritimes ne furent pas plus à couvert des Armes de la France que les autres.

Ses ordres
mal exécutés.

Bombardement des autres Villes d'Espagne.

1691.

Etat de
l'Irlande.Le secours
qu'y fait
passer le
Roi Très-
Chrétien.

Il n'y avoit qu'en Irlande où elles n'étoient pas heureuses (1) : c'étoit toujours l'endroit fatal. Le Parti du Roi Jaques s'y soutenoit encore depuis le départ de ce Prince, & même depuis que le Comte de Lauzun étoit retourné en France suivi du Comte de Tyrconel. Aussi les Jacobites possédoient-ils encore les meilleures Places, Athlone dans la Connacie, & Limmerick dans la Mommonie, & plusieurs autres. Le Comte de Tyrconel y étoit arrivé de France, où il sembloit n'être venu que pour y conférer avec le Roi son Maître des affaires de ce Roiaume d'Outre-Mer, & pour implorer le secours du Roi Très-Chrétien. Il ne lui manqua pas, & le 18. de Mai St. Ruth y passa, pour y commander en qualité de Lieutenant-Général, menant avec lui un Aide de Camp, deux Brigadiers-Généraux, l'un de Cavalerie, & l'autre d'Infanterie, & cent autres Officiers : outre les Gentilshommes Anglois & Ecoffois, qui l'accompagnèrent au nombre de plus de trois cents. Trois mil-

(1) *Voiez les Fastes de Louis le Grand, les Histoires d'Angleterre, l'Histoire de Guillaume III, le Mercure Historique & Politique.*

mille Soldats s'embarquèrent sur les Vaisseaux de la Flotte : & afin que rien ne manquât non seulement à ces Troupes, mais encore à celles qui étoient en Irlande, soit pour leur subsistance, soit pour les Combats & pour les Sièges, il y avoit vingt-quatre Chirurgiens, cent quatre-vingts Maçons, vingt-six Charpentiers, deux Bombardiers, dix-huit Canonniers, & trois Ingénieurs. Quarante Bâtimens suivoient, chargés de toute sorte de Provisions de Guerre & de Bouche, & de deux mille Chevaux. On avoit pourvu jusqu'aux Equipages des Chevaux & des Hommes, & on avoit embarqué douze mille Fers de Cheval, six mille Selles, & autant de Brides, & des Souliers pour vingt-six mille Hommes. On n'avoit pas oublié le Canon, dont il y avoit dix-neuf pièces qu'on devoit débarquer. Ce Convoi étoit escorté par douze Vaisseaux de Guerre, sous la conduite du Chevalier de Nesmond, qui débarqua le 18. de Mai, comme je viens de dire, à Limmerick, où il fut reçu avec des acclamations de triomphe de la Bourgeoisie, & de la Garnison.

1691.

Le Débarquement se fait à Limmerick.

1691. son. Mais une chose manquoit à un si beau secours pour triompher : c'étoit la fortune du Roi qui l'envoioit, toujours obstinée à ne point suivre ses Etendarts en Irlande, entraînée par celle du Roi Jaques qui venoit toujours tout gâter : comme nous l'allons voir.

Le Roi Guillaume en partant d'Irlande avoit laissé de bons ordres, de bonnes Troupes, & d'habiles Officiers, dont le Général Ginkel avoit le principal Commandement. Il ne s'étonna point du Débarquement des François, ni des Provisions arrivées à Limmerick, & ne laissa pas d'en résoudre le Siège : mais il voulut faire auparavant celui d'Athlone. C'est une Place dans la Connacie, dans le Comté de Roscomen, située sur le Shanon qui passe au milieu de la Ville, dont il fait comme deux parties : l'une qui est à l'Orient de la Rivière, se nomme *Athlone Angloise*, & l'autre qui est à l'Occident, *Athlone Irlandoise*. Le Général Ginkel, après avoir pris Baltimore, qu'il trouvoit sur son chemin, vint mettre le Siège devant Athlone. Il n'eut pas beaucoup de peine à réduire l'Athlone

Siège
d'Athlone.

lone Angloise, qui n'étant que foiblement fortifiée fit peu de résistance, & se rendit le 29. de Juin. 1691. L'Athlone Irlandoise se défendit mieux, parce qu'elle avoit un assez bon Château & une Garnison suffisante. Les Assiégez ne tinrent pourtant que quelques jours. Les Batteries aiant été dressées le 2. de Juillet, on bombar-
da le Château, & on battit la Ville avec tant de furie, que le 7. tout se trouva disposé pour l'Assaut. Deux Sorties des Ennemis le retardèrent, & obligèrent même le Général Anglois à chercher un gué pour faire passer le Shanon à ses Troupes, afin de donner l'Assaut, après avoir passé la Rivière par le gué & à la nage, n'ayant pu la passer sur le Pont que les Ennemis avoient ruiné par leurs Sorties. Cela se fit le 10. à quatre heures après midi. Les Grenadiers entrèrent les premiers dans l'eau qu'ils avoient jusque sous les aisselles, & quoi qu'obligez de porter leurs Mousquets & leurs Grenades sur la tête, ils gagnèrent courageusement l'autre Bord. Comme les Bombes & les Canons avoient fait la Brèche, ils s'y avancèrent, & jet-
tèrent

1691. térent de là leurs Grenades, dont les Irlandois furent si épouvantez qu'ils abandonnèrent leur Poste. Ils portèrent la fraieur & la confusion par tout : en moins d'une heure la Place fut emportée : on passa au fil de l'Epée tous ceux qui firent quelque résistance : plus de mille perdirent la vie, & trois cents furent faits Prisonniers. Cette Conquête mérita à Ginkel le titre de *Comte d'Athlone*, dont il fut honoré par le Roi Guillaume.

Réduction
de la Place.

Siège de
Limmerick.

Le Général victorieux ne s'arrêta pas en si beau chemin : son but étoit la prise de Limmerick. Il y marcha le 20. ayant fait passer le Shanon à son Armée sur le Pont qu'on avoit réparé, & vint camper à cinq milles au de là d'Athlone : le lendemain il continua sa marche, & s'avança jusqu'à la Rivière du Suc, prenant son chemin à la gauche de Balinasso. C'est où l'attendoit St. Ruth, posté à trois milles de là très avantageusement, dans la résolution de lui disputer le passage. Son Armée avoit devant elle deux Marais : l'Infanterie occupoit à la gauche les ruines d'un Château, & à la droite elle étoit

étoit fortifiée par divers Retranchemens. Son Général, résolu de vaincre ou de mourir, la rangea en Bataille à l'aproche des Ennemis, & l'exhortant à la même résolution, il fit confesser les Soldats, leur déclarant qu'il n'y avoit de salut que dans le gain de la Bataille, & que pour leur ôter les moïens de le chercher dans la fuite, il avoit fait rompre les Ponts qu'ils avoient derrière eux. Une Armée si bien postée, & plus forte de huit mille Hommes que l'Angloise, commandée d'ailleurs par un Général François, qui n'étoit pas moins brave que cruel, assisté de Sarsfield, Général Irlandois, qui n'avoit pas moins de valeur, sembloit devoir espérer un plus heureux succès qu'elle n'en eut. Mais le courage des Soldats n'égala pas celui de leurs Généraux, entre lesquels d'ailleurs il y avoit une mesintelligence, que l'antipathie des deux Nations ne manquoit guère d'exciter.

Ils laissèrent passer la Rivière du Suc aux Anglois, qui s'avancèrent vers eux en bon ordre, & alors la Bataille se donna le 22. du mois. Les Anglois aiant passé les Marais, attaquèrent
avec

Combat
des deux
Armées,

1691.

1691. avec vigueur les Irlandois dans leurs Retranchemens, & ces derniers s'y défendirent courageusement pendant deux heures : mais l'Infanterie aiant plié la première, & la Cavalerie l'aiant suivie bientôt après, tous prirent la fuite, laissant quatre cents Prisonniers, trente deux Drapeaux, & douze Etendarts, avec toutes les Provisions, les Tentes, le Canon, & un nombre prodigieux d'Armes, & d'Ustensiles propres à remuer la terre, pour faire des Siéges, & les Retranchemens de leur Camp : desorte que ce fut une Victoire complete pour le Général Ginkel. On dit qu'il en fut principalement redevable à la mort de St. Ruth, emporté d'un Boulet de Canon, comme l'avoit été, dit-on, le Vicomte de Turenne, sur le point qu'il se préparoit à battre les Allemands au de là du Rhin. Mais s'il y a quelque conformité dans la mort de ces deux Généraux, ils ne se ressembtent guére dans le reste, & le dernier laissa en mourant une aussi belle réputation, que l'autre en laissa une odieuse par ses cruautés.

Mort de
St. Ruth.

Quelque importante que fût cette Victoire, le plus difficile restoit encore

core à faire. C'étoit la réduction de 1691.

Limmerick , qui sembloit être le Donjon de toute l'Irlande Jacobite.

Le Comte de Tyrconel y étoit mort le 24. d'Août de chagrin du mauvais

Mort de
Tyrconel.

état où il voioit son Parti, & toutes les affaires du Roi son Maître: mais

le Lieutenant - Général d'Uffone François en avoit pris la Place, &

ne témoigna pas moins de résolution dans la défense, que le Général An-

glois dans l'attaque d'une Ville qui fai-
soit toute l'attention des deux Partis.

Elle fut assiégée le 4. de Septem-
bre, après que Gallowai & Slego,

Le Siège
de Limme-
rick.

qui se trouvèrent sur le chemin,
eurent été emportées, & se furent

renduës au Vainqueur. La Tranchée
fut ouverte le 5. & le 9. les Batteries

ayant été achevées, on commença à
bombarder la Ville & à la canonner.

Le 19. il y eut une Brèche si confi-
dérable à la Muraille de la partie

qu'on nommoit *Limmerick Anglois*,
cette Ville comme celle d'Athlone

étant divisée en deux, que cent
Hommes y pouvoient passer de front.

Mais on fut que les Ennemis avoient
fait des Retranchemens au dedans de

la Place, qui seroient fort meurtriers,
si

1691. si on entreprenoit de les forcer ; c'est ce qui obligea le Général Ginkel à user d'un stratagème qui lui réussit. Il feignit le 25. de Septembre de lever le Siège, & remua effectivement son Camp : mais c'étoit pour passer le Shanon, afin d'aller charger la Cavalerie Irlandoise, qui étoit campée dans le Comté de Clare, & fermer Limmerick de ce côté-là. Les Assiégés, qui crurent qu'il se retiroit tout de bon, en jettèrent des cris d'allégresse : mais ils furent bien étonnez, quand ils aperçurent le lendemain l'Armée en Bataille, à un mille de la Ville de l'autre côté du Shanon, qu'elle avoit passé sur un Pont de Batteaux qu'on avoit dressé toute la nuit. Le Brigadier Clifford, qui commandoit quatre Régimens de Dragons, voulut s'opposer au passage des Anglois : mais ses Dragons lâchèrent bientôt le pied, & d'autres Troupes postées un peu plus haut, prirent aussi la fuite dans les Montagnes. Sarsfield, qui s'y étoit retiré avec quatre mille Chevaux, ne s'y crut pas non plus en sûreté, & s'enfuit à Limmerick avec ceux qui le purent suivre. Les Anglois les pour-
sui-

suivirent , & d'Ussone , craignant 1691.
qu'ils n'entraffent pêle-mêle avec les
Fuiards , fit fermer la Porte : il n'y
eut que Sarsfield & quelques Offi-
ciers , à qui il fit ouvrir le guichet ,
qui purent entrer. Six cents demeu-
rèrent sur la Place , & on fit quatre-
vingts Officiers Prisonniers.

Les Assiégez , qui du haut de leurs
Murailles voioient tout ce carnage ,
en furent si consternez qu'ils ne pen-
sèrent plus qu'à se rendre , quoi que
la Garnison fût de quinze mille Hom-
mes. Le 3. d'Octobre ils demandé-
rent une Cessation d'Armes , qui leur
fut accordée jusqu'au lendemain , &
prolongée encore pour trois jours ,
afin de pouvoir conférer de la Capi-
tulation avec le Colonel Schelton , &
l'y faire comprendre avec ses Trou-
pes , qu'il commandoit dans un lieu
un peu éloigné de Limmerick. On
travailla cependant aux Articles du
Traité , qui ne purent être arrêtez
plutôt que le 13. d'Octobre , & le
14. la Ville fut livrée aux Anglois.
Ainsi finit la Guerre d'Irlande , dont
le Comte de Château-Renaud rame-
na sur les Vaisseaux de France tous
les François , avec les quinze mille
Ir.

Capitula-
tion de
Limmer-
rick.

1691. Irlandois de la Garnison de Limerick, en faisant exécuter la Capitulation (1).

Les Articles en sont singuliers : & il semble qu'on lit moins les conditions accordées à une Ville qui se rend , que celles qu'elle se prescrit elle-même , & qu'elle force le Vainqueur d'accepter : moins les graces qu'on fait à des Ennemis vaincus, que les dépouilles dont se chargent ces fiers Ennemis qui ne se retirent d'un Pais, qu'après en avoir enlevé tout ce qu'ils peuvent emporter avec eux, & à qui on fait un Pont d'or pour en sortir.

Avant que d'en donner le détail, il faut savoir que cette Ville stipuloit l'accord non seulement pour elle, mais encore pour toute l'Irlande, qui avoit mis les débris de sa malheureuse fortune entre les mains de la France , & que c'étoit elle proprement qui en avoit négocié le Traité, par l'entremise de son Lieutenant-Général d'Ussone, & qui le fit exécuter, disent ses Annales (2), par le Comte de Château-Renaud.

I.

(1) Selon les Fastes de Louis le Grand.

(2) Voir, les Fastes de Louis le Grand,

I. „ Il étoit permis à toute forte 1691.

„ de personnes, de quelque qualité Articles de
„ & condition qu'elles fussent, qui la Capitu-
„ voudroient sortir du Roiaume d'Ir-
„ lande, de se retirer en France ou
„ dans les autres lieux qu'ils souhai-
„ teroient avec leurs Familles, Meu-
„ bles, Argent, Vaisselle d'argent,
„ leurs Joiaux & leurs Papiers.,

II. „ Que les Officiers Généraux,
„ Colonels, & généralement tous
„ les Officiers tant de Cavalerie que
„ d'Infanterie & de Dragons, Gar-
„ des du Corps, Cavaliers, Dragons
„ & Soldats quels qu'ils puissent
„ être, & en quelque lieu qu'ils fus-
„ sent en Garnison, & même les
„ Raperies, qui voudroient passer
„ en France, auroient la liberté de
„ s'embarquer dans les lieux où se-
„ ront les Vaisseaux pour les trans-
„ porter, sans qu'il leur soit donné
„ aucun empêchement ni directe-
„ ment ni indirectement.,

III. „ Que la même permission
„ sera accordée à tous les Officiers
„ François, & à tous les Etrangers
„ qui sont en Irlande, soit dans le
„ Commerce, soit dans les Troupes,
„ pour pouvoir s'embarquer avec
„ tous

1691. „ tous leurs Chevaux , Equipages,
„ Argent, Vaiselle d'argent, & tous
„ leurs Effets. „
IV. „ Que pour faciliter l'Embar-
„ quement, le Général Ginkel four-
„ nira cinquante Vaisseaux du port
„ de deux cents Tonneaux chacun,
„ qui seront pourvûs de tous les Vi-
„ vres nécessaires pour être conduits
„ en France, & débarquer, soit à
„ Brest, ou à Nantes, ou ailleurs
„ sur les Côtes de Bretagne. „
V. „ Que toutes les Troupes Ir-
„ landoises, qui sont en Garnison
„ dans quelques lieux d'Irlande que
„ ce soit, en sortiront avec leurs
„ Armes, Bagage, Bale en bouche,
„ Mèche allumée par les deux
„ bouts, Tambour battant, Ensci-
„ gnes déployées, & les Munitions
„ de Guerre & de Bouche qui seront
„ dans les Places qu'ils abandonne-
„ ront. „
VI. „ Qu'on aura la liberté d'em-
„ barquer jusqu'à neuf cents Che-
„ veaux pour les Gardes, & trois
„ cents pour les Officiers tant de Ca-
„ valerie que d'Infanterie. „
VII. „ Qu'on aura soin de four-
„ nir aux Malades & aux Blessés, obli-
„ gez

„gez de rester, les médicamens & 1691.
„les secours dont ils auront besoin
„jusqu'à leur guérison, ensuite de
„laquelle on leur donnera des Vais-
„seaux & des Vivres pour les transf-
„porter en France.,,

VIII. „Que ceux qui voudront
„passer en France, n'en pourront
„être empêchez pour dettes, ni
„leurs Equipages saisis.,,

IX. „En considération du pré-
„sent Traité, les deux Villes de
„Limmerick seront remises au Gé-
„néral Ginkel, & la Garnison en
„sortira avec les mêmes marques
„d'honneur, accordées ci-dessus à
„celle des autres Villes, qui seront
„pareillement rendues aux An-
„glois.,,

Je ne parle point des autres Arti-
cles stipulez pour l'observation & la
sûreté du Traité, tant à l'égard de
l'évacuation des Places, que du trans-
port des Troupes hors du Roiaume.
Je ne croi pas qu'on ait jamais oui
parler d'une telle Capitulation, & la
France qui l'avoit négociée avoit rai-
son de s'en applaudir : mais l'Angle-
terre n'en avoit pas moins, de se voir
par là exempte de tenir des Armées.

1591. par Mer & par Terre, dans un Roiaume toujours prêt à recevoir dans ses Ports & dans ses Villes, les Troupes que le Roi Jaques, aidé de la France, y feroit passer, & qui y trouveroient des Hommes & des Places pour les recevoir.

C'est trop long-tems parler de Guerre. Je crains que la narration n'en soit ennuyeuse, & n'ait plus l'air de ces Romans, qui font passer & repasser la Mer à leurs Héros, & qui les mènent de Victoire en Victoire, & de Conquête en Conquête d'un bout du Monde à l'autre, que d'une véritable Histoire. J'ai pourtant rapporté simplement les Evénemens, sur la foi des Mémoires & des Annales les plus fideles : j'ai évité les minuties, & j'ai abrégé le récit des Faits les plus importants, autant que je l'ai pu, sans faire tort à l'Histoire, qui ne doit pas supprimer les principales circonstances. J'ai rapporté les Guerres de cette année dans l'ordre qu'elles ont été faites, tant à l'égard des tems que des lieux, sans entrecouper la description de l'une par celle de l'autre, & j'ai laissé en arrière les Affaires Civiles & Politiques du Roiaume,

mc,

me, dont je vais donner la relation, 1691.
pour achever l'année 1691.

Je commencerai par la dispute qu'avoit la France (1) avec le Pape Innocent XII. en reprenant la narration que j'en ai finie à la mort d'Alexandre VIII (2). Elle arriva, comme je l'ai dit, le 1. de Février, & le 30. de Janvier il fit appeler les douze Cardinaux de la Congrégation, établie pour régler les différens de la Cour de Rome avec la Cour de France, & s'étant rendus auprès de Sa Sainteté, il fit lire la Bulle qui avoit été dressée dès le 4. du mois d'Août passé, qui casse les Propositions avancées par les Prélats de France en 1682. comme injurieuses au St. Siège, avec tout ce qui avoit été fait en conséquence. „ Il n'avoit pu voir, „ disoit-il dans cette Bulle, sans un „ sensible déplaisir, ce que quelques- „ uns des Prélats & autres Ecclesiastiques avoient résolu dans l'Assemblée du Clergé de France, tenue à „ Paris en 1682. contre l'Autorité „ du Pape & l'Eglise Catholique au „ sujet de la Régale, & les quatre

Bulle d'Alexandre VIII. contre les Prélats de l'Assemblée de 1682.

V 2

„ Pro-

(1) Voici les Faits de Louis le Grand, le Marché Historique & Politique.

(2) Voir ci-dessus pag. 393. & suiv.

1691. „ Propositions concernant l'Autorité
„ de l'Eglise, de même que tous les
„ Mandemens, Arrêts, Déclarations,
„ Edits faits en conséquence, tant
„ par le Clergé, que par les Tribu-
„ naux & Puissances Séculières: Qu'il
„ avoit toujours soupiré après un
„ heureux accommodement de ces
„ disputes, & qu'il n'avoit rien né-
„ gligé de tout ce qui étoit en son
„ pouvoir, pour terminer une affaire
„ de cette importance: Qu'enfin
„ après une pleine connoissance, &
„ un mur examen, de son propre
„ mouvement il cassoit & annulloit
„ toutes ces Propositions, avec tout
„ ce qui s'en étoit ensuivi & pouvoit
„ s'en ensuivre à l'avenir: Qu'afin
„ que le présent Bref fût mieux ob-
„ servé, & eût plus de force, il déro-
„ geoit à tous Droits, Immunités &
„ Privilèges contraires &c.,,

La lecture de la Bulle aiant été
faite, il déclara, que s'il ne l'avoit
pas fait publier dès ce tems-là, c'é-
toit parce qu'il avoit toujours espé-
ré de trouver quelque moien de ter-
miner tous les différens, & de faire
entendre raison au Roi Très-Chré-
tien. C'étoit parler en Maître: mais
il

il avoit affaire à un Roi qui ne reconnoissoit pas cette supériorité, & qui favoit maintenir la sienne dans l'Etat & dans l'Eglise, dont il prétendoit soutenir les Libertez.

Politique
du Pape.

On voit par la Bulle & par le discours du Pape, quelle étoit sa politique dans les espérances qu'il donnoit aux Ministres du Roi d'un accommodement, où les deux Partis pussent trouver leur compte. A parler sincèrement il n'avoit point d'autre intention, que d'obtenir ses fins, & d'obliger le Roi & le Clergé de France à y donner les mains, après les avoir lassés par toutes ses remises. Tel est l'esprit de la Cour de Rome, que nous verrons passer de ce Pontife à son Successeur : & il n'y a qu'une fermeté à toute épreuve qui s'en puisse garentir. Tout habile qu'étoit le Roi, il fut trompé long-tems par Alexandre VIII. & sous de belles apparences ce Pape en obtint presque tout ce qu'il voulut, sans que de son côté il relâchât rien au sujet de la Régale, & des Bulles qu'on lui demandoit pour les Ecclésiastiques qui avoient assisté à l'Assemblée de 1682. Mais il ne put venir à bout de lasser

1691.

le Roi, comme il l'avoit prétendu, & Louis XIV. étoit trop fier pour en être la Dupe. Sa fermeté ne dura pas toujours.

Reffoi-
ment du
Roi de la
conduite
du Pape.

Il avoit envoyé le Duc de Chaulnes à Rome en qualité d'Ambassadeur, pour avoir soin des intérêts de la France dans le Conclave où ce Pape fut élu; & s'il y étoit resté depuis, ce n'étoit ni son intention ni celle de la Cour qu'il y restât plus long-tems, lors qu'on vit les chicanes dont on éludoit la demande des Bulles pour les Evêques François. Son rapel fut résolu tout de bon après la Bulle du 4. d'Août, dont je viens de parler, qui ne fut pas ignorée à Paris, quelque soin qu'on prît à Rome de la cacher. Le Roi voyant alors que tous les moyens d'accommodement proposez étoient inutiles, & que tout se dispoisoit à la rupture avec le St. Siège, ne voulut pas être prévenu, & rapella son Ambassadeur, avant que la Bulle eût été publiée: mais la mort du Pape, qui arriva bientôt après, le fit rester à Rome pour veiller à l'élection du Successeur.

Le Roi avoit fait dire au Nonce
d'A-

d'Alexandre VIII. par le Marquis de Croissi, Secrétaire d'Etat, que si les Bulles n'étoient pas accordées avant les Fêtes de Pâques, il rétablirait la Pragmatique Sanction, abolie par le Concordat passé entre Leon X. & François I. On ne pouvoit faire de menace plus capable d'intimider le Pape, n'y ayant point de meilleur rempart contre les entreprises de la Cour de Rome: & l'on fait avec quelle répugnance le Parlement de Paris acquiesça à la Vérification du Concordat. Mais soit qu'Alexandre VIII. fût bien sûr que la menace ne feroit point exécutée, ou qu'il voulût montrer sa fierté, il se contenta de suspendre la Bulle pendant six mois, & ne voulut pas mourir avant qu'elle fût publiée.

1691.

Il menace le Pape de rétablir la Pragmatique Sanction.

On se flatoit cependant en France de voir le rétablissement de la Pragmatique: & on y étoit, disoit-on, d'autant mieux fondé, qu'elle est toute puisée dans les Décrets du Concile de Basle: Concile à la vérité peu agréable aux Papes, dont il réprime les entreprises, mais par la même raison fort respecté en France, dont

La France en souhaite le rétablissement.

1691. l'Historien (1) traite de *Sainte*, l'Assemblée des Peres qui le composoient. Il est vrai qu'il n'y eut jamais de parfaite intelligence entre eux & le Pape Eugene IV. parce que, dit le même Historien, les Peres soutenoient fortement cette ancienne Regle, *Que le Concile est au dessus des Papes* : & c'est aussi l'opinion constante de l'Eglise Gallicane, & la Décision formelle de l'Assemblée de 1682. On continuoit de s'applaudir en France là-dessus. Si le Roi, disoit-on, est une fois sorti à son honneur des grandes affaires qu'il a présentement sur les bras, & que le Pape s'obstine à refuser les Bulles qu'on lui demande, on verra casser le Concordat, & toutes ses suites, & établir en France des Regles toutes contraires, par lesquelles les meilleures sources, d'où le St. Siège tire des sommes si considérables de l'argent de France, seront entièrement bouchées. C'étoit des raisonnemens en l'air : la France est trop attachée au Siège de Rome, pour en venir à une rupture ouverte, & les Papes savent trop bien ce qui leur en couteroit, si

(1) *Mozzerai.*

si cette Couronne prenoit une telle 1691.
résolution, pour n'user pas de com-
plaisance dans l'extrémité. Les deux
Cours continuèrent donc après la
mort d'Alexandre VIII. leurs Né-
gociations & leurs intrigues.

Il y eut cinq mois & demi de
Vacance, tant il y eut de brigues
dans le Conclave. Je ne parlerai que
de celles de la France pour l'élection
d'un Pape, qui se montrât bien in-
tentionné au sujet des Bulles : &
c'est ce qui fut ménagé par le Duc
de Chaulnes, mais sans succès. Les
Cardinaux François cependant, &
cet Ambassadeur s'expliquèrent hau-
tement dans le Conclave du mois
d'Avril, se croiant assurez de plus
du tiers des voix. Ils demandèrent
que le Sacré Collège, avant que d'é-
lire un Pape, fît raison au Roi de
tous les sujets de plainte qu'il pou-
voit former très-justement contre les
deux derniers Pontifes. Le Sacré
Collège en fut étourdi : mais il re-
vint de son étonnement, & chacun
alla à son but. Dans la suite, com-
me ils virent que les suffrages tour-
noient du côté du Cardinal Pigna-
telli, ils lui firent la proposition à

Intrigues
pour l'élec-
tion du Pa-
pe.

1691. lui-même : mais il garda le silence , ce qu'ils prirent pour un refus. Ils revinrent de ce sentiment, trompés par la Cabale qui vouloit élire ce Cardinal. Ils ne croioient pourtant pas qu'on allât si vite à son exaltation. Elle se fit dès le lendemain de la Conférence qu'ils avoient eue avec ses Partisans , sans qu'ils pussent la faire différer seulement trois jours, qu'ils demandèrent pour se déterminer. Ainsi le 12. de Juillet Pignatelli fut élu Pape , annoncé au Peuple, & publié par les décharges du Canon du Château Saint Ange , & par le son des Cloches. Il prit le nom d'*Innocent X I I.* en mémoire d'*Innocent X I.* qui l'avoit élevé au Cardinalat. Nous verrons sous son Pontificat les différens des deux Cours terminez (1), à la satisfaction de celle de Rome, beaucoup plus qu'à l'avantage de celle de France.

Election
d'*Innocent*
X I I.

Nous avons vu au commencement de l'année 1689. la Création de soixante & dix (2) Chevaliers de l'Ordre : le Roi donna au commencement de celle-ci le Cordon bleu au

Mar

(1) En 1692.

(2) D'après *l'Etat de l'Ordre de Malte*.

Maréchal d'Humières (1), au Comte 1691.
de Maulevrier Colbert, au Comte
de Montal, & au Marquis de Cha-
zeron.

La Cour étoit toujours partagée
entre les affaires & les plaisirs, &
on n'étoit pas tellement occupé des
soins de la Guerre, qu'on oubliât les
galanteries & les divertissemens. Le
Théâtre donnoit tous les jours quel-
que Pièce nouvelle, & on représenta
une Comédie qui avoit pour titre, *le
Carnaval de Venise*. On y tournoit
en ridicule l'entrevûe qui se fit là en
1687. des Princes qui s'y étoient ren-
dus sous prétexte du Carnaval, mais
en effet pour faire une Ligue contre la
France : comme je l'ai raporté en son
ordre. L'Electeur de Bavière & le
Duc de Savoie en étoient les Chefs,
& la Comédie Française les jona avec
toute la licence que se donne le Théo-
tre, & peut-être avec trop peu d'é-
gard pour leur dignité. C'est ainsi
que la France jouoit sur le Théâtre
de Paris, ceux qui l'avoient voulu
jouer au Carnaval de Venise.

Carnaval
de Venise,
Comédie;

On ne s'occupoit pas seulement
des affaires & des plaisirs qui se pré-

Dévotion
de la Cour,

V 6

sen-

(1) *Voyez les Mémoires de Louis XIV.*

1691. sentoient tour à tour : la Dévotion étoit encore de la partie, & à l'exemple du Roi , à qui la Marquise de Maintenon l'avoit inspirée, on affectoit pour faire sa Cour de contrefaire l'homme de bien, & on s'empressoit de paroître tel aux yeux du Prince. C'étoit un étrange mélange que celui d'une telle Religion, avec le luxe & la débauche, qui ne vouloient rien perdre, & qui conservèrent toujours leurs places & leurs heures favorites. Les Exercices de piété , disoit-on, servent à sanctifier les divertissemens, & ceux-ci à leur tour raniment & réchauffent la piété, qui se rallentiroit, si elle étoit perpétuelle. Je ne sai si le Christianisme s'accommoderoit d'une telle Morale ; mais le monde se fait une Religion à sa mode, & croit qu'il peut se partager entre une mortification de quelques momens, & des journées entières de divertissemens.

Edits Bur-
saulx,

Les grandes dépenses que la Guerre coutoit à la France, donnèrent lieu aux Edits Bursaulx pour avoir de l'argent. Il y en eut un cette année au mois d'Avril, qui suprimoit les Elections des Syndics & Jurez de tous les Corps

Corps des Métiers généralement dans 1691.
tout le Roiaume, & qui les érigeoit
en Charges dont le prix étoit fixé,
& on faisoit état que la vente de ces
Charges produiroit quinze millions :
Fâcheuse ressource cependant, & qui
ne peut être excusée que par les pres-
santes nécessitez de la Couronne. On
ne pouvoit douter que cet Edit ne
fût préjudiciable au Commerce, &
ne jettât les Artisans dans un grand
desordre, par l'injustice qu'exerce-
roient les acheteurs des Charges,
pour être remboursez de ce qu'elles
leur auroient couté, & pour se dé-
dommager aux dépens des Particu-
liers en recevant dans les Corps, non
les plus habiles, mais les plus libé-
raux à leur égard. Mais il y a tou-
jours en de semblables cas quelque
chose de fâcheux, & même d'injus-
te, qui est compensé par l'utilité pu-
blique: les Particuliers souffrent, &
le Prince pourvoit aux besoins de
l'Etat, qui doivent marcher avant
tous les autres.

Je dis la même chose de plusieurs
autres Edits qui suivirent celui-là, &
entre les autres de la Création de
soixante nouvelles Charges de Secre-

1691. taires du Roi, & de Présidens dans les Chambres du Châtelet. Encore une fois ce furent les suites d'une Guerre, où la France avoit presque toutes les Puissances de l'Europe à combattre, & à quoi elle ne pouvoit fournir sans des secours extraordinaires, pour remplir les Coffres du Roi, en épuisant les bourses de ses Sujets.

Mort du
Marquis de
Louvois.

Le Marquis de Louvois mourut le 16. de Juillet fort subitement. S'étant trouvé mal dans la Chambre du Roi, il se retira pour se faire saigner: ne se sentant point soulagé par la saignée d'un bras, il voulut être encore saigné de l'autre, & mourut dans l'opération. Le bruit courut, mais sans fondement, qu'il avoit été empoisonné: préjugé ordinaire du Peuple au sujet de la mort des personnes extraordinaires, qu'il s'imagine ne pouvoir mourir de mort naturelle. Il n'y avoit cependant rien de surprenant dans celle de ce Ministre, homme gros & replet, & qui peut avoir été suffoqué par la graisse, sans que le poison s'en mêlât. Quoi qu'il en soit, il mourut âgé de cinquante & un an, & laissa un grand nombre de belles Charges, des richesses immenses, & des

des Enfans qui n'avoient pas les talens. Aussi n'y eut-il que le second, connu sous le nom de *Barbesieux*, qui lui succéda à la Charge de Secrétaire d'Etat, dont il avoit obtenu la Survivance. Ses autres Charges furent distribuées à divers Favoris, à la réserve de celle de la Maîtrise des Postes (1), qui fut vendue quarante millions (2) au profit du Roi. C'est encore un problème s'il rendit de plus grands services, ou causa de plus grands préjudices au Roi. A ne regarder que son zèle, il n'y a jamais eu de Ministre plus dévoué : mais s'il fut l'auteur de toutes les Guerres du Roïaume, comme on l'en accuse, il ne fut pas moins pernicieux : & il s'étudia moins à procurer la gloire de son Maître, qu'à en flatter l'ambition, pour satisfaire en même temps à la sienne & à son propre intérêt. Il fut à la vérité laborieux, infatigable, tout appliqué aux grandes entreprises : mais n'étant pas toujours justes, elles lui ont attiré moins d'éloges, que de haine & de blâme de la part de la Nation & des Etrangers.

Aussi

1691.

Ses bonnes
& ses mauvaises
qualités.

(1) Voir les *Mémoires du M. D. L. F.* & les *Annales*
d'après.

(2) On voit l'abbé de Bellé se faire copier l'abbé.

1691. Aussi ne ménageoit-il personne, fier aux plus grands, dur à tout le monde, & qui vouloit que tout pliât sous ses ordres, comme sous ceux de son Maître : *D'une ame d'ailleurs peu élevée*, dit l'Auteur qui en donne le portrait (1), *mais tyrannique*, quoi qu'il eût des talens peu propres à soutenir le poids des affaires. Un Ministre de ce caractère ne pouvoit pas être fort regretté, ni du Peuple qui lui imputoit sa misère, causée par les Guerres qu'il prenoit soin d'entretenir, ni de la Noblesse qu'il fouloit, pour ainsi dire, aux pieds, ni des gens de Guerre qu'il traitoit avec une hauteur qui l'en faisoit plus haïr que respecter. Il semble que le Roi lui-même commençât à s'en lasser : il lui reprocha au moins les cruautés exercées dans le Palatinat (2), & l'accusa de les lui avoir fait commettre : *Cruautés*, dit l'Auteur (3) qui les rapporte, *qui inspirèrent de l'horreur à toute l'Europe contre le Roi & contre toute la Nation* : mais qu'on devoit imputer à ce furieux Ministre. On l'accusa encore d'avoir été cause de

(1) *Le M. D. L. F.* (2) *Voiez ci-dessus page 94.*(3) *Voiez les Mémoires de M. D. L. F.*

de la Guerre de Piémont, & d'avoir 1691.
empêché un Seigneur Piémontois de
parler au Roi, à qui il venoit offrir la
carte blanche. Aussi le Roi ne fit
paroître aucun chagrin de sa mort,
& on ne s'en aperçut ni dans le Con-
seil, ni dans les Armées. Tout alla
son train dans la suite comme aupara-
vant, & l'ombre du Favori aiant dis-
paru, les vertus du Roi parurent
dans tout leur jour. On vit mieux
que jamais, que s'il avoit besoin de
Ministres pour le soulager, il n'en
avoit pas besoin pour le conduire:
qu'il savoit gouverner par lui-même,
& qu'il avoit plus de part à tout ce
qui se faisoit sous son Regne, qu'au-
cun de ses Ministres.

C'est ce qu'il fit voir peu de jours
après, dans le grand Conseil qui se
tint à Versailles le 25. de Juillet. Il
y fit un long Discours sur l'état de
ses Finances, sur les affaires de la
Marine, & sur les Négociations
Etrangères. Il entra sur tous ces
points dans un détail qui fit connoître
sa suffisance, & qu'il n'ignoroit rien du
dedans ni du dehors de son Roiaume.
Le Dauphin se trouva dans cette As-
semblée, & s'adressant à lui, il lui
dit,

Beau dis-
cours du
Roi dans
son Con-
seil, en
parlant au
Dauphin.

1691. dit, „ Qu'un Prince ne pouvoit ja-
 „ mais acquérir de gloire, ni rien
 „ faire de grand, s'il n'avoit une
 „ connoissance exacte de toutes les
 „ affaires de ses Etats : Que c'étoit
 „ pour l'en instruire qu'il vouloit
 „ qu'il se trouvât dans tous les Con-
 „ seils, & qu'il pourroit arriver que
 „ dans la suite il auroit besoin de son
 „ secours, pour être soulagé dans la
 „ conduite de son Roiaume. „ On
 n'avoit point encore entendu parler le
 Roi jusqu'alors au Dauphin en ces ter-
 mes. On crut qu'il falloit l'imputer à
 la jalousie du Marquis de Louvois, &
 que dans la crainte qu'il avoit eue de
 l'autorité du jeune Prince, il l'avoit
 rendu suspecte au Roi lui-même.

Titre de
Premier
Ministre

Je remarquerai en passant que le
 titre de Premier Ministre, que quel-
 ques-uns donnent au Marquis de Lou-
 vois, ne se trouve point parmi ceux
 dont il fut honoré, & que ce titre am-
 bitieux mourut avec le Cardinal Ma-
 zarin, depuis lequel il n'y a point eu
 de Premier Ministre d'Etat. Mais
 le Vulgaire nomme ainsi celui qu'il
 voit être le plus accrédité, & avoir
 le plus de part à la faveur & à la con-
 fidence du Prince.

La

La mort du Marquis de Louvois fut suivie bientôt après de celle de François d'Aubusson, Duc de la Feuillade, & ne fut pas moins prompte, attaqué d'apoplexie à quatre heures de matin (1), après s'être couché en bonne fanté. Il étoit âgé de soixante-treize ans, qu'il avoit passés dans la faveur du Roi avec éclat, mais avec plus de faste que de sagesse, comme le témoignent les actions que j'en ai rapportées, qui alloient quelquefois jusqu'à l'extravagance (2), & qui firent tort aux belles qualités de l'esprit & du courage, qu'il possédoit d'ailleurs éminemment avec une naissance des plus illustres du Roiaume, puisque, s'il en faut croire l'Histoire d'un de ses Prédécesseurs, Grand Maître de Rhodes (3), la Famille d'Aubusson étoit célèbre en France dès le tems de Charlemagne. Celui dont je raporte le décès fut Pair & Maréchal de France, Colonel des Gardes Françaises, & Gouverneur de la Province de Dauphiné. Il mérita ses Emplois par sa bravoure aussi bien que

1691.

Mort du
Duc de la
Feuillade,
& son por-
trait.

(1) Le 19. de Septembre. (2) Voyez les Mémoires du
M. D. L. F. & les Auteurs ci-dessus.

(3) Pierre d'Aubusson. L'Histoire est écrite par le P. Bou-
hours.

1691. que par l'amour qu'il eut pour le Roi, qui donna au Fils le Gouvernement qu'avoit eu le Pere, en considération des marques d'affection qu'il en avoit reçues, & peut-être aussi en faveur de la Marquise de Maintenon, dont le jeune Duc épousa la Nièce (1). La Charge de Colonel du Régiment des Gardes Françaises fut donnée au Marquis de Boufflers ; mais il s'obligea de paier au jeune Duc deux cents soixante & dix mille livres, pour le Brevet de retenue que le Pere avoit sur cette belle Charge.

(1) *Mademoiselle d'Arbigny.*

T A B L E DES MATIÈRES,

contenuës dans le V. Tome de
L'HISTOIRE DE FRANCE
sous le Regne de
LOUIS XIV.

A.

Académies de Gardes-Marine & de Cadets instituées en France. 92. Condition requise pour y être reçu. 93.
Alexandre VIII. (Le Pape) Le Roi de France lui rend Avignon, & suspend la querelle pour les Franchises. 320. Se brouille avec le Roi sur d'autres choses plus importantes. 392. Moïens d'accommodement proposez. 393. Sa mort, qui laissa l'accommodement imparfait. 395. Avant sa mort il avoit dressé une Bulle contre les Prélats de l'Assemblée de 1682. Contenu de cette Bulle. 459. & 460. Raisons pour lesquelles il en différa la Publication. 460. Innocent XII. lui succede, 466. Voiez Innocent XII.
Alger bombardé. 97. Bombardé une seconde fois. 101.
Algériens (les) envoient des Ambassadeurs pour demander la Paix. 165. Bombardez par le Maréchal d'Estrées. 244. S'humilient & demandent la Paix. 245. Sont battus par les Armateurs François. 314.
Ambletuse, Port de Mor sur la Manche : Singularité qu'on en dit. 37.
Angleterre (Révolution d') 256. Ce qui y donna lieu. 258. Voiez aussi Jaques I L.
Anglois (les) s'emparent de St. Christophle. 385.
Anjou, (Le Duc d') second Fils du Dauphin, sa naissance. 101.

Année

T A B L E

- Année 1680. Ses Evénemens renfermez depuis la page 13. jusqu'à la 59. Ceux de l'année 1681. depuis la page 59. jusqu'à la 74. Ceux de l'année 1682. depuis la page 74. jusqu'à la 99. Ceux de l'année 1683. depuis la page 99. jusqu'à la 150. Ceux de l'année 1684. depuis la page 150. jusqu'à la 168. Ceux de l'année 1685. depuis la page 168. jusqu'à la 198. Ceux de l'année 1686. depuis la page 198. jusqu'à la 212. Ceux de l'année 1687. depuis la page 212. jusqu'à la 226. Ceux de l'année 1688. depuis la page 226. jusqu'à la 283. Ceux de l'année 1689. depuis la page 283. jusqu'à la 321. Ceux de l'année 1690. depuis la page 321. jusqu'à la 396. Récapitulation des Evénemens de cette année 397. Evénemens de l'an 1691. contenus depuis la page 398. jusqu'à la fin de ce Volume.*
- Apartemens chez le Roi. 99.*
- Armée des Confédérez sur le Rhin. 335. Celle que la France lui opose. 336. La Campagne finit sans qu'on entreprit rien de part ni d'autre. 337.*
- Astorga (Le Marquis d') vient recevoir la Reine d'Espagne au nom du Roi son Maître. 10.*
- Athlone Siège de cette Ville. 446. Sa réduction. 448.*
- Avaux : (Comte d') son Discours aux Etats Généraux, & la Lettre du Roi qu'il leur présente. 3.*
- Avignon, saisi diverses fois par la France, & rendu ensuite. 243.*

B.

- B***Alie. C'est ainsi que les Siamois nomment la Langue de leurs Sauvans. 199. Elle a ses regles & ses inflexions comme celles de l'Europe, & ils écrivent aussi de la gauche à la droite. 199.*
- Bankok, Petite Ville de Siam, où les François furent assiégés avec leur Général. 237. Leur bravoure à se défendre.*

DES MATIERES.

- défendre, leur fait obtenir une Capitulation honorable, & la liberté de retourner en France. 237.*
- Barcelonne :** *Bombardement de cette Place. 441. Et de plusieurs autres Villes d'Espagne. 443.*
- Bavière (l'Electeur de)** *sollicité d'entrer dans une étroite Alliance avec la France, à quelle condition & dans quelles vues. 54. & 55. Ces sollicitations n'ont point d'effet, & pourquoi. 55. & 56. Il se distingue dans la Bataille contre les Turcs qui assiégeoient Vienne. 131.*
- Beauvilliers (Le Duc de)** *Gouverneur des trois Enfans de France. 315.*
- Bénédictins (les)** *s'emparent des Cures, & en abusent. 201. Réglemens faits contre eux pour ce sujet en divers tems, & par divers Conciles. 202. Et en dernier lieu par un Edit de Louis XIV. 203. & 204.*
- Berlo (Le Comte de)** *tué à la Bataille de Fleurus. 339.*
- Betri: (Le Duc de)** *sa naissance. 206.*
- Berwick (Le Duc de)** *laissé en Irlande après le départ de Jaques II. de Tyrconel & Lauzun. 383.*
- Boham** *engagé au service de Tékéli. Contes qu'on fait de ses entretiens avec le Roi & la P. de la Chaise. 125.*
- Boisselot** *à qui la défense de Limerick avoit été confiée: ce qu'il répond à la sommation qu'on lui fait de se rendre. 382.*
- Boine (La Bataille de la)** *en Irlande. 372. Gagnée par le Roi Guillaume. 375.*
- Bonne.** *Prise de cette Place par les Confédérez. 312.*
- Bordage (Le Marquis du)** *tué au Siège de Philisbourg. 278.*
- Bordeaux, (Le Parlement de)** *qui avoit été transféré à Condom, rétabli en son lieu. 333.*
- Boucherat** *élu Chancelier de France. 198.*
- Bouillon (La Duchesse de)** *accusée de poison brave ses Juges. 30.*
- Bourgogne: (Le Duc de)** *sa naissance. 94. Il épouse la Fille aînée du Duc de Savoie. 152.*

Bour

T A B L E

- Bourgogne :** (*La*) *ses diverses Révolutions.* 94. & suiv.
- Brandebourg** (*L'Electeur de*) *presse l'Empereur d'entendre à la Paix avec la France.* 108. *Sa mort & son éloge.* 282.
- Brefs.** *Trois Brefs du Pape envoiez en France le brouillent avec le Roi.* 71. *Renvoiez à l'examen du Clergé.* 73. *Comment il y procede.* ibid. & suiv. *Il prend le Parti du Roi contre le Pape.* 74. *L'Acte qu'il en dresse porté au Roi.* 75. *Réglemens qu'il fait sur le Droit du Pape, & sur celui des Rois.* 76. *Voiez aussi Régale.*
- Brest :** (*La Ville de*) *son Port est perfectionné.* *Le Roi la fait fortifier.* 225.
- Brinvilliers** (*La Marquise de*) *grande Empoisonneuse; son suplice.* 30.
- Brisach :** *Chambre qui y est établie pour les Réunions.* 45. *Voiez Chambres.*
- Bulonde,** *Général François commis au Siège de Coni : Sa faute & sa disgrâce.* 408. & 409.

C.

- C**ampagne de 1691. *Abregé de cette Campagne.* 397. *Les Opérations en commencèrent en Piémont.* 398.
- Carmagnole.** *Siège & prise de cette Place.* 405. & 406. *Reprise sur les François par le Prince Eugène.* 412.
- Carnaval de Venise,** *Comédie jouée à Paris.* 467.
- Caroufel à Versailles.** 178. *Autre Caroufel.* 205.
- Casal se soumet à la France,** & reçoit ses Troupes pour Garnison. 60. & 69. *Quelles en furent les suites.* 69. & suiv.
- Catinat :** *ses exploits en Piémont.* 399. & suiv. *Il assiége Montmélian en Savoie.* 412. *Et l'emporte.* 414.
- Cévènes,** (*Troubles dans les*) *dans le Dauphiné & le Vivarais.* 149.

Cham-

DES MATIERES.

- Chambres de Metz & de Brisach** érigées par Louis XIV. 45. *Origine & dessein de cette érection.* 46. & 47.
- Chancelier (le) de France** : ses paroles en scellant l'Edit révocatif de celui de Nantes. 194. Sa mort & ses qualitez personnelles, *ibid.* Boucherat lui succede. 198.
- Charlemont** cédé à la France par l'Espagne. 33.
- Charles - Quint** après avoir gagné la Bataille de Pavie, où il fit Prisonnier François I. ne voulut pas qu'on en fit des feux de joie. 380.
- Charles II. Roi d'Espagne**, envoie un Ambassadeur en France, pour demander en Mariage la Fille ainée de Monsieur. 7. Les conditions du Mariage réglées, la Célébration s'en fait. *ibid.* & 8. Compassion & libéralitez de ce Roi pour les Habitans de Barcelone ruinés par les Bombes de la France. 442.
- Charles II. Roi d'Angleterre**, sollicité d'être Médiateur de la Paix, refuse de l'être. 108. & 135.
- Chîney**, cédé au Roi de France, & ses prétentions en conséquence. 16.
- Choiseul**, Capitaine François Prisonnier à Alger, sauvé d'un supplice affreux par la générosité d'un Capitaine Turc. 106.
- Colbert**, Contrôleur - Général, sa mort & son éloge ; son application, ses richesses. 123.
- Colbert - Croissi**, Branche Collatérale du Contrôleur - Général. 124.
- Comète extraordinaire** : ce qu'on pense de ces Phénomènes. 57.
- Coni assiégé**. 406. Le Siège échoué. 408.
- Conti** (Les deux jeunes Princes de) se signalent à la Bataille qui fit lever le Siège de Vienne. 132.
- Cordons Bleus** que fait le Roi. 466. & 467.
- Courtrai**. On y traite de la Paix. 107. Siège & prise de cette Place par le Maréchal d'Humières. 141. & 142.
- Tom. V. X • Créa-

T A B L E

Création de plusieurs Charges. 395. & 469.

Créqui (Le Maréchal de) bombarde Luxembourg. 147.

D.

DAuphin: (Le) *Son Mariage avec la Princesse de Bavière.* 34. *Leur entrevue* 35. *Bénédiction de ce Mariage.* 36. *Il commande les Armées du Roi sur le Rhin.* 276. *Passé ce Fleuve, & se rend maître de plusieurs Places.* 277. *Beau Discours que le Roi lui adresse.* 473.

Dauphine, (Mort de la) & son éloge. 334.

Dauphiné. On y persécute. 83. *Troubles excités dans cette Province.* 149.

Dévotion de la Cour de France, moyen de sanctifier les divertissemens. 468.

Deux-Ponts (Le Duché des) prétendu par la France, en vertu de quoi. 49.

Diettes (Lenteur des) tenues pour la Paix. 109. & suiv.

Dragonnade en Poitou. 82. *en Languedoc, en Dauphiné & à Orange.* 83.

Droit François: (Le) Chaire établie à Paris pour l'enseigner. 58.

Du Quesne (Le Marquis) ses exploits contre les Tripolins. 60. & 61. *Bombarde Alger.* 97. & 101. *Quantité d'Esclaves Chrétiens qu'il délivre.* 103. *L'état déplorable où il réduit les Algériens, les oblige d'envoyer des Ambassadeurs à Paris pour demander la Paix.* 107. *Il bombarde aussi Gènes.* 157.

E.

E*dit qui autorise les Enfants de sept ans à faire choix d'une Religion.* 79.

Edits Burseaux qui accablent le Peuple. 305. 468. & 469. *Autre Edit pour faire porter la Vaiselle d'argent à la Monnoie.* 324.

Election

DES MATIERES.

Election & Postulation. On ne peut parvenir à l'Archevêché de Cologne que par l'une ou l'autre de ces deux voies. 248. En quoi elles diffèrent. *ibid.*

Emanuel, Roi de Portugal, met les Juifs au désespoir en voulant leur ôter leurs Enfans. 80. Son procédé condamné par l'Evêque de Sylva. *ibid.*

Empereur (L') refuse la Paix avec la France, aux conditions qu'elle propose. 109. Les plaintes qu'il fait contre elle. 110. Plan sur lequel il offre de traiter de la Paix. 111. Ce que répond là-dessus l'Ambassadeur de France. 112. Lettre de l'Empereur aux Etats Généraux pour les mettre dans ses intérêts. 139.

Empire: (L') son embarras & ses plaintes au sujet des Réunions prétendues par la France. 45.

Enfans illégitimes (les) ne sont pas responsables du crime de ceux qui leur ont donné la vie. 121.

Espagne: (L') Chicanes que lui fait la France sur les Réunions. 44. jusqu'à 55. Ses Armemens sur Mer & sur Terre. 136. Ses plaintes contre les entreprises de cette Couronne. 137. & 138. Sa Déclaration de Guerre contre la France. 328. Mort de la Reine d'Espagne. 317. Triste état de cette Monarchie. 437. Réflexions qu'elle fait elle-même là-dessus. 438. Divers avis qu'on propose pour y remédier. *ibid.* & 439. Celui qu'on préfère. 440.

Espagnols: Leur bonne foi dans une affaire de Commerce où la France étoit intéressée. 306.

Estrées (Le Comte d') assiège Onsie & la prend. 402. & 403.

Etats Généraux: (Les) Lettre interceptée qui pensa les brouiller avec la France. 162. Ne veulent point consentir à la Levée de seize mille Hommes pour secourir l'Espagne. 163. Se contentent d'être Médiateurs, & de procurer une Trêve de vingt ans. *ibid.* & 164.

T A B L E

Eugene (Le Prince) fait lever le Siège de Coni. 408.
Assiège & reprend Carmagnole. 410. & 411.

F.

FÉRIALIENS: Hérauts chez les Romains, dont on se servoit pour dénoncer la Guerre, & leur modération en la dénonçant. 327.

Feuillade (Le Maréchal de la) élève une Statue au Roi, dans la Place des Victoires. 204. Cérémonies qu'on y observe vont dans l'excès. 205. Mort de ce Maréchal, & son portrait. 478.

Feuquières: (Le Marquis de) ses Exploits en Piémont. 398.

Fleurus (La Bataille de) gagnée par la France. 338. Valeur de l'Infanterie Hollandoise dans cette Bataille. 341.

Flottes d'Angleterre & de Hollande battues par celle de France. 365.

Fontange: (Mademoiselle de) nouvelle Maîtresse du Roi. 120. Sa mort. 121.

France (La) ses nouvelles prétensions après la Paix de Nimègue. 15. Les plaintes qu'on en fait. 17. & 19. Ce qu'elle y répond. 19. & 20. Elle se plaint à son tour des mauvaises intentions de la Cour de Vienne. 112. Tout est ligué contre elle, & elle triomphe de tout. 286. Mais ses triomphes l'épuisent, & la font gémir. 286. & 287. Ses succès sur la Moselle & sur le Rhin. 310.

Franchises des Quartiers à Rome; ce que c'est. 215. Leur origine. 216. Atteintes faites à ce Droit par divers Papes. 217. Innocent XI. se veut abolir. 218. Le Nonce du Pape tâche en vain d'y faire consentir Louis XIV. 219. Fière réponse qu'il en reçoit. 220. Ses Bulles pour les abolir avec Excommunication aux Contrevenans quels qu'ils fussent. 220. & 221.

Fro-

DES MATIERES.

Frosasque : (*Le Comte de*) *Sa Valeur à défendre Onélie*, où il s'étoit jetté après avoir rendu Nice. 403.

Furtemberg mis en liberté. 5. *La reconnoissance qu'il en témoigne à son Libérateur.* 6. *Son Frere fait Cardinal à la recommandation du Roi.* 207. *Ce dernier apulé par la France pour être élu Coadjuteur de l'Archevêché de Cologne.* 247. & 274. *L'Abbaie de St. Germain lui est donnée par le Roi.* 316.

G.

Genes bombardé par la Flotte de France. 152. & 157. *Et pour quel sujet.* 152. & suiv. *Constitution & génie de cette République.* 154.

Génois (Les.) *offrent de se soumettre à Louis XII.* 154. *Belle réponse qu'il fait aux Députés qu'ils lui envoient à ce sujet.* *ibid.* *Ils obtiennent de Louis XIV. la Paix à de dures conditions.* 168.

Germain (L'Abbaie de St.) *donnée au Cardinal de Furtemberg.* 316.

Ginkel (Le Général) *assiège Athlone.* 446. *et le prend.* 448. *En conséquence de quoi il est honoré par le Roi Guillaume du titre de Comte d'Athlone.* *ibid.* *Bataille donnée entre ce Général et St. Ruth.* 449.

Grafton : (Le Duc de.) *Sa Mort au siège de Limmerick.* 344.

Grana : (Le Marquis de) *Sa réponse aux propositions que le Maréchal d'Humières lui fait de la part du Roi.* 134. *Quel en fut le succès.* 135. *L'ordre qu'il a de la Cour d'Espagne d'opposer la violence à la violence.* 136. & 137. *Ses Lettres Circulaires aux Commandans Espagnols, où il se plaint hautement de la France.* 137. & suiv. *Son Placart violent contre la France.* 143. & 144. *Effet que ce Placart produisit à l'égard de la France.* 145. & suiv. *et à l'égard des Etats Généraux.* *ibid.* & 146.

T A B L E

Grand, Surnom donné à plusieurs Grands Capitaines, Rois, Empereurs &c. 25. Jugement qu'on en fait. *ibid.*

Grimoald, Duc de Bénévent : conte qu'on en fait. 28.

Guillaume III. déclare la Guerre à Louis XIV. 299.

Le bruit se répand en France qu'il étoit mort à la Bataille de la Boine. 378. *La joie qu'on en a dans Paris & dans les Provinces.* 379. *Le Parlement d'Orange fut même obligé d'assister au Te-Deum qui y fut chanté en action de grace pour cette nouvelle.* 380. *Entrée du Roi Guillaume à Dublin après cette Bataille.* *ibid.* *Sa clémence qui lui gagne les cœurs encore plus que la Bataille.* 381. *Conspirations contre sa vie.* 384. *Ne peut secourir Mons assiégé par la France.* 424. *Il passe en Angleterre, & en revient bientôt en Hollande.* *ibid.* *Se rend à l'Armée.* 428. *Différens Postes & Campemens des deux Armées.* *ibid.* & 429. *Il quitte l'Armée.* 432.

H.

H Arcourt (*Le Prince de*) remet la Reine d'Espagne entre les mains du Marquis d'Astorga, qui l'étoit venu querir au nom du Roi son Maître. 10. *Ce qu'ils se dirent l'un à l'autre en exécutant leur Commission.* *ibid.*

Hérétiques : *Détestable Maxime qu'on ne leur doit point garder la foi, réfutée.* 189. & 190.

Heydelberg contraint de recevoir Garnison François. 277.

Hollande ; *Sa Déclaration de Guerre contre la France, & les raisons dont elle l'appuie.* 328. & 329.

Hotel (L') de Ville de Paris traite le Roi à dîner. 212. *Le Roi ne veut point d'autre Garde que celle des Bourgeois, ni être servi par d'autres Officiers que ceux des Magistrats de la Ville.* 213.

Hun-

DES MATIERES.

Hunningue (Le Fort de) bâti par la France mécontente les Suisses. 32. Ce que son Ambassadeur leur représente là-dessus pour les rassurer. 33. On en continue les Fortifications, qui leur donnent de nouvelles inquiétudes. 211. On ne laisse pas de les achever. 212.

I.

JAQUES II. Roi d'Angleterre; son zèle pour la Religion Romaine, & sa haine contre la Religion Anglicane, font prendre aux Anglois la résolution d'appeler le Prince d'Orange à leur secours. 258. Sa Lettre au Prince & à la Princesse d'Orange au sujet du Test, & leur réponse à cette Lettre. 260. Proclamé Roi sans aucune opposition. 262. Il arme, il introduit quantité d'Etrangers Papistes, de Prêtres, de Religieux, & sur tout de Jésuites dans le Roïaume. 263. Se laisse gouverner par le Pere Petters. *ibid.* Donne un Collège aux Jésuites dans Londres. 264. Ordonne aux Universtitez de recevoir dans leurs Corps des Sujets Catholiques Romains, entre lesquels il y avoit un Jésuite. *ibid.* Reçoit un Nonce du Pape, & lui donne Audience. 265. Fait emprisonner les Evêques, & nomme des Commissaires pour leur faire leur Procès. *ibid.* Mais ils furent absens par ces Commissaires. 266. Desobéissance de son Armée. *ibid.* Mémoire de son Ambassadeur aux Etats Généraux au sujet des Armemens qui se faisoient en Hollande. 267. Secondé par celui de l'Ambassadeur de France. 268. Proclamations de ce Prince pour regagner l'affection de son Peuple, & au sujet de la Descente qu'il craignoit. 289. Jacques I. & sa Famille se retirent en France, où le Roi leur donne asyle, & les loge à St. Germain. 292. Sa mauvaise conduite. 293. Il passe en Ecosse, où il ne gagne rien. 295. Fait une

X. 4

Descente

T A B L E

- Descente en Irlande, où il est mieux reçu.* 295. & 296. *Sa mauvaise politique refroidit l'affection que les Irlandois avoient pour lui.* 298. *Avant que la Bataille de la Boine fut terminée, il se sauve à Dublin tout désolé, & va s'embarquer pour France à Waterford dans un Vaisseau qui l'attendoit.* 377. *Sa cruauté dans sa fuite.* 381.
- Jean d'Autriche, (Dom) Fils Naturel de Philippe IV. sa mort son éloge, ses exploits & ses aventures.* 11.
- Iccius, Port de Mer, d'où César passa des Gaules dans la Grande Bretagne.* 37. *Comment on l'appelle aujourd'hui, ibid.*
- Infanterie. Valeur de celle de Hollande dans la Bataille de Fleurus.* 341.
- Innocent XI. se brouille avec la France au sujet de la Franchise des Quartiers.* 218. *Ses Bulles pour en abolir le Droit.* 220. *Voiez aussi Franchise des Quartiers, Louis XIV. & Lavardin. Le Parlement de Paris déclare ses Bulles abusives, & en appelle au futur Concile.* 240. *Son Nonce demande Audience; on la lui refuse & on lui donne des Gardes,* 241. *Accusé de partialité pour l'Empereur.* 272. *& d'avoir favorisé l'Invasion du Prince d'Orange en Angleterre.* ibid. & 274. *Ses démêlés avec la France pendant son Pontificat.* 319. *Sa mort & son éloge.* ibid. & 320.
- Innocent XII. Son Election au Pontificat.* 466.
- Irlande, (Etat d') 444. Secours qu'y fait passer la France.* ibid.. *Où s'en fait le Débarquement.* 445.
- Julien; Sa bravoure mal récompensée dans la défense de Coni qu'il sauva, lui fait quitter le Parti du Duc de Savoie.* 410.

DES MATIERES.

K.

Keyserwert (*La Ville de*) prise par l'Electeur de Brandebourg. 313. Médaille frappée à ce sujet. *ibid.*

L.

L Avarin, (*Le Marquis de*) Ambassadeur de France à Rome au sujet de la Franchise des Quartiers. 221.

Il entre comme en triomphe, & prend possession des

Quartiers. 223. Il fait demander Audience au Pape,

qui la refuse. 224. Il s'en plaint, & représente les

mauvaises suites que pourroit avoir ce refus. *ibid.*

Le Pape interdit l'Eglise de St. Louis, où cet Ambassadeur avoit assisté avec Pompe au Service Divin. 225.

Ses protestations contre cette interdiction, & contre les

Bulles du Pape. 239. Arrêt du Parlement de Paris,

qui déclare les Bulles abusives, & ordonne l'enregistrement de l'Acte d'Apel au futur Concile. 240.

Eauzun (*Le Comte de*) passe en Angleterre, à quel des-

sein. 293. Se retire avec Tyrconel d'Irlande en France

après la Bataille de la Boine. 377. Ils laissent en se

retirant la conduite des Troupes au Duc de Ber-

wick. 383.

Libertez de l'Eglise Gallicane. 77.

Liège assiégé & bombardé par le Marquis de Boufflers.

425. Siège levé. 427.

Lignes de divers Princes contre la France. 214. 283.

& suiv. 289.

Limmerick assiégé par les Anglois, & le Siège le-

vé. 382. Assiégé une seconde fois & pris. 451. Dé-

tail & Articles de la Capitulation. 454. & suiv.

Locusta, fameuse pour la subtilité de ses poisons. 26.

Londonderry assiégé par Jacques II. 297. Le Siège

levé. 299.

T A B L E

Lorraine (Le Duc de) prie la Diette de Ratisbonne de prendre soin de ses intérêts. 116. Contribue au succès de la Victoire remportée sur les Turcs au Siège de Vienne. 131. Sa mort & son éloge. 387. Ses aventures & ses exploits. 388. & suiv. Avant que de rendre l'esprit il écrit à l'Empereur pour lui recommander sa Famille. 391. Et à la Reine son Epouse pour la consoler de leur séparation. *ibid.* L'ainé de ses Héritiers a été rétabli dans ses Etats par la Paix de Ryswyck, & par son Mariage avec une des Filles du Duc d'Orléans. 391.

Los Balbasés (Le Marquis de) vient à Paris en qualité d'Ambassadeur Extraordinaire d'Espagne, demander pour le Roi son Maître en Mariage la Fille aînée de Monsieur. 7.

Louis XII. Bon mot de ce Roi aux Génois, qui lui offroient de se soumettre à lui. 154.

Louis XIV. Son contentement au sujet de la Paix de Nimègue. 2. La manière dont il en écrit aux Etats Généraux. 3. Le Discours flatteur que lui firent leurs Ambassadeurs à la première Audience qu'il leur donna là-dessus. 4. Médaille frappée par la Hollande à son honneur. 5. & 14. Fait solliciter les Etats Généraux d'entrer avec lui dans une Alliance défensive, & à quelles conditions. 23. Le surnom de Grand lui fut donné pour la première fois en 1680. ce qu'il prit à bon augure. 24. Raisonnement qu'on fait à cette occasion. 25. Sa Déclaration contre les Empoisonneurs & les Devins. 29. Son Voiage pour visiter les Frontières de son Roiaume. 36. Il vient à Dunkerque, où il est complimenté de la part du Roi d'Angleterre. 38. On lui fait voir un des plus beaux Vaisseaux qu'il y eût dans ses Ports. 39. Ses Libéralitez dans ce voiage. 41. Magnifique réception qu'on lui fait à Ipre. *ibid.* & à Lille, où la Marquise d'Humières se signala. 42. & 43. Son retour à

L'ar-

DES MATIERES.

Versailles. 44. L'Ordre qu'il donne à tous les Capitaines de ses Vaisseaux de faire baisser le Pavillon à ceux d'Espagne. *ibid.* Oblige le Roi d'Espagne à renoncer au titre de Comte-Duc de Bourgogne. 45. & 96. Il le fait encore citer à la Chambre de Metz & de Brisach sur d'autres prétentions. 45. 51. & suiv. Il joint la force à ses prétentions pour les faire valoir. 54. Il traite de même l'Electeur Palatin, & le Comte de Veldens. 52. Petite singularité dont on lui fait honneur. 58. Il établit une Chaire pour le Droit François. *ibid.* Ses soins pour la Marine & pour la sûreté de la Navigation. 59. Son Expédition contre les Tripolins. 60. Sebrouille avec le Pape. Voyez Régale & Franchise des Quarties. Son voiage en Bourgogne & en Alsace. 116. Sa douleur sur la mort de la Reine, & comment il s'en exprime. 119. & 120. L'ordre qu'il donne au Maréchal d'Humières de faire marcher ses Troupes contre les Pais-Bas Espagnols. 130. Quoi qu'il fit, disoit-il, il ne cherchoit que la Paix, & il l'offroit toujours. 147. & 148. Trêve qu'il fait avec l'Espagne & l'Empire. 164. Envoie des Ambassadeurs à Siam. 167. Sa maladie. 209. Opération douloureuse qu'il lui fait souffrir, & sa guérison. 210. Nouveau sujet de querelle qu'il a avec le Pape. 215. & suiv. Suites de cette affaire depuis la page 238. jusqu'à la 243. Voyez aussi Innocent XI. & Lavardin. Accuse ce Pape de partialité contre lui en faveur de l'Empereur, & d'avoir par là rallumé la Guerre en Europe. 272. Son Manifeste sur ce qui l'oblige à reprendre les Armes. 274. Reproches qu'on lui fait là-dessus. *ibid.* & 275. Ses Armées sur les Bords du Rhin. 276. Ce qu'elles exécutent après l'avoir passé. 277. & suiv. Ses Conquêtes le ruinent, & font gémir ses Sujets. 286. & 287. Réflexions sur ses fautes & sur ses malheurs, & à qui on en attribue les principales.

T A B L E

- causes.* 288. & suiv. *Son ambition blâmée.* 290.
Après que Guillaume III. lui eut déclaré la Guerre,
il la lui déclare à son tour. 301. *Termes de son Ma-*
nifeste. ibid. *Ce qu'on dit de l'une & de l'autre Dé-*
claration, en proposant l'exemple d'Alexandre & de
Darius, de César & de Pompée, de Ptolomée & de
Démétrius. 302. *Réponse du Roi au Marquis de*
Louvois sur la levée du Siège de Coni. 409. *Il ne*
regrette pas la mort de ce Ministre. 472. *Son ressen-*
timent sur la conduite du Pape Alexandre VII.
qui sous de belles aparences l'avoit long tems trompé.
461. & 462. Le menace de rétablir la Pragmati-
que Sanction. 463. *Le beau Discours du Roi dans*
son Conseil, en parlant au Dauphin. 474.
- Louvois.** *Ambition de ce Favori.* 21. *A quoi il engage-*
le Roi après la Paix de Nimègue. 21. & 52. *Ses*
Négociations pour réduire Strasbourg à l'obéissance du
Roi. 64. *Sa Lettre au Duc de Noailles pour pousser*
les Réformez à toute rigueur. 193. *Inconsolable de*
la levée du Siège de Coni, reçoit du Roi une réponse
qui lui reproche son peu de fermeté dans les disgrá-
ces. 409. *Sa mort.* 470. *Ses bonnes & ses mau-*
vaises qualitez. 471. *N'est regretté de personne, pas*
même du Roi, qui lui impute les cruantez exercées
dans le Palatinat & ailleurs. 472. & 473.
- Luxembourg, pourquoi bloqué.** 86. *Injustice de ce*
Blocus. 88. *Ordre de le lever donné au Maréchal*
de Créquy. 89. & notifié à l'Ambassadeur d'Espa-
gne. 90. *Raisonnement qu'on fait là-dessus.* ibid.
 & 91. *On aime mieux tout risquer que de le céder*
à la France. 136. 140. & 141. *Cette Place est*
bombardée. 147. *Assiégée & prise.* 159. 160. & 161.
- Luxembourg (Le Duc de)** *profite du départ du Roi*
Guillaume qui avoit quitté l'Armée des Confédé-
rez. 433. *Il attaque & bat le Prince de Waldeck.*
ibid. Séparation des deux Armées pour entrer en
Quartier d'Hiver. 435. Madc-

M.

M Ademoiselle, Fille aînée de Monsieur, mariée au Roi d'Espagne. 7. . Peu de contentement de ce Mariage. 8. Quelles en furent les suites. 9. Ce qu'on dit de sa mort. *ibid.*

Magodie : (Le Pais de) Conte qu'on en fait. 28.

Maintenon : (Madame de) son élévation. 120. Elle profite de la disgrâce de Madame de Montespan, son habileté. 121. & 122. Ennemie des Réformez. *ibid.*

Marie, (La Reine) Epouse de Guillaume III. Bruit qui se répand en Angleterre d'une Conspiration contre elle. 364.

Marlborough. (le Comte de), ses Exploits en Irlande. 383. & 384.

Maience reçoit Garnison François. 277. Prise par les Confédérez. 311.

Médaille que la Hollande fait fraper à l'honneur de Louis XIV. 5.

Métempsychose, Dogme des Siamois. 199.

Mezzo-Morto, Amiral d'Alger, vient demander la Paix à Mr. Du Quesne. 103. A quelles conditions il l'accorde. 104. Perfidie de celui-là. *ibid.* La Guerre recommence. 105.

Monaldeschi, Grand Ecuier de la Reine Christine, cruellement massacré. 318.

Montmouth, (Le Duc de) & le Comte d'Argile: Descente du premier en Angleterre, & du second en Ecosse, où ils périrent tous deux. 262.

Mons assiégé par la France. 419. Se rend par une Capitulation honorable. 422.

Montausier : (Mr. de) ses Lettres où il blâme la violence en matière de Religion. 195.

Montespan : (La Marquise de) sa disgrâce. 120. A quoi on l'attribue. 121. Le Roi lui laisse une pension. *ibid.* Réflexions sur cette disgrâce. 121.

Montmélian assiégée par Catinat. 412. & réduite. 414.

T A B L E

N.

Nantes. (*Edit de*) *Résolution de le révoquer.* 185. *Actuellement révoqué.* 194. *C'est une tache à la gloire du Roi.* 185. & 186. *Les justes plaintes qu'en font les Protestans.* *ibid.* *La justice du Roi surprise en cette occasion.* 189. *Réfutation de l'odieuse Maxime, qu'on ne doit point garder la Foi aux Hérétiques, par des autoritez non suspectes.* 189. & 195. *Examen de l'Edit qui révoque celui de Nantes, lequel Henri en l'accordant avoit lui-même déclaré perpétuel & irrévocable.* 190. & 191. *Enregistrement de l'Edit de Révocation précipité, & pourquoi.* 194. *Ce qu'on fait dire au Chancelier en le scellant.* *ibid.* *Ce que Mezerai observe, en parlant de la Vérification de l'Edit de Nantes, mérite d'être remarqué.* 194. & 195. *Petit nombre de ceux à qui on accorde la Liberté de sortir du Roiaume après cette Révocation.* 195. & 196.

Neubourg (*Le Duc de*) *hérite de l'Electorat Palatin.* 171. *Les démêlez qu'il eut avec la France au sujet de cette Succession.* 172. *Mouvemens qu'on se donne, & raisons qu'on allègue de part & d'autre là-dessus.* 172. & suiv.

Nice *conquise par la France.* 399. *Vigoureuusement défendue par le Gouverneur qui obtient une Capitulation honorable.* 401.

Nimegue; *la Paix qui y fut faite en 1678.* 1. *Contentement réciproque du Roi de France, & des Etats-Généraux au sujet de cette Paix.* 2. *La Lettre que le Roi en écrivit aux Etats.* *ibid.* & 3. *Discours que leur fit son Ambassadeur à sa première Audience.* 3. & 4. *Le Discours flatteur de leurs Ambassadeurs au Roi.* 4. & 5. *Médaille que la Hollande fait frapper à l'honneur du Prince, qui y est qualifié de Louis le Grand, Pacificateur de l'Univers.* 5. *Plan de la*
situation.

DES MATIERES.

situation où la Paix de Nimegue avoit mis toute l'Europe. 15. & suiv.

Noailles: (Le Duc de) ses Exploits en Catalogne. 436.

*Nouveaux Convertis; Déclaration du Roi pour les dés-
armer.* 308.

O.

O*Nelie conquise par la France.* 403.

Opra - Petcheratchas, Chef de Parti pour usurper la Couronne de Siam. 229. *Sa dissimulation & ses intrigues pour y réussir.* 230. & suiv. *Il y parvient enfin par son habileté, & par la mort de tous ceux qui auroient pu s'y opposer.* 234. & suiv. *Il tâche de faire périr les François qu'il tenoit assiégés.* 236. *Leur courage les sauve.* 237. & 238.

Orange: (La Principauté d') on y persécute les Réformez. 83. *Ce qu'on fait pour autoriser cette persécution.* 84.

Orange (Le Prince d') son expédition en Angleterre, & quel en fut le succès. 270. & suiv. *Reçu des Anglois comme leur Libérateur.* 271. & 293. *Ses Lettres Circulaires pour la Convocation d'un Parlement.* 271. & 294.

Ordonnances pour la Marine. 281. *A quel degré de perfection elle est parvenue en France, & sur quel modèle.* 282.

Ottoboni (Le Cardinal) élevé au Pontificat sous le nom d'Alexandre VIII. 32. *Voyez Alexandre VIII.*

P.

P*aix: (de) efforts inutiles qu'on fait pour y parvenir.* 107. & suiv.

Pala-

T A B L E

- Palatin (*L'Electeur*) attaqué par la France au sujet des Réunions. 52. La mort de *L'Electeur Charles* fournit à la France de nouvelles prétentions. 170.
- Palatinat: (*le*) Ravages qu'y fait la France. 279.
- Palatine (*La Princesse*) fameuse intrigante, sa mort. 167.
- Pape, (*Le*) se brouille avec la France au sujet de la Régale, 71. & suiv. Voyez Brefs du Pape & Régale. Son autorité réduite à de justes bornes. 77.
- Parlement. Celui de Paris déclare les Bulles du Pape *Innocent XI.* abusives, & en appelle au futur Concile. 240. Celui de Bordeaux qui avoit été transféré à Condom, rétabli en son lieu. 333. Celui de Rennes, qui avoit été transféré à Vannes, y est aussi rétabli. *ibid.*
- Pavillon: *L'Amiral d'Espagne* baisse le pavillon devant celui de France. 244.
- Persecution (*la*) commence tout de bon contre les Réformez. 79. Le Clergé en est le principal Promoteur. 80. & suiv. Exemples de persecution. 82. 83. 84. 149. 150. 192. 193.
- Petcheratchas, voyez Opra.
- Philisbourg pris par le Dauphin. 277. & 278.
- Pignatelli (*Le Cardinal*) élu Pape, prend le nom d'*Innocent XII.* 466.
- Poitou. On y persecute les Réformez. 83.
- Pologne (*Le Roi de*) fait lever le Siège de Vienne. 130.
- Pont-Chartrain fait Contrôleur-Général. 316.
- Pont-Major (*La Bataille de*) ou de Pont de Médigal en Catalogne entre le Maréchal de Bellefond & le Duc de Bournonville. 158. & 159.
- Portions Congruës. 201. Ce que c'est, & leur origine. 203. Le Roi les fixe par un Edit. *ibid.*
- Prapié, qui eut beaucoup de part à la Révolution de Siam. 229. Qui il étoit. *ibid.* Ses vûes & ses aventures. *ibid.* & enfin massacré. 235.

Pro-

DES MATIERES.

Protestans (Les) *opprimez en France.* 79. Ils n'imputent cette oppression qu'au Clergé. 81. & 187. Les différentes voies qu'on emploie pour les faire changer de Religion. *ibid.* & suiv. Mesures qu'on prend pour les détruire. 184. Assemblée du Clergé sur ce sujet. 185. Cette manière de convertir représentée avec horreur par divers Auteurs même Catholiques Romains, par Osorio, Evêque de Sylva. 80. Paroles remarquables d'un autre sur le même sujet. 81. & 184. 194. & 195.

Q.

QUÉBEC: Descente qu'y font les Anglois. 385.

R.

RATISBONNE: (La Diette de) son Manifeste contre la France. 325. L'Empereur y donne son approbation. 326. Les propres termes qu'il emploie. 327. Jugement qu'on en fait. *ibid.*

Ravaux, Conseiller au Parlement de Metz. 46. C'est sur le plan de ses Mémoires qu'on trigae les deux Chambres Souveraines des Réunions. 47.

Régale: (Le Droit de la) Ce que c'est. 71. Devient un sujet de brouillerie entre le Pape & le Roi. *ibid.* Raisons du Roi pour maintenir son Droit. 71. & suiv. Il fait assembler les Prélats de son Roiaume sur la matière. 73. Leur jugement, & les suites qu'il eut. 74. & suiv.

Reims. (L'Archevêque de) Bon mot de Pasquin à son sujet. 75.

Reine (La) de France; sa maladie, sa mort, sa pompe funèbre. 118. & 119. Les regrets du Roi sur la perte d'une si digne Epouse. *ibid.* & 120.

Rennes (Le rétablissement du Parlement de) qui avoit été transféré à Vannes. 333.

Réu-

T A B L E

Réunions que la France prétend faire de diverses Villes, Terres & Seigneuries à sa Couronne, & les moyens qu'on emploie pour en faire réüssir le projet. 45. & suiv. jusqu'à. 57.

Rhingrave: (Le) comment il en use avec la France au sujet des Réunions. 52.

Robert, un des Fils de l'Electeur Palatin, Roi de Bohême; sa mort, son éloge, son âge, ses emplois, &c. 98. & 99.

Roses: (Le Lieutenant - Général) Il quitte le service du Roi Jaques, qui avoit méprisé un bon conseil qu'il lui donnoit, & retourne en France. 369.

Ruth (St.) entre en Savoie. 362. Passe en Irlande. 444. Sa mort. 450.

S.

Saar-Louis, fortifié par Louis XIV. qui en fait une Ville considérable, & le Siège du Présidial. 31.

Saluces: (Le Marquisat de) Sujet de dispute entre la France & le Duc de Savoie. 360.

Savoie, Divers Mariages de cette Maison avec celle de France & d'Espagne. 151. Celui du Duc d'aprèsent avec la Princesse d'Orléans. ibid. L'ainée de ses Filles a épousé le Duc de Bourgogne, & la seconde Philippe V. Roi d'Espagne. 152.

Savoie (Le Duc de) devenu suspect à la France, & pourquoi. 343. Demandes que lui fait le Roi. 345. Sa Lettre fort soumise au Roi. 347. Ce que le Roi lui répond. 348. Il implore le secours de Guillaume III. 363. Ses pertes en Piémont & en Savoie. 398. & suiv. Mouvemens des Confédérez pour le secourir. 415. Leur Armée & la sienne jointes, tiennent conseil & prennent Carmagnole. 416. & 417.

Saxe (L'Electeur de) contribué au gain de la Bataille contre les Turcs devant Vienne. 131.

Schom-

DES MATIERES.

Schomberg (Le Duc de) autrefois *Maréchal de France*, dont il renvoia le *Bâton* aussitôt qu'il eut pris *Parti* pour le *Prince d'Orange*, qu'il accompagna dans la *Descente en Angleterre*. 302. Ce Prince le fait passer en *Irlande* avec des *Troupes*, pour l'opposer à celles du *Roi Jacques*, qui y avoit une *Armée* considérable. 303. Le Duc de Schomberg débarque dans la *Baye de Bangor*. *ibid.* *Conspiration sur sa vie*. 304. Sa mort à la *Bataille de la Boine*. 375.

Ségnelai (Mr. de) chargé du soin de l'*Armement de la Flotte* destinée contre *Gênes*. 155. Le *Sénat* députe vers lui pour faire des excuses qu'il rejette. 156. Régalé le *Roi* dans sa belle maison de *Seaux*. 178. Magnificence du repas. 180. & 181. Sa mort & son éloge. 385. Ses *Charges* données à d'autres *Ministres*. 387.

Siam (Le Roi de) recherche l'*amitié* de *Louis XIV.* & lui envoie des *Ambassadeurs*, qui concluent un *Traité de Commerce*. 166. & 167. Ils supplient aussi le *Roi* d'envoyer un *Ambassadeur* à leur *Maître*. *ibid.* Le *Chevalier de Chaumont* y fut envoyé en cette qualité. 167. Et en ramena avec lui trois *Ambassadeurs*. 168. Qui eurent leur *Audience*. 190. Ce qu'on dit de ces trois *Ambassadeurs*, & les espérances qu'on fondeoit sur leur *Ambassade*. 200. Révolution qui arrive dans ce *Royaume* les fait évanouir. 226. & suiv. Différentes personnes & différens *Partis* causèrent cette Révolution. 228. & suiv. Plusieurs y périrent. 234. & 235. L'*Usurpateur* en vouloit aussi aux *François*, & à leur *Général*. 236. Mais ils se sauvèrent par leur valeur, & revinrent en *France*. 237. & 238.

Siamois, leur *Langue*, leurs *Sciences*, leur *Religion*, & les cinq principaux *Articles* de leur *Morale*. 198.

Soffa (honneurs du) accordez à l'*Ambassadeur de France*. 98.

Soissons, (La Comtesse de) décrétée en prise de corps pour empoisonnement, se sauve en *Flandre*. 30.

SOP-

T A B L E

**Sorciers & Empoisonneurs; sortilèges & Empoisonne-
mens, quel jugement on en doit faire, & quels Pais
en ont été infectez. 26. & suiv.**

Staffarde (La Bataille de) 352.

**Staremborg, Gouverneur de Vienne. La manière dont
il défend cette Place contre les Turcs. 128. Son élo-
ge 133.**

**Staremborg, (Le Comte de) Gouverneur de Philisbourg,
la rend au Dauphin. 277.**

Statuë du Roi élevée dans la Place des Victoires. 204.

**Strasbourg se vend ou se donne à la France. 60. De-
scription de cette Ville, & de son Gouvernement. 63.**

À quel Droit le Roi en prétendait la Souveraineté. ibid.

**À quelles conditions elle se rend. 66. Le Roi y fait
son Entrée. 67.**

**Suisses (Les) demeurent Neutres, quelques efforts que
fassent les Conféderez de les attirer dans leur Parti.
938.**

T.

**T Alapois, Brétres des Siamois, ne sont pas des
Imposteurs. 199.**

**Torrington, Amiral Anglois, soupçonné de trahison &
dégradé. 366. & 384.**

Toulouse : (Le Comte de) sa naissance. 120.

Trêve : (La Villa de) La France s'en empare. 279.

**Trêve pour trente ans proposée par la France. 114. Di-
vers sentimens pour & contre. ibid. Contrefactions
là-dessus qui l'accrochent. 115. & 116. Autre Trêve
pour vingt ans conclue entre la France et l'Espagne;
acceptée aussi par l'Empereur. 164.**

**Tripolins réprimez par le Marquis Du Quesne. 60. &
61. Caractères de cette Nation, & ses pirateries. ibid.
Ils se soumettent. 182. Ambassade solennelle qu'ils
envoient au Roi. 183.**

Turc

DES MATIERES.

Turc (*Héroïsme d'un*) 106.

Turcs: (*Les*) *Leurs préparatifs contre la Hongrie.* 85. *Leur marche & leur prodigieuse Armée pour le Siège de Vienne.* 127. & 128. *Le jour qu'ils y ouvrent la Tranchée.* 129. *La Bataille qu'ils perdent, & qui les obligent d'en lever le Siège.* 131. *La perte qu'ils y font.* 132.

Tyrconel reçoit le Roi Jaques en Irlande, & le sert en tout ce qu'il peut. 295. & suiv. Se retire en France. 377. Sa mort. 451.

V.

Vacher, (*Le*) *Consul François à Alger; tragique mort que lui font souffrir les Algériens.* 106.

Valcourt; *Echec que le Maréchal d'Humières y faisoit.* 309.

Vaudois (*les*) *rétablis par le Duc de Savoie.* 358. *Service qu'ils lui rendent.* 359.

Veillane *assiégée & prise par le Maréchal de Catinat.* 405.

Veldens (*Le Comte de*) *cité par la France, au sujet de son Comté, n'en peut empêcher la Réunion.* 52.

Vermandois, (*Le Duc de*) *Fils naturel de Louis XIV. sa mort.* 142.

Versailles (*Le Palais de*) *achevé.* 225.

Vienne *assiégée par les Turcs: la Tranchée ouverte.* 129. *Secourue par le Roi de Pologne, qui en fait lever le Siège.* 130. *Description de la Bataille qui se donna en cette occasion entre son Armée & celle des Turcs.* ibid. *Ces derniers sont défaits & se retirent à la faveur de la nuit, abandonnant leur Camp avec toute leur Artillerie & de grandes richesses.* 131. & 132.

Vigoureuse, (*La*) & la Voisin *brûlées toute vives comme Empoisonneuses & Sorcières.* 30.

Ville-Franche, *conquise par la France.* 399.

Vissan

TABLE DES MATIERES.

Viffan ou Effen, Port de Mer dans la Manche: 37.

Vivaraïs: (Le) Les troubles qui y arrivèrent, & ce qu'en souffrirent les Réformez. 149. & 150. •

Urgel. Siège de cette Place, & sa réduction. 437.

W.

WAldeck (Le Prince de) perd la Bataille de Fleurus; mais il la fait acheter bien cher aux Maréchal de Luxembourg. 341. Battu encore une fois par le même. 433.

